

L'HEBDO

BANQUES ALTERNATIVES:
L'ARGENT DEVIENT MORAL

CAISSES VIDES
**Les impôts
nouveaux**
TEMPLE ASSIÉGÉ
**L'Inde
explosive**

**LE CAUCHEMAR DE GUILLAUME CHENEVIÈRE
QUI SAUVERA LA TV?**

ZVP1039
Chenevière

Art et plaisir.



6/90

MARSDEN LACHER STUDER

Quelle que soit votre manière de concevoir le contenant, Rémy Martin en sublime le contenu. Rémy Martin Napoléon, un cognac de Fine Champagne arrivé à pleine maturité. Équilibré et harmonieux, il est exclusivement obtenu par l'assemblage de cognacs de Grande et Petite Champagne. Et selon une belle tradition, il a longuement vieilli dans de véritables fûts de chêne.



REMY MARTIN

Parfait depuis 1724.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE
- 1. NOV. 1990
DÉPÔT LÉGAL

COUVERTURE

SSR: qui sauvera la TV? 60

POLITIQUE

Fonctionnaires: l'heure du trou 12
Sion: aéroport rejeté 15
Genève: policiers suspects 16
Neuchâtel: quelle culture? 18
Ecologistes suisses: présidente romande 19
Bush: président en équilibre 20
Guerre du temple: la poudrière indienne 22
Budapest: un maire étonnant 24
TGV: Mâcon-Genève oublié 25
Ordonnance: des fiches plus propres 26
France: méthodes de barbouzes 28
Europe 29

ÉCONOMIE

Banque: l'éthique s'attaque au fric 32
Francfort: les banquiers en baskets 34
Etats-Unis: les armes de l'actionnaire 38
Union monétaire: onze plus une 40
Informatique: la guerre à domicile 43
La pomme et le loup 45
Commentaire 48
Inventer 51
Votre argent 53
Automobiles: Saturn en orbite 54
Finances 57
Acteurs 59

SOCIÉTÉ

Nord de la France: promenade des Anglais 69
Vivre 75
Laurent Jaccard: plus dure fut la chute 78
Champignons: pour en finir avec la fricassée 80

CULTURE

Musique romande: la légende Doret 86
Vidéo à Lausanne: passage d'images 91
Disques 93
Genève: un nouveau toit pour l'art primitif 96
Italo-tessinois: une langue moins polluée 99
Livres 100
Christa Wolf: narration sous surveillance 103
Yves Robert: du bonheur à l'écran 105
Cinéma 107
Rock: l'ombre du Zeppelin 109
Danse: de Saire à Cervantès 111

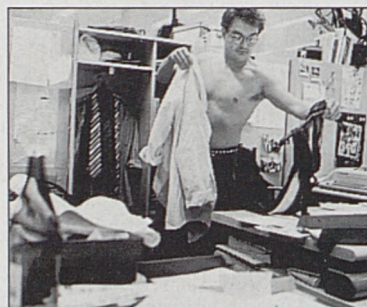
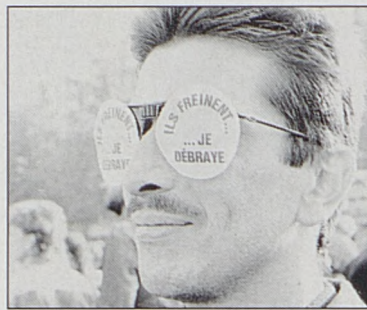
AGENDA

Expositions 115
Classique 117
Scènes 119
Jazz, rock, débats 121
TV 122

RUBRIQUES

Edito 5 Voir 107
Têtes 6 Chronique TV 123
Indices 9 Graffiti 125
Le présent du passé 11 Courrier 127
SARL, par Devrient 11 Contacts 131
Survols 39 Humeur 134
Cadres 41 Mots croisés 134
Immobiliers 47

Couverture: Jean Mohr/Dukas



FONCTIONNAIRES

L'heure du trou

Des fonctionnaires en grève, on n'avait pas vu ça depuis longtemps. Les collectivités publiques doivent faire face à des problèmes de trésorerie de plus en plus importants, et l'envie est forte de tailler dans la masse salariale. Au niveau fédéral, cantonal ou communal, le climat social se dégrade.

12

INDE

La guerre du temple

Après sa décision de favoriser l'accès des basses castes dans l'administration, à l'origine de nombreuses émeutes, V. P. Singh doit faire face à un nouveau péril: manifestation visible de l'intégrisme hindou, la marche pour le temple d'Ayodhya est aussi une déclaration de guerre aux musulmans.

22

BANQUES ALTERNATIVES

L'éthique s'attaque au fric

L'ouverture d'une banque alternative en Suisse est une conséquence d'un mouvement beaucoup plus large. En Allemagne, où la première banque alternative d'Europe a été créée, et aux Etats-Unis, où les actionnaires investissent par millions dans des fonds éthiques, on redécouvre le langage de la morale.

32

LA SSR ÉTOUFFE

Comment on tue une TV

La télévision et la radio romandes doivent faire face à un trou financier énorme. De plus, des voix s'élèvent en Suisse alémanique pour remettre en cause la clé de répartition*entre les chaînes. Naviguant à vue, la SSR balance entre l'envie de produire ses émissions et la nécessité de n'être qu'un diffuseur.

60

MUSIQUE POPULAIRE

La légende Doret

En 1943, le compositeur vaudois mourait dans une indifférence quasi générale. Aujourd'hui ses archives ont été dépoussiérées, et un ouvrage qui lui est consacré lève le voile sur tout un pan de notre musique nationale et sur ce citoyen qui a célébré et aimé les moissons et la vigne.

86



YVES SAINT LAURENT

Collection

Défendre la TV

La télévision tient au fond de la défense nationale. De tous les risques qui pèsent sur ce pays, il y en a un qui est complètement sous-évalué: les médias électroniques pourraient bien sombrer dans le provincialisme le plus médiocre, ce qui permettrait le déferlement sans frein des chaînes étrangères. Un tel scénario, à la manière belge, aurait d'insondables conséquences politiques. Les Suisses ont déjà pas mal de peine à se situer par rapport à eux-mêmes et aux autres. Gavés d'informations françaises, allemandes ou italiennes, sans une approche autonome et complète de la réalité du monde, ils verraient peu à peu se diluer leur identité régionale propre. A l'exemple de tant de pays du tiers monde.

Perspective trop alarmiste? Analysons les faits jusque dans les développements qu'ils annoncent (*lire l'enquête d'Alain Jeannet en page 60*). La psychose financière de la SSR fait des ravages et ce n'est qu'un début. La redevance, même légèrement augmentée, ne suffit plus à couvrir les besoins, d'autant plus que la manne publicitaire n'est pas illimitée. Alors on se met à tailler dans les budgets...

Qu'il y ait ici et là des économies à faire, c'est évident. La machine administrative et hiérarchique reste beaucoup trop lourde et coûteuse. Mais où tombent les coups de la rigueur budgétaire? Pour l'instant, ils épargnent les placards dorés et les brasse-papiers, pleuvent au contraire sur les gens de programmes...

Mais le plus grave échappe bizarrement à l'attention des Romands. Du côté de Zurich, on parle de plus en plus de revoir la clé de répartition des ressources en faveur de la Suisse alémanique, au détriment de la Suisse romande et de la Suisse italienne. «Pourquoi diable, ose déclarer Peter Schellenberg, continuons-nous de servir de vache à lait pour les Romands et les Tessinois?» Ces propos violent l'esprit et la lettre de la concession du Conseil fédéral à la SSR. Ils sont intolérables.

Et les politiciens romands, si vigilants quant à l'orthodoxie idéologique des programmes, sont coupables, à quelques rares

exceptions, de ne pas monter très fort au filet pour stopper là cette tentation subversive.

Ou alors, soyons francs. Et avouons que l'on va tranquillement démanteler la radio-télévision nationale et demander à chacun de se débrouiller dans son coin. Les Romands pourraient peut-être sauver les meubles en payant très cher une pauvre petite TV. Quant aux Tessinois, ils n'auront plus qu'à se contenter d'une succursale de l'empire berlusconien.

Romands et Tessinois ne doivent pas admettre la plus petite concession dans ce sens. Entrouvrir la porte, ce serait préparer la débâcle. Tant que la Suisse existe, elle doit se montrer intransigeante sur les règles du jeu confédéral. La clé de répartition des recettes radio-TV en fait partie. Le problème n'est pas d'ordre comptable, il est purement politique.

Comme est politique la nécessité de fournir à la radio et à la télévision les moyens nécessaires à leur tâche, dans une conception ambitieuse du terme. Si on laisse faire la logique économique en ce domaine, nous nous retrouverons devant de misérables boîtes à images, incapables de nous donner ce nécessaire sentiment de voir et de penser par nous-mêmes. Les Romands sont moins d'un million et demi. Pas une seule communauté de cette modeste importance ne dispose, ailleurs dans le monde, d'une télévision et de trois chaînes de radio publiques. Il y a là comme une belle anomalie. A préserver à tout prix. Même à coups de subventions. Les lois du marché doivent moderniser l'agriculture sans la tuer. Il en va de même avec la radio et la télévision!

Qu'est-ce qui menace le plus la Suisse de cette fin de siècle: la dispersion des esprits aux quatre vents de la planète audiovisuelle ou l'éventualité d'une attaque militaire sur les Alpes? La réponse vous paraît évidente. Il n'empêche que la Confédération continue de payer des dizaines de gardes-forts occupés à tenir la montagne prête, survivants de l'histoire pathétiquement inutiles. Cela au moment où la TV publique supprime des émissions enfantines et religieuses. Il y a là une profonde aberration.

Jacques Pilet



■ Kasparov: le roi et l'échec

En soupesant les chances respectives de **Garry Kasparov** et d'Anatoly Karpov, qui lui dispute le titre de champion du monde ces jours-ci à New York, Viktor Kortchnoi a eu ces paroles de vieux sage:

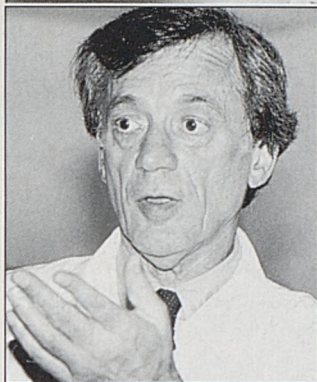
«Le principal ennemi de Kasparov, c'est Kasparov lui-même.» Propos prophétiques! Après sept parties, dont cinq nulles et une victoire éblouissante, le roi du pion s'est laissé déborder par sa fougue, ce qui a permis à Karpov d'égaliser. Immensément doué, capable des coups les plus audacieux («suivre une de ses parties, c'est comme écouter une très belle sonate»), le jeune Garry, 27 ans, a aussi les défauts de ses qualités: il sous-estime souvent ses adversaires, en particulier Anatoly Karpov, qui, s'il est plutôt considéré comme un calculateur prudent sans grand panache, n'est tout de même pas le premier venu...

L'affrontement des maîtres se joue aussi sur le terrain politique. Karpov, Russe bon teint, est demeuré fidèle à la ligne grise des apparatchiks. Kasparov, lui, a flirté avec Gorbatchov avant de s'impatienter de la lenteur des réformes. C'est donc sous les couleurs bleu, blanc, rouge de la Russie que ce juif arménien (paradoxe suprême) s'est présenté aux derniers championnats d'échecs. «Karpov ne s'inquiète pas de ce qui se passe dehors. Moi, j'utilise mon énergie à des choses importantes. Mais c'est vrai que je suis fatigué.» Jouer ou militer, il faut choisir...



■ Harcelée

Y aurait-il deux types de harcèlement sexuel — celui au petit pied et celui au grand? Si tel est le cas, **Marjorie Thoreson** a connu le second. Il y a quelques jours, elle s'est vu octroyer quatre millions de dollars de dommages et intérêts en raison des exigences curieuses de son ancien employeur, Robert Guccione, l'éditeur de «Penthouse». L'ancienne «pet of the month» du magazine — un surnom affectueux que la publication donne à ses stars déshabillées, et qui signifie quelque chose comme le petit animal du mois — avait dû donner beaucoup de sa personne pour conserver son emploi: Guccione l'avait notamment contrainte à des relations sexuelles avec deux de ses associés. L'avocat de Marjorie Thoreson, s'appuyant sur «la fortune énorme des défenseurs», a estimé qu'il fallait fixer une peine en rapport. La fortune de Guccione étant estimée à 150 millions de dollars, il réclamait donc 10 millions de dommages et intérêts. La Cour suprême de l'Etat de New York l'a partiellement suivi dans son raisonnement, ce qui n'est pas le cas, on s'en doute, de M. Guccione. Il a délicatement annoncé qu'il ferait recours. Tiens bon, Marjorie, cher petit requin.



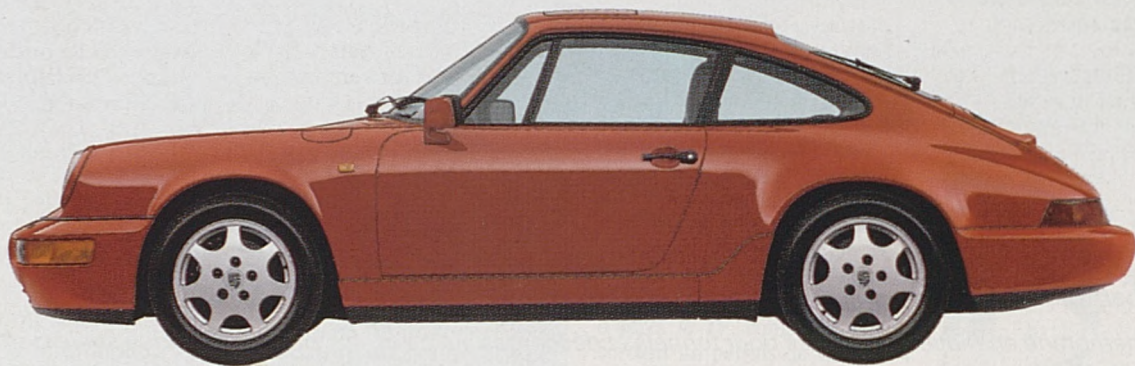
■ Inspecteur antitorture

Depuis le début de l'année, il sillonne l'Europe pour inspecter les prisons, les cliniques, les postes de police. Délégué suisse au Comité européen contre la torture, **Jacques Bernheim**, 66 ans, a l'habitude des expertises et des rapports médicaux. Pendant des années, il a soigné les détenus de Champ-Dollon avant de diriger, depuis 1961, l'Institut de médecine légale, à Genève. Impossible de lui faire raconter ce qu'il a vu en Autriche, en Grande-Bretagne ou en Turquie: institué à l'initiative d'un autre Genevois, le défunt humaniste et banquier Jean-Jacques Gautier, le comité composé d'un représentant par pays signataire de la Convention européenne contre la torture travaille dans une discrétion toute diplomatique. Après avoir visité un pays, il établit un rapport confidentiel avec des recommandations pour améliorer le sort des détenus. Et se réserve la possibilité de retourner sur place pour voir s'il y a eu de réels progrès. Jacques Bernheim ne cache pas s'être senti un peu dépassé, au début, dans le dédale du droit international. Mais on sent une flamme tenace animer cet homme indépendant et méticuleux.

■ L'angoisse du gardien

Il y a des nouvelles qui vous font battre le cœur très vite. Quand la presse a récemment murmuré qu'il pourrait être transféré au FC Lausanne en remplacement des deux gardiens blessés, **Joël Corminbœuf** a enfin cru que le vent avait tourné. Lui qui se morfond depuis six mois sur le banc de remplacement de Xamax après avoir été le N° 1 des cages suisses, il commence à trouver le temps long. «J'ai été euphorique trop vite; Lausanne a finalement pu faire jouer son gardien remplaçant.» Il ne lui reste dès lors qu'une solution: s'entraîner et attendre. Attendre que quelqu'un se blesse. C'est là le paradoxe: Joël Corminbœuf s'est vu mettre sur la touche par une méchante blessure, mais il n'a guère de chance de revenir rapidement sur le terrain à moins de la blessure d'un autre... Pas très confortable, comme position. En plus, il est sous contrat avec Xamax, ce qui limite ses possibilités d'action: «J'aurais pu aller à Grasshopper, au début de la saison, mais mon club n'a pas accepté. Et franchement, je ne pourrais pas même vous dire pour quelles raisons.» Alors il s'entraîne comme un maniaque, «pour être absolument prêt à chaque instant», et, quand le blues pointe son nez, il repêche sa confiance en lui dans l'entreprise paternelle ou auprès de son amie. Car il veut qu'on le sache, il est persuadé de revenir. «Pour l'instant on parle de moi et je ne suis pas relégué aux oubliettes: cela compte beaucoup, ça!»

A nous les belles Allemandes!



Il est des façons plutôt agréables de se familiariser avec la culture allemande. L'une d'elle consiste à s'installer au volant de la Porsche 911 Carrera Coupé représentée ici. Grâce à son nouveau moteur 3,6 l avec double allumage, elle est encore plus puissante que le modèle précédent. Sans compter qu'elle a également bien d'autres atouts et 20% de résistance à l'air en moins. Pourtant, il n'est pas impossible que vous succombiez au charme d'un modèle concurrent. Par exemple, la Porsche 911 Carrera 2 Cabriolet, belle à vous couper le souffle, cheuveux au vent. Ou la Porsche 911 Carrera 2 Targa, faite pour les individualistes purs et durs. Ou encore la 911 Carrera 2 dotée de la boîte sport automatique Tiptronic, une réalisation révolutionnaire qui change de rapport à la volée pour un maximum

de plaisir au volant. Mais peut-être préférez-vous conduire 4x4? Dans ce cas, vous devriez opter pour la 911 Carrera 4, équipée de la traction intégrale Porsche qui se distingue par son intelligence, puisqu'elle dirige chaque roue individuellement. Mais comment choisir? Il vous suffit de nous envoyer votre carte de visite. Le concessionnaire le plus proche se fera un plaisir de vous inviter à un essai et de vous expliquer en détail tous les raffinements techniques de nos bolides. Pour l'instant, sachez encore que toutes les Porsche bénéficient de tout un ensemble de garanties: deux ans sur le véhicule sans limitation de kilométrage, dix ans contre les perforations dues à la corrosion, trois ans sur la peinture et une assurance mobilité de 36 mois. Parions que vous n'en aurez jamais besoin!

PORSCHE

La conduite sous sa plus belle forme.



AMAG, importateur Porsche, 5116 Schinznach-Bad, et les 42 partenaires Porsche vous souhaitent bonne route.

Pas mal pour un prototype.



Nous devons le principe à la nature, mais l'idée est de Sarnafil. Nos élégantes couvertures à membrane en matière synthétique éprouvées dans le monde entier répondent pratiquement à chaque désir: constructions originales, spéciales de grande envergure, en forme de tente, constructions à membrane tendue, toitures standards avantageuses, toitures en feuille et maisons ou couvertures rapidement montées et démontées. Nous proposons d'ailleurs tous les systèmes d'étanchement pour le bâtiment et le génie civil: de l'enveloppe du bâtiment, toit plat et à pans inclinés,

systèmes de végétalisation, de façades et de fenêtres, en passant par les systèmes pour tunnels et décharges, jusqu'à la protection des eaux souterraines, des constructions à membrane, étangs, bassins et biotopes. Au centre de ces systèmes étudiés avec subtilité se trouvent le Sarnafil et le service de conseil étendu dispensé par nos spécialistes. De même, afin que tout soit au point lors de la réalisation, les poseurs

de Sarnafil sont formés par nos soins. A propos: Nous vous offrons une garantie étendue sur le Sarnafil. Sarna Plastiques SA, En Budron D3, 1052 Le Mont-sur-Lausanne.

Demandez la brochure Sarnafil au tarif local par le numéro vert:

046 / 05 60 60

Service quotidien de 7 h 30 - 22 h 00

Sarnafil®

Constructions à membrane. A l'abri avec compétence et sécurité.

ESPACE ÉCONOMIQUE EUROPÉEN

Jusqu'à la lie

L'Europe peut faire éclater des gouvernements. Jan P. Syse, premier ministre conservateur de la Norvège, vient de dissoudre le sien, formé d'une coalition de trois partis. La tension était devenue trop grande entre la ligne pro-européenne de Syse et les fortes réticences du Parti du centre (agrarien), lequel n'admet pas que l'achat d'entreprises et de biens immobiliers norvégiens soit autorisé aux Européens. Cet éclat devenait inévitable après que les ministres de l'AELE aient accepté, il y a dix jours à Genève, de renoncer à leurs réserves sur «l'acquis communautaire».

En affirmant dans leur communiqué final qu'il «sera nécessaire de réduire au minimum le nombre de dérogations», les ministres ont en effet utilisé un bel euphémisme. La réalité est beaucoup plus brutale. Pour tenter de sauver l'Espace économique européen (EEE), la Suisse et les Nordiques sont en fait tombés d'accord sur le principe de ne plus demander d'exceptions permanentes à la Communauté. Cela équivaut pour la Suisse à un enterrement du plafonnement de la main-d'œuvre étrangère, de la lex Friedrich et de certaines normes écologiques (le transit restant un cas à part). Elle ne demanderait plus que des clauses de sauvegarde et des dérogations transitoires pour s'adapter. A condition bien sûr que la Communauté lui accorde une certaine codécision dans la gestion du futur Espace économique européen.

Comment expliquer cela au peuple suisse? Jean-Pascal Delamuraz peut différer momentanément la réponse, car l'histoire se précipite: l'aspiration des pays nordiques dans la Communauté est désormais amorcée. Pour une raison apparemment mesquine: la crise économique et la fuite des capitaux hors de Suède. Afin d'enrayer la débâcle et de donner un signe aux marchés, le premier ministre social-démocrate Ingvar Carlsson, longtemps réticent, va soumettre à son parlement, déjà acquis à la cause, une déclaration solennelle affirmant que la Suède veut adhérer à la Communauté. Une candidature en bonne et due forme devrait suivre dans un délai d'une année. En se «débarrassant» des agrariens anticommunautaires, le Norvégien Syse, s'il parvient à former une nouvelle coalition, s'appête à suivre le même chemin. Quant à la Finlande, on voit difficilement comment elle pourra faire bande à part. Tout cela était prévu, mais le déclenchement a eu lieu avec une bonne année d'avance sur les pronostics des observateurs.

Dans ces conditions, l'EEE ne peut être qu'un accord minimal de transition vers l'adhésion. Egalement pour la Suisse? Reste à savoir si le Conseil fédéral précisera ce scénario dans son rapport intermédiaire sur l'intégration européenne, destiné à corriger celui d'août 1988, complètement dépassé. Sa publication est prévue pour ce mois encore. — (X. P.)

■ Naturalisations: ça bouge

La tendance à faciliter la naturalisation des étrangers se confirme de tous côtés. A Genève, les PDC **Bénédict Fontanet** et **Albert Maréchal** proposent de réduire de six à deux ans la durée exigée de séjour dans le canton, de simplifier la procédure et de réduire de moitié le coût de la naturalisation (celui-ci peut atteindre actuellement 100 000 francs!). Vaud a déjà fait le pas de la simplification il y a deux ans, et plusieurs autres cantons étudient la question, encouragés par les recommandations des instances intercantionales. Au niveau fédéral, un autre genevois, **Dominique Ducret**, veut, à travers une initiative parlementaire, réduire la durée exigée de séjour dans le pays de douze à six ans, en rappelant que la loi suisse actuelle est l'une des plus sévères du monde. Il souhaite aussi une intervention fédérale pour encourager cantons et communes à harmoniser leurs exigences. Ceux-ci sont actuellement libres de serrer la vis à merci, comme cette commune grisonne qui exige du candidat que sa famille soit résidente depuis... nonante ans. Ces propositions sont applaudies par l'ensemble des partis, sauf par la droite nationaliste.

■ Saisonnier sous prétexte

Le permis annuel pour un étranger ne doit pas être soumis à une autorisation subjective. Le Tribunal fédéral a ainsi tapé sur les doigts de la police zurichoise des étrangers, qui avait refusé l'octroi d'un permis annuel à un saisonnier parce qu'il avait été condamné pour conduite en état d'ébriété. La police s'est de plus, d'après le TF, contredite en accordant un permis de saisonnier après avoir refusé le permis annuel. Les cantons ne peuvent donc pas cantonner quelqu'un dans son rôle de saisonnier sous n'importe quel prétexte.

■ Emploi: l'annonce passe à l'orange

Les quotidiens suisses maigrissent. En une année, entre les mois de septembre 1989 et septembre 1990, ils ont perdu 14% de pages d'offres d'emploi. Selon l'Association des agences suisses de publicité, la perte est plus marquée en Suisse romande (-21%) qu'en Suisse alémani-

que (-12%), à Genève (-34,6% pour la «Suisse») que dans n'importe quelle autre partie du pays. Interrogé par «Cash», le responsable du marketing de la «Neue Zürcher Zeitung» (-24,2%) s'attend à une poursuite de la baisse au moins jusqu'à l'été 1991.

■ Essai non transformé

Les premières élections multipartites de Côte-d'Ivoire ont tourné à l'avantage de **Félix Houphouët-Boigny**, au pouvoir depuis trente ans et qui repart ainsi pour un septième mandat à



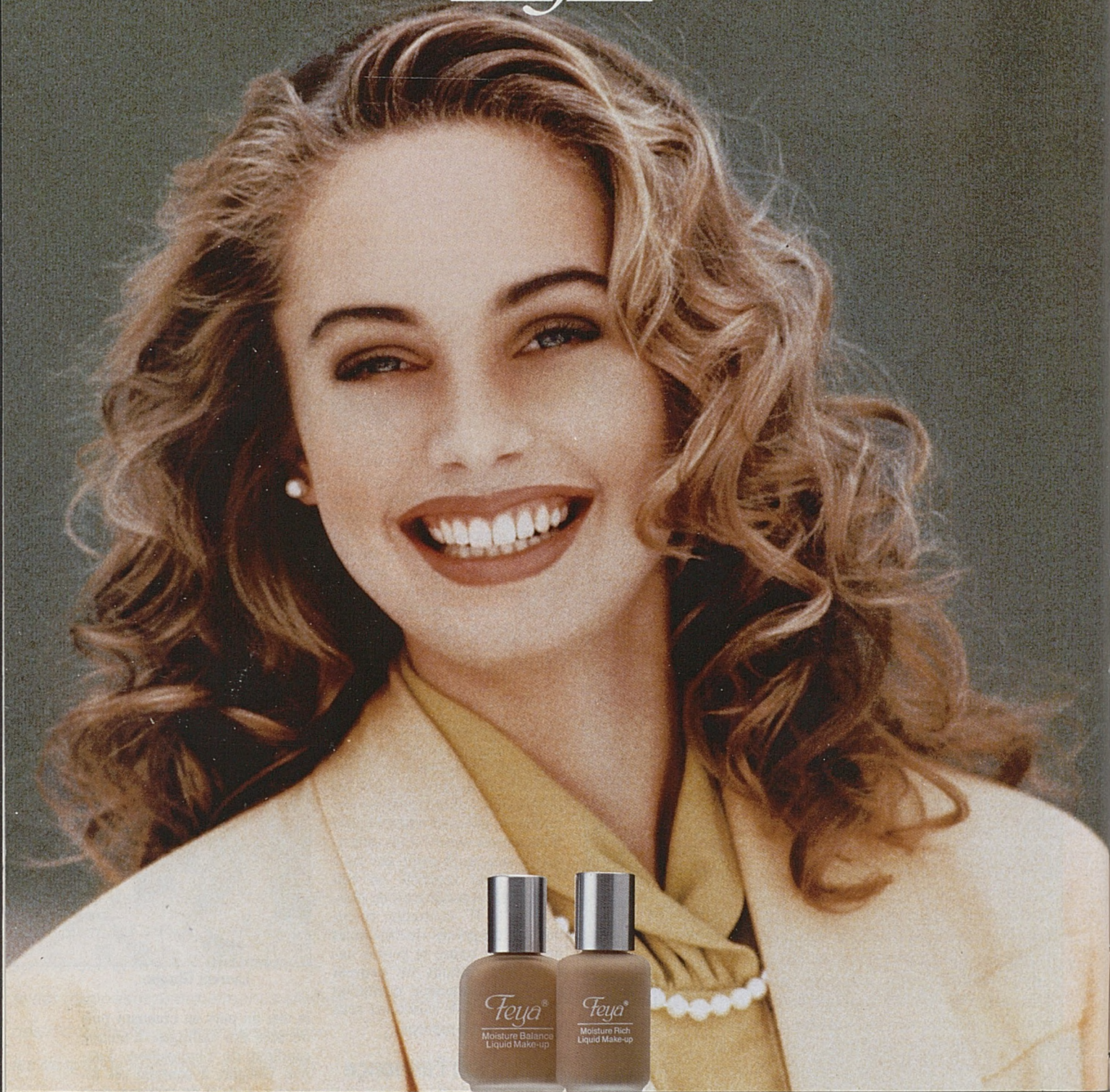
Félix Houphouët-Boigny



Laurent Gbagbo

la tête du pays en obtenant plus de 85% des suffrages. L'unique candidat de l'opposition, **Laurent Gbagbo**, a contesté ces résultats, parlant de tricherie dans les bureaux de vote. Le «bourrage des urnes» avant même l'ouverture des bureaux de vote, les cartes d'électeur écrites à la main et facilement falsifiables, le droit de vote accordé à des étrangers favorables au régime sont autant d'indices de la difficulté qu'a le régime ivoirien à accepter la démocratie.

Feya[®]
SENSITIVE BEAUTY



Feya Sensitive Beauty est une ligne de produits de maquillage hypoallergènes et de haute qualité, ne contenant aucun parfum, ni colorants ni substances agressives. Feya soigne la peau sensible et met discrètement en valeur la

Le fond de teint traitant Feya se présente en 4 nuances et respecte la sensibilité de 2 types de peau: peau normale: elle garde sa douceur et sa souplesse. Peau sèche: elle est hydratée et protégée.
Natural Glow 9.- Natural Beige 9.- Golden Beige 9.- Ivory 9.- Set d'essai avec les 4 nuances 3.-

beauté de chaque femme. Légèrement couvrant et bien toléré, le fond de teint confère au visage une douceur naturelle. La ligne complète Feya Sensitive Beauty comprend, de plus, tout ce que requiert l'art du maquillage.

Oui, à MIGROS

Espace beauté. Tout pour être éclatante.

Nouvelle géographie

C'est fini. La géographie ne s'apprend plus avec les pieds par monts et par vaux ou en voguant, tel Ulysse, sur des mers lointaines. Aujourd'hui, gros souliers et bâtons ferrés cèdent le pas à l'ordinateur, et les modèles mathématiques remplacent avantageusement, semble-t-il, la sûreté du coup d'œil. C'est que l'ère des Tschudi, Scheuchzer et autres Dufour, pour ne citer que quelques illustres pionniers, est révolue: la géographie quitte le domaine de l'œil, de la description, pour se faire science, s'ouvrir au quantitatif en recourant notamment à l'économie, à la démographie ou aux statistiques, s'occuper de l'homme en suivant son évolution par rapport au territoire qu'il occupe et que trop souvent il saccage. D'où cette «Nouvelle Géographie de la Suisse et des Suisses»* que nous donnent une vingtaine de chercheurs des universités de Genève, Lausanne, Neuchâtel et Berne, réunis sous la houlette de Jean-Bernard Racine et Claude Raffestin. Géographie des Suisses? Oui, vous avez bien lu. Et ce tout simplement parce que le territoire que nous parcourons quotidiennement a certes été façonné par des accidents climatiques ou géologiques, mais aussi et surtout par notre passé, par «la centaine de générations de femmes et d'hommes qui ont modelé la Suisse depuis deux millénaires». Si la géographie se disait autrefois heureuse de pouvoir dresser un état des lieux, ce sont les structures qui aujourd'hui l'intéressent. Aussi la «Nouvelle Géographie» se déploie-t-elle selon un plan qui part de l'analyse de la personnalité physique du pays (paysages, climats), suit l'évolution de la relation des

hommes au territoire, en dégage les conséquences démographiques, économiques et sociales à différents stades historiques pour mieux cerner la situation actuelle dans les domaines qui influent au premier chef sur l'organisation du territoire: agriculture, espaces urbains, transports et communications. Le propos, on le voit, ne manquait pas d'ambition. Lecture faite, le résultat — éclatant — saute aux yeux: nous avons désormais un extraordinaire ouvrage à disposition



La géographie d'antan n'a plus cours

tant comme instrument de référence que comme objet de réflexion. Et paradoxalement, le lecteur attaché au terrain, celui pour qui la géographie ne se conçoit pas sans confrontation avec la réalité, en verra son regard enrichi. En se promenant, il aura plus que jamais conscience de fouler «autant de la durée que de l'étendue». Gérard Delaloye

*«Nouvelle Géographie de la Suisse et des Suisses». Sous la direction de Jean-Bernard Racine et Claude Raffestin. Editions Payot. 2 vol.

SURVOL

LA SUISSE

■ **Naturel.** Moins de quinze jours après le refus sec et sonnante de la Faculté de médecine de Genève de prévoir un enseignement d'acupuncture ou d'homéopathie, le Conseil d'Etat zurichois crée une chaire de médecine naturelle au sein de son université.

■ **Impartiaux.** Le Tribunal fédéral a blanchi les cinq membres du Tribunal criminel de Tavel qui, dans le cadre de l'affaire du cargo «Lulcon», avaient distribué des autographes.

■ **Bas.** Réunis à Genève, les membres de l'IATA ont prévu une nouvelle hausse des tarifs aériens, suite à la crise du Golfe, à la montée du prix du kérosène et à la

chute générale de leurs bénéfices. Par ailleurs, Swissair a décidé de ne plus faire escale en Jordanie.

■ **Drogue.** Selon le «SonntagsBlick», des entreprises suisses produiraient des drogues aux effets violents et provoquant l'accoutumance. L'ONU aurait violemment critiqué la Suisse et exigé qu'elle adhère à toutes les conventions concernant la lutte contre la drogue.

LE MONDE

■ **Illégal.** L'ex-PC est-allemand est pris dans une tourmente suite à la décision de deux de ses responsables d'exporter clandestinement vers l'URSS une centaine de millions de DM comme réserve de crise. Les deux

fonctionnaires ont été écroués.

■ **Rapport.** Suite à la conclusion du rapport Zamir sur la fusillade de l'esplanade des Mosquées, selon laquelle les Arabes en seraient responsables, le gouvernement israélien a décidé de ne prendre aucune sanction contre la police.

■ **Retour.** Les derniers otages français en Irak sont arrivés à Paris. Les Douze se sont engagés, de leur côté, à n'entamer aucune tractation avec Saddam Hussein sur leurs ressortissants.

■ **Visite.** A la recherche de soutien extérieur, Mikhaïl Gorbatchov a signé à Paris un traité d'entente et de coopération sans grande portée. Le N° 1 soviétique s'était précédemment rendu à Madrid.

SARL & Cie

par Devrient

Tu as un stylo?



C'est pour signer l'euroinitiative!



La Suisse doit absolument adhérer à l'Europe!



Et n'a l'EE refuse?

Aucun risque!



La Suisse n'a jamais accepté de directives de l'étranger



«On se moque de nous»

Grève à Genève, manifestations partout en Suisse: le climat se détériore dans la fonction publique. Un malaise qui va bien au-delà des revendications déçues.

Ce vendredi soir 2 novembre, une fois n'est pas coutume, la tribune qui surplombe la salle du Grand Conseil, à l'Hôtel de Ville de Genève, sera pleine à craquer. Bourrée d'enseignants, d'infirmières et d'autres employés de l'Etat venus assister au débat extraordinaire sur leur allocation de «rattrapage», cette compensation a posteriori du grignotement du salaire par l'inflation dans le courant de l'année. Le Conseil d'Etat propose la suspension partielle de ce système que Genève est le seul canton à appliquer en Suisse (Vaud y a renoncé en 1982 et le Valais en 1983). Ambiance garantie: animés d'une sainte rage contre leur employeur ingrat, les fonctionnaires les plus militants — ils sont nombreux — ne se priveront pas de manifester leur désapprobation aux députés qui sont «contre eux». Le conflit est sans nuance.

Sans précédent, aussi. Mercredi 10 octobre, 16 000 des 27 000 fonctionnaires du canton débrayaient pendant une demi-journée. Du jamais vu depuis la guerre. La mobilisation surprenait même ses organisateurs: des techniciens des transports publics genevois, par exemple, sont restés sur place après avoir terminé leur service vers 2 heures du matin pour attendre leurs collègues en grève dès 4 heures. «Le personnel a montré qu'il faut arrêter de se moquer de lui», annonçait à la fin de cette «journée mémorable» Michel Ducom-



mun, président du Cartel intersyndical. «Un succès qui présage des luttes à venir»: les 250 employés de l'aéroport en grève ont décidé de bloquer le trafic aérien, la prochaine fois.

Scènes courantes dans d'autres pays, mais qui laissent désemparé le Conseil d'Etat genevois. Si désemparé que, pas à pas, il revenait en arrière sur une décision dont Olivier Vodoz, chef du Département des finances, avait pourtant clamé le caractère irrévocable: il proposait de verser le rattrapage aux classes inférieures, puis une indemnité dégressive pour les classes supérieures. Sur les 72 millions qu'il comptait économiser, il en sacrifiait 25, puis 40.

L'affrontement peut paraître dérisoire. Les salaires restent pleinement indexés, ce que l'économie privée ne garantit pas. Seuls quelques milliers de fonctionnaires des classes supérieures devraient perdre en janvier environ 3%

de leur salaire. En partie, le conflit paraît dû à la maladresse d'un gouvernement qui a mis son personnel devant le fait accompli. Mais, à son tour, le cartel reste inflexible: on ne touche ni aux prestations, ni aux effectifs, ni aux acquis.

Jamais les relations de travail, dans le service public, n'ont autant plongé dans le rapport de forces. Pris entre un niveau de vie qui tend à se détériorer et des exécutifs plus soucieux d'économies, les fonctionnaires voient s'échapper les fruits espérés d'une longue période de croissance. Aux quatre coins du pays, le mécontentement descend dans la rue. A La Chaux-de-Fonds, les employés de la Ville manifestent pour protester contre l'introduction, en quatre ans et non deux, du 13^e salaire. 2000 enseignants argoviens ont manifesté pour obtenir un ajustement de leurs salaires à ceux pratiqués dans les can-

tons voisins. L'action peut être payante: en juillet, sous la menace d'un arrêt de travail d'une journée, le Conseil d'Etat vaudois a fini par accepter les revendications de ses laborantins médicaux.

La grogne se répand également parmi les 137 000 fonctionnaires de la Confédération. Pour 3% là aussi, 3% de hausse réelle des salaires, prévus pour le 1^{er} juillet 1991 et qu'Otto Stich, chef du Département fédéral des finances, envisage de repousser de six mois. «*Que le Conseil fédéral revienne unilatéralement sur un accord donné, au nom de l'inflation, c'est se moquer du monde*», tempête Michel Béguelin, secrétaire à la Fédération des cheminots. «*Le comportement du Conseil fédéral n'est pas digne d'un employeur. C'est un scandale*», renchérit Georges Eggenberger, président de la Fédération suisse des PTT. Pour parachever l'indigestion, au même moment, Otto Stich annonce un budget 1991 excédentaire de 573 millions. Fin novembre, des manifestations sans précédent depuis... 1918 sont prévues à Genève (le 22), à Lausanne (le 23), en Suisse alémanique (le 24). Et certains envisagent d'aller beaucoup plus loin. «*Nous ne nous sentons plus liés à des mesures comme l'interdiction du droit de grève*», affirme Erich Widmer, secrétaire général de l'ASFTT (fonctionnaires des téléphones), cité dans le «Journal de Genève».

Réactions disproportionnées dans un pays qui a érigé la paix du travail en vertu nationale? Le malaise, en réalité, est profond. «*Pour nous, le report de la hausse est la goutte qui fait déborder le*



Les fonctionnaires voient s'échapper les fruits espérés d'une longue période de croissance

vase», commente Bernard Niquille, secrétaire de l'Union fédérative du personnel des administrations et des entreprises publiques. Dans les grandes régions (PTT et CFF), les conditions de travail ne cessent de se détériorer depuis des années. «*Nos fonctionnaires se battent pour assurer les prestations, mais celles-ci ne cessent de se dégrader*». Le personnel est insuffisant. Selon l'Office fédéral du personnel, il manque 150 douaniers, 200 employés au Département militaire, 180 postes aux PTT (sur 60 000) et 570 aux CFF (sur 36 000). La Fédération des cheminots, elle, estime le manque à 1050 agents. Résultat, 170 000 jours de congé n'ont pas pu être pris (certains cheminots en

sont à trente ou quarante jours de retard) et 1,3 million d'heures supplémentaires n'ont pas été compensées. «*Et c'est en repoussant la hausse de 3% qu'on remercie nos membres pour leur engagement*», soupire Charly Pasche, président de la fédération.

Les difficultés de recrutement sont aggravées par des départs de plus en plus nombreux. Entre 1987 et 1989, note un rapport du Conseil fédéral, ils ont augmenté de 125% chez les fonctionnaires de douane et de 69% chez les gardes-frontières. Exode vers des conditions de travail plus confortables, ou de meilleurs salaires. En quatre ans, de 1984 à 1988, l'enquête de l'OFIAMT sur les ►►

Avantages comparés

	Budget 91 (millions)	Indexation des salaires	13 ^e salaire	Primes d'ancienneté
Confédération	+ 573	annuelle	oui	après 20 ans, tous les 5 ans (un mois de salaire)
Genève (canton)	- 290 (avec rattrapage partiel)	annuelle + rattrapage	non	2000 francs après 25 et 30 années
Vaud	- 163	semestrielle	oui (depuis 89)	non
Neuchâtel	- 41	semestrielle	en cours d'introduction (50% en 90, 100% en 91)	prime après 20 et 30 années
Jura	- 18	annuelle	50% en juin 50% en décembre	prime après 20, 30 et 40 années
Fribourg	- 29	annuelle	en cours d'introduction (50% en 1990, 100% en 1991)	1200 fr. dès 10 ans + 100 fr. chaque année 1/2 en juin, 1/2 en nov.
Valais	- 85	annuelle	en cours d'introduction (1/3 en 1990, 2/3 en 1991, 100% en 1992)	jusqu'à 40% du salaire après 20 ans
Zurich (canton)	- 176	annuelle	oui (1/2 en juin et 1/2 en décembre)	tous les 5 ans (un à deux mois de salaire)
Genève (ville)	équilibré grâce à une technique comptable	annuelle (+ rattrapage)	non	après 25 et 35 ans de service
Lausanne	- 54	semestrielle	oui	tous les 5 ans après 20 années

►►► salaires établit que ceux de la fonction publique ont pris un retard de 5% sur ceux du privé. C'est ce qui est à l'origine d'une première hausse de 2% des salaires fédéraux en 1989, suivie des 3% prévus en 1991. Dans le Jura, l'étude d'un cabinet de consultants a conclu à une politique de rémunérations trop fondée sur les années de service. Amorce d'une réforme du service public? Plusieurs cantons romands (Valais, Vaud et Jura) étudient l'introduction ou l'élargissement de primes au mérite.

La coulèuvre est d'autant plus difficile à avaler pour les représentants du personnel que leurs autres exigences ont été sèchement refusées par le pouvoir politique. Otto Stich n'est pas entré en matière sur une allocation de rattrapage pour les fonctionnaires fédéraux, et le Cartel genevois venait de déposer un abondant cahier de revendications deux mois avant la crise du rattrapage. Même déception pour les employés du canton de Vaud: le 28 septembre, le Conseil d'Etat refusait la plus grande partie des revendications de la Fédération syndicale (comme les 40 heures ou le congé d'adoption). «*Ça fait quatre ans qu'on nous mène en bateau, s'exclame Urs Zuppinger, secrétaire au Syndicat des services publics (SSP-VPOD). Le canton a fait plus d'un milliard de bénéfices ces dernières années et la seule amélioration que nous ayons obtenue est une augmentation des salaires de 3% au premier janvier dernier.*»

C'est peut-être la cause du mécontentement inhabituel d'un automne chaud: les difficultés budgétaires arrivent au moment où la fonction publique escomptait cueillir les fruits d'une période faste. Plusieurs cantons ont pourtant accordé des améliorations sensibles. Neuchâtel, Fribourg et le Valais sont en train d'introduire le 13^e salaire. Zurich prépare une réadaptation de plus de 4% en moyenne pour les basses classes. Et aucun canton n'a encore tout à fait renoncé à engager.

Mais les difficultés risquent de s'annoncer. Tous les cantons romands annoncent un budget déficitaire pour 1991. Il est vrai que Vaud, par exemple, annonce des déficits depuis cinq ans et finit chaque fois avec un boni. Mais la

dégradation des finances des collectivités publiques est réelle. En 1990, elles arriveront à un déficit total d'environ deux milliards, dû essentiellement aux déficits cantonaux. Or, la plupart des dépenses sont liées par des lois, des règlements, des investissements engagés (80% pour la Confédération, plus de 90% à Genève). Alors où couper? Selon l'Administration fédérale des finances, les rémunérations et autres prestations en faveur du personnel représentent 38,6% des dépenses publiques.

«*C'est trop facile*», répondent en chœur les responsables syndicaux. Certains se refusent à croire aux chiffres avancés. «*Ce sont des manipulations, il ne faut pas se laisser impressionner*», assurait encore le Genevois Jean-Pierre Fioux, ce week-end, à la kermesse du Parti du travail. La perte de confiance à l'égard des autorités est l'un des signes les plus voyants d'un climat qui se dégrade. «*L'un des symptômes les plus évidents de l'indigence politique du Conseil d'Etat est son budget: un ramassis d'économies mesquines dépourvu de ligne politique*», se plaint Marco Polli, président de l'Union du corps enseignant secondaire genevois dans le mensuel «*Drôle de vie*». Comme la plupart des fonctionnaires, il tient à «*une certaine idée*» du service public.



Débrayage à Genève: «Un conflit social de grande envergure»

Berne, Genève, Vaud... «*Tout se met en place pour un conflit social de grande envergure*», avertit le socialiste vaudois Michel Béguelin, soulignant le tassement réel du niveau de vie en raison notamment des hausses des loyers ou des cotisations aux assurances maladie. «*Voilà qui promet un 700^e anniversaire de la Confédération socialement animé. Qui sait? Peut-être socialement historique...*» ■ Alain Maillard (collaboration Frédéric Montanya)

Berne joue

L'Office fédéral de l'aviation civile ne veut pas homologuer l'aéroport de Sion pour l'atterrissage aux instruments. Dix-huit mois après avoir donné son aval. La colère gronde en Valais.

En 1960, Roger Bonvin, alors président de la Ville de Sion, voulait faire de l'aérodrome à la fois militaire et civil de sa ville un aéroport équipé pour les vols de ligne. L'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC) sourit face à la candeur de l'ingénieur et futur conseiller fédéral: la technique de l'époque ne permettait pas la mise en place d'un «système d'atterrissage aux instruments», l'indispensable ILS, dans une vallée aussi encaissée. Trente ans plus tard, l'ILS est construit mais les experts de Berne en refusent l'homologation... après avoir pourtant donné leur feu vert au printemps 1989. Les Valaisans sont allés de l'avant à coups de millions. Comment un tel gâchis a-t-il été possible?

Vers le milieu des années quatre-vingt, l'Etat du Valais et la commune de Sion accordent une vingtaine de millions de francs pour l'infrastructure aéroportuaire du chef-lieu. Cette somme permet d'envisager une amélioration radicale des bâtiments et des installations. Les baraques en bois bringuebalantes ont fait leur temps. Pierre angulaire du projet: l'ILS. Grâce à lui, une ligne pourra relier le Valais à un aéroport intercontinental par presque n'importe quel temps, sans parler des vols charter avec des avions de 150 places au maximum.

Sion et le canton, partenaires à égalité dans l'aventure, confient à Radio-Suisse (rebaptisée Swisscontrol en 1988) le soin d'étudier une solution. Le meilleur choix possible: la société qui contrôle l'espace aérien suisse n'a-t-elle pas comme président du conseil d'administration le directeur de l'OFAC, l'instance qui devra homologuer l'installation? La mise en place de l'ILS est confiée au fabricant français Thomson-CSF sur la base d'un cahier des charges défini par les experts en fonction des procédures d'atterrissage retenues. La configuration de la vallée ne permet qu'une approche, celle venant du nord-est, du Haut-Valais.

les filles de l'air



Le système d'atterrissage aux instruments est là... manque l'homologation de Berne

Deux mots de technique pour comprendre le problème. Pour effectuer une percée à travers la couche nuageuse en direction de Sion, il faut d'abord que l'avion approche au-dessus des Alpes à une altitude de 16 000 pieds (4900 m), jusque dans la région du Bietschhorn, un caillou splendide qui flirte avec les 4000 m et qui se trouve exactement dans l'axe de la piste, à 44 km de celle-ci. Se fondant ensuite sur les signaux reçus du sol — l'indicateur de pente (glide path), le localiseur qui donne l'azimut et l'interrogateur de distance (VOR-DME) — l'équipage maintient l'avion sur un rail virtuel, une trajectoire descendante à 6,5 degrés, jusqu'à la hauteur de décision, en principe 5000 pieds (1500 m/mer) au-dessus de Sierre où il reprend en vol à vue jusqu'à l'atterrissage.

«En raison du relief, Sion n'offrira jamais le confort de Kloten ou de Cointrin pour un atterrissage aux instruments», explique Jean Gerber, représentant de Thomson-CSF pour la Suisse. Je préfère parler ici de «système de guidage aux instruments», d'IGS plutôt que d'ILS. C'est un système de ce type que nous avons mis en place à

Innsbruck et qui fonctionne dans des conditions de sécurité optimale depuis plusieurs années.»

En mars 1989, l'OFAC donne par écrit son feu vert pour la construction de l'ILS (2,5 millions pour l'appareillage, 3,5 millions pour les travaux proprement dits). L'inauguration prévue pour la fin 1989 est repoussée au mois de juin de l'année suivante, puis au 3 septembre, au lendemain de l'ouverture de la ligne Crossair Sion-Kloten; un bimoteur Saab 340 doit effectuer le parcours trois fois par jour, dont deux liaisons «tôt-tard» chères aux hommes d'affaires. Au mois d'août, quelques jours seulement avant la fête, tout est annulé. Un rapport interne, explosif et confidentiel, de l'OFAC remet en question les vols de nuit, ce qui ôte tout l'intérêt d'une exploitation commerciale régulière.

Impossible de savoir officiellement du côté de l'OFAC quelle mouche a piqué les décideurs. L'office s'impose un silence total jusqu'au 12 novembre, date d'une rencontre de la dernière chance entre tous les intéressés. «Tout s'est passé comme si l'office s'était soudain réveillé à la mi-août pour constater que

certains, chez eux, avaient bâclé leur travail», dit un observateur qualifié mais anonyme. En effet, toutes les procédures n'ont pas été étudiées avec l'attention qu'elles méritent; c'est le cas par exemple de l'approche manquée avec un seul moteur pour le Saab 340, dont la probabilité qu'elle se produise un jour est infinitésimale, mais qu'il faut envisager.

«Les experts bernois veulent aujourd'hui à la fois une armure et une assurance pour qu'il ne leur soit rien reproché en cas de pépin», ajoute notre interlocuteur. Plus inquiétant: il n'y a plus personne à Berne dans les instances dirigeantes qui connaissent vraiment les métiers de l'aviation. Il n'y a plus que des juristes...» C'est vrai, mais il y a peut-être encore pis: des conflits de personnes à l'office (où, petit détail, tous les cadres supérieurs sont Alémaniques) ainsi que des règlements de comptes entre celui-ci et Swiss-control pourraient

avoir joué un rôle dont Sion a fait les frais.

Gilbert Debons, président de la Ville de Sion, ne cache pas son mécontentement: «Le Valais, dit-il, a été traité cavalièrement. Nous avons suivi toutes les directives et mis les moyens qu'il fallait. Il faut donc trouver une solution, quitte à rajouter 500 000 francs pour le balisage du fond de la vallée. On n'est plus à ce détail près...» ajoute-t-il sur le ton de la désillusion.

Le secours viendra peut-être de l'armée, principal utilisateur de l'aéroport. Les avions Hawk d'entraînement, dont la maintenance est assurée à Sion, sont équipés ILS. En outre, le radar militaire pourrait être mis à profit comme aide supplémentaire pour les vols de nuit, à condition d'aménager les horaires des contrôleurs militaires qui assurent le trafic séduisant. «Ce sera sans doute le prix à payer par l'armée pour la poursuite d'une bonne cohabitation», ajoute Gilbert Debons. Néanmoins optimistes, le président de Sion et Moritz Suter, patron de Crossair, ont bloqué une date dans leur agenda, celle du 4 avril 1991. On inaugure à Sion... ■

Jean-Bernard Desfayes

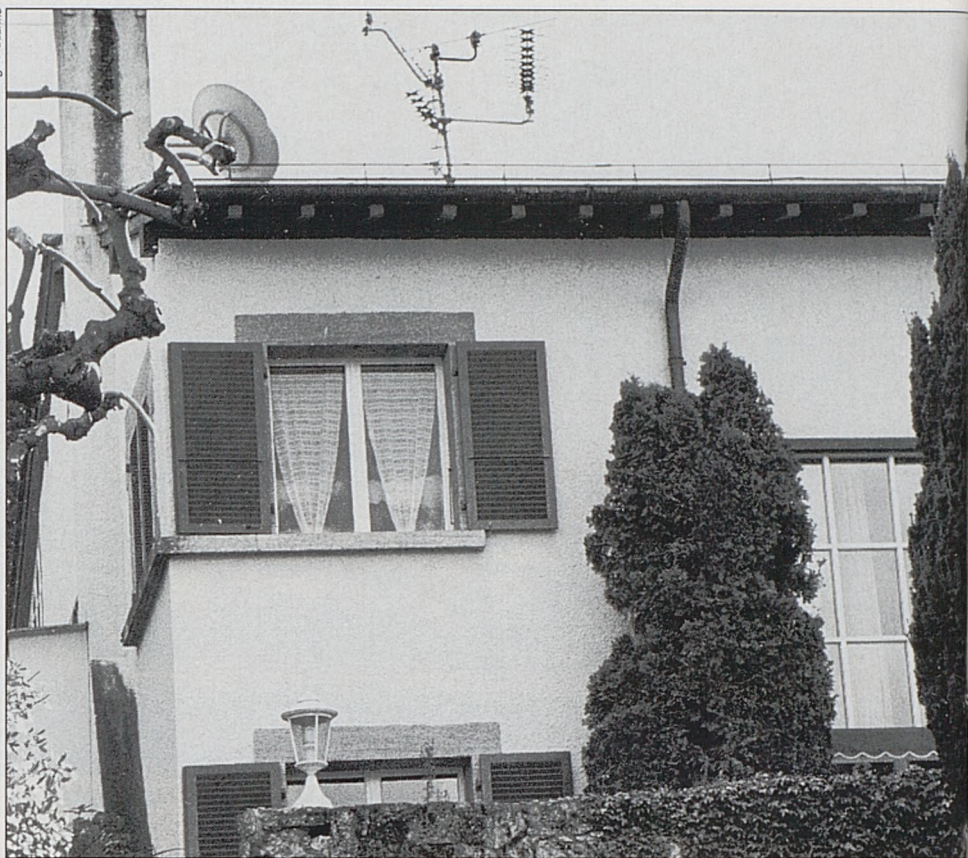
Ripoux: les dossiers secrets

La sûreté, la drogue, les barbouzes: l'enquête sur les rumeurs de corruption dans la police fait apparaître d'inquiétantes connivences et de surprenants ratages...

Urs Rechsteiner n'a pas pris de vacances. Cette austérité convient bien à ce commissaire de la sûreté genevoise que ses proches décrivent comme un militaire un peu raide, mais droit. Il lui faut aussi du sang-froid pour mener l'enquête la plus difficile qu'on puisse confier à un policier: Rechsteiner doit dire si certains de ses ex-collègues ne sont pas des corrompus, si l'un ou l'autre, à trop fréquenter des milieux interlopes, n'a pas fini par passer de l'autre côté du miroir. Une première enquête administrative, demandée ce printemps par le Grand Conseil, alarmé par trop de rumeurs qui couraient jusqu'à Paris, avait tourné court. Le nouveau procureur général, Bernard Bertossa, ne s'en est pas satisfait. Les informations, les très graves accusations qui lui étaient rapportées, l'ont incité à provoquer l'enquête préliminaire en cours, au terme de laquelle il décidera si un juge doit se saisir de cette instruction explosive.

La tâche du commissaire est d'autant plus difficile qu'il lui faut mener ses investigations dans sa propre famille professionnelle, à la fois dans le temps et dans un espace qui n'est pas limité au canton. Il s'intéresse par exemple à ce qui s'est passé, il y a une dizaine d'années, à Servion.

A une quinzaine de kilomètres au nord-est de Lausanne, Servion est une de ces communes rurales que les citadins colonisent peu à peu de leurs villas. L'une d'entre elles, de construction récente au centre du village, était soumise au tournant des années quatre-vingt à une étroite surveillance policière. La sûreté vaudoise y était arrivée dans le cours d'une enquête provoquée par la dénonciation d'un corbeau: la fortune du propriétaire paraissait d'origine suspecte. En Suisse, être riche n'est pourtant pas un crime. Mais les enquêteurs étaient de la brigade des stupéfiants. Et très vite, ils ont acquis la



La villa du chemin Nant d'Argent: Mauss envolé

conviction — qu'ils conservent jusqu'à ce jour — que la villa cachait un laboratoire de transformation de la morphine-base en héroïne. Que n'y sont-ils entrés? *«Toujours le même cercle vicieux: pour une perquisition, il faut une enquête et une preuve. Et pour obtenir la preuve, il faudrait les moyens d'investigation que permet l'ouverture d'une enquête...»*

Mais les indices étaient nombreux. La maison était souvent inhabitée, et quand elle était occupée, l'activité n'y était que nocturne, avec un va-et-vient de voitures toujours différentes. Les plans montraient un vide sanitaire de dimensions incongrues. Surtout, la consommation d'eau dans la villa était «astronomique», et elle pouvait s'expliquer par une activité «chimique». C'est un tel indice qui a aidé à découvrir, il y a cinq ans, dans un chalet des Paccots, le laboratoire d'un réseau de trafiquants inter-



Werner Mauss, le «privé» allemand

nationaux. Et parfois, la nuit, les occupants de la villa faisaient brûler du thuya dans le pré: les hommes des stups savent que la forte odeur que dégage la fumée du thuya peut servir à couvrir d'autres senteurs, qui avaient à certains moments alarmé des voisins.



dont la crainte semble parfois sceller les lèvres, croient que la pourriture montée du crime organisé a fait des ravages au-dessus d'eux. Pour d'autres, pareille hypothèse est inconcevable, ou ressemble à la déformation d'une réalité: il est vrai que les inspecteurs sont amenés à côtoyer des malfrats, des indicateurs peu recommandables, avec lesquels il faut passer parfois de menus marchés, par souci d'efficacité; l'illégalité, en effet, n'est pas loin, et on admet même qu'une petite «ripouillerie», ici ou là, a pu se développer: des inspecteurs ne paient pas toujours leur pot ou leur repas quand ils sont à une table amie; et les sollicitations ne manquent pas... Cette façon de travailler dans la marge entre le permis et l'interdit colle en particulier aux basques de la «classe 60», une volée d'inspecteurs entrés



Bernard Bertossa, procureur général

La conviction des enquêteurs était enfin étayée par des recherches conduites à Paris, à Genève, d'où vint très vite un écho étonnant: la sûreté vaudoise reçut, dans plusieurs de ses services, les appels d'un collègue genevois, un gradé, qui voulait connaître les raisons de cette curiosité autour du propriétaire de Servion. Pourquoi? Parce que l'homme, connu à Genève aussi, était son ami. Les gens des stups, à Lausanne, n'ont alors guère prêté attention à cette insolite démarche. Mais aussitôt après, à Servion, tous les indices qui pouvaient manifester la présence d'un laboratoire clandestin se sont soudain évaporés. Il n'y avait plus rien à chercher; aujourd'hui, la villa a changé de mains... Et des enquêteurs vaudois ont le sentiment d'avoir été trahis: «*L'ancien propriétaire est encore plus riche qu'avant, mais maintenant son argent est bien propre!*»

Cette histoire et d'autres courent dans les couloirs de la sûreté, boulevard Carl-Vogt. Elles divisent le corps des inspecteurs en deux camps. Certains,

dans la police il y a trente ans, qui y ont gravi les échelons, se taillant une réputation de baroudeurs, de policiers ambitieux, menant grand train, fricotant avec une petite élite genevoise à la réputation plutôt sulfureuse. C'est à ces hommes de «60», qui sont en train de partir à la retraite après trente ans de service, que s'intéresse en particulier le commissaire Rechsteiner. A eux et à leurs fréquentations plus ou moins dangereuses.

C'est justement à un de ces hommes de l'ombre que des inspecteurs de la sûreté voulaient parler, le 4 septembre dernier, quand ils ont sonné à la porte d'une superbe villa de Cognac (12 000 francs par mois, système de télé-détection tout autour) au 20 bis, chemin Nant-d'Argent. Ils cherchaient Werner Mauss, mais l'oiseau s'était envolé. Cet Allemand, depuis une trentaine d'années, s'est taillé une réputation de maître en manipulations: un parfaite barbouze. Palefrenier avant d'être détective privé, il a servi le fameux BKA allemand luttant contre les guérilleros

tueurs de la Bande à Baader; on lui prête même l'organisation d'un attentat, par provocation, contre une prison où des terroristes condamnés étaient détenus. Son nom est mêlé à d'obscures entourloupes à l'assurance, à la non moins mystérieuse récupération des fûts de dioxine disparus de Seveso, aux tractations visant à la libération d'otages détenus au Liban, en particulier ses compatriotes Cordes et Schmitt. Werner Mauss s'est aussi fait connaître de la sûreté genevoise en l'informant de l'arrivée à Cointrin de plusieurs kilos d'héroïne dissimulée dans des oranges. La drogue, disait-il, était destinée à deux commerçants libanais résidant à Genève. La brigade des stupéfiants était le jour dit au rendez-vous. Elle y a en effet vu les deux Libanais, en compagnie de Mauss. Mais d'héroïne, pas trace...

Cet Allemand au passé si lourd ne résidait pas sous son nom au chemin Nant-d'Argent: il y était le Dr Richter. Mais le preneur de bail, signé pour deux ans le 1^{er} mai de l'an passé, n'est pas non plus le Dr Richter: le contrat est établi au nom d'une société Mebco, dont l'administrateur se nomme Pierre Christodoulidis. Ce Christodoulidis est le beau-frère (et le locataire dans sa maison d'Hermance) de Louis D., ancien chef de la brigade genevoise des stupéfiants, puis chef de section (coiffant les brigades de rue) jusqu'à son départ à la retraite, à l'âge de 51 ans, il y a quelques semaines. Louis D. est l'un des hommes de la remuante classe 60, qui intéresse tant le commissaire Rechsteiner. Autre curiosité de la villa du Nant-d'Argent: l'abonné du téléphone y porte le nom de Mariette Callaerts; c'est la femme de Franz Reyniers, l'ancien chef de la sûreté belge, suspendu de ses fonctions, arrêté en juin puis relâché, soupçonné, entre autres, d'avoir trempé dans une affaire de trafic d'armes.

Après la vaine tentative du 4 septembre au Nant-d'Argent, Urs Rechsteiner n'a pas pu mettre la main sur Werner Mauss. Mais l'Allemand a appelé le commissaire au téléphone, on ne sait d'où, pour lui dire qu'il ne «vient à Genève que de temps en temps, sans résidence permanente, pour s'occuper de négociations sur les otages». Urs Rechsteiner aimerait sans doute lui poser d'autres questions. Comme à Louis D. Mais l'ancien chef des stups et des brigades de rue n'est pas à Genève. Il n'est pas non plus en mer, comme on a pu le lire. Il est à Bordeaux, réparant son bateau. Et il n'a guère envie de parler aux journalistes. ■

Pascal Auchlin
Alain Campiotti

microLaser

TEXAS
INSTRUMENTS

l'imprimante
bijou
qui fait
des jaloux



Petite et économique, la microLaser de Texas Instruments offre pourtant de grandes possibilités.

De conception modulaire, elle vous permet d'évoluer avec ses nombreuses options, du modèle standard au langage PostScript Adobe selon vos besoins futurs.

microLaser Standard
dès Fr. 2'850.-
microLaser PostScript
dès Fr. 4'490.-

DÉFI

COUPON-RÉPONSE

Je désire une démonstration

Je désire de plus amples informations

Nom _____

Société _____

Adresse _____

NPA/Lieu _____

Tél. _____

ASPEL SA

1, rue Voltaire 1006 Lausanne
021/26 47 77 - 78

THÉÂTRE DE NEUCHÂTEL

L'utopie malgré tout

Après l'enterrement de première classe du théâtre, Neuchâtel a un goût de cendres dans la bouche. Mais l'utopie persiste.

Le non était paraît-il attendu, mais jamais dans ces proportions. En refusant très sèchement (68% des voix) un projet de théâtre censé mettre fin à trente ans d'attente impatiente, les Neuchâtelois se sont eux-mêmes surpris: et si, au-delà du théâtre, c'était le mot culture qui les rendait méfiants? Jacques de Montmolin — qui avait réuni en quelques mois plus de 600 personnes pour son Mouvement régional de soutien au théâtre — analyse à chaud ce scrutin au goût de cendres.

— **68% de non, c'est énorme. Cela sonne comme un refus du théâtre en général.**

— Oui, c'est très clair. Et ce que je trouve dramatique, c'est qu'on a là une démonstration du refus de prendre en compte l'importance du fait culturel dans le développement d'une région. Je ne donne pas même tort à la population: l'information était biaisée. L'autre jour, dans la rue, un vieillard m'a menacé avec sa canne: «C'est pas vous qui allez me payer ma rente AVS!» Même si l'argument est ridicule, je comprends ce genre de réaction. Mais de la part des industriels qu'on retrouvait dans le comité référendaire, de la part de gens qui se considèrent comme l'élite et se piquent de connaître les problèmes économiques, c'est grave. En agitant des arguments simplistes et à court terme ils ne se rendent pas compte que dans le long terme ils vont vider la région et leur portefeuille.

— **Il faut reconnaître que quand on parle patinoire ou piscine, il y a un réel enthousiasme populaire. Quand on parle théâtre, c'est le vide.**

— Les gens ont besoin de pain et de jeux. Dieu sait qu'il était important pour Neuchâtel de combler son retard dans l'équipement sportif, mais il est difficile de faire comprendre aux gens que le théâtre a une importance qui va au-delà de sa simple fréquentation. La Ville est dans une phase de «neinsager»: le con-

texte européen, les hausses hypothécaires, l'inflation, que sais-je encore? Tout cela fait que les gens ont peur. Ils cèdent à la tentation naturelle de se replier, croyant maintenir de cette manière leur autonomie et leur confort personnel. Quand on dit non au théâtre, on dit non à un échange de références culturelles entre les peuples, on dit non à beaucoup plus que ce qu'on imagine.

— **Notez que les opposants affirment eux aussi qu'ils veulent un théâtre.**

— Ils disent vouloir un théâtre. Mais ils le veulent ailleurs; mais ils le veulent moins grand; mais ils le veulent moins cher... En réalité, ils ont utilisé tous les arguments imaginables pour torpiller le projet, et où que l'on conçoive un nouveau théâtre les mêmes arguments seront réutilisables. J'aimerais que les référendaires prennent conscience de l'extravagante responsabilité qu'ils ont prise: on venait, après trente ans, avec un projet extraordinaire, de format presque européen, et en plus, à la fin du siècle, une magnifique dimension symbolique. Se rendent-ils compte de l'ampleur du vide qu'ils ont créé? Pour le 700^e, le canton prépare un spectacle fantastique qui devrait rassembler fanfares, chœurs, sociétés locales et toutes les troupes de théâtre. Eh bien ce n'est pas les référendaires qui doivent maintenant chercher à enthousiasmer les gens de théâtre à ce projet! C'est moi! J'espère — et j'ai confiance — qu'après ce qu'on leur a fait ils considéreront qu'il est plus important que jamais de montrer leur vitalité et leur force. Car ceux qui croient encore à la cité, c'est ceux qui se sont engagés pour le théâtre. De l'autre côté, je n'ai vu que catastrophisme et pessimisme.

— **On sait qu'il faudra désaffecter le vieux théâtre dans quelques années. Un nouveau bâtiment peut-il voir le jour avant dix ou quinze ans?**

— Raisonnablement, je n'y crois pas. Mais je vais tout faire pour. Dans le mouvement de soutien au théâtre, j'ai découvert un enthousiasme qui me donne malgré tout une confiance renforcée. Nous avons une utopie à réaliser: continuer la bataille pour que le rêve d'un théâtre plébiscité par le peuple soit un jour possible. ■

(Propos recueillis par Alain Rebetez)

Le rayon vert

Alors qu'une partie de la gauche militante rejoint leurs rangs, les Verts choisissent Irène Gardiol, une Vaudoise de souche libérale, pour les mener au combat.

Son adresse, au 11, chemin des Graminées à Pully, semblait la prédestiner à embrasser le mouvement écologiste. Depuis le week-end dernier, elle en est même la tête, puisque le congrès des Verts, réuni à Lenzburg, l'a appelée pour succéder au Thurgovien Peter Schmid à la présidence du Parti écologiste suisse (PES). La Pulliérane Irène Gardiol, 53 ans, aura donc la lourde responsabilité de mener à la bataille le plus jeune des partis suisses lors des élections fédérales de l'an prochain.

Les résultats cantonaux et communaux concordent formellement sur ce point: les Verts sont actuellement la seule formation politique à avoir le vent en poupe. Le dernier sondage préélectoral, organisé à mi-législature par l'Université de Genève, leur promettait même un score de 12,6% des voix (plus 7,6) à l'échelle nationale, ce qui les autoriserait le cas échéant à réclamer un siège au Conseil fédéral. Les dirigeants écologistes, et la nouvelle présidente ne fait pas exception à la règle, n'aiment pas trop s'appesantir sur ces prévisions flatteuses. Ils savent que les chiffres sont trompeurs et que le découpage électoral suisse limitera leur poussée à quatre ou cinq sièges tout au plus. «*En politique comme ailleurs, avance mi-ironique la présidente Gardiol, notre but n'est pas une croissance folle.*»

Hélas, la croissance zéro ne se décroche pas. Et le Parti écologiste est payé aujourd'hui pour le savoir. Son succès attire à lui une ribambelle de groupements et de personnalités politiques qui avaient jusqu'ici préféré se cantonner au cadre local. A sa droite, le Parti écologiste a clairement posé les limites: l'expatréon de l'Action nationale, Valentin Oehen, qui tentait une entrée discrète dans le parti suisse par l'entremise d'une section tessinoise, a été brutalement décrété persona non grata lors du congrès de dimanche dernier. Mais à gauche en revanche, les portes sont grandes ouvertes. La décomposition ac-

célérée des POCH soixante-huitards amène de nouveaux militants en Suisse alémanique, les groupes autrefois baptisés «pastèques» pour avoir déguisé leur véritable couleur rouge sont de plus en plus nombreux à chercher l'adhésion au PES, jugé plus efficace. Les alternatifs argoviens, puis schwytois ont ainsi basculé. Les Lucernois ont suivi lors de ce dernier congrès. Et d'autres, dont les Bâlois et les Saint-Gallois, devraient encore être admis prochainement. «*Nous assistons à un renforcement des gens originaires de la gauche, admet le secrétaire national du PES, Bernhard Pulver. La recherche de nouvelles valeurs que nous avons entreprise ainsi que notre rôle de parti d'opposition séduit beaucoup de militants de groupes un peu plus à gauche que nous et qui finissent par nous rejoindre.*»

L'expansion du parti ne se fait pas qu'en termes strictement politiques, d'ailleurs. Géographiquement également, son influence gagne des terres nouvelles. Jusqu'ici fortement teinté de culture protestante, le PES peinait à sortir des bastions calvinistes et zwingliens que sont Genève, Vaud, Berne ou Zurich. Les dix premiers cantons où il s'est implanté depuis sa fondation sont tous de tradition protestante. Et ce n'est que tout récemment que Schwytz et Lucerne sont venus métisser ce peloton confessionnellement homogène.

Paradoxalement, c'est à une présidente d'essence très libérale et protestante que revient la charge d'intégrer les nouveaux venus de la gauche alternative et les nouveaux avant-postes en pays catholique. Comme bon nombre de pionniers de l'écologie politique, Irène Gardiol, née Vodoz, est en effet issue d'une vieille famille de notables, étroitement liée à l'Eglise vaudoise et au Parti libéral. Elle est la descendante d'Antoine, avocat élu au gouvernement vaudois en 1938, et son frère, Olivier Vodoz, est l'un des deux représentants libéraux au sein de l'actuel Conseil d'Etat genevois. «*J'ai été élevée dans cette tradition et je suis imprégnée du sens de la responsabilité individuelle,* remarque Irène Gardiol, *mais j'ai tota-*



Irène (2e depuis la droite) et Olivier (dans la poussette) en 1943

lement rompu les amarres avec le Parti libéral. Si je suis encore libérale, au fond de moi-même, c'est dans le sens d'une Monique Bauer-Lagier.»

Ce vieux fonds familial réapparaît à l'occasion. Ainsi quand la nouvelle présidente commente l'attitude viscéralement hostile de son parti envers la Communauté européenne. Dans sa bouche, le «*gigantisme de Bruxelles*», la «*bureaucratie européenne qui a perdu tout contact avec l'humain*» ont des accents quasiment thatchériens, mais qui sont en parfaite harmonie avec le credo violemment anticommunautaire de son parti. Au fil des ans, les Verts deviennent le pivot de l'opposition à une adhésion suisse à la CE. Et cette tendance devrait se renforcer, de l'aveu même du secrétaire du PES, Bernhard Pulver, lors de la prochaine campagne électorale 1991. Le seul inconvénient, mais il est de taille, c'est que les électeurs du parti, eux, sont semble-t-il les partisans les plus décidés d'une adhésion. Un sondage réalisé par le mensuel «Bilan» l'été dernier montre que l'électorat vert est également le plus europhile de Suisse. Le découplage entre le parti et sa base sociale est alarmant: «*Si le PES devait trop se profiler contre l'adhésion, pronostique Pascal Sciarini, sociologue au Département des sciences politiques de l'Université de Genève, tout indique qu'il risque de perdre beaucoup de voix. L'électeur écologiste a une image progressiste de lui-même. Une position trop ostensiblement conservatrice sur cette question serait dangereuse pour le parti.*» S'ils sont conscients du risque qu'ils encourent, les ténors de la direction du PES ne sont pas disposés pour autant à changer de cap. Tous sont convaincus qu'une large et profonde campagne d'explication ramènera les fidèles écologistes à des vues plus raisonnables sur la question. Et Irène Gardiol ne sera pas la moins ardente des prédicatrices. ■

Eric Hoesli

Le naufrage de Bush

Depuis un demi-siècle, les républicains américains caressent le rêve de reprendre le contrôle des deux Chambres du Congrès, au lieu de se contenter sempiternellement de la Maison-Blanche. Au printemps dernier, avec un président populaire et une nation prospère et en paix, ils escomptaient que les élections parlementaires du 6 novembre prochain les rapprocheraient de la reconquête du Sénat en 1992. (Les démocrates y occupent actuellement 55 sièges sur 100.) Mais cet espoir s'est effondré. Le 6 novembre prochain, d'après les sondages, les républicains devraient perdre environ 4 postes de gouverneur, 10 à 15 sièges à la Chambre (qui sera renouvelée en totalité) et un siège de sénateur, sur les 33 qui seront soumis à réélection. La victime chez les sénateurs républicains pourrait même être le redoutable Jesse Helms, héraut de l'extrême droite, qui, humiliation suprême, a pour adversaire démocrate un Noir de 47 ans, architecte diplômé de la Massachusetts Institute of Technology.

Ces probables revers électoraux sont le reflet d'un désarroi plus profond encore. 59% des Américains estiment que leur pays est sur la mauvaise pente. Ils n'étaient que 29% en janvier dernier, tandis que 49% d'entre eux pensaient au contraire que l'Amérique était partie du bon pied.

Pour les Américains, à qui leur président sert alternativement de bon berger et de bouc émissaire, la cause première de ce désarroi s'appelle George Bush. Fini, l'homme qui avait écrasé Michael Dukakis en novembre 88 et réduit à sa merci Manuel Noriega, se dépouillant enfin de son étiquette de «wimp», de «faiblard». En quelques semaines, la cote du président a chuté de 20 points,

Bush avait battu Dukakis, Noriega, et tenu tête à Saddam Hussein. Mais il est venu buter sur l'écueil du budget. Même son parti quitte le navire.



En quelques semaines, la cote du président a chuté de 20 points

et pour un candidat républicain, il ne fait plus bon se réclamer de lui.

«N'hésitez pas à vous opposer au président», disait le 15 octobre dernier un fax confidentiel envoyé à tous les candidats républicains au Congrès par Ed Rollins, le co-président du Comité électoral républicain. Ce printemps, les can-

didats rampaient pour obtenir de George Bush des déclarations de soutien sur vidéo. Aujourd'hui, nombre de ceux qui les avaient décrochées n'osent pas les diffuser. On traite le président en patient contagieux. La semaine dernière, George Bush se rend, comme promis, au New Hampshire pour faire campagne aux côtés d'un candidat républicain au Sénat. Mais il ne trouve pour l'accueillir que la femme de celui-ci. Prétextant des tâches urgentes, le candidat a préféré rester à Washington plutôt que d'apparaître devant ses électeurs en compagnie du nouveau souffre-douleur de l'Amérique.

Cette rébellion méprisante des politiciens républicains contre leur chef rappelle à certains la déroute de Jimmy Carter dans la seconde moitié de son mandat. «La carterisation de Bush», titrait voici quinze jours une commentatrice de «Newsweek». Comme Carter face à Khomeini, expliquait-elle, Bush face à Saddam Hussein est en train de s'enliser dans deux crises — la montée du prix du pétrole et le sort des otages prisonniers de l'Irak.

L'analogie est contestable. Fort de l'exemple tragique de son prédécesseur, George Bush a tout fait pour ne pas se laisser paralyser par le sort des «cibles humaines» mises en place par Saddam Hussein, et il y a réussi. Selon un récent sondage, 66% des Américains estiment qu'en cas d'hostilités,

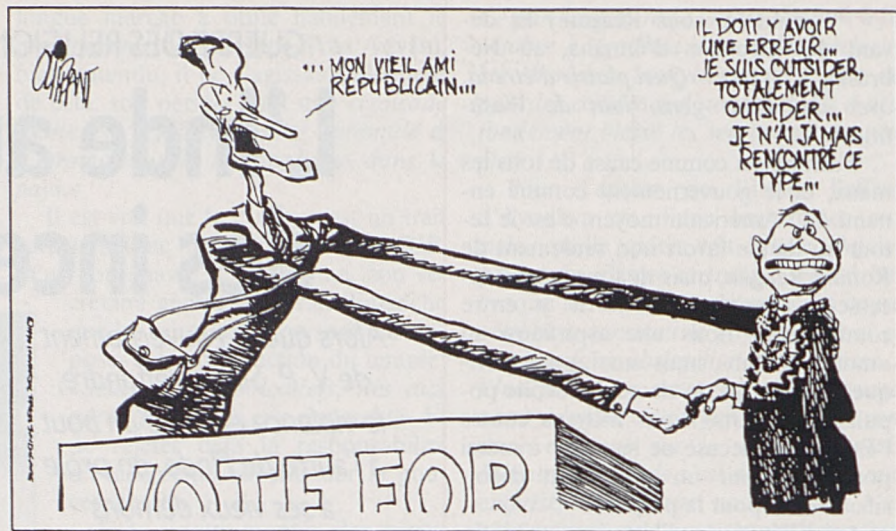
George Bush serait légitimé à frapper même les installations irakiennes où ont été placés des otages. Plutôt qu'à Jimmy Carter, c'est à Richard Nixon que George Bush mérite à certains égards d'être comparé. Comme lui, son terrain de prédilection est la politique étrangère et non pas la politique intérieure.

«Je ne peux pas dire que je déborde d'enthousiasme chaque fois que je dois aller parler impôts à Danny Rostenkowski», a ainsi confié George Bush. (Polonais de Chicago et président de la toute-puissante Commission parlementaire des voies et moyens, Danny Rostenkowski est le type même de l'apparatchik démocrate.) Et un responsable républicain de remarquer, railleur: Bush et son entourage «aimeraient tellement que tous ces problèmes [intérieurs] s'évanouissent pour qu'ils puissent de nouveau s'attaquer à du facile, genre Saddam Hussein».

Les impôts, le budget: tel est le gouffre politique qui menace d'engloutir la présidence de George Bush. Avec un joli mouvement de menton et justement pour ne pas avoir l'air d'être un «wimp», celui-ci avait déclaré en août 88 en acceptant l'investiture républicaine: «Le Congrès me poussera à augmenter les impôts, et je dirai non. Et ils vont insister, et je dirai non. Et ils vont insister encore, et je leur dirai: read my lips. Lisez sur mes lèvres. Pas de nouveaux impôts.» Mais le budget 1991 que le président a accepté le week-end dernier comprend bel et bien des hausses fiscales, couplées avec des restrictions budgétaires.

Oh, des brouillilles, qui ne devraient éponger que 40 milliards de dollars et laisser le déficit 1991 se monter au total à 254 milliards de dollars. On ne peut de surcroît faire grief à George Bush d'avoir renoncé pour le bien de l'Etat à une promesse électorale ridicule. A cet égard, il entre dans l'hostilité viscérale d'une partie de l'opinion américaine devant toute hausse d'impôts: du fanatisme idéologique pour les uns, et pour les autres un déni pathologique du fait que l'Amérique ne peut vivre indéfiniment au-dessus de ses moyens. «Ce que dit le public [aux gouvernants], commente un politologue démocrate, c'est: ne résolvez pas ce problème, car toutes les solutions nous déplaisent.»

Cependant George Bush manque à l'évidence d'un talent que Ronald Reagan possédait en abondance: celui de changer radicalement de position tout en faisant croire qu'on adhère farouchement à ses principes. Le 3 octobre, George Bush a essayé d'expliquer dans une allocution télévisée les raisons de ces hausses d'impôts et de ces coupes budgétaires. Bide intégral. Puis il a réussi l'exploit de changer cinq fois de position en trois jours. Enfin, désignant ses hanches en pleine séance de jogging, il a pondu un calembour pas pire qu'un autre mais hors de saison: «Read my hips: lisez sur mes hanches.» D'où pour finir ce jugement assassin de «The



Nation», le plus vénérable hebdomadaire de gauche américain: «Tous les politiciens changent d'opinion. Mais dans le cas de Bush, rien ne prouve qu'il ait une opinion dont il puisse changer.»

Maintien des privilèges

Et encore si Bush n'était apparu que comme un politicien sans convictions. Mais il a semblé se poser aussi en défenseur d'une fraction très limitée de l'Amérique: les «super-riches», qu'on appelle volontiers aussi, outre-Atlantique, les «filthy rich», les «salement riches».

Quelques chiffres d'explication. En 1980, il n'y avait aux Etats-Unis qu'une poignée de ceux qu'on appelle là-bas les «décamillionnaires» et les «centimillionnaires». Après huit ans de reaganisme, ils étaient un million à posséder dix millions de dollars ou plus de fortune, et 1200 à posséder cent millions ou plus. Pendant la même période, les plus pauvres des Américains, soit le cinquième de la population, ont vu leur revenu moyen diminuer de 5,1%.

Ce n'est pas tout. Dans la quasi-totalité des pays occidentaux, l'impôt sur le revenu est progressif: plus le revenu des contribuables est élevé, et plus grand est le pourcentage qu'ils doivent verser au fisc. Mais pas aux Etats-Unis, jusqu'à cette année au moins. Ronald Reagan avait en effet non seulement ramené le taux marginal d'imposition sur le revenu de 70% à moins de 30%. Mais encore il avait permis aux contribuables déclarant un revenu imposable supérieur à 200 000 dollars de payer un pourcentage plus faible (25,2%) que les contribuables déclarant un revenu imposable situé entre 75 000 et 100 000 dollars (25,8% d'impôts) et entre 100 000 et 200 000 dollars (26,2% d'impôts).

Pour désigner cette catégorie de contribuables du haut de la classe moyenne supérieure, coincée dans les tranches de revenus les plus imposées proportionnellement, une nouvelle expression a fait fureur ces dernières semaines: la «bulle». Et le résultat de ce mois de guerre larvée entre la Maison-Blanche et le Congrès a été de faire prendre conscience à tous les électeurs américains de cette particularité discrète de la loi fiscale que leur avait léguée Ronald Reagan.

Le compromis forgé le week-end dernier a certes rétabli la progressivité de l'impôt. Mais, d'après une analyse de «Time», celle-ci ne joue que jusqu'à un revenu imposable de 300 000 dollars. Les «super-riches» continueront de payer moins, proportionnellement, que la classe aisée coincée dans la «bulle». Les démocrates, eux, avaient proposé d'imposer une surtaxe de 10% sur les revenus imposables d'un million de dollars et au-delà. George Bush s'y est opposé jusqu'au bout. Et les démocrates ont maintenant beau jeu de le dépeindre, lui le fils de famille, comme le président des privilégiés. Non sans démagogie. A elle seule, cette surtaxe sur les plus gros revenus n'aurait rapporté que quelque 65 milliards par an. Pas de quoi combler, et de loin, le déficit.

Mais depuis sa campagne contre Michael Dukakis, plus personne ne sous-estime la capacité de ce patricien de la Nouvelle-Angleterre à répondre avec une démagogie de son cru à celle de ses adversaires démocrates. Pourquoi ces déficits gigantesques? Parce que le Congrès dominé par les démocrates s'est lancé «depuis des années dans une orgie de dépenses», s'exclamaient vendredi dernier George Bush, devant des électeurs californiens. (Motus sur le gonflement du budget ►►►)

►►► militaire sous Reagan.) Et devant des électeurs d'Omaha, au Nebraska, il a lancé: «*Quel plaisir d'être là, avec de vraies gens, loin de Washington!*»

Washington comme cause de tous les maux, et le gouvernement comme ennemi de l'Américain moyen, c'est le retour au thème favori non seulement de Ronald Reagan, mais de tous ses prédécesseurs depuis Nixon. Il y entre comme chez nous une aspiration au «moins d'Etat», mais aussi, en Amérique, une révolte de classe, la révolte populiste des Américains moyens contre l'Etat social accusé de les taxer à merci pour entretenir un prolétariat d'«oisifs», Noirs pour la plupart.

Au XIX^e siècle, l'historien américain Henry Adams avait eu cette phrase terrible: «La politique, dans sa pratique, a toujours été l'organisation systématique des haines.» Et la campagne de cette année,



L'Etat est accusé d'entretenir des «oisifs»

comme probablement la campagne présidentielle de 1992, voit ainsi l'affrontement de deux politiques du ressentiment. Les républicains, emmenés par George Bush, essaient de raviver une fois encore le ressentiment de la classe moyenne envers le «gros gouvernement» de Washington, c'est-à-dire, finalement, envers ceux que celui-ci a pour mission d'assister: la classe défavorisée, et les minorités raciales. Tandis que les démocrates tentent de tirer parti du ressentiment de la classe moyenne envers les «super-riches», fruit doré et empoisonné de huit ans de reaganisme. ■

Jean-Claude Buffle

GUERRE DES RELIGIONS, GUERRE DES CASTES

L'Inde aux mains des incendiaires

Alors que le gouvernement de V. P. Singh s'effondre, la violence éclate d'un bout à l'autre de l'Inde, en proie à ses vieux démons

On l'appelait «Monsieur Propre» mais cela n'a pas duré. Onze mois après son entrée en fonctions, Vishwanath Pratap Singh va sombrer avec son gouvernement de front national, les espoirs populaires ayant été déçus en un temps record. Aujourd'hui, sur les voitures de Delhi, un autocollant proclame: «*Ne m'accusez pas, je n'ai pas voté pour V. P.*»

Coincé dans un montage parlementaire boiteux propre à lui assurer une fragile majorité, V. P. Singh a sacrifié au démon récurrent du pouvoir en Inde: la politique politicienne. C'est d'autant plus vrai que son parti, le Janata Dal, devait prendre appui sur deux béquilles particulièrement mal assorties: d'un côté, le Parti communiste demeure assez stalinien, de l'autre le Bharatiya Janata Party (BJP), le remuant parti nationaliste hindou, accusé aujourd'hui d'avoir rallumé la guerre des religions.

Construire une majorité sur des bases aussi fragiles était aléatoire: «*C'était la recette du désastre*, commente un haut fonctionnaire sikh, *la seule question était de savoir quand et comment il se produirait.*» Aujourd'hui, on sait. V. P. Singh va très probablement tomber, le 7 novembre prochain, devant le Parlement qui lui refusera sa confiance. Mais surtout un terrible orage menace l'Inde: la guerre que des Indiens livrent à d'autres Indiens, pour le motif qu'ils pratiquent une autre religion, qu'ils appartiennent à une autre caste, qu'ils sont d'une autre couleur de peau.

Guerre des religions, guerre des castes: l'Inde craque soudain de ses ancestrales divisions et, apparemment, personne n'y peut déjà plus rien. Chaque jour depuis deux ans, la presse apporte son lot quotidien de victimes de ce qu'on appelle ici le «communalisme», le fanatisme religieux.

Cela commence par des slogans écrits sur une maison, ou par des provocations



Manifestations contre le plan favorisant les b

aussi simples que la pose d'un drapeau, ou une invective éternelle sur le passage d'une procession. Très vite alors, la passion monte jusqu'au paroxysme, comme on l'a vu le 30 septembre dans le district de Gonda, dans l'Uttar Pradesh; pour quelques cailloux lancés, plus de quarante villageois — ou plus de cent, on ne saura jamais — ont été massacrés avec une incroyable furie par des jeunes extrémistes hindous. Femmes, enfants, personne n'a été épargné, une famille de huit personnes a été brûlée vive, tandis que d'autres étaient battues à mort et jetées dans des puits.

Cet infernal scénario se répète aux quatre coins de l'Union tous les jours, désormais sur des places très animées au vu de tous, et même dans des régions qui, jusque-là, avaient vu les communautés hindoues et musulmanes vivre en harmonie: Gujarat, Karnataka, Madhya Pradesh, Bihar, Rajasthan. Jamais, depuis l'indépendance en 1947, les heurts religieux n'ont été aussi sanglants.

Si l'Inde s'enflamme maintenant, c'est parce que les politiciens jouent avec le feu, n'hésitant pas à compromettre les difficiles équilibres du pays à des fins électorales: Ayodhya est une



V.P. Singh

petite ville de l'Uttar Pradesh, dans le nord de l'Inde. Une ville très sainte et par conséquent très chère au cœur des hindous, puisque le dieu Rama y est né. Un temple signalait cet endroit, mais il fut détruit lors de l'invasion moghole de

longue marche a titillé habilement le nationalisme des hindous. Pour Advani, bien entendu, il ne s'agissait nullement de cela: son périple était une «croisade destinée à renforcer l'unité nationale et à promouvoir le nationalisme dans le pays.»

Il est vrai que le cynisme est un trait caractéristique des dirigeants du BJP. D'un ton suave, K. L. Sharma, son secrétaire général, assurait dimanche que les musulmans ne sont pas opposés à la construction du temple: «Seuls quelques leaders, liés aux partis politiques, s'y opposent.» Et de rejeter déjà la responsabilité d'événements violents sur le gouvernement.

Face à cette montée des périls, le gouvernement de V. P. Singh a décidé au début de la semaine dernière, d'arrêter L. K. Advani et, simultanément, sa longue marche sur Ayodhya. Cette réaction tardive a eu pour premier effet tangible de lui faire perdre son principal soutien parlementaire, et de chatouiller encore davantage la fibre nationaliste hindoue.

Ces derniers jours, à l'approche du 30 octobre fatidique, la ville d'Ayodhya a été hermétiquement bouclée, tandis que l'Etat de l'Uttar Pradesh était littéralement transformé en camp retranché par son chef ministre, Mulayam Singh

Yadav. Truffée de militaires, de forces spéciales et de policiers venus en renfort du Tamil Nadu, la région était virtuellement coupée du reste du pays — au point que même les vivres n'arrivaient plus. Plus de 200 000 personnes ont été arrêtées, parmi lesquelles de nombreux députés du BJP, des personnalités religieuses, des sadhu, des artistes. Ce qui n'a pas empêché, mardi, que de violents affrontements fassent au moins 6 morts et des centaines de blessés. Alors que le couvre-feu s'étendait chaque jour davantage, les trains ont été supprimés, les routes coupées, et les ponts reliant l'Uttar Pradesh au Madhya Pradesh (dirigé par un chef ministre du BJP) ont été fermés par de forts murs de béton. Des murs qui se sont écroulés comme des châteaux de cartes, sous la pression de dizaines de milliers de marcheurs, mollement contrôlés par la police. Une police qui avoue ouvertement être mal dans sa peau, dès lors que l'on touche au religieux: ces policiers, hindous, sont sensibles à ce que disait lundi le Mahant Sri Nitya Gopal Das: «Même sous le régime des Moghols, ou sous le règne britannique, et même pendant le régime du Congrès, une telle chose ne s'est jamais produite.

Ce parikrama (réd.: la fête célébrée à fin octobre à Ayodhya depuis des siècles) a été empêchée pour la première fois depuis des centaines d'années. Cela a profondément blessé les sentiments du peuple.»

Pour l'avenir de l'Inde, l'affaire d'Ayodhya est d'une importance cruciale, quelle qu'en soit l'issue. Ancien patron du «Times of India», Girdal Jam évoque la révolution culturelle en cours: «Nehru a construit le pays comme si on avait pu faire abstraction de son passé. A l'Indépendance, notre capacité à assumer notre identité était faible, nous avons donc continué sur le modèle anglais. Maintenant l'Inde s'est détachée de cette emprise. Mais notre nationalisme n'est pas neutre: c'est un nationalisme hindou.» Or, intime-t-il, les gouvernements qui se sont succédé ne se sont absolument pas préoccupés de ces sentiments hindous qui, aujourd'hui, refont surface, suscitant un attrait «sans précédent depuis Gandhi, dans les années trente». Selon Girdal Jam encore, le gouvernement («indien que de nom, en fait très anti-indien») est très hostile à cette renaissance, puisqu'il a fait des musulmans «le pilier de la politique indienne. Nous sommes engagés dans la recherche d'un nouvel ordre, qui ne peut être qu'hindou.» Mais d'ajouter aussitôt: «Par définition, cet ordre ne peut pas être intolérant.» Rajiv Gandhi, qui part à la reconquête d'une hypothétique pureté morale (il voyage désormais en deuxième classe), a clairement indiqué que toucher à la mosquée d'Ayodhya créerait une telle division entre hindous et musulmans qu'une vie ne suffirait pas à la réparer. C'est exactement ce que disent les leaders musulmans, qui ont gardé un profil bas dans cette affaire: la communauté musulmane a peur.

Les malheurs de l'Inde ne s'arrêtent pas là: au Cachemire, hier encore paradis touristique, la guerre fait rage et les morts se comptent par milliers; au Bihar, au Penjab, le terrorisme fait des ravages. Dans ce climat pourri, V. P. Singh a déclenché une véritable guerre des castes: fin août, il annonce que les emplois réservés, dans l'administration de l'Etat, aux castes défavorisées, vont passer de 27 à 49,5% — limite fixée par la Constitution. Personne en Inde ne songe à créditer V. P. Singh de motivations honorables dans son initiative en faveur des basses castes: l'électoratisme, seul, aurait joué.

L'Inde s'achemine très vraisemblablement vers des élections anticipées. Elles auront lieu dans le pire des climats, dans un pays plus divisé que jamais, non pas dans ses Etats mais dans sa chair. ■ Philippe Barraud



antés basses castes à Dehli: de nombreux morts

Babar en 1580 — comme furent détruits des milliers d'autres temples. A la place, les envahisseurs édifièrent une mosquée en l'honneur de Babar, Babri Masjid.

Depuis 1946, les mouvements hindouistes tentent de rétablir ce qu'ils estiment être l'ordre des choses: démolir les mosquées et reconstruire à la place le temple du lieu de naissance de Rama. Jusqu'à l'an dernier, ils s'en étaient tenus à une bataille juridique, mais en novembre 1989, au terme d'une collecte de fonds mondiale, un mouvement hindouiste posait solennellement la première brique, avec l'appui du BJP. Fort de son succès explosif aux élections de décembre 1989 (sa représentation a passé de 2 à 86 députés!), le BJP, principal allié de V. P. Singh dans le Front national, reprenait dès lors à son compte la campagne en faveur de la reconstruction du temple. Pour bien marquer son action, le leader du BJP, Lal Krishna Advani, s'embarquait le 25 septembre dernier à bord d'un bus Toyota climatisé, transformé en char merveilleux, sorti tout droit du Mahabharata, pour un périple de 10 000 kilomètres qui devait s'achever en apothéose le 30 octobre à Ayodhya. Cette

L'angélique vaurien de Budapest

Quand il éditait des feuilles clandestines, il était, déjà, l'organisateur-né. Aujourd'hui, Demszky prend en mains la destinée d'une ville de deux millions d'habitants.

D'emblée, ce jeune premier aux airs d'enfant sage rappelle une figure familière. Serait-ce Alain Delon dans «Rocco et ses Frères»? Ou le Jean-Pierre Léaud des «Quatre Cents Coups»? Un boxeur et une mauvaise graine? Après tout, Gabor Demszky chausse parfois des gants rembourrés et, digne natif du Lion, peut se flatter d'avoir été longtemps la bête noire de la police hongroise. Mais l'histoire a, depuis, pris sa revanche. Rebelle, dissident, éditeur de samiszdats jusqu'il y a peu, l'angélique vaurien de 38 ans entre aujourd'hui triomphalement à la mairie de Budapest.

Des 88 voix de l'assemblée générale qui vote ce jeudi, 59 lui sont déjà assurées par le tandem libéral vainqueur des élections municipales: l'Alliance des démocrates libres (SZdSZ) qu'il a portée sur les fonts baptismaux et FIDESZ, le parti des jeunes. Tant pis pour Etelka Pataki! Victime de la disgrâce frappant la majorité gouvernementale de centre-droite, l'ingénieur urbaniste que le Forum démocratique avait sortie de sa manche le sait désormais: être femme ne suffit pas pour arrêter la course de Gabor Demszky!

Il s'en est pourtant fallu de peu pour que le nouveau maire reste lui aussi dans le rang. Slovaques d'origine, ses parents appartenaient au Parti communiste. Au début des années soixante, ils ont engagé leurs compétences d'économistes dans la réforme du système hongrois. Le jeune Demszky, lui, préfère le droit. Mais, en 1972, survient un clash décisif: il organise une manifestation et doit quitter la fac. «J'étais un gauchiste. Surprenant, n'est-ce pas? Je me considérais comme marxiste mais, très influencé par l'école de Francfort, par le Hongrois György Lukacs, je voulais, avec mes camarades, plus de liberté et d'égalité.»

Exclusion providentielle, le mauvais sujet travaille dix-huit mois comme

chauffeur de taxi et découvre Budapest by night. Lorsqu'il peut enfin achever ses études, son erreur de jeunesse lui ferme l'accès au barreau. Qu'à cela ne tienne: Demszky devient sociologue.

«Intellectuel indépendant, j'avais le choix entre la traduction et la sociologie. J'ai préféré m'associer à diverses études par des interviews sur le terrain, surtout auprès des gitans et d'autres défavorisés. Ainsi, je connais bien ce pays et certains quartiers de Budapest.» En 1979, Gabor Demszky participe à la naissance d'une organisation caritative illégale, la Fondation pour les pauvres.

Le sociologue, qui publie déjà ses recherches, devient bientôt l'âme de la presse clandestine avec Laszlo Rajk, architecte et fils d'un ministre condamné à mort durant les procès stalinien. Ils vont s'initier à Varsovie chez les as de Solidarnosc. C'est d'ailleurs des Polonais qu'ils reçoivent une partie de leurs machines, sans oublier, bien sûr, la petite offset fournie par des amis lausannois!

Dès 1981, Gabor est un «opposant officiel»: il crée avec Rajk la maison d'édition AB, à qui les Hongrois doivent l'«Animal Farm» et le «1984» d'Orwell, «Le Zéro et l'Infini» de Koesler, des œuvres de Kundera et de leur compatriote Konrad. Au total, une centaine d'ouvrages vendus dans une «Samiszdat-boutique» où l'opposition se donne rendez-vous.

En compagnie de sa femme Roza Hodosan, elle aussi frappée d'interdiction professionnelle, Demszky publie un mensuel «Hirmondo» («Le Messenger»), puis il se charge de «Beszélő» («Le Parloir»), autre samiszdat animé par le chef actuel des Démocrates libres, le philosophe Janos Kis.

Avec cette modestie qui drapait la fierté des esprits intelligents, le maire de Budapest, quoique récompensé en 1984 par l'Association internationale des éditeurs de journaux, ne s'attarde

pas sur ses prouesses. Mais ses amis parlent pour lui.

«Gabor devait trouver l'encre, le papier, les imprimeries qui travaillaient au noir, assurer la diffusion: c'est un très bon organisateur. Après chaque parution de «Beszélő», nous avions de grands débats financiers, plaisante l'écrivain Miklos Haraszti. Il était très regardant sur ce chapitre. Les caisses de Budapest sont en de bonnes mains!»

En 1988, la police saisit tout son matériel dans une ferme isolée où deux paysans travaillent pour lui. Demszky, enfin doté d'un passeport, part alors près d'un an aux Etats-Unis grâce au mécène d'origine hongroise Soros. Il les traverse en donnant des conférences. A son retour, la démocratie pointe en Hongrie. Gabor Demszky est brillamment élu à l'Assemblée nationale avec ses complices.

Appartient-il à la droite ou à la gauche des Démocrates libres? «D'un côté, je me sens profondément libéral, surtout en matière culturelle. De l'autre, je pense que nous

avons une responsabilité envers les défavorisés. Je me situe, je crois, plutôt au centre.»

Quelle importance? Dans quelques semaines, Gabor Demszky aura quitté le Parlement et le directoire du parti. Plus que jamais, il intervient peu, écoute beaucoup, tête inclinée, la mèche dans les yeux et l'air songeur. D'autres tâches l'attendent et, déjà, elles l'absorbent.

Budapest, qui étouffe dans son trafic polluant, exige une cellule de crise et des restrictions énergiques. Un quart au moins de ses deux millions d'habitants — le cinquième du pays! — vivent au-dessous du seuil de pauvreté. Et quinze mille sans-logis viennent de se voir fermer les portes des gares pour la nuit. «Il faut réagir cette semaine encore. J'aimerais que les malades reçoivent un lit à l'hôpital et, en attendant d'avoir assez d'abris, que les autres logent à l'hôtel», explique le maire qui entre dans ses meubles avec une équipe d'experts tout neufs. ■ *Véronique Pasquier*



Claude Guiméz/Isère

«Je me situe plutôt au centre»

TGV MÂCON-GENÈVE

La der des ders

Pour sauver l'option Mâcon-Genève, les Romands ne pourront plus compter sur l'aide de la région Rhône-Alpes. Dernier espoir, Paris.

Pas de cadeau aux Suisses! A l'issue de son assemblée plénière, le Conseil régional Rhône-Alpes a retenu comme «*priorité des priorités*» l'axe transalpin Lyon-Chambéry-Turin. Invité à se prononcer sur le schéma directeur des liaisons ferroviaires à grande vitesse, Charles Million, le puissant président de la région, a ainsi fait entendre son opposition à la liaison Mâcon-Genève. Dans l'immédiat en tout cas, les relations ferroviaires entre l'Italie et le reste de l'Europe passeront par Lyon-Chambéry. Du moins si Paris retient le choix de la région. Une décision d'autant plus vraisemblable que les liens économiques italo-français viennent encore de se renforcer. Le conglomérat CGE-Alsthom, constructeur du TGV, vient en effet de reprendre les activités ferroviaires de Fiat à Turin.

Quel espoir reste-t-il de sauver l'option Mâcon-Genève, cette nouvelle voie qui mettrait Genève à 2 h 15 de Paris et relierait la Suisse romande au réseau TGV européen? Un espoir bien tenu à l'image du modeste pointillé qui signale la ligne Mâcon-Bourg-en-Bresse-Genève dans les projets actuels de la SNCF. Pour mieux convaincre les autorités françaises, le Conseil du Léman (Ain, Haute-Savoie, Genève, Vaud et Valais) a bien financé, à ses frais, une étude qui estime à 13 milliards de francs français le coût de ce tronçon. Ce dossier en main, les représentants du Conseil ont ensuite réussi à faire pression sur la région Rhône-Alpes pour qu'elle demande à la SNCF de bien vouloir prendre en compte la liaison réclamée par les gens du bout du lac. Mais personne n'est dupe. Au-delà de l'enjeu financier (la Suisse devra prendre en charge une large part de la facture du tronçon), seule une décision de François Mitterrand peut encore sauver la ligne Mâcon-Genève. ■

Bernard Rappaz

Sûre Forte Proche

L'assurance combinée d'hospitalisation

La formule «sans souci» qui vous garantit en tout temps et en toute circonstance la pleine couverture de vos frais d'hôpital, dans la catégorie de votre choix. A un tarif «comprimé», et avec la sécurité que vous garantit la force d'une assurance-maladie à qui plus d'un million d'assurés font confiance. Demandez notre documentation sans engagement!

Une assurance-maladie saine m'intéresse. Veuillez m'envoyer votre documentation.

Nom:

Prénom:

Adresse:

NPA

Localité:

ACHU

A retourner à: CSS Assurance
Chrétienne-Sociale Suisse
Rösslimattstrasse 40 Case postale 2568
6002 Lucerne



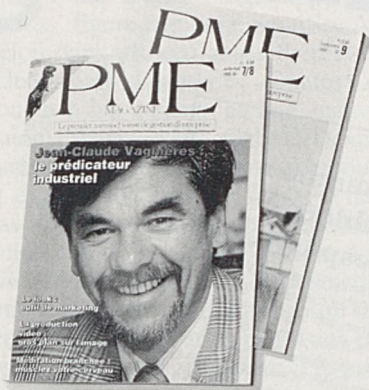
CSS
Chrétienne-Sociale Suisse
Assurance

Votre santé à sa juste valeur

La pub au cœur

Où va l'industrie genevoise?

Rothschild à l'Est



PME Magazine
Les entreprises forment l'actualité.

Reportages, témoignages, portraits d'entreprises romandes écrits par des journalistes et auteurs critiques. PME Magazine est à l'écoute de l'esprit d'entreprise des décideurs de l'économie romande.

Envoyez-nous ce coupon dûment rempli à l'adresse sus-mentionnée.

- J'aimerais recevoir 3 numéros gratuits, à l'essai.
- Je m'abonne pour une année (10 numéros) à PME Magazine et profite de l'offre spéciale de sFr. 60.-. Je recevrai ainsi les 3 premiers numéros gratuits.

Raison sociale

Nom

Prénom

NPA/Localité

Tél.

Coupon à envoyer à:
PME Magazine · Editions Filanosa SHZ SA
12 rue de la Colombière · 1260 Nyon
ou appelez notre service abonnement:
022/62 21 08 (ligne directe)

SCANDALE DES FICHES

Premiers soins

Comment continuer à ficher les gens, mais uniquement ceux qui doivent l'être?

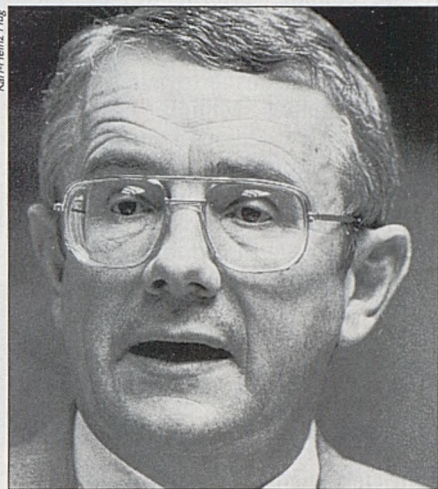
Une médecine minimale en attendant mieux, plus complet et plus durable. Après le scandale des fiches, le Département de justice et police tente de dispenser quelques premiers soins réparateurs au pays, dans une ordonnance plutôt mal reçue par les partis politiques. Il n'y a guère que les démocrates-chrétiens, le parti d'Arnold Koller, et les démocrates du centre pour dire leur satisfaction. Le comité «en finir avec l'Etat fouineur» dénonce «un passage illégal vers l'informatisation des données.» Son antenne romande vient d'ailleurs de publier un numéro spécial, «Fiche et Fouine», fruit d'un énorme travail consacré à un scandale qui n'en finit pas de s'éterniser.

Pour Arnold Koller, président de la Confédération et chef du Département de justice et police, l'ordonnance signe l'acte de décès de la «police politique», en tout cas au sens étroit du terme. Ne relèverait désormais de la protection de l'Etat que le contre-espionnage, la lutte contre le terrorisme, contre l'extrémisme violent et le crime organisé. L'autorité ne se souciera des activités politiques des personnes et des organisations que si ces activités, comme dit le Département, «sont liées à la commission d'infractions», donc si elles ont un caractère délictueux ou criminel. Reste à savoir comment les prévenir. En fait, il faudra bien continuer à recueillir des données et à constituer des fichiers. Mais le Conseil fédéral dressera périodiquement la liste des critères qui autoriseront la récolte de renseignements, critères réexaminés chaque année à la lumière de la menace, changeante, que pourrait faire peser telle personne ou organisation sur la sécurité de l'Etat. Pour évaluer cette menace, on fera confiance aux services de police de la Confédération et des cantons.

Toute personne aura le droit de se renseigner auprès du Ministère public fédéral du contenu de son fichier. Elle pourra faire recours si elle n'obtient pas la communication complète des informations demandées. Mais comment savoir si l'autorité retient des informations, comment savoir si ces informa-

tions retenues sont vraies ou fausses? Le problème reste entier, même si l'ordonnance déclare qu'en principe, tout ce qui est faux ou périmé «doit être détruit». Le Conseil fédéral souhaite, en prévision de la loi sur la protection de l'Etat, qu'une petite délégation des deux Chambres exerce une fonction permanente de surveillance. Nul secret de fonction ne pourrait être invoqué à son égard.

L'ordonnance du Département de justice et police peut encore être soumise à modifications. Tout dépendra des résultats de la procédure de consul-



Arnold Koller, peu soutenu dans son projet

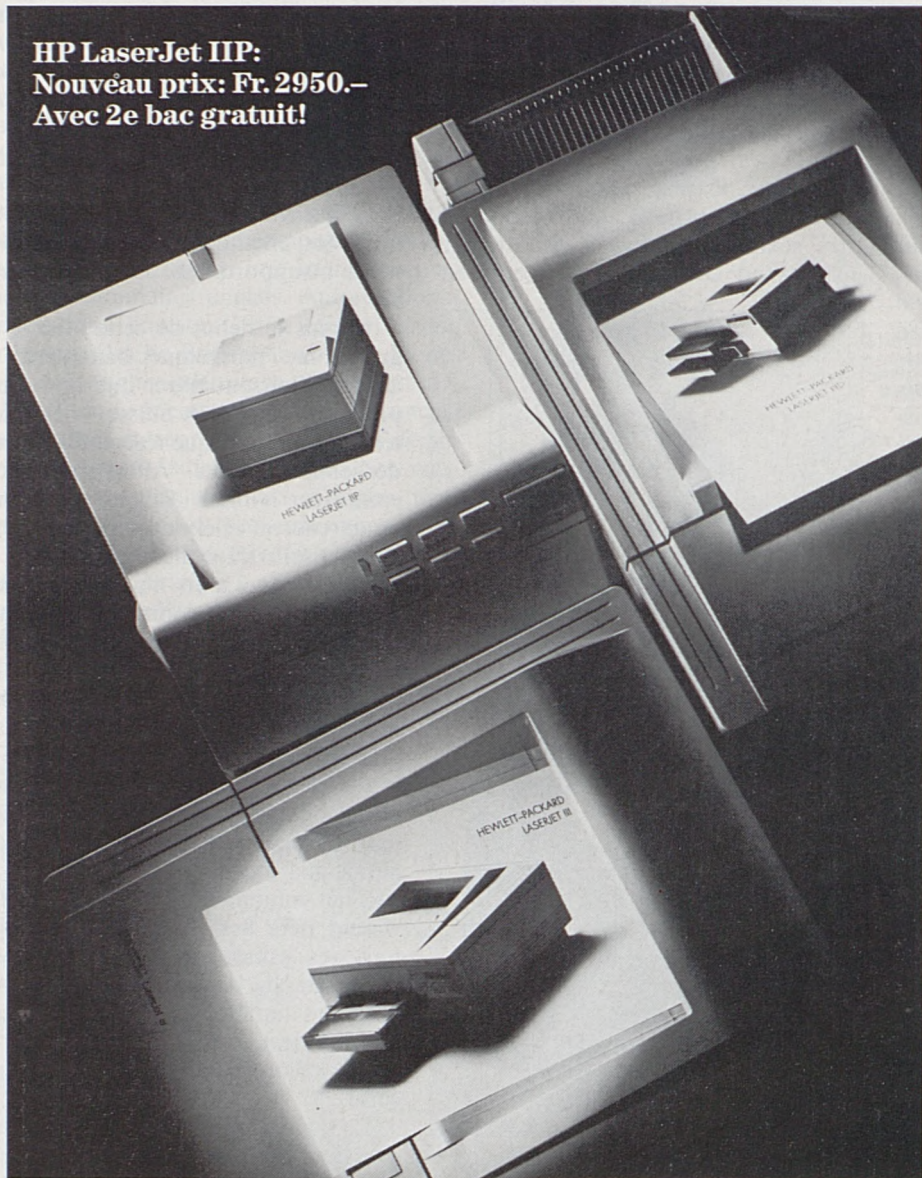
tation, dont l'échéance a été fixée au 22 décembre. Texte gouvernemental, l'ordonnance échappe au contrôle parlementaire. Limitée dans le temps, elle s'éteindra d'elle-même lorsque entreront en vigueur la loi sur la protection des données et celle sur la protection de l'Etat.

Arnold Koller pense avoir tenu compte des critiques de la Commission d'enquête parlementaire Kopp-Gerber (CEP), pour laquelle la protection de l'Etat reposait jusqu'ici sur des bases légales défaillantes. Mais au sein même de la coalition gouvernementale fusent déjà les premières protestations. Les radicaux jugent que la protection de la démocratie est soumise désormais «à des conditions excessives». Les socialistes déclarent que trop de détails «lourds d'importance» sont réglés dans des «articles caoutchouc», à qui l'on pourra faire dire un peu n'importe quoi. La droite craint pour la sécurité de l'Etat, la gauche pour la liberté du citoyen. ■

Pierre-André Stauffer

La LaserJet est unique.

**HP LaserJet IIP:
Nouveau prix: Fr. 2950.-
Avec 2e bac gratuit!**



**Avec Hewlett-Packard,
éditez du haut de gamme.
La gamme HP LaserJet.**

Quand on parle des pionniers de l'imprimerie, on pense immédiatement à Gutenberg. Et la LaserJet, alors?

Depuis que Hewlett-Packard a révolutionné le monde de l'impression, les ventes de LaserJet - standard du marché - ont dépassé les 3 millions d'unités.

Peu importe le logiciel utilisé et l'importance des textes et graphiques. Qu'il s'agisse d'une simple lettre ou d'un rapport annuel complet, il existe un modèle LaserJet qui correspond à vos besoins.

Prenez par exemple la HP LaserJet IIP, la première imprimante à avoir mis la qualité laser à la portée de chacun. Aussi petite qu'un bac à courrier, d'un prix très abordable, c'est une véritable imprimante laser personnelle.

Pour les plus exigeants, il y a la LaserJet III. Basée sur la technique «Resolution Enhancement Technology» propre à Hewlett-Packard, c'est la championne des lignes bien nettes, des courbes bien lisses et des noirs bien noirs. Qualité photocomposition.

Hewlett-Packard vient de sortir un nouveau modèle: la LaserJet IID, adaptée aux grands tirages. Avec une qualité d'impression identique à la LaserJet III, mais avec une plus grande réserve de papier, elle vous permet d'éditer recto/verso le contenu d'un livre entier, sans avoir besoin de recharger.

Vous cherchez une imprimante laser? LaserJet. Elle est unique.

Pour de plus amples renseignements, appelez le 022/780 4111.

 **HEWLETT
PACKARD**

THE POSSIBILITY MADE REALITY.

Méthodes de barbouzes

Adeptes des coups tordus, les Renseignements généraux (RG) — la police politique française — n'ont jamais fait dans la dentelle. Mais de là à expédier dans l'au-delà un pasteur homosexuel...

Joseph Doucé, 45 ans, d'origine belge et fondateur du Centre du Christ libérateur, était un pasteur déchu et un militant homosexuel. Deux bonnes raisons, sans doute, pour que trois policiers français puissent cogner à sa porte, hurler et le menacer à 1 h 30 du matin, dans la nuit du 19 au 20 juin dernier. Une simple bavure de «*flies bourrés qui n'aiment pas les pédés*». Pierre Didier, dessinateur industriel et communiste, avait été interrogé il y a quatre ans par la police, comme simple témoin, dans une affaire de cache d'armes de terroristes espagnols. C'est sans doute suffisant pour tirer une balle de revolver, à hauteur d'homme, dans la porte de son appartement, le 4 juillet dernier, toujours vers 1 h 30 du matin. Il s'agissait simplement «*de lui faire peur*» afin de le contraindre d'infiltrer le milieu du pasteur Doucé.

Mais il ne s'agit là que de deux histoires de «*Pieds nickelés*» parmi la longue cohorte d'intimidations, de violences et de menaces de la police politique tricolore. Elles seraient vraisemblablement restées sans suites, si les Renseignements généraux — créés en 1941 sous le régime de Vichy — n'étaient montés d'un cran dans l'inacceptable, dans l'illégalité. Le corps de Joseph Doucé, entièrement nu, a été découvert fortuitement le 18 octobre dernier dans la forêt de Rambouillet, à cinq kilomètres du village de Clairefontaine. L'autopsie fait remonter la date du décès aux environs du 20 juillet. Le cadavre ne porte ni trace de balle, ni fracture. Le pasteur homosexuel avait disparu de son domicile le 19 juillet, vers 20 h 30, dans le 17^e arrondissement. Il avait suivi deux hommes se présentant comme des policiers, laissant sur place des médicaments dont il faisait un usage quotidien. Le magazine «*Le*

Point» vient de révéler que l'inspecteur des Renseignements généraux, Jean-Marc Dufourg, et son équipe, déjà impliqués dans les deux bavures précédentes, s'étaient rendus le jeudi 19 juillet de 18 h 15 à 19 h 10 dans la librairie Autres Cultures, tenue par Joseph Doucé, où cette brigade des coups tordus «*se fait passer pour des clients et bavarde avec le pasteur*». Déjà inculpés de violences et de voies de fait avec armes, les trois hommes seront déférés en conseil de discipline le 19 novembre prochain.

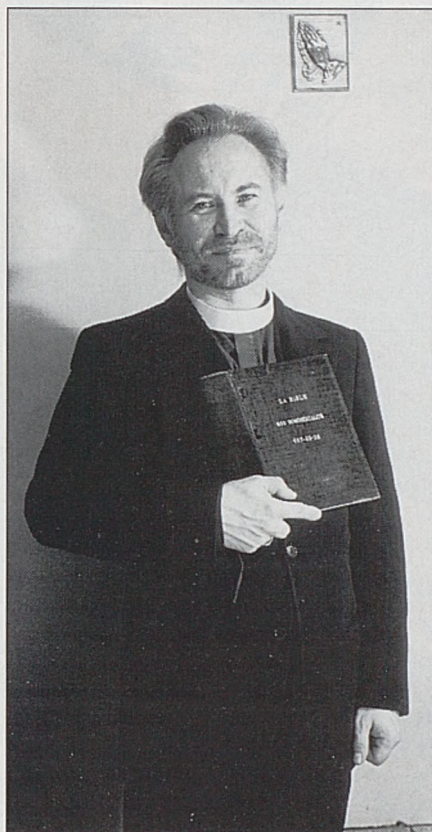
En clair, il existe plus que des présumptions pour que l'apôtre des minorités sexuelles ait passé ses derniers instants en compagnie des représen-

ment des RG, réclamée par l'opposition. «*Aucune mission contraire à l'honneur n'a été confiée à la police*», a juré ses grands dieux Pierre Joxe, le ministre de l'Intérieur, et donc grand patron des flics, renvoyant même la balle à son prédécesseur, le RPR Charles Pasqua. Le ministre socialiste affirmant encore qu'il n'aurait jamais demandé «*aux services des RG d'utiliser des méthodes de voyous pour se procurer des documents d'associations qui luttent contre le racisme*». En janvier 1987, les Renseignements généraux avaient tout simplement cambriolé les archives de SOS Racisme. Bref, si les régimes passent, les méthodes restent, parfaitement insupportables dans une démocratie.

Depuis le début de cette affaire, digne d'une république bananière, les autorités laissent filtrer que ce curieux pasteur — formé en Suisse — était à la tête d'un gigantesque réseau d'amateurs de jeunes enfants. Affirmation facile contre cet homme d'Eglise qui aimait les garçons et célébrait parfois la messe dans la salle d'un théâtre porno de Pigalle. Pourquoi alors n'a-t-on pas accumulé les preuves contre cet entremetteur de trafics inavouables? Pourquoi ne l'a-t-on pas inculpé? Puis jugé? Au lieu de cela, des policiers se sont débarrassés en catimini, par un matin glauque, de son cadavre dénudé, afin de retarder les recherches. D'autant qu'il s'agit, fort vraisemblablement, d'une lourde bavure, d'un passage à tabac qui aurait mal tourné, et non pas d'un assassinat mûrement prémédité. Le «*révérend père des pédés*», présenté par tous ses proches comme un homme d'une grande droiture, n'a jamais menacé des «*intérêts supérieurs*» comme l'ancien leader marocain Ben Barka, autre victime de la police politique française.

Le pouvoir aurait pu profiter de cette occasion pour crever l'abcès, éjecter les brebis galeuses et blanchir 4000 autres policiers chargés uniquement de traquer l'information politique, économique, sociale et culturelle pour le compte du gouvernement. Mais il semble avoir préféré, sans doute par crainte de voir un débat public dévier sur la finalité même des Renseignements généraux, se mettre sur le dos une très sale affaire. Une de plus. ■

Ian Hamel



Le pasteur homosexuel Joseph Doucé

tants de l'ordre. De quoi tout de même interpellier des socialistes qui préconisaient avant 1981 la dissolution pure et simple de cette police un peu spéciale, adepte des méthodes chères aux barbouzes. Eh bien! non, les députés du PS ont tout simplement empêché le 25 octobre dernier la création d'une commission d'enquête sur le fonctionne-

Aux Français les petites anglaises

Mauvaises nouvelles pour Margaret Thatcher. Après avoir rendu au privé, conformément à son credo libéral, la plupart des entreprises nationalisées par ses prédécesseurs, elle voit resurgir l'hydre étatique. Bien pis: des firmes anglaises tout ce qu'il y a de plus privées risquent d'être mangées par des entreprises nationalisées... françaises! Grand marché oblige, le Crédit Lyonnais veut entrer dans la danse des fusions et rachats transfrontaliers en dévorant la compagnie d'investissement Woodchester, une irlandaise propriété d'actionnaires anglais. Autre nationalisé français, Thomson-CSF a jeté son dévolu sur les missiles de British Aerospace. Piqués au vif, les Anglais protestent. Ils arguent que de tels arrangements nuisent à la concurrence, car les entreprises nationalisées disposent d'avantages (subsides, crédits bon marché) que n'ont pas les privées. De plus, relèvent-ils, les entreprises possédées par un Etat ne peuvent pas, elles, être rachetées. Faux, rétorquent les Français, qui citent comme exemple à suivre l'arrangement entre Renault et Volvo. Ils soutiennent également que leurs entreprises nationalisées sont gérées comme des privées. Quoi qu'il en soit, les entreprises

nationalisées françaises ne manquent pas d'appétit capitaliste: selon la banque Translink International, elles ont consacré l'année dernière plus de quatre milliards de francs suisses à des acquisitions dans la Communauté, dont plus de la moitié en Angleterre.



Barrigüe, sur le lancement de l'Euro-initiative, appuyée entre autres par «Le Matin»

LA QUESTION

Si la Suisse adhère à la Communauté, un Genevois qui veut construire une maison pourra-t-il recourir aux services d'un notaire ou d'un architecte français moins cher que leurs collègues suisses?

Oui, car le marché unique européen est précisément conçu pour accroître la concurrence entre les entreprises communautaires. La libre prestation des services par-delà les frontières sera assurée, de même que la reconnaissance mutuelle des diplômes. En clair: un architecte reconnu capable d'exercer cette profession en France pourra faire de même dans n'importe quel pays de la Communauté, donc également en

Suisse, si celle-ci décide d'adhérer. Même si quelques détails restent à régler, ce sera également le cas dans le cadre de l'Espace économique européen (EEE), actuellement en négociation. Dans certains cas, toutefois, un examen complémentaire d'aptitude pourra être exigé par le pays d'accueil. A Genève, où sévit plus qu'ailleurs le protectionnisme étatique et les ententes secrètes entre entreprises pour maintenir les prix à un niveau anormalement élevé — au détriment des consommateurs et des contribuables — le choc sera particulièrement rude pour les métiers liés à la construction. Non seulement les notaires et les architectes, mais aussi les entreprises de construction et les banques prêteuses, qui seront également en concurrence avec les proches français et autres communau-

naires. Les professionnels genevois efficaces n'ont toutefois rien à craindre de cette concurrence, car les coûts réels français et suisses ont tendance à se rapprocher. D'autre part, ils pourront eux-mêmes aller proposer leurs services aux Français, ce qui est très difficile actuellement.

EEE, adhésion...: l'Europe suscite une foule d'interrogations. Sur une initiative de la Jeune Chambre économique de Lausanne, «L'Hebdo» répond aux questions concrètes que vous vous posez à propos de la CEE et de ses relations avec la Suisse. Notre adresse:

L'Hebdo
Rubrique Europe
Pont Bessières 3
1005 Lausanne

■ **Strapontins.** En attendant les prochaines élections européennes (1994), les parlementaires européens ont offert aux ex-Allemands de l'Est 18 sièges d'observateur, sans droit de vote, ni même de parole. La pilule est difficile à avaler pour les Allemands, dont les eurodéputés demandent avec toujours plus d'insistance que leur représentation à Strasbourg soit augmentée pour tenir compte de la réunification. Problème: la parité des sièges, chacun 81, entre les quatre «grands» de la Communauté (France, Allemagne, Italie et Royaume-Uni) serait brisée.

■ **Suède.** En même temps qu'il présentait un plan d'austérité et de démantèlement partiel de l'Etat providence, la gouvernement social-démocrate dirigé par Ingvar Carlsson a clarifié sa position sur l'Europe en affirmant que «l'ambition de la Suède est de devenir membre de la Communauté».

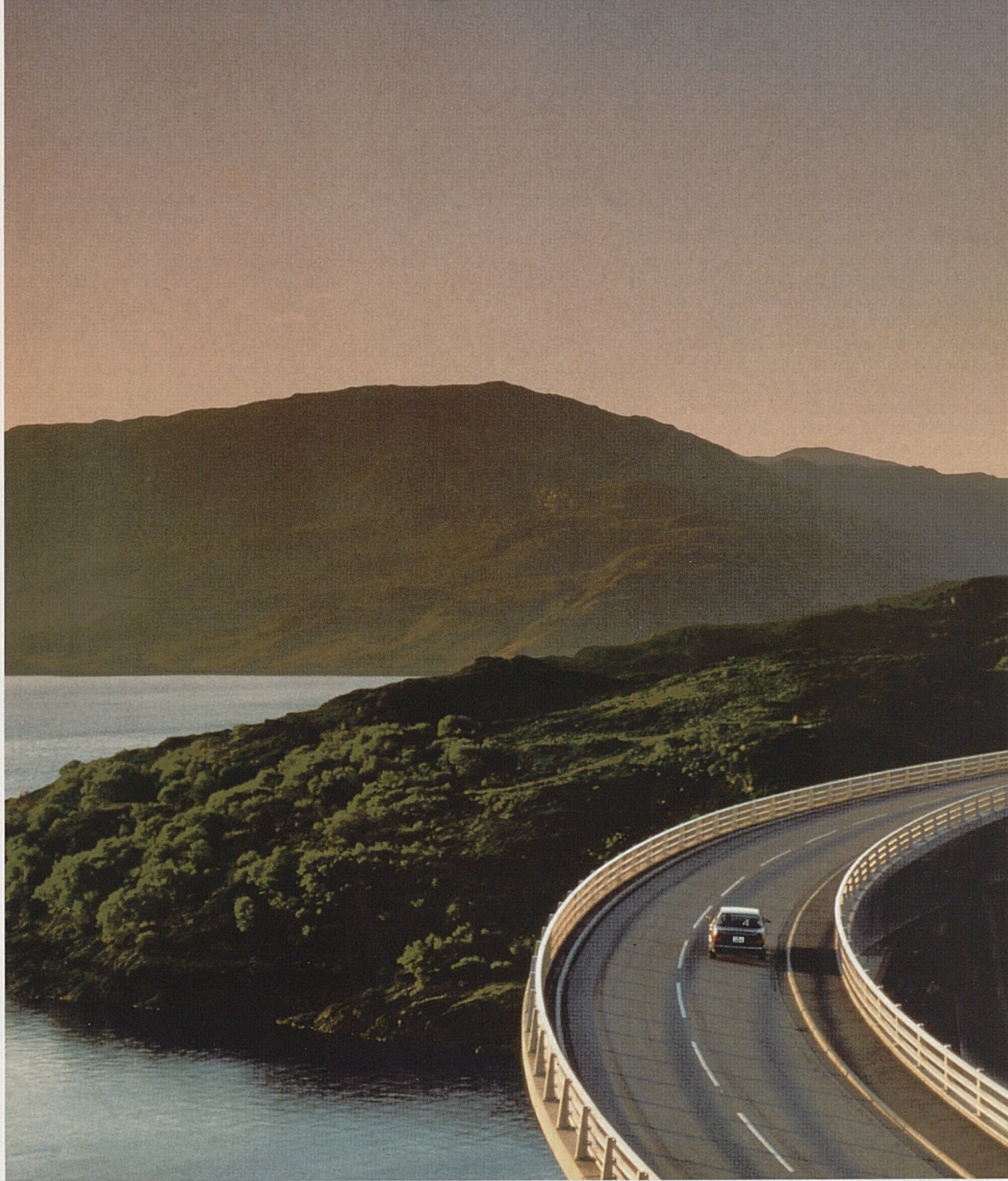
■ **Armée.** Selon le dernier sondage Eurobaromètre, 60% des citoyens de la Communauté sont favorables à une force commune de défense européenne.

■ **Nucléaire (militaire).** Les Français proposent aux Anglais de développer en commun un nouveau missile nucléaire air-sol. A Londres, on se dit intéressé, malgré l'existence d'un projet semblable avec les Etats-Unis.

■ **Nucléaire (civil).** Français et Anglais, encore, viennent de décider de renforcer leur coopération pour créer une nouvelle génération de centrales nucléaires.

■ **Blanchissage.** La Communauté veut combattre l'infiltration de l'argent de la drogue dans les circuits financiers européens. Le projet de directive prévoit, contrairement à la nouvelle législation suisse, l'obligation pour les banquiers d'avertir les autorités lors de transactions douteuses. Mais pour des raisons diverses, Luxembourgeois, Anglais, Allemands et Belges ne sont pas pressés d'adopter ce texte.

*Si 200 ch ne vous suffisent pas:
la nouvelle Saab 9000 2,3 Turbo
y ajoute un couple phénoménal!*



La nouvelle Saab 9000 2,3 Turbo est disponible avec boîte manuelle ou automatique, en versions à quatre ou cinq portes, à partir de 52450 francs. Importateur: Scancars S.A., 4144 Arlesheim, téléphone 061/7018450

Dans la nouvelle Saab 9000 2,3 Turbo, les ingénieurs de Saab ont créativement attesté leur art d'améliorer simultanément le comportement routier et les rapports entre voiture et environnement. Le moteur turbo de 2,3 litres à 16 soupapes ne développe pas seulement 200 ch, mais aussi un couple sans rival de 330 Nm à 2000



t/min déjà! Cela signifie que vous disposez à partir de 2000 t/min d'un fabuleux potentiel d'accélération. En d'autres termes, les passages de vitesses se limitent au strict minimum, la sécurité en dépassement augmente considérablement - et la consommation chute brutalement. De plus, le quatre-cylindres tourne très silencieusement et très «rond», grâce à deux

arbres d'équilibrage contrerotatifs. L'allumage électronique Saab Direct Ignition ultra-précis et ultra-fiable parachève le tout. Enfin, au niveau de la sécurité l'antiblocage ABS + 3 associé de série (sur les version à boîte manuelle) à un

système antipatinage, pose de nouveaux jalons. En optant pour la Saab 9000 2,3 Turbo, vous démontrez donc

que vous appréciez autant une dépollution exemplaire qu'un brio éblouissant. Il vous suffit maintenant de prendre le volant d'une Saab 9000 2,3 Turbo et de vous lancer dans un galop d'essai prolongé pour voir comment un pur-sang en remontre à tous ses concurrents...



SAAB

Saab. Une saga suédoise.

L'éthique s'attaque au

L'ouverture d'une première banque alternative en Suisse signale un mouvement plus large. Un peu partout, investisseurs et actionnaires redécouvrent le langage de la morale.

Dans cette banque-là, la cravate n'est pas de mise, pas plus que les chaussures Richelieu ou l'inévitable costume mille-raies. Le style banque alternative, c'est plutôt pullover et baskets. Quant aux locaux, ils trahissent la véritable obsession de la dernière-née du monde bancaire: la transparence. Puisque les réserves latentes et les pertes éventuelles ne seront pas dissimulées aux actionnaires, les guichets, eux aussi, sont largement ouverts aux regards de la clientèle. Et comme s'il fallait encore renforcer cette impression de clarté, le béton brut recouvrant les murs a simplement été recouvert de plaques de verre.

A Olten, bien loin de la Paradeplatz zurichoise, la première banque pas comme les autres a ouvert ses portes le 29 octobre. Après avoir créé les communautés d'habitation, les fermes biologiques ou les entreprises autogérées, les milieux alternatifs font ainsi irruption dans le saint des saints du capitalisme: le secteur bancaire. Encouragés par le succès de l'Ökobank de Francfort (voir reportage), confortés par la réussite de l'opération «Pas un sous pour l'apartheid», au cours de laquelle 11 000 Suisses se sont engagés, l'an passé, à ne plus déposer leur épargne dans les trois principaux établissements du pays, les promoteurs de la Banque Alternative Suisse (BAS) ont décidé de dépasser l'approche critique pour créer précisément une véritable «alternative» au circuit traditionnel de l'argent. Et ils ne sont pas seuls à vouloir réformer le monde de la finance. Venus de milieux religieux, écolos ou tiers-mondiste, une cascade de projets tentent aujourd'hui



Ouverture de la première banque alternative à Olten: la «glasnost», même aux guichets

de canaliser une mouvance qui se réunit autour d'une interrogation commune: comment moraliser l'argent? Quelques exemples récents: à Genève, un groupe proche des «Cahiers protestants» essaie de mettre sur pied le premier fonds de placement suisse à caractère éthique (sans valeurs liées à l'armement, à l'alcool ou au tabac). Aux Etats-Unis, ce type de fonds d'investissements, connu depuis plusieurs dizaines d'années déjà, pèse des dizaines de milliards de dollars en bourse. A Fribourg, dans la foulée de Canes, le groupe d'actionnaires critiques de Nestlé, un Centre d'information pour les investissements responsables vient de voir le jour (voir en page 38). Quant aux banques traditionnelles, confrontées à ce vent nouveau, elles se transforment soudain en établissements innovateurs. A Zurich, le Crédit Suisse annonce la création d'Öko-Protex, le premier fonds de placement réservé à

des actions d'entreprises du secteur de l'environnement.

Curieusement, de toutes ces initiatives, c'est la plus utopiste qui se réalise la première. Car, comme le résume Edouard Dommen, un économiste vaudois travaillant aux Nations Unies, membre du conseil d'éthique de la nouvelle Banque Alternative, «il y a deux manières de transformer le monde de la finance. Soit on choisit la voie de l'engagement dans l'économie «classique» et on crée des fonds de placement éthique ou des groupes d'actionnaires engagés. Soit on s'engage sur la voie de la démission, pour mettre sur pied une véritable économie «parallèle.» C'est le chemin choisi par les créateurs de la BAS.

Parcours du combattant

Avant d'être acceptés, ces intrus se sont vu imposer un «véritable parcours du combattant», selon les mots de Gérard

sous les fourches Caudines de la profession, la BAS démarre avec un sérieux capital... de sympathie. Pour réunir les fonds nécessaires, plus de 3000 actionnaires, dont plusieurs dizaines d'organisations type Swissaid, WWF ou Voyages SSR, se sont cotisées. Résultat inattendu de l'opération: près de dix millions de francs ont été récoltés, soit le double du minimum requis pour la création d'une banque. De quoi

enthousiasmant, est un véritable bonheur», explique Line Boser, une militante féministe recyclée dans la finance.

Attirer les épargnants

Avant de gérer des fonds selon des critères éthiques, il s'agit d'abord de persuader les déposants militants de confier leurs économies à la BAS. Avec une rémunération de l'épargne qui ne dépasse par 3,75%, au moment où l'inflation franchit la barre des 6%, le pari n'est pas gagné d'avance. En clair, la BAS demande aux épargnants de se contenter d'une rémunération symbolique pour pouvoir offrir des crédits bon marché (de 4 à 8%) aux projets qui respectent des critères moraux. Cette politique favorisant l'emprunteur au détriment du prêteur fait déjà grincer des dents. «*Cette banque serait-elle réservée aux alternatifs fortunés?*» s'interroge un tiers-mondiste. Inévitables bouillons d'idées contradictoires, la BAS doit également faire face à ceux qui critiquent les sévères conditions d'octroi de crédit. Pour obtenir un prêt de la Banque Alternative, un entrepreneur doit en effet non seulement survivre à une batterie de «*critères négatifs*» sanctionnant les projets pas assez écolo ou peu respectueux de l'égalité entre hommes et femmes, mais il doit encore faire preuve de solvabilité, d'altruisme ou même... d'humour. Bref, résume, un brin cynique, un proche de la BAS: «*Ne*



La direction: Dieter Spies, Andreas Ragaz, Hans Humbel

Progin, permanent des Magasins du monde et l'un des initiateurs romands de la BAS. Quatre ans! Quatre ans pour recueillir le capital minimal, fixer les règles de fonctionnement, créer la coopérative, recruter les responsables, décrocher enfin l'autorisation d'exploitation. A chaque étape, les aspirants banquiers ont dû lâcher un peu de lest idéologique. Envolés les rêves d'une banque totalement autogérée, la coopérative a dû céder la place à une société anonyme. Plus question non plus de prêt à taux nuls pour entreprises alternatives méritantes mais fauchées: la loi prohibe ce genre de mécénat. Car, bien sûr, Kurt Hauri, directeur de la Commission fédérale des banques, n'a pas fait de cadeau à la Banque Alternative. Un projet qu'il juge d'un œil «*sceptique*». D'autant plus, ajoute-t-il, «*qu'il y a déjà beaucoup trop de banques en Suisse*». En dépit de ce rude passage

commencer le projet sans un sou de dette.

Si les alternatifs «*veulent des rapports différents avec l'argent*», ils n'oublient pas que le professionnalisme est de rigueur dans cette branche. Système d'alarme perfectionné, réseau informatique performant mais surtout personnel compétent — ils ont entre 35 et 45 ans, ils étaient sous-directeur dans une banque, responsable informatique d'une société financière ou encore cadre supérieur dans un établissement de crédit — devraient rassurer tout ceux qui, selon le slogan de la BAS, ont «*décidé de ne pas laisser leur argent «puer»*». Puisque les salaires (6500 francs pour le directeur) sont nettement inférieurs à la moyenne du secteur, la motivation de la modeste équipe de départ (8 personnes) est à chercher ailleurs: «*Utiliser l'épargne, non plus pour financer les activités d'un dictateur ou d'une usine d'armement, mais pour créer un projet*

■
«Etablir des rapports différents avec l'argent, ne plus le laisser «puer»
 ■

restent que des projets sympathiques presque rentables mais pas tout à fait.» Avant même le jour de l'ouverture, des demandes de crédits dépassant les 70 millions de francs étaient parvenues à Olten. En Suisse romande parmi les nombreuses sollicitations d'entreprises autogérées ou de coopératives d'habitation, la Banque Alternative a décidé d'accorder ses deux premiers prêts à la Librairie du Boulevard à Genève et à la Villa Cassandre à Damvant, dans le Jura, un organisme qui met sur pied des cours de formation pour femmes.

Cet établissement financier, qui n'offre pour l'instant — par souci d'économie — ni compte salaire ni carte de crédit et qui rejette — par principe — les transactions boursières ou les opérations sur le marché monétaire, ►►►

L'alternatif suisse romand

A 52 ans, après plus de dix ans dans la fonction publique, Monsieur le Maire a besoin de retrouver le secteur privé. Il prend une nouvelle casquette et devient banquier. La semaine passée, lorsque les habitants de Delémont ont appris que le premier magistrat de la ville prendrait bientôt la représentation en Suisse romande de la Banque Alternative Suisse, ils n'ont pas vraiment été surpris. Ce n'est pas la première fois que le socialiste Jacques Stadelmann les secoue. Du jumelage de Delémont avec la municipalité de Trinidad, au Nicaragua, au combat pour créer une maison de la culture, ils connaissent les coups de cœur de leur maire. Cette fois-ci pourtant les Delémontains pensaient que Jacques Stadelmann achèverait tranquillement son troisième mandat à la tête de la ville avant de s'attaquer dans quatre ans à un poste qui semble taillé pour lui: la succession du ministre François Mertenat au Conseil d'Etat. Mais c'était compter sans «le besoin de mobilité» qui caractérise Jacques Stadelmann. «A l'heure où l'uto-



Le maire de Delémont, Jacques Stadelmann

pie a de la peine à décoller autour du 700e anniversaire, les gens de la Banque Alternative ont l'immense mérite de lancer un projet nouveau et ambitieux», explique-t-il pour justifier sa décision. Dès février prochain, le maire de Delémont renoncera au mi-temps qu'il occupe au Service cantonal de statistiques pour monter une antenne de la BAS à Neuchâtel. Le défi n'est pas gagné d'avance. Jusqu'à ce jour, les Romands ont montré peu d'enthousiasme pour cette idée venue d'outre-Sarine. «Un

gros travail d'information reste à faire. La perception du monde financier n'étant pas là même à Olten ou à Neuchâtel, il faudra adapter l'idée de la Banque Alternative aux mentalités suisses romandes. Partie de milieux alternatifs purs et durs, la BAS devra peut-être s'élargir à d'autres cercles économiques. Pourquoi, par exemple, ne pas approcher des caisses de pension?» Le message est clair: la banque de Monsieur le Maire ne se contentera pas de financer deux imprimeries autogérées et une école alternative.

►►► ne suscite qu'un intérêt distant dans le monde financier helvétique. Un peu paternaliste, la majorité des banquiers s'accordent à trouver l'idée «bien sympathique» mais, à l'image de Philippe de Weck, ancien grand patron de l'UBS, ils ne cachent pas leurs doutes: «Dans le domaine économique l'homme raisonne en termes égoïstes. La simple motivation éthique ne suffit à mobiliser les foules. La fuite de l'épargne vers des placements plus rémunérateurs est à cet égard exemplaire. Il faut bien sûr respecter les critères moraux mais aussi offrir des services compétitifs.» Philippe de Weck ajoute pourtant: «Il est vrai, la recherche de valeurs n'a souvent qu'une présence diffuse» dans le monde des affaires.

Or, bien au-delà de la réussite économique de leur projet, c'est bien cette «présence diffuse» d'éthique dans la place financière suisse que les promoteurs de la BAS veulent accroître. «Cette banque n'est pas simplement un établissement bancaire. Nous sommes avant tout une banque d'idées», proclament les initiateurs de la Banque Alternative. Pour donner plus de consistance à ce credo, le conseil d'administration a été complété par un conseil d'éthique chargé de cristalliser les espoirs de la BAS. Edouard Dommen, l'un des sept sages de ce conseil: «Porteuse d'utopie, cette banque doit lancer des initiatives suffisamment bonnes pour qu'elles soient reprises par d'autres établissements. Il est temps, même dans le domaine financier, de redonner un peu de couleur à la vie.» Bernard Rappaz

L'ÖKOBANK DE FRANCFORT

Les banquiers en baskets

C'est en Allemagne qu'a démarré la première banque alternative d'Europe. Après deux ans et demi d'activité, premier bilan.

Depuis la Bornheimer Landstrasse, on ne voit pas la monstrueuse tour en verre réfléchissant de la Deutsche Bank, symbole de la puissance financière allemande. C'est ici, dans une rue tranquille d'un quartier verdoyant au nord de Francfort, que l'Ökobank a ouvert ses guichets, le 2 mai 1988. Très loin du bourdonnement affairiste du centre ville et de ses yuppies pressés: «Quand on pri-



Un guichet de banque pas comme les autres à Francfort

vilégie comme nous la qualité de la vie, on ne va pas s'installer entre le béton et la démente du trafic automobile urbain...» ironise Torsten Martin, 36 ans, jeans et chemise vert clair ouverte. Il cumule les fonctions de porte-parole et de responsable de la comptabilité au sein de la banque. La salle de conférences en bois clair est spacieuse. Quelques journaux traînent sur la table. Pas le «Financial Times», ni le «Wall Street Journal». Non, ici les titres s'appellent «Greenpeace Revue» ou encore «Ökor-



Non à un environnement de béton

respondenz»... De nombreuses plantes vertes dissimulent mal les superbes affiches publicitaires de l'établissement. Comme celle-ci, éclairée par un spot halogène, où l'on découvre un char d'assaut barré d'une croix rouge sang agressive. Et ce slogan rageur: «Kein Geld für die Rüstung» (pas d'argent pour l'armement), suivi en petits caractères du credo maison: «Avec Ökobank, faites autre chose de votre argent.»

Torsten Martin, comme ses vingt collègues, les «Turnschuhbanker» — littéralement, les «banquiers en baskets» — comme on les appelle en Allemagne, en sont maintenant convaincus, leur idée d'une banque différente a prouvé sa viabilité.

A la fin de cette année, la somme du bilan atteindra les 96 millions de DM (80 millions de francs suisses), soit une croissance de 28% en un an. ►►

DEFY. Des montres profilées pour l'exploit, dédiées à une génération entreprenante et passionnée. DEFY. Un design racé soulignant la fonction avec force et élégance. Un accomplissement esthétique et technologique inscrit dans la grande tradition chronométrique de Zenith. Etanche 200 m. Couronne vissée.



Aigle: CHRISTEN. **Bienne:** FRANCONI. **Brig:** CHRIST. **Bulle:** BULLIARD. **Carouge:** BUCCELLA; STEFANI. **Champéry:** CAILLET-BOIS. **Colombier:** IELSCH. **Echallens:** BRUNNER. **Estavayer-le-Lac:** SURDEZ. **Fribourg:** ART & BIJOUX; GIRARDIN. **Fully:** MARET. **Genève:** AIRBIJOUX; AU RUBIS; CHRIST; GOLDOR; HASSAN HÔTEL PRÉSIDENT; HORLOGERIE DU MAIL; HORLOGERIE DU RHÔNE; MEYLAN; RIGACCI. **Lausanne:** CHRONOMÉTRIE DE MARTEREY; FLEURY; GONTHIER; GRAND-ST-JEAN; MEYLAN. **La Sarraz:** WENGER. **Lutry:** PETIT-JEAN. **Le Locle:** JOSSI. **Martigny:** FOURNIER. **Montana-Crans:** LA JOAILLERIE DE CRANS; MONTANA BIJOUX. **Monthey:** VEILLON. **Montreux:** MEUNIER; CHRIST. **Morges:** GOLAZ. **Moudon:** BETTI. **Neuchâtel:** MARTHE; MATHYS. **Nyon:** JAUQUES. **Payerne:** FLURY. **Porrentruy:** MANCINI. **Prilly:** PARATTE. **Pully:** BIJOUTERIE LA GRIFFE. **Renens:** CRAMATTE. **Romont:** GUENIAT. **Sion:** FARINE; GAILLARD. **Vevey:** AUBRY; CHRIST. **Villars-s/Ollon:** CRAUSAZ. **Visp:** FOEDINGER. **Yverdon-les-Bains:** DEPRAZ. **Zermatt:** MUTHER.

►►► Plus de 45 000 comptes ont été ouverts en deux ans, pour 24 000 clients, répartis sur tout le territoire allemand (sauf l'ex-RDA bien sûr). Et si la banque n'a toujours pas ouvert de filiale dans d'autres grandes villes de RFA, elle s'apprête à le faire. Quelques difficultés dans des affaires de crédit peu importantes mais mal suivies et des brouilles entre membres de la direction ont en effet poussé les banquiers verts à différer l'ouverture de leur première succursale.

Initialement prévu à Fribourg-en-Brigau pour la fin de cette année, le deuxième guichet vert ouvrira probablement ses portes à l'automne 1991. Mais la chute du Mur et l'unification allemande risquent bien de chambouler le programme. Car Berlin a toujours été très réceptive aux idéaux du mouvement écologiste, et le quotidien vert alternatif «Tageszeitung» de la métropole a soutenu dès le départ le projet d'une banque alternative. Le terrain est donc fertile pour l'établissement de la seconde Ökobank du pays ici plutôt qu'ailleurs. Avant, peut-être, de partir s'implanter à Munich, Düsseldorf, Hambourg, Cologne ou Stuttgart. «Nous n'en sommes pas encore là, relative Torsten Martin. D'abord, il nous faut consolider nos activités à Francfort. Ensuite seulement, nous essaierons. Vous savez, sourit-il, notre banque n'a que deux ans et demi d'existence; le temps travaille pour nous.»

Il n'a pas tort. Deux ans seulement après sa naissance, l'Ökobank ne sus-



Daniel Cohn-Bendit, adjoint au maire

«*Cette banque est une suite logique du mouvement de paix des années quatre-vingt*»

cite plus les réactions de rejet qu'elle avait rencontrées au départ. La surprenante confession de ce haut responsable de la Dresdner Bank, qui préfère ne pas être cité, en témoigne: «*Il y a tout juste deux ans, j'avais déclaré qu'une bande d'ahuris à longs cheveux n'avait strictement rien à faire dans notre monde. Aujourd'hui, je me tais et je les respecte.*» Acceptée comme un institut bancaire à part entière par les autorités fédérales de Bonn, la banque verte bénéficie du même statut que ses consœurs. A l'Ökobank, il est par exemple parfaitement possible d'obtenir une carte Eurochèque ou une carte de crédit (Eurocard) en liaison avec son compte. Selon les responsables de l'établissement, ce n'est pas incompatible avec leur théorie d'un argent «différent».

Compromis à trouver

«*En tant que banque coopérative, nous sommes totalement indépendants des milieux financiers. Nous n'avons par exemple pas besoin de nous refinancer, puisque les dépôts de fonds de notre clientèle suffisent largement à l'octroi de crédits.*» Effectivement jusqu'ici les dépôts d'épargne des clients ont permis de subvenir aux demandes de crédit. D'une part parce que Ökobank a essentiellement affaire à une clientèle privée (95% des comptes), qui ne sollicite quasiment pas de prêts. De l'autre parce que les cinq cents crédits accordés, pas un de plus, ne le sont qu'en fonction de critères très précis. Pour obtenir une avance de l'Ökobank, il faut non seulement obtenir l'aval économique (solvabilité) du responsable du département crédits, mais aussi sa caution morale quant au but final de l'investissement. Même s'il n'est pas toujours possible de concilier les deux genres. Un compromis entre éthique et économie de marché s'impose, car il n'existe pas d'économie purement «alternative» indépendante. C'est pour cette raison que les crédits accordés jusqu'ici par l'Ökobank n'ont pas été légion. Il s'agit de la seule véritable contre-performance de la banque, mais, comme le concède ce jeune client: «*Il faut laisser du temps à Ökobank. Les nombreuses tours d'établissements bancaires qui défigurent le cœur de Francfort comme une cicatrice sont les fruits (pourris) d'un travail de longue haleine entrepris il y a plus d'une centaine d'années.*» Du temps, Ökobank en aura assez. D'autant plus que la situation politique actuelle dans la capitale de la Hesse devrait lui faciliter la vie.

Depuis mars 1988, la mairie de Francfort a viré au rose-vert, comme



l'on dit de l'autre côté du Rhin. Mus par un ras-le-bol évident du «tout pour la haute finance» et par la dégradation de la qualité de vie dans cette cité de 800 000 habitants — siège de la Bundesbank — les électeurs ont décidé de changer de cap. On retrouve ainsi à la tête d'un Office pour les questions multiculturelles un certain... Daniel Cohn-Bendit, adjoint au maire, spécialement chargé des problèmes d'immigration. «Dany le Rouge» ne cache pas son enthousiasme pour l'Ökobank. «*L'établissement d'une banque de ce type est la suite logique du mouvement pour la paix qui militait au début des années quatre-vingt contre l'installation des Pershing américains sur sol allemand. Ils proposent une autre conception de l'argent, pourquoi pas?*» lance l'ex-soixante-huitard, qui précise tout de même qu'il n'a pas ouvert de compte à l'Ökobank, mais seulement en raison... de son attachement à son banquier habituel! Daniel Cohn-Bendit précise tout de même que si l'Ökobank s'est installée à Francfort, elle ne le doit en rien à la Municipalité en place. «*Vous savez, ce sont des gens très indépendants d'esprit. Même s'ils n'ont pas rompu leurs liens politiques avec les Verts, ils n'en sont en aucune manière dépendants.*» Torsten Martin renchérit: «*Nous sommes une banque verte, mais absolument pas la banque des Verts.*» Les choses sont claires.

Le nom de la banque est déjà un concept en lui-même: «Öko» est dérivé



Torsten Martin, porte-parole

■
**«Nous sommes une banque verte
mais absolument pas
la banque des Verts**
■

du travail, de nouvelles technologies pour l'environnement ou par exemple la mise à disposition d'écoles gratuites ou d'appartements pour les malades mentaux, comme alternative à la psychiatrie institutionnelle.

Les thèmes à dominante sociale sont en effet un des chevaux de bataille des «Turnschuhbanker». «Si la banque occupe un rôle pivot dans l'économie et par la force des choses dans la vie quotidienne, disent-ils en substance, autant qu'elle assume ce rôle jusqu'au bout, sans négliger la dimension sociale.» Un souci pousse aussi les banquiers verts de Francfort à étudier la possibilité de créer un «fonds de placement vert». Mais pour l'instant aucune solution n'a été retenue. Si certaines banques universelles en Allemagne comme ailleurs

à la fois d'écologie et d'économie. Le client décide dans quel secteur il aimerait investir son argent: des projets pour l'intégration des femmes dans le monde

proposent déjà des placements à caractère éthique (voir l'article suivant), l'Ökobank veut aller plus loin. «Quand des grandes banques proposent des placements verts, c'est de la poudre aux yeux. Prenez un exemple: il suffira à une entreprise d'avoir 5% de son activité dans l'environnement pour faire partie d'un tel fonds. Alors qu'elle pollue peut-être avec les 95 autres pour-cent», s'énerve Torsten Martin. Le jour où l'Ökobank proposera un fonds de placement vert à ses clients, ce sera du 100%, ou presque. Des écolos intégristes rêveurs, les banquiers en baskets? «Pas du tout, rétorque Bernd Wittkowski, journaliste économique au «Frankfurter Rundschau». Non seulement ils connaissent parfaitement les arcanes du monde de la finance, mais ils y enlèvent le côté pervers tout en y apportant une nouvelle dimension.» Effectivement. De mémoire de banquier cravaté, on n'avait jamais vu ça. Non seulement, les écolos-banquiers imposent une nouvelle définition de l'argent, mais ils travaillent encore différemment: juste à côté des guichets de l'Ökobank se trouve une porte dérobée. La salle des coffres? Non, la cuisine. Entre midi et 2 heures, c'est si simple de se préparer un petit plat... Serge Enderlin ►►

Philips Pocket Memo



"Ne vous contentez pas d'être un bon manager, soyez encore meilleur!"

Un sentiment ineffable!
Organiser correspondance, travaux de bureau et de routine plus rapidement que jamais. Trouver le temps de se consacrer aux problèmes importants. Tout simplement, en dictant sur le Pocket Memo Philips! C'est 7 fois plus rapide que d'écrire. Ne perdez plus une seconde: appelez (022) 64 97 80 et découvrez comment le Pocket Memo peut faire de vous un manager encore meilleur.
Pocket Memo Philips.
C'est à cela qu'on reconnaît les meilleurs des managers!



PHILIPS

Les armes de l'actionnaire

Dans ce qui était autrefois un atelier de photographe, situé au cœur de la basse ville de Fribourg, Pier Luigi Giovannini remplit consciencieusement un long questionnaire sur Nestlé, envoyé par fax quelques heures plutôt par un fonds de pension new-yorkais. Son correspondant l'interroge sur la proportion de femmes qui assument des responsabilités élevées ou encore sur les engagements de la société veveysanne en Afrique du Sud. Autant de questions pertinentes auxquelles Nestlé refuse de répondre. Le centre d'information sur les multinationales de Fribourg, créé récemment par Pier Luigi Giovannini, renseignera son premier client et partenaire américain, l'Investor Responsibility Research Center (IRRC - Centre de recherche sur la responsabilité des investisseurs). L'IRRC n'a pourtant rien d'un espion au service de groupuscules tiers-mondistes ou gauchistes.

Financé par près de deux cents investisseurs institutionnels, dont plusieurs Etats américains, l'IRRC se charge d'informer ses membres sur le comportement éthique des grandes entreprises américaines, de la même manière que des analystes suisses dissèquent les rapports annuels des sociétés cotées en bourse.

Les actionnaires suisses ont tout à apprendre de leurs collègues d'outre-Atlantique. «Aux Etats-Unis, la démocratie n'est pas uniquement politique, mais également économique: les actionnaires ont des droits comparables à des parlementaires», commente Pier Luigi Giovannini. Un seul exemple: l'élection d'administrateurs à l'assemblée générale est précédée d'une campagne électorale dans les grands journaux économiques du pays. En Suisse, le renouvellement des PDG est aussi démocratique qu'en Union soviétique: il n'y a qu'une liste de candidats, et le vote a lieu généralement par acclamations. Pas étonnant; un grand nombre d'actionnaires don-

Les actionnaires américains ont non seulement conquis le droit à la démocratie mais investissent par milliers dans des entreprises ou fonds de pension respectant des principes éthiques. Et en Suisse?

la direction générale. La procédure est minutieusement codifiée: si une résolution obtient 6% des votes, son auteur peut revenir à la charge à la prochaine assemblée. La SEC, la commission fédérale américaine de surveillance des sociétés cotées en bourse, veille à ce que la procédure démocratique soit respectée. Il n'est pas rare qu'elle exige une réponse circonstanciée d'une entreprise qui aurait mal renseigné son actionnariat.

Aucun thème politique n'échappe à la sagacité des actionnaires américains. L'Afrique du Sud, le tiers monde, la discrimination raciale ou l'égalité entre hommes et femmes sont parmi les questions les plus débattues. Les dirigeants n'attendent pas que les résolutions soient plébiscitées par plus de 50% des actionnaires, mais négocient avant pour éviter une cuisante défaite. Le cas de figure le plus célèbre est l'Afrique du Sud. «Le désinvestissement massif des sociétés américaines en Afrique du Sud a réussi grâce aux innombrables résolutions d'actionnaires. Le management n'avait pas le choix: un refus d'obtempérer se serait traduit immédiatement par la vente d'énormes paquets d'actions détenus par des fonds de pension», explique Bêat Kappeler, secrétaire central de l'Union syndicale suisse.

Un tel activisme donnerait de l'urticaire à n'importe quel administrateur suisse. Il y a moins d'une année, le directeur de la Caisse de pension de Zurich, Peter Lehner, avait eu l'outrecuidance d'appeler BBC, pour obtenir le prix auquel l'entreprise de Baden avait vendu un terrain à sa

maison mère ABB. Cette simple question, aussi courante qu'anodine aux Etats-Unis, a provoqué la colère de Fritz Leutwiler, président de BBC. Par retour du courrier, l'ancien directeur de la Banque nationale suisse n'a pas hésité à demander la démission de M. Lehner, ni plus ni moins! En fait, le droit



Pier Luigi Giovannini: «Devenir indispensable»

nent généralement un mandat en blanc à leurs représentants (souvent des banques), alors qu'aux Etats-Unis les actionnaires doivent voter individuellement pour chaque objet figurant à l'ordre du jour. Mieux, ils peuvent non seulement faire des propositions mais sont assurés d'obtenir une réponse de

des actionnaires en Suisse est non seulement totalement lacunaire mais les investisseurs privés ou institutionnels sont totalement démunis pour juger du comportement éthique d'une entreprise. Ce travail de documentation est le pain quotidien de l'Investor Responsibility Research Center. Il publie non seulement des études et un bulletin, mais tient à jour la liste de toutes les assemblées générales des sociétés américaines, recense toutes les questions d'ordre éthique ou social auxquelles les actionnaires pourraient être confrontés.

«Ce sera ma tâche. Dans un premier temps, nous pensons publier une lettre aux investisseurs», explique Pier Luigi Giovannini, cet ancien militant tiers-mondiste. On peut lui faire confiance. Pendant treize ans, il a rédigé la revue «Vers un développement solidaire», publiée par la Déclaration de Berne. Il a passé à la loupe les activités des multinationales suisses avec une rigueur qui force l'admiration de ses détracteurs.

De retour d'un voyage de quinze jours aux Etats-Unis, Pier Luigi Giovannini a pu mesurer à quel point les investisseurs institutionnels étaient intéressés à l'existence d'une antenne helvétique de l'IRRC: «Des caisses de pension et des entreprises veulent investir en

Suisse mais refusent de le faire les yeux fermés.» Si cet économiste de 44 ans reste attaché aux thèmes traitant du tiers monde, il ne réagit pourtant pas en ennemi: «Au contraire, j'aurai réussi le jour où l'on comprendra qu'une entreprise doit vivre en harmonie avec la société et l'environnement.» Son interlocuteur américain, l'IRRC et des fonds de pensions en sont convaincus: ils financeront le Centre d'information sur les multinationales, de même que la Fondation Antoine-Duchemin, le président de CANES (Convention des actionnaires de Nestlé).

■

«Grâce à la démocratie économique, on pourra influencer de l'intérieur le système libéral pour éviter ses excès»

■

On ne fait pas d'affaires avec de bons sentiments, dit l'adage. Pas si sûr. L'investissement éthique, en d'autres termes le placement dans des sociétés sou-

cieuses d'améliorer la qualité de la vie au sens large (environnement, conditions sociales des employés, etc.), connaît un développement spectaculaire. Depuis 1984, la masse de capitaux investis selon des critères éthiques a passé de 40 milliards de dollars à plus de 450 milliards, soit l'équivalent d'un franc sur dix à Wall Street. Même si ce chiffre paraît démesuré, le mouvement est bien réel. Et n'a rien d'une mode: «En tous les cas, les fonds «verts» se développent rapidement. C'est un mouvement en profondeur durable», commente Serge Ledermann, de la banque privée genevoise Lombard & Odier. Selon une évaluation de First Analysis Corp. de Chicago, les fonds investissant uniquement dans des valeurs vertes se montent à 1,8 milliard de dollars, dont 700 millions aux Etats-Unis, 620 millions au Japon, 250 millions en Grande-Bretagne. Le Crédit Suisse vient créer le premier fonds «vert» helvétique, CS Öko-Protex, qui ne dénombre que des entreprises qui ont au moins 50% de leurs activités dans le domaine de l'environnement. Aucune entreprise suisse ne répond pour l'instant à un critère aussi sévère. Le CS Öko-Protex est donc contraint de se rabattre sur des sociétés allemandes ou américaines. ▶▶▶

Madeira

Le Reid's. Un jardin d'Eden de 4 hectares pour se retrouver au paradis.

Le Reid's de Madère, c'est toute la splendeur d'une île au climat aussi doux l'hiver que l'été. Dominant l'océan, le Reid's vous permettra de jouir pleinement de l'hospitalité légendaire de Madère alliée à la meilleure tradition hôtelière européenne. Ce magnifique hôtel de la fin du siècle dernier vient d'être rénové avec beaucoup de goût, dans un style qui perpétue son charme unique. Aux portes de l'Europe, le Reid's est le plus proche et le plus étonnant des paradis.



La direction de l'hôtel, votre agence de voyage ou LHW, The Leading Hotels of the World (tél. 046/05 11 23), se feront un plaisir de vous renseigner et de s'occuper de votre réservation.

HEB/44

Veuillez me faire parvenir votre documentation complète.

Nom: _____

Adresse: _____

Reid's Hotel

M A D E I R A

1891 - 1991

A retourner à: Reid's Hotel, 9000 Funchal, Madeira, Portugal.

►►► Les grandes banques suisses prennent le dernier wagon et comblent leur retard. Beaucoup d'eau passera encore sous la Limmat avant qu'elles ne s'intéressent à des fonds à caractère humaniste. Un désintérêt étonnant. Car en Grande-Bretagne par exemple, des religieux protestants engagés, les Quakers, ont lancé en 1984 le Stewardship Unit Trust, le premier fonds éthique. Six ans plus tard, on compte en Angleterre une vingtaine de fonds qui gèrent plus de 200 millions de livres sterling.

Les syndicats, eux, n'attendent pas très longtemps.

La stratégie des banques suisses se vérifie une nouvelle fois: elles attendent un signe du marché. Les syndicats, eux, prennent les devants. Sous la houlette de l'Union syndicale suisse, la Banque coopérative a reçu le mandat de créer en 1991 un fonds éthique pour placer les fonds du 2^e pilier des organisations de salariés. Dans un premier temps, ce fonds sera ouvert à d'autres caisses de pension.

Une goutte d'eau dans la mer? Pour l'instant sans doute. Mais au même titre que la vague écologique bouleverse l'économie, les fonds à caractère éthique vont contribuer à l'amender. *«C'est un changement profond. Le système libéral a triomphé. Grâce à la démocratie économique, on pourra l'influencer de l'intérieur pour éviter ses excès»*, analyse Bêat Kappeler. Aux Etats-Unis, aucune société n'échappe désormais à un contrôle éthique et ne peut éviter de justifier ses choix en permanence. Si elle s'y refuse, non seulement elle se prive de capitaux, mais son exclusion du cercle des sociétés de qualité lui vaudra une piètre image dans l'opinion publique. Or, comme le dit un financier, une bonne image n'a pas de prix. Bien sûr, ce contrôle peut mener à des dérapages dangereux: une secte ou un mouvement extrémiste peut forcer une société à faire des choix erronés. En fait, toute société doit apprendre la démocratie et faire ses classes, au même titre qu'un système politique ne peut pas ignorer l'opposition.

Aux Etats-Unis, un minuscule petit livre «Shopping for a Better World» permet à l'actionnaire populaire de se déterminer sur des critères éthiques. Cette petite bible brosse un portrait-robot de centaines d'entreprises en indiquant par 11 symboles (environnement, tiers monde, transparence, charité, Afrique du Sud, nucléaire, etc.) son attachement aux valeurs morales. Ses auteurs pensaient en vendre quelques milliers d'exemplaires, ils en sont déjà à plus de 600 000... ■

Pierre Veya

UNION MONÉTAIRE EUROPÉENNE

A onze plus une

L'ECU devrait remplacer les monnaies nationales avant la fin du siècle. A Rome, seule Margaret Thatcher a refusé de signer, mais sa détermination est déjà ébranlée.

Patrick Robertson est prêt à tout: *«Si Margaret Thatcher faiblit et accepte de remplacer la livre sterling par l'ECU européen, nous organiserons d'immenses manifestations de rue et nous la ferons reculer.»* Ce jeune et énergique animateur du Groupe de Bruges — un puissant lobby britannique constitué dans la foulée du fameux discours «anticommunautaire» prononcé en Belgique par Margaret Thatcher — aura certainement bu comme du petit-lait les paroles bien senties de la Dame de fer en marge du Sommet européen de Rome, excluant une nouvelle fois l'idée d'une monnaie unique européenne tant qu'elle serait à son poste.

Pourtant Rome annonce aux amis de Patrick Robertson les pires outrages. D'abord parce que, contre toute attente, onze pays de la Communauté ont rapidement réussi à fixer une date pour le début de la phase deux, cruciale, du plan Delors. Ce sera le 1^{er} janvier 1994. Dans trois ans, au Nouvel-An, un embryon de Banque centrale européenne sera créé. Piloté par les gouverneurs des instituts d'émissions nationaux, théoriquement indépendants des pouvoirs politiques, il prendra progressivement en charge la politique monétaire des Etats membres, ne laissant qu'une étroite marge de manœuvre aux autorités nationales. Trois ans plus tard, donc dès 1997, la décision de fixer irrévocablement les taux de change puis de mettre en circulation l'ECU devrait être prise, ont encore décidé les Onze.

La douzième, fidèle à son style, a refusé de signer cet engagement. Mais, en affirmant qu'on ne pouvait fixer des dates avant que la substance de l'accord soit mieux définie, ou, de manière plus imagée lors d'une interview à la BBC,

qu'il ne fallait pas *«mettre la charrue avant les bœufs»*, Margaret Thatcher semble ne pas se faire beaucoup d'illusions sur la direction que l'attelage est en train de prendre. Implicitement, elle admet ainsi que l'Union économique et monétaire (UEM) est inéluctable. Il y a peu de chances que l'axiome communautaire selon lequel «les Anglais suivent toujours», après d'après marchandages, soit démenti. Margaret Thatcher ne vient-elle pas de faire entrer la livre dans le mécanisme des changes du Système monétaire européen alors que les conditions qu'elle avait fixées pour cette décision n'étaient pas, tant s'en faut, réalisées?

Plus que jamais, ce sont les hommes d'affaires de la City londonienne qui vont pousser à la roue. Ils ont déjà les yeux braqués sur les pépites qu'on leur fait miroiter de Bruxelles. Selon une étude économique commandée par la Commission Delors et publiée peu avant le Sommet de Rome, les avantages de l'UEM sont énormes: chaque année, les entreprises

et les particuliers économiseraient les vingt milliards de francs au bas mot que coûtent les opérations de change entre monnaies communautaires. Les experts escomptent également que la fin des incertitudes sur les fluctuations des changes, qui pèsent sur les décisions des entreprises, donneront à celles-ci un élan spectaculaire. L'Eurofed — petit nom de la future banque centrale — offre d'autre part toutes les garanties d'une meilleure maîtrise de l'inflation et de taux d'intérêt plus bas. Les à-coups de la conjoncture pourraient être mieux maîtrisés. Au total, le rapport table sur 5% de croissance supplémentaire dans la Communauté grâce à l'UEM. Invités à ce festin, les milieux d'affaires britanniques auront tôt fait de démonter, comme le fait déjà la presse libérale, les arguments de ceux qui craignent un abandon de la souveraineté britannique, d'ailleurs très théorique, en matière monétaire. Ainsi cornaqué, le gouvernement pourra difficilement dévier de la voie qu'il s'est laissé tracer par Bruxelles. ■

Xavier Pellegrini



Margaret Thatcher



Etat de Fribourg

Postes vacants

Conservateur adjoint

auprès du Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

Exigences: diplôme universitaire en histoire de l'art (licence ou doctorat), connaissances particulières en art moderne et contemporain; expérience en muséologie souhaitée; langue maternelle française souhaitée avec d'excellentes connaissances de l'allemand, aisance dans les contacts humains, sens de la collaboration. Entrée en fonctions: 3 janvier 1991 ou date à convenir. Renseignements: **Musée d'art et d'histoire de Fribourg, Mme Yvonne Lehnerr, conservateur, rue de Morat 12, 1700 Fribourg, ☎ (037) 22 85 71.** Date limite d'inscription: 30 novembre 1990. Réf. 4203.

Les personnes intéressées sont priées d'adresser leurs offres écrites avec curriculum vitae, photo, copies de certificats et références, **et avec mention du numéro de référence de l'annonce**, à l'Office du personnel de l'Etat, rue Joseph-Piller 13, 1700 Fribourg.

Agence de conseil en relations publiques et communication de la région lausannoise, développant une politique de services complets, crée un nouveau poste de

CONSEILLER EN COMMUNICATION

offert à une personnalité expérimentée et polyvalente souhaitant s'impliquer dans les projets originaux et le développement de l'agence en général.

En qualité de chef de mandat traitant directement avec une clientèle exigeante (en Suisse et partiellement à l'étranger), le conseiller assumera, en synergie avec une petite équipe dynamique et créative, la conduite de missions diversifiées dans des secteurs économiques et socioculturels.

Ce poste stimulant s'adresse à un cadre entreprenant, homme ou femme de 30 à 40 ans environ, possédant une formation de conseil de type SAWI ou équivalente, au bénéfice de bonnes connaissances linguistiques et d'une large expérience dans le domaine de la communication (relations publiques, marketing, publicité).

Les intéressés peuvent se renseigner auprès de notre Centre et sont invités à nous envoyer leur dossier (lettre manuscrite, curriculum vitae, photo, diplômes et certificats), réf. RELATIONS. Chaque offre sera traitée confidentiellement.

**CENTRE
DUPONT**

Avenue des Baumes 4
CH-1814 La Tour-de-Peilz

PSYCHOLOGUES & CONSEILS
EN RESSOURCES HUMAINES ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE

“ La Suisse vient de se donner 10 ans pour mettre en œuvre des mesures techniques en vue d'économiser l'énergie ”

Si ce défi vous motive particulièrement, vous êtes peut-être une des personnes que nous cherchons:

- **Un ingénieur ETS en mécanique** (éventuellement un physicien) qui sera chargé après formation de rechercher et proposer à nos clients les moyens et les méthodes pour économiser l'énergie.
- **Un dessinateur en chauffage ou en ventilation** qui sera chargé de l'établissement du cahier des charges des installations, de la surveillance des travaux d'exécution et de mise en service.
- **Un apprenti dessinateur en chauffage** ayant suivi un cursus secondaire complet.

Nous serions heureux de pouvoir vous intégrer à notre équipe jeune et particulièrement motivée, apte à résoudre des problèmes techniques souvent nouveaux dans les domaines du chauffage, de la ventilation, de la régulation, des économies d'énergie et de l'énergie solaire.

Veuillez faire une offre manuscrite avec curriculum vitae à:

Bernard Matthey
Ingénieurs-Conseils SA
2205 Montezillon - Neuchâtel
Tél. 038 31 53 53

Brücken bauen

Wir sind ein katholisches Hilfswerk mit Auftrag in der Schweiz und im Ausland. Zur Entlastung unserer Uebersetzerin suchen wir nach Luzern, in unsere Zentrale, per Januar 1991 oder nach Vereinbarung eine/n

Ueber

setzer/in

(Pensum 80-100%) Ihr Aufgabengebiet umfasst das Uebersetzen von internen Aufträgen; deutsch-französisch. Sie sind französische Muttersprache und diplomierte/r Uebersetzer/ in. Gute Englischkenntnisse sowie PC-Erfahrung sind von Vorteil.

Möchten Sie Ihre Fähigkeiten für eine soziale Aufgabe einsetzen? Arbeiten Sie gerne im Team? Wenn ja, freuen wir uns auf Ihre Bewerbung. Weitere Auskünfte erteilt Ihnen gerne Herr Paul Amstad, Tel. (041) 50 11 50.

CARITAS | SCHWEIZ

PERSONALDIENST Löwenstr. 3, 6002 Luzern

Les prescriptions sur la protection contre le bruit coûtent cher aux entreprises.



La BCV propose son aide.

L'Ordonnance sur la protection contre le bruit a pour but de protéger la population contre les nuisances dues aux bruits produits par les entreprises. Lorsque des installations sont remplacées ou nouvellement acquises, l'Ordonnance prescrit les limites d'émissions tolérées selon la situation dans le voisinage. Le détenteur de l'installation supporte les frais de la limitation des émissions que provoquent ses installations. Voilà pour la loi.

Mais pour les petites et moyennes entreprises, cette obligation de ménager notre milieu vital en diminuant – voire en supprimant – les atteintes portées à l'en-

vironnement peut avoir des conséquences lourdes sur le plan financier.

La Banque Cantonale Vaudoise a donc décidé de participer à cet effort pour résoudre les problèmes touchant non seulement l'environnement, mais aussi les répercussions financières engendrées par des exigences de plus en plus sévères. Par une aide concrète, directe et simple: **le crédit PME-environnement à taux d'intérêt préférentiel.**

Pour tous les coûts se rapportant aux constructions et équipements adjacents nécessaires à la protection de l'environnement.



**BANQUE CANTONALE
VAUDOISE**

Parce que nous sommes solidaires

La guerre à domicile

La bataille des grands fabricants d'ordinateurs vise désormais le bas de gamme. Mac ou IBM, ils veulent tous entrer chez vous!

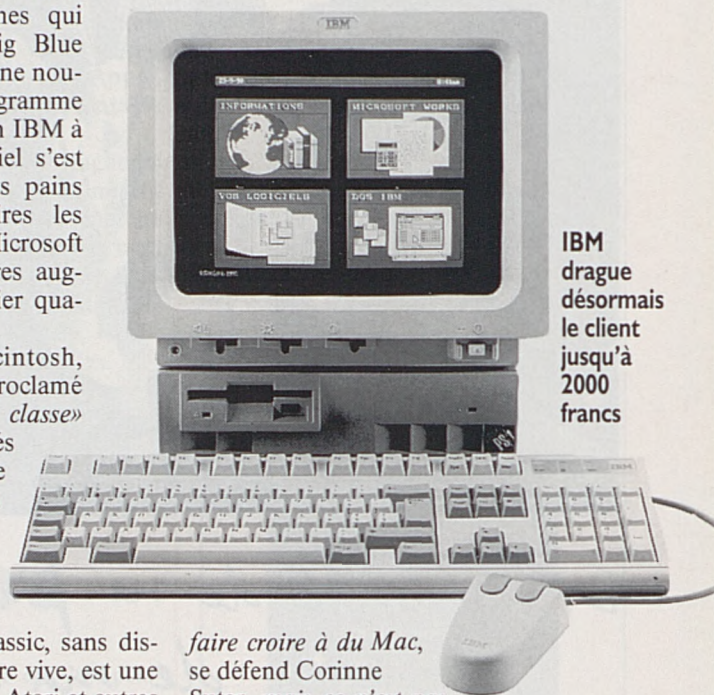
Ah! le bon vieux temps où l'acheteur d'ordinateur se trouvait confronté à un choix simple. Il voulait équiper son entreprise d'un système cohérent, gérer ses salaires et ses stocks et faire son courrier? Il s'adressait à la grande famille des IBM et compatibles. Pour un flirt amical et graphique, la souris Macintosh lui fixait rendez-vous. Enfin, pour calmer ses gosses avides de jeux et faire passer sa comptabilité familiale sur disquette, Atari, Amiga ou Commodore faisaient l'affaire.

Mais, aujourd'hui, le pauvre client bas de gamme ne sait plus à quelle puce se vouer. IBM, du haut de sa superbe, est descendu draguer jusqu'à 2000 francs. «Big Blue» propose désormais son PS/1 pour tenter d'amadouer l'informaticien débutant avec un argument choc: «Cinq minutes et vous êtes dans le coup.» En bref, vous déballez votre machine et vous commencez tout de suite à travailler. «Nous avons voulu nous adresser aux indépendants, aux étudiants qui travaillent à la maison, précise Viviane Mauley, d'IBM Zurich. Qu'ils puissent retrouver à la maison la machine qu'ils ont au bureau ou à l'Université.» Plus facile à dire qu'à faire. Le PS/1, dans sa version de base (pas de disque dur, mémoire vive de

512 Ko), ne supporte pas les programmes gourmands en mémoire, et l'acquéreur un rien ambitieux devra acquérir un modèle dont le prix avoisine les 4000 francs. Le premier PS/1 rend en effet impossible l'utilisation du nouveau Windows 3.0. Windows? IBM tourne grâce à un système d'exploitation dont les commandes découragent plus d'un profane. Microsoft, un des rares fabricants de programmes qui travaillent tant pour Big Blue que pour Apple, a sorti une nouvelle version de son programme qui fait ressembler l'écran IBM à un Macintosh. Le logiciel s'est vendu comme des petits pains (un million d'exemplaires les trois premiers mois) et Microsoft a vu son chiffre d'affaires augmenter de 77% au dernier trimestre!

De son côté, Macintosh, après avoir longtemps proclamé qu'il était «premier de classe» et que ses prix élevés étaient justifiés, se lance à son tour dans la bataille de l'ordinateur domestique, proposant son premier tarif à moins de 1500 francs. Le Mac Classic, sans disque dur, 1MB de mémoire vive, est une attaque directe contre les Atari et autres Commodore. Et surtout si l'on tient compte de la réputation de Mac. «Après s'être forgé une image de Rolls, on peut vendre une 2CV avec une bonne image de marque», relève Jean-Christophe

des prix des composants et la réduction des marges des intermédiaires». On peut toutefois se demander si le départ d'Apple de Jean-Louis Gassée, partisan du haut de gamme à tout prix, n'est pas étranger à ce revirement. De plus, la concurrence de Windows 3.0 et son formidable succès rivalisent avec l'environnement Mac. «Windows peut



IBM
drague
désormais
le client
jusqu'à
2000
francs

faire croire à du Mac, se défend Corinne Suter, mais ce n'est pas la même chose. Vous n'avez pas la totale intégration que vous avez sur Mac.»

Une chose est sûre: la guerre est ouverte et, sur le champ de bataille, seuls les plus forts survivront. Un responsable d'IBM, cité par «Libération», prédit que «la guerre des prix va faire beaucoup de morts chez les constructeurs informatiques». Qui va survivre? Difficile à dire. Olivetti annonce des baisses de prix jusqu'à 30%, mais a supprimé 3500 emplois en 1990 et prévoit encore quelques milliers de suppressions en 1991. Le français Thomson se dégage du marché. Philips, avant d'annoncer entre 35 000 et 45 000 licenciements dans le groupe, avait déjà réduit son secteur micro-informatique. IBM annonce une augmentation de revenu de 6,8% au niveau mondial, mais en fait la vente de machines a chuté de 1,5%. Big Blue, sauvé par les logiciels et les services, a dû annoncer à la fin de l'année passée 10 000 suppressions ▶▶▶



Le Macintosh Classic: bon marché et accessible aux néophytes

Hadorn, ingénieur-conseil et développeur de programmes Mac. A côté de cette «deuche», Mac baisse le prix de toute sa gamme, lance un Mac IIsi, annonce l'arrivée d'un LC couleur (LC pour Low Cost) et... supprime l'ancien SE qui a fait sa réputation. Corinne Suter, de chez Industrade (importateur Apple), explique cette baisse par «la chute

"Je m'offre un avenir privilégié."



*Et le luxe de ne pas avoir à me soucier
de ma sécurité."*

Quand on s'est forgé une carrière hors du commun, on ne saurait s'accommoder par la suite d'un moule de série. D'où VITA exclusiv, la formule de prévoyance qui se plie à vos plus hautes exigences. Elle sera, dès le premier entretien, exactement adaptée à votre situation personnelle. En toute souplesse. De ce fait, elle pourra toujours être modifiée en fonction de nouvelles circonstances.



VITA Assurances-vie. A tout moment de la vie.

►►► d'emplois et a perdu 300 millions de dollars sur le marché américain. Sur ce même marché, la part d'Apple est tombée en trois ans de 15% à 9% et son bénéfice n'a augmenté que de 2%. Seul Compaq, qui fabrique des compatibles IBM relativement chers et tient avec Toshiba et Tandy le marché des portables, redresse la tête et annonce fièrement une augmentation de bénéfices de 42% au troisième trimestre.

En fait, le marché du micro-ordinateur commence à être saturé. Les entreprises, confrontées à un ralentissement de la conjoncture, retardent leurs achats informatiques, estimant que leur système informatique tiendra encore le coup quelques années. Et, du coup, on trouve le client bon marché très sympathique. «L'informatique à la maison est celle de l'adulte qui veut retrouver chez lui les avantages de son entreprise, s'inquiète Elie Kenan, PDG d'Atari France. Mais je suis forcé de constater que les autres constructeurs s'«atarisent» puisqu'ils se mettent à suivre notre stratégie en matière de prix.»

Cette politique bas de gamme a été rendue possible par le formidable développement de la technologie. Il faut quatre fois moins de pièces dans un Mac d'aujourd'hui que dans les pre-

miers modèles. «Le temps de fabrication a été divisé par deux», indique Dan Byrne, directeur de la production d'Apple-Europe. Le prix des processeurs baisse alors que leurs capacités augmentent. Et le temps de développement s'est accéléré. «Pour développer une machine, il fallait encore deux ans récemment, explique Peter Kraus, de Compaq Suisse. Aujourd'hui, le délai entre la conception et la mise sur le marché est de neuf mois.»

Parallèlement, les marges des importateurs et des revendeurs ont fondu. Les réseaux de vente des grandes marques sont peu satisfaits des nouveaux produits. «Il suffit que le client passe une demi-heure au magasin pour se faire expliquer quels programmes il peut utiliser et notre bénéfice a déjà disparu», explique un des revendeurs agréés Apple, qui espère que ce marché peu rentable passera aux grandes surfaces.

En fin de compte, les vrais gagnants du marché sont les fabricants de micro-processeurs: Intel (80% du marché grâce à IBM, Compaq, Zénith et bien d'autres) et Motorola (qui équipe les Mac et projette de sortir une station de travail).

Les boîtes d'ordinateurs, elles, devront se secouer les puces.

David Moginier

DISTRIBUTION

La pomme et le renard

La nouvelle gamme de prix d'Apple contraint ses revendeurs à se restructurer et à copier la solution choisie par leur principale bête noire.

Grâce à la nouvelle politique de prix d'Apple, «la vente par des canaux non autorisés devient sans intérêt», juge Jürg Stutz, directeur général de la division Apple d'Industrade, distributeur de la marque à la pomme pour la Suisse. Selon lui, le rapprochement des prix américains et européens dans le bas de gamme devrait éliminer la concurrence des revendeurs qui importent directement leur matériel des Etats-Unis. Ainsi s'achèverait, faute de combattants, l'ubuesque guéguerre qui oppose les 80 à 90 points de vente agréés à la soixantaine d'adeptes du marché libre.

La polémique atteignait son apogée ce printemps. Industrade publiait alors

une publicité pleine page où l'on pouvait lire en gros caractères: «N'importe qui n'est pas autorisé à vous vendre un Macintosh», manière pour le moins maladroite de laisser croire que le marché gris pourrait être non seulement contraire à la politique commerciale d'Apple, mais illégal, ce qui est bien entendu tout à fait faux. A la même époque, Industrade, comme bien d'autres représentants des grandes marques informatiques, choisissait d'exposer à Burexpo plutôt qu'à Computer. Malheureusement, Burexpo n'attira pas la clientèle escomptée. En revanche, le public se pressait, quelques semaines plus tôt, devant le stand Apple de Computer, occupé par Datafox, principal importateur direct de Macintosh en Suisse. Ce formidable — et chanceux — pied de nez de l'impertinente petite entreprise face à la lourde machine du distributeur officiel restera longtemps dans les mémoires du premier noyau de clients de la marque à la pomme, toujours sensibles aux combats ►►►

A remettre ENTREPRISE DE CONSTRUCTION. MÉTALLIQUE ET SERRURERIE GÉN.

parfait. structurée pour employer 15 à 20 pers., soit:
- atelier bien équipé
- parc véhicules
- matériel de montage
- bureaux et struct. administrat. informatisée
chiffre d'aff. réalisable 1,5 à 2 mios, rendement: 7 à 8%
Portefeuille d'adjudication à reprendre éventuellement.
Libre de toutes orances et engagements
Locataire de ses locaux, sans biens immobiliers.
Installée dans la région du Chablais.
Prix global: Fr. 500'000.-
Ecrire s/chiffre P36 - 425 857,
à Publicitas, 1870 Monthey.

T.E.C. S.A.

Assistance et conseil aux entreprises de construction

☆☆☆

Notre entreprise vous offre le service exceptionnel auquel vous pensez!

- ◆ Gestion et informatique
- ◆ Comptabilité
- ◆ Achats-ventes d'entreprises
- ◆ Evaluations d'inventaires
- ◆ Expertises techniques et financières
- ◆ Management de projets de construction
- ◆ Avis de droit / Conseils juridiques
- ◆ Sélections de cadres

TECHNIQUE ET ECONOMIE POUR
LA CONSTRUCTION S.A.
Ch. du Petit-Flon 31
1052 Le Mont s/Lausanne
021/37 95 93

Il faut trouver de l'argent

lorsqu'on veut devenir indépendant ou quand on a un projet d'une certaine envergure. Pour mettre toutes les chances de votre côté, nous vous aidons à réaliser le dossier qui convaincra votre banquier (ou un autre...)

Renvoyez-nous ce bon pour en savoir plus ou appelez-nous rapidement en demandant M. Vallotton!

Etudes et Conseils de Financement

Pl. St.-Louis 7, 1110 MORGES
Tél. 021-803 1992 - NATEL 077-21 55 97

... J'ai un projet et j'aimerais en discuter. Veuillez me contacter.

Nom et prénom:
Rue:
Code postal et ville:
No téléphone:

R-1 dp 78

▶▶▶ des petits contre les grandes marques anonymes.

Albert et Rudolf de Heer, directeurs et principaux actionnaires de Datafox, ne partagent pas les « craintes » d'Industrade quant à leur propre avenir. Selon eux, « la compétition extrême aux Etats-Unis force Apple à une politique de prix à la baisse sur ce continent, alors que le faible volume du marché gris en Europe l'autorise à y maintenir des prix élevés ». En fait, pour des raisons douanières, l'importation directe ne touche aujourd'hui que la Grande-Bretagne et la Suisse. On imagine mal, dès lors, qu'Apple sacrifie ses marges dans le reste de l'Europe.

L'histoire des frères de Heer, comme toutes les bonnes biographies de l'informatique, commence dans un garage, celui de leurs parents, dans une villa de Saint-Légier. Les deux adolescents y organisent des surboums, et mettent en place un impressionnant appareillage pour éclairer leurs danses. Ils louent ensuite leur matériel à d'autres, en particulier à Couleur 3. De là l'idée de vendre des installations d'éclairage pour les discothèques. Ce sera Scanlight, une société qui occupe aujourd'hui huit personnes et dégagne bon an mal an deux à trois millions de chiffre d'affaires par année.



Albert et Rudolf de Heer, directeurs de Datafox

En 1985 — Albert et Rudolf ont alors 21 et 23 ans — ils décident de quitter le garage parental et de mettre fin à leurs études (HEC pour Albert, EPFL pour Rudolf). Ils achètent alors leur premier Mac. Impressionnés par les capacités graphiques de l'appareil, ils décident d'offrir un service de mise en page et d'impression de textes à leurs clients. Flop magistral. Le marché n'est pas mûr, et les prix du matériel baissent si vite qu'il est impossible de le rentabiliser. D'où l'idée de vendre des systèmes complets. Les deux frères tentent le coup en se fournissant sur le marché gris. Puis, voyant que le coup est jouable, ils demandent à Industrade d'obtenir le statut de revendeur agréé. Après des mois d'hésitations, Indus-

trade refuse. Tout est à refaire.

Piqués au vif, Albert et Rudolf veulent foncer. Selon eux, deux clientèles distinctes s'intéressent aux produits Apple. L'une — les entreprises, les indépendants — est prête à payer le prix d'un service de qualité. L'autre — les particuliers, les PME, les professionnels

du Mac — cherche les prix les meilleurs. Il y aura donc deux chaînes de magasins, Datafox pour le haut de gamme et MacCash en discount. Avec trois points de vente Datafox (Saint-Légier, Vevey et Fribourg) et cinq MacCash (Genève, Lausanne, Zurich, Bâle et Berne depuis la semaine dernière), les de Heer disent arriver à un chiffre d'affaires d'une vingtaine de millions, soit — toujours selon leurs chiffres — plus du quart de ce que font les vingt-deux revendeurs officiels d'Industrade en Suisse romande. Selon Albert, le stratège de l'entreprise, « les commerçants agréés Apple veulent répondre à toutes les demandes avec la même infrastructure et les mêmes prix, ils n'y arriveront pas ».

Nouveau département de l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, le DAVI (Département d'audiovisuel et d'informatique) souhaite engager au sein de son équipe un

CONSEILLER et COORDINATEUR PÉDAGOGIQUE

- Responsabilités:**
- conception et organisation de cours et d'ateliers en étroite collaboration avec des professionnels du cinéma et de la télévision
 - coordination pédagogique de l'enseignement
 - supervision des procédures d'évaluation
 - conseil et orientation des étudiants

Vous avez une bonne expérience dans le domaine de la formation. Vous bénéficiez d'une solide pratique de l'entretien.

Vous désirez appliquer votre talent d'animateur dans des équipes pluridisciplinaires. Vous êtes attiré par la création audiovisuelle. Les défis que recouvre la transmission du savoir dans les domaines de la création et de la technologie vous intéressent.

Pour de plus amples renseignements ou d'éventuelles offres, prenez contact avec Genette Lasserre, Département d'audiovisuel et d'informatique, **Ecole cantonale d'art de Lausanne, rue de l'Industrie 46, 1030 Bussigny. ☎ (021) 701 44 01.**



64 pages, 200 illustrations: voici le catalogue complet de l'exposition « La Femme s'affiche » qui s'est tenue à Montreux en juin. Vous pourrez y découvrir la femme à travers les affiches publicitaires les plus marquantes des 150 dernières années.

COUPON DE COMMANDE

A retourner à Ringier Romandie, « La Femme s'affiche », case postale 3733, 1002 Lausanne

Je désire recevoir _____ exemplaire(s) du catalogue « La Femme s'affiche » au prix de Fr. 38.—

Nom _____ Prénom _____

Rue _____

NPA/Localité _____

Je paierai le montant dû à réception du catalogue, port en sus

Voire, Apple-Europe vient lui-même de décider la création par ses revendeurs agréés de satellites réservés aux nouveaux produits bon marché d'Apple. «Oui, nous recopions Datafox», s'exclame tout sourire la porte-parole d'Industrade. La mesure s'imposait: «Avec la marge qu'Apple nous laisse, il est impossible de vendre les produits les meilleur marché avec le même personnel que les ordinateurs haut de gamme», explique Raymond Bardocz, de Com-

putershop. Seulement, pour l'instant, les conditions financières offertes aux revendeurs pour ouvrir ces nouveaux centres sont draconiennes. Plusieurs d'entre eux doutent de la rentabilité d'une telle opération. Certains vont jusqu'à préférer que les Mac Classic soient vendus par une chaîne de grands magasins. «J'ai envie de dire à tout le monde d'aller acheter chez MacCash», s'exclame même Paris Papastephanou, président du Groupement des concession-

naires suisses, convaincu que Datafox ne peut faire de bénéfice sur le Classic. Plus sérieusement, le président trouve la différence entre prix européens et américains injuste: «Je peux encore trouver aux Etats-Unis pour 5500 francs un appareil qu'Industrade nous facture 10 000. Dans ces conditions, on peut se demander s'il ne vaudrait pas mieux nous mettre nous-mêmes au marché gris.» ■

Pierre Huguenin

FAIRE PASSER LES MESSAGES - VOTRE PASSION C'EST COMMUNIQUER

Pour le siège de Genève et de ses succursales, nous souhaitons nous assurer la collaboration d'un(e)

CHEF DE PUBLICITÉ / RELATIONS PUBLIQUES

désireux d'adapter et de développer, en collaboration avec la direction, un nouveau concept de publicité et relations publiques pour la région genevoise.

Il aura également pour mission de coordonner et de superviser les activités publicitaires, ainsi qu'assurer le développement des contacts en relations publiques.

Pour ce poste à responsabilités, nous souhaitons rencontrer un(e) candidat(e) de formation supérieure ou ayant suivi une filière SAWI, avec expérience dans la branche des services de préférence.

Notre futur(e) responsable sera de langue maternelle française, avec de bonnes connaissances en allemand, en anglais, et au bénéfice d'un excellent potentiel de communication.

Les personnes intéressées, de nationalité suisse ou permis C, voudront bien s'adresser par téléphone ou faire leurs offres manuscrites et complètes à

M. Roland FREUDIGER
Responsable des Ressources Humaines
Banque Populaire Suisse
Route des Acacias 2 - 1227 ACACIAS
☎ (022) 43 51 57.



Banque Populaire Suisse



**L'Agence
Télégraphique
Suisse SA**

cherche pour sa
rédaction de Berne

un(e) rédacteur(trice) RP

avec de bonnes connaissances d'allemand et un intérêt prononcé pour l'actualité et la vie socio-politique en Suisse et dans le monde.

Inscription au registre professionnel des journalistes (RP), sens des responsabilités et goût du travail en équipe souhaités. Horaire de travail variable, possibilité de travail à temps partiel.

Entrée en fonction immédiate ou à convenir.

Faites-nous parvenir vos offres, avec curriculum et certificats, à l'adresse suivante: 666

Agence Télégraphique Suisse SA,
secrétariat du personnel, case postale,
3001 Berne (☎ (031) 24 33 33).

Journaliste RP

permis C, 32 ans, versé dans l'international, sens aigu de l'analyse, parlant 4 langues dont l'allemand, étudie toute proposition.

Ecrire sous chiffre à ASSA LD 83-127,
pl. Bel-Air 2, 1002 Lausanne.

ESPAGNE
à vendre

CHATEAU DU XII^e SIECLE

Au sud de Barcelone découvrez ce domaine unique sur 10.000 m² dans un cadre magnifique proche du bord de mer. Entièrement restauré et habitable, avec sacristie, salle d'armes, piscine, écuries. Ameublement d'époque de grande valeur, le château peut être aménagé en hôtel ou autre. Il est vendu dans son entier par importante fortune espagnole.

Prix Pts. 280 000 000
Soit env. Frs. 3 690 000

Le domaine est estimé à Pts 350 millions

Anthony Collé Consulting
société du groupe Anco S.A. Pl. St-Louis 7
CH-1110 Morges 41 (21) 803 19 91

Anco



Un commentaire de Gil Baillod,
rédacteur en chef de l'«Impartial»

INFLATION

Le coût du lapin

6,1%, qu'ils disent... Cause toujours mon lapin, ça fait du bien. L'inflation, on s'en occupe. Les génies de l'économie de salon peuvent dissenter à l'envi sur les causes de l'inflation. On a récemment entendu de joyeuses insanités sur le sujet dans le genre: «Les revendications salariales sont une cause déterminante de la spirale inflationniste.»

Pincez-moi, je rêve, je papillonne dans un cauchemar, je suis à la Foire du Trône, à la noce à Thomas, au Festival du film d'horreur d'Avoriaz où l'on prime «Massacre à l'Hypothèque»...

6,1%, c'est l'indice du coût de la vie dans les brumes de l'automne calculé sur la base des prix de plusieurs milliers d'articles dont la liste est une jolie comptine pour enfants sages à fredonner au bord du berceau en compagnie du marchand de sable.

Heureuse moyenne de 6,1% dont ne sauraient se satisfaire les CFF (+12%) ou la taxe radio-TV (+25%). Mais dans la boîte à malice du «ni vu ni connu, j'tai eu», la palme revient momentanément aux caisses maladie.

Exemple X d'un cas précis, dans un canton, peu importe qui et où, il suffit d'écarter le premier arbre de la forêt pour voir fleurir l'inflation dans ce secteur.

L'augmentation moyenne annoncée sera de 10%. Cela peut varier en fonction du déficit de l'exercice précédent. X imposera 13% sur les primes de base, frais médicaux et pharmaceutiques, hospitalisation en chambre commune. Chambre semi-privée: +15%, chambre privée: +18%.

L'indemnité journalière comptait deux catégories, les 15 à 30 ans avec une prime de 1 fr. 10 par franc assuré et les plus de 30 ans taxés 1 fr. 23. Désormais, on saucissonne la pyramide des âges en... cinq catégories. Les plus de 60 ans, ceux qui «risquent» le plus d'avoir recours à l'indemnité se prennent le grand coup de bambou fatal aux lapins: +141%, c'est-à-dire vingt-trois fois l'inflation. Santé, les aînés!

Passons sur le forfait hospitalier, un vrai forfait contre l'assuré: le canton «propose» aux caisses une augmentation de 21% pour les hôpitaux physiques et de 32% pour les établissements psy, vraiment de quoi devenir fou. Quant à la participation de l'assuré, elle est passée de 30 à 35 fr. en 1990 et grimpera de 35 à 40 francs l'année prochaine. En deux ans, ça ne fait toujours qu'une augmentation de 33%.

Itou pour la «franchise de base», elle est fédérale. Elle se monte à 100 fr. Actuellement, à la première

facturation des consultations, par exemple 150 fr., on déduit la franchise de 100 fr., reste 50 fr. sur lesquels on fait encore une tonsure de 10% et on vous rembourse 45 francs. Le projet déjà accepté par Cotti porte la franchise à 150 fr. Demain, sur votre première facture de 150 fr., on ne vous rembourse plus rien. Inflation 50%. Salut les coquins.

Pour la bonne bouche: la tarte à la crème du bonus acceptée par M. Cotti pour un essai de cinq ans.

Prenez six œufs, séparez les jaunes des blancs, mélangez 200 g de farine... pardon, je me trompe de recette! Le système bonus, donc. Vous prenez la cotisation de base et vous majorez de 10%. Ajoutez une pointe de sel et deux cuillères de sucre. La cotisation initiale est préalablement soumise à l'augmentation générale de 13% et ensuite majorée de 10%. Versez dans un grand bol, touillez énergiquement. Cela vous donne à mettre au four une pâte à bonus qui gonfle de... 23%.

Vous devez avaler toute la tarte: le choix bonus est fait pour cinq ans. Donc la première année le bonus vous coûte +23%. Si vous êtes sage et gentil et ne courez pas chez le médecin à la première petite fracture et que vous laissez saigner votre ulcère pendant un an, vous aurez droit à une réduction de votre prime de 15% la deuxième année. Mais 15% sur une majoration de 23%. Il vous en coûte encore +8% par rapport à la prime normale.

La troisième année, votre fracture s'est remise toute seule et votre ulcère s'est cicatrisé. Vous n'avez toujours pas été au toubib, votre prime est réduite de 25%... sur les 23% initiaux. Vous «gagnez» enfin... 2%. Quatrième année, réduction de 35%, gain 12%. Cinquième année, santé de fer, toujours pas de consultation, réduction de la prime de 45%, vous épargnez 22%, ouf!

Un passage chez le médecin, dans l'année, ampute automatiquement votre bonus de 10%. En voilà un coup de pouce au dépistage du cancer chez la femme, grâce à la visite annuelle indispensable. Par économie, combien vont y renoncer? Cela va coûter des dizaines de millions aux caisses en soins contre quelques dizaines de milliers de francs de prévention.

Dans ce paquet de fête, encore une chicane pas triste. Si la facture de votre médecin n'est pas transmise à votre caisse dans les trente jours avant la fin de l'exercice, accompagnée d'une requête de versement, vous êtes censé renoncer au remboursement pour ne pas affecter votre bonus.

Quel tonus, cette inflation à 6,1%...

WWF Suisse, 14, chemin de Poussy, 1214 Vernier-Genève, Tel. 022/782 71 51
Ringier Romandie SA participe financièrement à cette annonce.



AVEC CETTE CARTE : SAUVEZ UN MORCEAU DE FORÊT TROPICALE!



Tous les trois mois, une surface de forêts tropicales aussi grande que la Suisse est détruite. Comment pouvons-nous arrêter ce massacre insensé?

Les appels et les conseils des riches pays du Nord à l'égard des pays tropicaux n'y suffiront pas. Il faut que nous nous engageons concrètement pour sauver ces forêts.

Le WWF est l'organisation de pointe pour la protection des forêts tropicales. En ce moment même nous travaillons à 135 projets de protection des forêts tropicales dans 45 pays, en Amazonie, en Afrique et dans le Sud Est Asiatique.

Nous établissons des aires protégées, nous développons des programmes pour une utilisation durable des produits de la forêt, et nous collaborons à la replantation d'arbres.

Le WWF est également fortement engagé sur le plan international

pour que les pays industrialisés cessent de gaspiller les ressources des régions tropicales.

Le WWF se bat depuis de nombreuses années pour la sauvegarde des forêts tropicales. Militant, compétent, le WWF travaille en étroite collaboration avec les populations locales.

Vous aussi, vous pouvez vous joindre à nous dans ce combat, comme membre du WWF.

AU WWF DÈS MAINTENANT, DEVENEZ MEMBRE!



Carte d'inscription au WWF

Oui, je veux sauver un morceau de forêt tropicale, et venir en aide à la nature en Suisse et dans le monde entier. Je deviens membre du WWF Suisse et de la section cantonale qui s'engage pour la nature et l'environnement dans ma région.

Cotisation annuelle (s.v.p. marquez d'une croix):

Jusqu'à 20 ans Fr. 20.- Famille Fr. 70.-
 Au-dessus de 20 ans Fr. 50.- Entreprise min. Fr. 210.-

Je veux être seulement membre du WWF Suisse.

Jusqu'à 20 ans Fr. 20.- Famille Fr. 60.-
 Au-dessus de 20 ans Fr. 40.- Entreprises min. Fr. 200.-

Si vous désirez encore réfléchir, faites une croix ici et vous obtiendrez une documentation supplémentaire:

Nom: _____

Prénom: _____

Rue et numéro: _____

N° postal et lieu: _____

Année de naissance: _____

Signature: _____

Langue: Français Allemand Italien

J'enseigne et je souhaite faire partie du Service

Enseignants du WWF (sans frais supplémentaires).



WWF

1990 gratuit!

Projet WWF 3206, Parc Nationale de Korup, Cameroun
Photo: WWF/M. Raubkari

WWF Suisse
14, chemin de Pous
1214 Vernier

Nicht fran
Ne pas af
Non affra

Geschäftsantwortsendung Invia comm
Correspondance commerciale-répon

Nicht fran
Ne pas aff
Non affra

Geschäftsantwortsendung Invio comme
Correspondance commerciale-répon

Si cette carte vous plaît ...

Nous vous enverrons 3 très belles cartes de forêts tropicales et la revue PANDA «Forêts tropicales humides», si vous devenez membre du WWF dès maintenant.

Et, dès maintenant vous serez toujours au courant des actualités écologiques, grâce aux publications en couleurs du WWF.

Envoyez votre carte d'adhésion dès aujourd'hui.

Le WWF

Le WWF a pour but la protection de la nature sous toutes ses formes: plantes, animaux, paysages, air, eau, humus, matières premières, pour le bien de l'humanité.

Le WWF concentre principalement son action sur la protection des forêts tropicales, des mers et des zones humides, et sur la conservation de la diversité biologique.

Fondation suisse indépendante, le WWF est neutre sur le plan confessionnel et politique. Etabli dans 27 pays, actif sur les cinq continents, le WWF est la plus grande organisation mondiale de protection de la nature et de l'environnement. En Suisse, il compte déjà plus de 135'000 membres.

WWF Suisse

14, chemin de Pous

1214 Vernier

WWF
Ringier

AVEC CETTE CARTE :
SAUVEZ UN MORCEAU DE
FORÊT TROPICALE!



Tous les trois mois, une surface de forêts tropicales aussi grande que la Suisse est détruite. Comment pouvons-nous arrêter ce massacre insensé?

Les appels et les conseils des riches pays du Nord à l'égard des pays tropicaux n'y suffiront pas. Il faut que nous nous engagions concrètement pour sauver ces forêts.

Le WWF est l'organisation de pointe pour la protection des forêts tropicales. En ce moment même nous travaillons à 135 projets de protection des forêts tropicales dans 45 pays, en Amazonie, en Afrique et dans le Sud Est Asiatique.

Nous établissons des aires protégées, nous développons des programmes pour une utilisation durable des produits de la forêt, et nous collaborons à la replantation d'arbres.

Le WWF est également fortement engagé sur le plan international

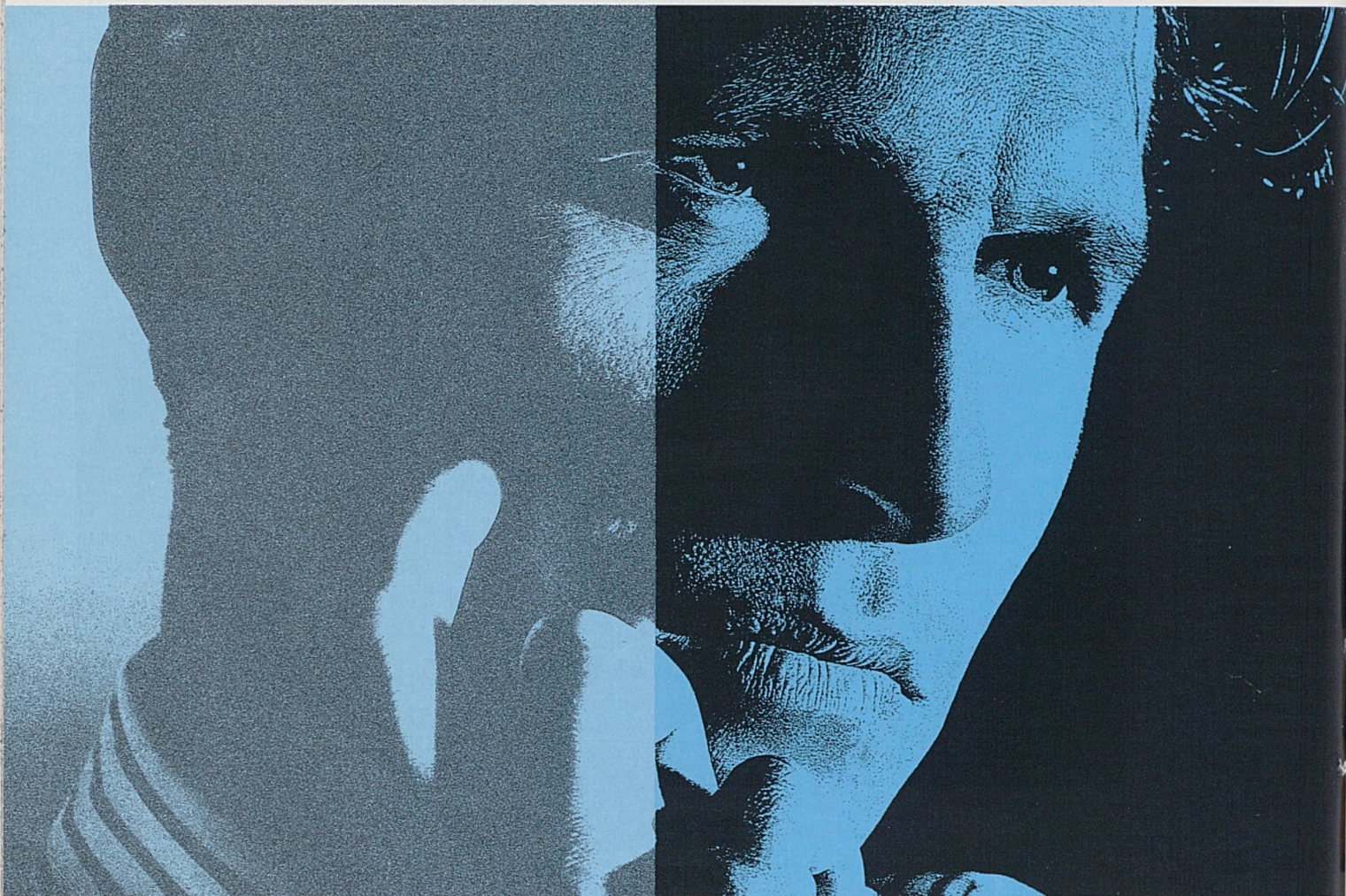
pour que les pays industrialisés cessent de gaspiller les ressources des régions tropicales.

Le WWF se bat depuis de nombreuses années pour la sauvegarde des forêts tropicales. Militant, compétent, le WWF travaille en étroite collaboration avec les populations locales.

Vous aussi, vous pouvez vous joindre à nous dans ce combat, comme membre du WWF.

AU WWF DÈS MAINTENANT, DEVENEZ MEMBRE!

**ÊTES-VOUS SÛR D'AVOIR
TOUTES LES INFORMATIONS...**



**POUR PRENDRE
LA BONNE DÉCISION ?**

Faites appel à SVP! Et découvrez le service d'information-conseil qui vous donne un accès privilégié aux compétences de près de 1000 consultants dans le monde entier. Ils sont prêts à vous communiquer les informations et conseils indispensables pour prendre, en toutes circonstances, une décision juste, rapide, efficace. Fort de ses 50 ans d'expérience et de sa présence dans 18 pays, SVP vous offre tous les avantages d'un partenaire-conseil absolument fiable et disponible, en toute confidentialité. Vous désirez en savoir plus? Prenez dès maintenant la bonne décision de nous contacter au :

022/738 00 32 ou sur envoi de votre carte de visite à : SVP INTERNATIONAL
12, rue du Mont-Blanc, 1201 Genève.



SVP. LEADER MONDIAL DE L'INFORMATION-CONSEIL.

INVENTER

Par Jean-Bernard Desfayes

Rouille! Ouïe! Ouïe!

La rouille est un casse-tête qui a donné des cauchemars aux métallurgistes depuis... l'âge du fer. La corrosion, phénomène dû à l'oxydation en milieu humide, est responsable de la désagrégation du métal, et chaque année un pourcentage non négligeable du fer produit et utilisé dans le monde se transforme en hydroxyde de fer, qui perd la plupart de ses propriétés.

Il existe des moyens de retarder le processus: par exemple, les peintures contenant de l'éthyl-silicate et chargées en zinc (c'est le zinc qui se corrode avant le fer). Malheureusement, ces revêtements adhèrent mal à la surface du métal, et il faut grenailleur préalablement la surface à traiter pour faciliter l'ancrage mécanique du film d'éthyl-silicate. Des chercheurs de l'Université de Lille viennent de découvrir qu'en faisant subir à l'objet à protéger un traitement par phosphatation amorphe, le revêtement anticorrosion adhérerait bien et de manière cohérente.

Cette technique n'est pas adaptée à des utilisations «rudes» telles que l'armature du béton des ouvrages d'art. Depuis peu, l'acier de ferrailage pour les ponts (exposés à la corrosion par le sel et les gaz d'échappement) est revêtu d'une couche

d'époxy. Pionnier de cette méthode en Suisse, la société Von Roll, dont les fers Optimar équipent déjà plusieurs ouvrages, notamment un pont enjambant la N8, sur les rives du lac de Thoune.



L'époxy, pour combattre la rouille

L'Institut de technologie de Géorgie, lui, est beaucoup plus radical. Il étudie en ce moment les propriétés de certains matériaux composites — des plastiques renforcés de fibre — afin de voir s'ils ne pourraient pas tout simplement remplacer l'acier. Résistants, insensibles à la corrosion, plus légers que l'acier, potentiellement moins coûteux au transport et à la construction, les composites ont beaucoup de qualités. Mais on connaît encore mal leur comportement sous contrainte et dans la durée.

Bas les masques

La démonstration du masque à oxygène dans les avions est souvent un moment d'intense rigolade. Une société française, Air Liquide, a imaginé un dispositif plus subtil, d'abord pour le personnel de cabine mais qui pourrait aussi être attribué aux passagers. Il s'agit d'une cagoule anti-fumée, totalement autonome pendant plus d'un quart d'heure. Dès qu'on l'enfile — l'affaire de quelques secondes — la distribution d'oxygène et l'épuration du gaz carbonique fonctionnent; la cagoule assure également une protection contre l'hyposixie (man-

que d'oxygène dans le sang dû à l'altitude) jusqu'à 6300 m.

Plein de vides

Cela ressemble à un nuage en plus léger et transparent et ça ne sert à rien. Ce matériau vient d'être inventé par un physicien du Laboratoire Lawrence Livermore aux Etats-Unis, L. Hrubesh, comme le rapporte le magazine «Nature»: il est fait de 0,2% d'oxyde de silicone et de 99,8% d'air, mais sa consistance autorise une charge cent fois supérieure à sa masse. Le processus de fabrication consiste à utiliser un

silicate assez épais contenant des polymères de silicone à chaînes courtes; additionnée d'eau, d'un solvant et d'un catalyseur, la substance est chauffée sous de hautes pressions. Elle atteint un état supercritique, aucune différence n'existant entre les gaz et les liquides. Il suffit d'extraire les molécules des liquides; il ne subsiste plus alors qu'un réseau infime de chaînes siliconées. On ne sait pas encore très bien à quoi ça peut servir, éventuellement dans l'isolation acoustique et thermique ou en médecine comme substance de maintien dans un espace déterminé (embryons, follicules ovariens, etc.).

Acceptez-vous de courir plus longtemps le risque de vols de dossiers confidentiels, d'outils de travail ou tout simplement d'objets que vous aimez?

Pensez PROTECTION,

SPOT ALARM



Très simple à installer, sans fils à tirer, le **SPOT-ALARM** pour un investissement minimum, vous apportera la tranquillité dans votre **domicile**.

PHOTO ALARM



Programmable selon vos horaires de **bureau**, le **PHOTO-ALARM** contient tous les éléments d'une sécurité classique, et en plus photographie l'intrus.

Une démonstration gratuite prend 10 minutes, investissez ce minimum de temps et gagnez votre tranquillité.

Je souhaite recevoir sans engagement

documentation et prix

SPOT-ALARM

démonstration gratuite

PHOTO-ALARM

Société: _____

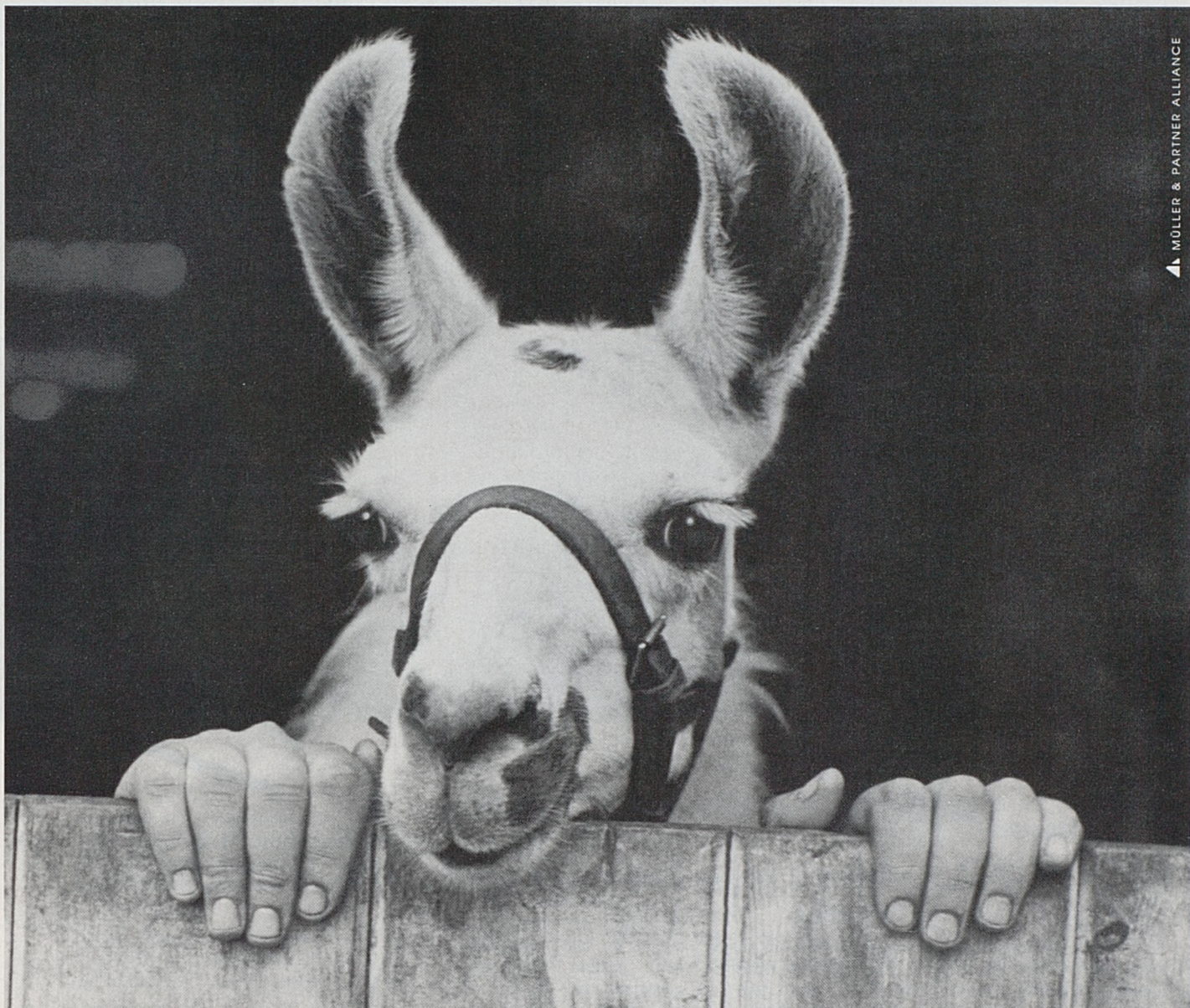
Nom: _____

Adresse: _____



Réalisation et fabrication Suisse
3S SA, rue Boissonnas 9, 1227 GENÈVE
Tél. 022 42 88 40, Fax 022 43 20 25

Le rendement intéressant de **TWINVEST** n'a rien à voir avec un tour de passe-passe.



▲ MÜLLER & PARTNER ALLIANCE

Pour en savoir davantage sur TWINVEST, demandez notre «petite» brochure au 021/319 01 11.

TWINVEST, tel est le nom de la nouvelle assurance-vie de la "Winterthur". Une police pour le moins étonnante puisqu'elle se conclut en deux monnaies: le franc suisse et l'ECU ou le franc suisse et le dollar. Cette formule présente un avantage de taille, car elle vous permet de bénéficier à la fois des intérêts élevés de la monnaie étrangère et de la sécurité du franc suisse.

De plus, TWINVEST offre un rendement de base garanti, assorti d'une participation aux excédents. Sans oublier qu'avec TWINVEST, vous pouvez «switcher» entre les monnaies.

Le spécialiste de la Winterthur-Vie se fera un plaisir de vous en dire plus au sujet des bonnes perspectives de gain qui peuvent en découler.

winterthur

De nous, vous pouvez attendre plus.



VOTRE ARGENT

Par Michael Wyler

L'imagination au pouvoir

«Il paraît qu'une banque a récemment émis des obligations dont le rendement est indexé au coût de la vie. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agit?»

Alain F.,
Montreux

Ce nouveau type d'obligation a été développé par la Banque Cantonale de Lucerne. Il s'agit d'une obligation dont le taux d'intérêt se modifie en fonction du renchérissement. Le rendement de cette obligation correspond au taux d'inflation plus 2,25% par année, ce qui veut dire que le rendement réel de cette obligation sera de 2,25%, quel que soit le taux d'inflation. Cela fonctionne ainsi: une fois par année, admettons le 30 septembre, la banque va fixer le rendement de l'obligation pour les douze mois à venir. Si le taux d'inflation est de 5,4%, le rendement de l'obligation sera de 7,65% (5,4% + 2,25%). Si, une année plus tard, le taux d'inflation n'est plus que de 3,2%, le rendement pour les douze mois suivants sera de 5,45% (3,2% + 2,25%). L'avantage principal de cette obligation, outre le rendement réel qu'elle assure, réside dans le fait que, dans la mesure où les taux d'intérêt évoluent en parallèle au taux d'inflation, son cours se si-

tuera en permanence aux alentours de 100%. Elle pourra donc être revendue en tout temps sans que le vendeur ait à subir une perte importante sur le cours en cas de hausse brutale des taux d'intérêt.

■ Big-bang

«Petit actionnaire, je désire savoir comment les commissions de courtage vont évoluer ces prochains mois, maintenant que l'on sait que, suite à la proposition de la Commission des cartels, la convention de courtage va être abolie.»

Jean-Pierre G.,
Neuchâtel

La décision d'abolir la convention de courtage de l'Association des bourses suisses étant très récente, on ne sait pas encore comment les commissions de courtage évolueront au cours de ces prochains mois. Ce que l'on sait cependant est que cette convention (dont la dernière révision date du 1^{er} janvier 1990) est d'ores et déjà caduque, l'Association des bourses suisses estimant qu'il est impossible de maintenir en vigueur une convention dont on sait qu'elle va disparaître sous peu. Alors que les taux en vigueur pour les gros clients ne subiront vraisemblablement pas de modification (ils sont librement négociables depuis le 1^{er} janvier 1990), on es-

time en général que les taux en vigueur pour les ordres de moyenne importance (50 000 à 500 000 fr.) seront légalement réduits, alors que pour les petites transactions (moins de 50 000 fr.), les commissions seront plus élevées que jusqu'alors. Les tarifs ne seront cependant pas les mêmes partout, et il est probable que certains établissements adopteront une structure tarifaire favorable aux «petits» clients qu'ils chercheront ainsi à attirer. Je pense que d'ici à fin novembre au plus tard votre banque (et les autres que vous contacterez) sera en mesure de vous communiquer leurs nouveaux tarifs.

Space vous propose une rente viagère ou temporaire (immédiate ou différée) ainsi qu'un intérêt et une participation aux bénéfices payables avec les rentes. Ce produit se distingue toutefois de la concurrence par le fait que le handicap de la valeur de rachat a été effacé. En effet, déduction faite des rentes déjà versées, la prime payée, majorée des intérêts et de la participation aux excédents est restituable à n'importe quel moment sur demande du preneur ou à son décès. Autrement dit, la compagnie ne retient aucun montant appartenant au preneur.

■ Acheter ou pas?

«Nous envisageons l'achat d'une petite villa dans la campagne genevoise. Est-ce un bon moment pour acheter, ou pensez-vous que les prix baisseront encore ces prochains temps?»

Jean F.,
Genève

Selon les professionnels de l'immobilier auxquels j'ai posé la question, les taux d'intérêt sont à leur niveau le plus élevé, les prix ont déjà fortement baissé (surtout pour la villa individuelle, dans une fourchette de prix de 800 000 fr. à 1 million) et le moment est donc venu d'acheter. J'ai pour ma part quelques hésitations. S'il est vrai qu'il y a beaucoup d'objets en vente dans la région genevoise et que les prix se sont bien dégonflés, les effets de la troisième (et a fortiori de la quatrième) hausse du taux hypothécaire ne se sont pas encore fait pleinement sentir. N'étant pas convaincu que les taux d'intérêt baisseront de sitôt, je pense que vous n'avez aucune raison de vous presser. Si vous trouvez votre bonheur et que le prix soit correct, n'hésitez pas. Mais ne croyez pas qu'en patientant encore quelques mois il vous faudra payer plus cher. A mon avis, les prix resteront orientés à la baisse au cours des six mois à venir.

1000

C'est la somme qu'empochent certains professeurs d'université pour chaque heure de cours qu'ils donnent. Un de ces malheureux (un chirurgien qui enseigne six heures par semaine) affirmait récemment qu'il n'y avait pas de quoi en faire un plat, son salaire de professeur (154 000 fr. par an) ne lui suffisant même pas pour payer ses impôts.

■ Nouveaux produits

«J'ai entendu parler d'un nouveau type d'assurance vie nommé Swiss Space et qui offrirait certains avantages par rapport à d'autres. Pourriez-vous me dire de quoi il s'agit?»

Marc H.,
Aigle

Swiss Space, un nouveau produit de la compagnie d'assurances La Suisse, est un contrat d'investissement et non une assurance vie. Moyennant le versement d'une prime unique d'un montant minimum de 20 000 fr., Swiss

Chaque semaine, «Votre argent» répond aux questions que vous nous poserez: placement, épargne, conditions bancaires, mais aussi problèmes fiscaux généraux, successions, crédits, assurances, etc.

Vos questions sont à adresser à

«L'Hebdo» «Votre Argent» Pont Bessières 3, 1005 Lausanne

Les lettres publiées le sont de façon à sauvegarder l'anonymat des correspondants.

Notre collaborateur Michael Wyler, avocat et journaliste, spécialisé dans les questions économiques, vous conseille de façon indépendante et neutre et répond personnellement à toutes les lettres.

Saturn en orbite

Plus qu'un changement technologique, Saturn, la nouvelle petite voiture de General Motors, a introduit des rapports sociaux inconnus jusque-là aux Etats-Unis.

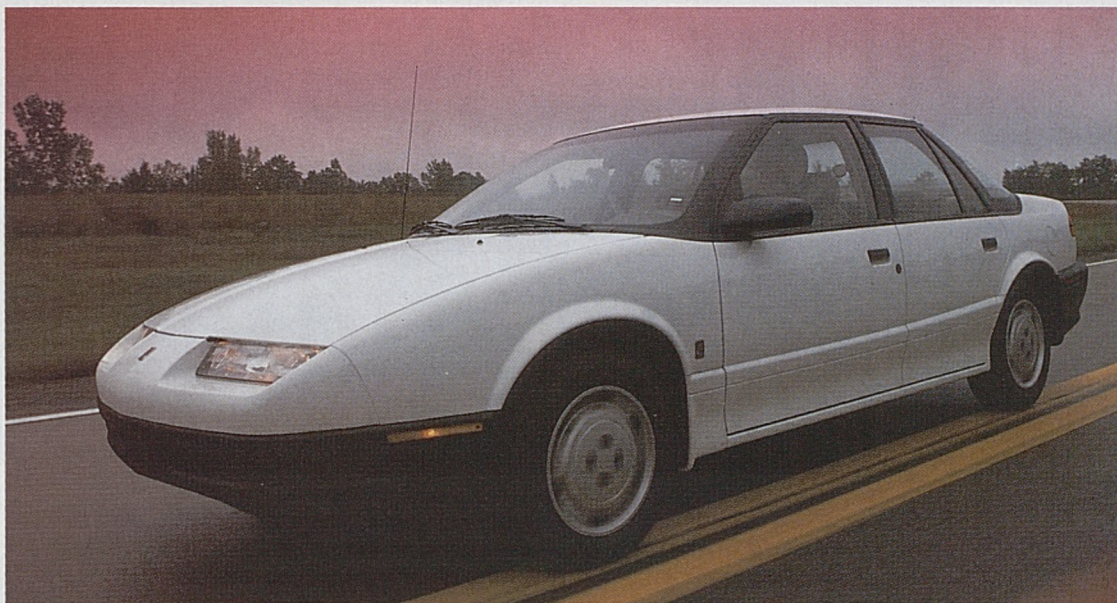
Damer le pion aux Japonais et qui plus est dans leur fief inexpugnable de la petite voiture, tel est le pari que General Motors a décidé de relever avec son projet Saturn. Démarré il y a huit ans sous le nom de code symbolique de la fusée qui avait propulsé les premiers Américains sur la Lune,

Pour renverser la vapeur, GM se devait de frapper un grand coup. Ce n'est donc pas un hasard si elle a choisi ce secteur particulier où les Américains se sont fait distancer par la concurrence. Les autres constructeurs ont déjà jeté l'éponge. Chrysler a cessé la production des Dodge Omni et Plymouth Horizon dans ses usines américaines. Le troisième constructeur américain espère combler ce vide par des véhicules construits par les Japonais auprès desquels elle a une prise de participation. Ford est resté présent grâce à la nouvelle Escort et à la Mercury Tracer, mais ces deux voitures sont basées sur des prototypes Mazda. GM se retrouve donc seul dans la course et, pour une fois, le lancement de ses nou-

ment d'abord est à lui seul un écueil de taille. Près de quatre milliards ont été nécessaires pour mener l'entreprise à bien. Et les marges réalisées sur les petites voitures ne produisent pas les plus gros bénéfices. Lloyd Reuss, directeur de la division automobile chez GM, n'en fait pas un mystère: «Personne ne sait exactement quand nous allons sortir des chiffres rouges avec Saturn. Mais cette division doit absolument devenir profitable sans nuire aux autres marques de la compagnie.»

Le modèle japonais a permis à General Motors de se documenter de manière profitable. S'accrocher aux méthodes industrielles traditionnelles, sur un marché où le vent asiatique a tout ba-

Photos Rolf Häring



Huit ans et quatre milliards ont été nécessaires au lancement de Saturn

Saturn est devenu la sixième division automobile (excepté les «trucks» GMC et les importations Geo) de GM. Mais la firme de Detroit s'efforce par tous les moyens de gommer sa présence aux yeux du public. Question d'image. Depuis dix ans, le premier constructeur mondial a entamé une lente descente aux enfers. Face à la concurrence nipponne, le fer de lance de l'industrie américaine commençait à faire figure de perdant. Sa part du marché domestique a d'ailleurs fondu comme neige au soleil, passant de 46% en 1979 à 34% l'an dernier. Les profits de la compagnie dans le secteur automobile sont maintenant réalisés en grande partie sur le marché européen.

veaux modèles tombe à point nommé. La crise du Golfe devrait inciter la clientèle à acheter des petites voitures à faible consommation. Et la récession menaçante va faire la part belle aux modèles bon marché. Avec un prix de base de 8000 dollars et une faible consommation, la Saturn remplit cette double condition. Elle porte tous les espoirs de la compagnie pour reconquérir le terrain perdu.

Quand le projet a été annoncé en 1983, ses prétentions en ont fait sourire plus d'un. Lee Iacocca, président de Ford, le qualifiait de «plus grosse exagération du siècle». Depuis il a dû revoir son jugement. Même si ces huit années de développement n'ont pas été exemptes de difficultés. L'investisse-

layé, relevait du non-sens. GM met donc sur pied un groupe d'experts (le «Group of 99») chargé de visiter toutes les usines importantes de par le monde pour en rapporter la substance du succès. C'est sur cette base que la compagnie décide de modifier complètement ses méthodes de production, ses relations sociales et son réseau de distribution. Ce vaste programme jugé excessif et même farfelu par nombre d'observateurs est maintenant en application dans la nouvelle usine de Spring Hill, au Tennessee. La meilleure réponse que GM pouvait faire à ses détracteurs.

Le fondement de ce nouvel état d'esprit, GM l'a établi dans la charte sociale que la direction a négociée dès le début

du projet avec le syndicat des travailleurs automobiles (UAW - United Auto Workers). Aucun travailleur aux Etats-Unis ne peut se targuer de jouir d'un tel partage de responsabilités. Preuve en est: les bureaux de direction à Spring Hill sont partagés par le directeur de la division Saturn, Richard LeFauve, et le coordinateur syndical, Richard Hoalcraft. Les deux hommes sont inséparables et mènent de concert les activités de la nouvelle division. Ces bonnes intentions ne s'arrêtent cependant pas là. Les employés ont aussi leur mot à dire. Regroupés dans les ateliers par équipes de six à quinze, ils sont consultés chaque fois qu'une décision les concerne et par voie démocratique. Rien ne peut être approuvé sans qu'un consensus soit obtenu. «C'est une philosophie d'entreprise totalement nouvelle que GM a introduite avec cette notion de partenariat total», explique d'un ton satisfait Jack Harned, porte-parole de la firme à Detroit. *Les employés sentent maintenant qu'ils sont aussi propriétaires de l'usine où ils travaillent.*» Davantage de responsabilités, un pouvoir de décision pour tout ce qui touche leur sphère immédiate de travail et même un droit de regard sur le budget, jamais travailleur américain n'a semblé autant



Une pub du syndicat de GM

digne de confiance. Guy Briggs, vice-président de la production, résume: «En pensant aux technologies avancées, tout le monde pense à la robotique et à des opérations entièrement automatisées. Mais dans ce genre de processus, il faut pouvoir s'appuyer sur les forces humaines. Cet état d'esprit est le noyau de toute la technologie utilisée par Saturn.»

GM n'a pas pour autant négligé tout le secteur de la production. La compagnie a mis en œuvre des méthodes largement inspirées des Japonais. La fabrication beaucoup plus souple se rapproche des désirs de la clientèle. L'usine produit 65% des pièces et les fournisseurs apportent leur matériel

dans les délais les plus proches du temps de montage. Quant aux chaînes d'assemblage, elles sont munies de podium en bois pour que les collaborateurs puissent se concentrer sur leur travail sans avoir besoin, en plus, de se déplacer avec la voiture. Si besoin est, chaque équipe peut interrompre la chaîne pour résoudre un problème particulier. Qu'il est loin le temps où l'ouvrier serrait ses boulons en courant derrière la machine.

L'arrivée du nouveau patron de GM, Robert Stempel, au mois d'août de cette année, n'est pas étranger à ce vent nouveau. Son prédécesseur, Roger Smith, un financier plutôt qu'un industriel, avait instauré une ère d'intense technologie, sans pour autant que le succès escompté soit au rendez-vous. Le récent film de Michael Moore, intitulé «Roger and Me», n'a pas arrangé les choses. Retraçant le déclin de Flint, petite ville où GM a fermé plusieurs usines, Roger Smith y apparaît comme un capitaliste sans scrupules. La nomination de Robert Stempel, ingénieur de formation, rompt avec cette tradition. Plus proche de la base ouvrière, il vient concrétiser une véritable aventure industrielle avec dans sa manche un joker nommé Saturn. ■ *Christophe Roulet*

La souplesse, c'est bien.

Qu'il s'agisse d'une seule ou de plusieurs assurances groupées, UNION UAP ASSURANCES se penche sur votre cas avec la même souplesse, le même souci de vos intérêts particuliers. Sa

compétence technique, son expérience dans toutes les branches d'assurances, la qualité des relations qu'elle entretient avec ses clients, en sont les garants.

BILATERAL


UNION UAP
ASSURANCES

AVENUE DE COUR 26, 1000 LAUSANNE 3 COUR, TÉL. 021/617 65 36

UN NOUVEL HORIZON, ENSEMBLE.

Tokyo
 Nagoya
 Osaka
 Seoul
 Fukuoka
 Beijing
 Shanghai
 Taipei
 Bangkok
 Langkawi
 Penang
 Kuala Lumpur
 Hongkong
 Singapore
 Manila
 Bandar Seri Begawan
 Port Moresby
 Madras
 Bombay
 Colombo

**AVEC PLUS DE 300 CORRESPONDANCES PAR SEMAINE,
SINGAPOUR EST L'ETOILE POLAIRE DU CIEL D'ASIE.**

Darwin
 Brisbane
 Auckland
 Sydney
 Christchurch
 Melbourne
 Perth
 Adelaide
 Denpasar Bali
 Jakarta

30 vols relient dès le 3 novembre, chaque semaine l'Europe à Singapour. Et de là, nous assurons plus de 300 liaisons hebdomadaires en Extrême-Orient, vers l'Australie et la Nouvelle-Zélande. En offrant le meilleur service à bord. Il n'est guère étonnant, que nous guidions plus de 6 millions de passagers par an.



SINGAPORE AIRLINES



SIA, Genève, 7, rue du Mont-Blanc, téléphone 022 732 22 05. Zurich, Schützengasse 23, téléphone 01 211 30 94.



On ne badine plus avec la concurrence

Un chapitre crucial de l'«acquis communautaire» — la partie non négociable des règles de fonctionnement de la Communauté européenne — risque de réserver passablement de surprises à ceux, encore nombreux dans ce pays, qui ne voient rien d'autre, dans notre difficile rapprochement avec les Douze, que l'expression d'un malaise à propos de l'avenir de notre politique agricole (déjà malmenée au GATT), des chances de survie du secret bancaire (que certains croient menacé par l'harmonisation fiscale qui devra bien se dessiner un jour à l'intérieur du Grand Marché), ou de l'irréductible opposition des points de vue sur la place future du trafic routier dans le transit alpin.

Ce chapitre crucial, dont curieusement on a très peu parlé jusqu'ici, c'est celui du droit communautaire en matière de concurrence. Un important séminaire lui sera consacré le 8 novembre à Genève, à l'instigation du Comité Suisse-CE.

Il apparaît à l'évidence que non seulement les pays de l'AELE ne pourront modifier d'un seul iota les dispositions communautaires existantes qui interdisent par principe (il y a des exceptions) les pratiques commerciales restrictives et donnent à la Commission de Bruxelles le pouvoir d'exercer un contrôle préalable sur les fusions, mais qu'encore ils ne pourront rien faire d'autre en la matière que d'aligner leurs droits nationaux sur celui de la Communauté. Pour la Suisse, cela signifiera que la loi fédérale sur les cartels devra être modifiée une nouvelle fois, non point simplement dans le sens d'un renforcement du degré de concurrence jugé souhaitable, mais également, et peut-être surtout, dans celui de son élargissement à tous les domaines qu'en dépit de sa récente révision elle continue de ne couvrir qu'imparfaitement.

Concrètement, qu'est-ce que cela signifie? Cela pourrait impliquer notamment que dans de très nombreux domaines les réglementations publiques, fédérales bien sûr, mais aussi cantona-

les (elles sont nombreuses), devront être modifiées ou purement et simplement abandonnées, chaque fois qu'elles ont pour effet, fût-il incident, de protéger un marché — local, régional, national — de la concurrence extérieure. On pense, par exemple, à la réglementation du marché des produits pharmaceutiques, aux procédures d'adjudication qui réservent aux fournisseurs locaux l'exclusivité des commandes publiques, ou encore aux conditions requises pour obtenir l'autorisation d'exercer son activité dans le rayon local.

Les branches qui souffriront le plus de cette ouverture à la concurrence du grand large ne sont donc pas forcément celles qui sont traditionnellement les plus cartellisées. Celles-là ont en effet d'ores et déjà eu l'occasion de se frotter aux dispositions de droit administratif de la nouvelle loi sur les cartels — les compagnies d'assurances et les banques peuvent en témoigner. Les plus touchées seront à l'avenir celles qui vivaient douillettement à l'abri de réglementations et de pratiques protectionnistes: entreprises de la construction, installateurs et concessionnaires, représentants des professions dites libérales, etc.

Il règne encore beaucoup d'incompréhension dans notre pays à l'égard de l'acharnement avec lequel on s'emploie un peu partout à pourchasser les cartels et les ententes: n'y a-t-il pas là la marque d'une injuste persécution de pratiques corporatistes qui, ma foi, ont aussi leurs bons côtés? Ne leur fait-on pas de mauvais procès d'intention?

Réactions compréhensibles, inspirées des meilleurs sentiments. Mais les lois du marché sont dures et sans pitié. Ne pas en accepter le jeu, c'est désormais, dans un système économique qui ne connaît pas de principe régulateur plus essentiel, se condamner irrémédiablement à l'inefficacité et à la marginalisation. Pour un petit pays dépendant à près de 50% de ses échanges avec le reste du monde, il n'est tout simplement plus possible de courir pareil danger.

Capitales. Crossair inaugure deux lignes aériennes entre la Suisse et l'Allemagne. L'une, Genève-Colonne, rapproche notablement la Suisse romande de Bonn; l'autre, Bâle-Berlin (Tempelhof), élargit l'offre en direction de l'ancienne (et future) capitale de l'Allemagne unie. Swissair, à partir de Genève et Zurich, atterrit quant à elle à Berlin (Tegel).

Flux tendus. Philips prévoit de supprimer 35 000 à 45 000 emplois au cours de l'année à venir. Le groupe hollandais investit pourtant encore. Trois sociétés associées à Philips, MMM, Cotrattec et Cedco Engineering, occupent déjà une cinquantaine de personnes à Yverdon. MMM est chargée de préparer, fabriquer et commercialiser des matrices pour disques compacts, alors que ses sœurs conçoivent des lignes de fabrication assistées par ordinateurs ou offrent leurs services d'ingénieurs-conseils.

Puces. Les entreprises américaines spécialisées dans les hautes technologies électroniques se pressent dans le canton de Neuchâtel. Après Chips & Technologies, il y a une quinzaine de jours, voilà Scientific Development, toutes deux attirées par la promotion économique du canton et la proximité du CSEM et d'EM-Marin.

Restructuration. Sulzer supprime 300 emplois dans son usine de machines à tisser de Rütli. Cette mesure se traduira par 120 à 140 licenciements.

Hôtels. La chaîne américaine d'hôtels Hyatt choisit Montreux comme siège européen.

Echec. Asil Nadir ne parvient pas à réunir les 30 millions de livres exigées par ses créanciers, il demande en conséquence à la justice britannique de placer Polly Peck sous administration judiciaire.

Transfert. Jürg Stäubli veut construire une usine à Vuadens, près de Bulle. Il projette ensuite d'y transférer les activités de la Fonderie de Fribourg et de la fabrique d'appareils Walter Schweizer, de Guin.

Coupe-vent. Victime de trois hivers sans neige et d'une baisse générale de la pluviosité, le groupe français de vêtements de sport K-Way accepte une offre de rachat du fabricant de pneus italien Pirelli.



Reflections.

EXTRA
Aged
12
Years
SPECIAL
John Walker
BLACK & WHITE
BOTTLED IN SCOTLAND
ESTABLISHED 1820

80 000 orphelins

«La société suisse des employés de commerce (SSEC) a besoin d'un directeur à plein temps», affirme **Monika Weber**, conseillère aux Etats zurichoïse et secrétaire générale démissionnaire de la SSEC. En cinq ans, la plus populaire parmi les politiciens zurichoïses a ciselé une nouvelle image de la SSEC, en particulier grâce au lancement de l'initiative pour le libre passage entre caisses de pension, mais aussi grâce à un travail de fond en matière de formation et en mettant l'accent sur le sort des plus défavorisées des membres de la SSEC, les vendeuses. Elle a en outre lancé un vaste mouvement de restructuration de l'association qu'elle aimerait voir parachever par un professionnel. En attendant, les 80 000 membres de la SSEC se sentent orphelins. Alliant diplomatie et idées audacieuses, la Zurichoïse était parvenue à créer un lien vivant entre des sections aux préoccupations souvent disparates. Seulement, à 47 ans, Monika Weber veut se donner un peu de temps pour la réflexion. Elle cherche une place qui serve plus directement son activité de conseillère aux Etats, où elle puisse «s'occuper de grandes questions»: le financement des économies de l'Est, le nouveau paysage de l'émigration, etc. La petite

secrétaire qui, jusqu'à 28 ans, planchait le soir pour préparer sa maturité par correspondance, et qui siégeait en outre au Grand Conseil, veut retrouver le souffle acquis lorsqu'elle suivait les cours de philosophie de Jeanne Hersch ou de Roland de Muralto à l'Université de Genève. Le Parlement aura l'occasion de se frotter, dès l'an prochain, à une Monika Weber plus active que jamais.



Monika Weber: plus de temps pour la politique

A rame abattue

Jusqu'ici, les trois familles alliées propriétaires de la majorité du capital de Schindler avaient chacune un homme au comité direc-



teur de l'entreprise. C'est fini, **Uli Sigg** annonce son départ. Responsable des activités du groupe en Extrême-Orient, ainsi que de sa diversification, l'ancien champion suisse d'aviron désire ouvrir un cabinet de conseil privé. Avec le rachat de la division ascenseurs de Westinghouse, la société lucernoise ne dispose plus des moyens financiers nécessaires à une politique ambitieuse de diversification. De plus, sa première opération d'envieure en ce domaine, le rachat d'Also, s'est soldé par des pertes

bien plus graves que prévu. Et **Uli Sigg**, après treize ans voués aux ascenseurs, cherche d'autres horizons. Cet amoureux de la Chine avait tenté ce printemps de se faire élire au Conseil des Etats dans son demi-canton de Nidwald. Mais il échoua de quelques voix. «J'étais du mauvais parti (radical dans un demi-canton fortement ancré démocrate-chrétien) et nous nous y sommes pris trop tard», explique le quadragénaire, ancien journaliste économique à «Finanz und Wirtschaft» et détenteur d'un doctorat de droit consacré aux problèmes juridiques liés à la télévision par câble.

Grandes manœuvres au petit écran

Alors que le groupe Hachette, plus proche du pouvoir socialiste que son prédécesseur, remplace **Robert Hersant** à la tête de la Cinq, **Raul Gardini** rachète 40% du capital de RMC Italie à Tele Globo et y place un rédacteur en

chef connu pour ses affinités avec les dirigeants démocrates-chrétiens au pouvoir à Rome. Résultat, l'entreprise d'Etat ENI, en conflit avec **Raoul Gardini** pour le contrôle du géant chimique Enimont, baisse sa garde et admet le principe d'un rachat de sa part par le puissant dirigeant



de Ravenne. **Raul Gardini** pousse immédiatement son avantage en convoquant une assemblée générale d'Enimont, qui devrait, le 15 novembre, offrir à ses hommes la majorité au conseil d'administration de la société.

■ Ancien directeur à la Suisse Assurances, **Edwin Straessle** est nommé à la vice-présidence d'Ares-Serono, où il sera chargé d'administrer les sociétés suisses du groupe. D'autre part, **Charles Gancel**, un ancien d'Alcon France, succède à **Daniel Sauser** à la



direction des Laboratoires Serono à Aubonne. **Daniel Sauser** est désormais rattaché à la direction générale du groupe à Genève.

■ A 45 ans, **Klaus Rütschi** relève un beau défi en acceptant le difficile poste de directeur des finances d'Ascom. L'économiste a commencé sa carrière chez McKinsey. Il était jusqu'ici directeur général de Saurer Corporate Finance, le bras financier de **Tito Tettamanti** en Suisse.

■ **Franz Steinegger**, conseiller national radical uranais, sera remplacé à la tête du Club alpin suisse par le Vaudois **Claude Krieg**, juriste au Département de justice et police au début de 1992.

■ **Hans Friederichs**, président à la retraite de la deuxième banque allemande, la Dresdner Bank, et ancien ministre de l'Economie de la République fédérale, troque la présidence du conseil de surveillance de Coop pour celui d'Adidas.

■ Conseiller au GATT à Genève, le Canadien **Michel Kosteckí**, ancien chargé de recherche à Harvard, est nommé professeur de marketing à l'Université de Neuchâtel.

■ Moins de six mois après la reprise de 49% du capital de la Banca della Svizzera Italiana (BSI) par la SBS, son président, **Gianfranco Antonini**, présente sa démission.

■ **Fred Stuber**, directeur général de Tesa à Renens, est nommé président et administrateur du groupe américain **Brown & Sharpe**, propriétaire de l'entreprise vaudoise.

Comment on tue une TV

Privée d'argent, naviguant à vue, la TV romande balance entre l'envie de produire et la nécessité de diffuser. N'avons-nous plus les moyens de nous offrir une télévision de qualité?



Licenciements, économies, rumeurs: «On voudrait démanteler l'outil qu'on ne s'y prendrait pas autrement»

Patrick Nordmann brandit la lettre qui lui annonce la diminution de moitié de l'un de ses cachets. «*Qui trinque? Ceux qui font les programmes... C'est un scandale!*» L'animateur de l'émission satirique Cinq sur Cinq fait mine de monter sur l'une des tables de la cafétéria de la radio. Nordmann finit par se rasseoir, boit son ristretto d'une traite et manque d'avaler sa tasse dans le même mouvement. «*Ils feraient mieux de couper à la direction à Berne. Que font les 200*

personnes qui y travaillent?» Quelques mètres plus loin, les programmeurs débattent de l'introduction de l'ordinateur dans la composition des programmes musicaux, qui menace le poste de six d'entre eux. Dans le hall, Gérald Sapey, le chef de la Première, croise, mal à l'aise. Mais ce sont les collaborateurs d'Espace 2 qui tirent ces jours la mine la plus grise. Directrice de la chaîne, Esther Jouhet étudie un plan de restructuration basé sur une diminution de 50% de son budget! Plus de

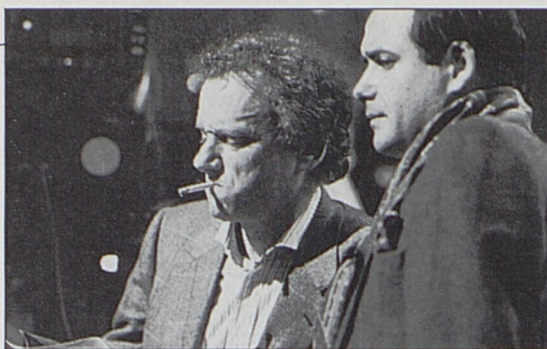
la moitié des cent vingt collaborateurs de la chaîne culturelle risquent à terme d'être licenciés.

A Genève, à la télévision, l'ambiance n'est pas moins morose. Patron de TJ Midi, Jean-Philippe Rapp s'inquiète: «*Pour l'heure, nous ne sommes pas directement menacés. Mais il ne faut pas se faire d'illusions. Ces mesures de restrictions vont toucher à la qualité des programmes.*» Producteur de l'émission Téléscope, Jean-Marcel Schorderet ajoute: «*On voudrait démanteler l'outil*

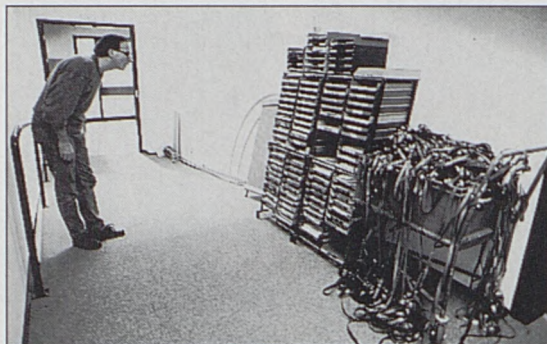
qu'on ne s'y prendrait pas autrement.» La SSR, aujourd'hui, ressemble un peu à ces dinosaures sur lesquels il prépare justement une grande émission: son organisme n'est plus adapté à son environnement. Mais est-ce une raison pour couper précipitamment dans la chair vive de la chaîne? On a beaucoup glosé sur le remplacement de Muriel Siki et le bras de fer entre Claude Torracinta et Gaston Nicole. Au-delà se posent quelques questions de fond sur l'avenir de la SSR: la Suisse, avec ses six millions d'habitants, peut-elle, veut-elle encore s'offrir trois chaînes de télévision nationales et neuf programmes de radio?

La crise financière de la SSR a véritablement joué un rôle de détonateur. Fin août, la direction générale fait état d'un trou de 200 millions de francs. Quelques jours plus tard, le Conseil fédéral annonce une augmentation de 25% de la taxe radio-TV. La SSR avait demandé 30%. En présentant la décision du gouvernement, Adolf Ogi explique que la radio-télé doit désormais être gérée comme une entreprise privée... Personne ne sait exactement ce qu'il entend par là, mais une chose est sûre: elle n'échappera pas à un sérieux «exercice de fitness», selon l'expression du conseiller fédéral. En Suisse romande, ces mesures d'économie vont entraîner la suppression de 65 emplois et des modifications de la grille des programmes: Pierre-Pascal Rossi, producteur-présentateur du rendez-vous littéraire Hôtel, se voit privé de reportage à l'extérieur; Patou l'épatant, présentateur des émissions pour enfants, n'apparaît plus qu'une fois par semaine; les journalistes sportifs, eux, doivent abandonner la couverture de certains événements et restreindre leurs déplacements. Quant à l'émission religieuse Regards, elle disparaît carrément. En Suisse alémanique, les restrictions budgétaires se traduisent par des coupes bien plus spectaculaires encore, puisque cinq émissions sont purement et simplement supprimées. Désormais, les programmes commencent en fin d'après-midi. «C'est le retour à l'âge de la pierre télévisuel», écrit le chroniqueur télé du quotidien «Luzerner Nachrichten».

Dans son bureau de la Giacometti Strasse, à Berne, Antonio Riva donne l'impression d'être complètement dépassé par les événements. Nommé à la tête de la SSR en 1987, il avait réuni une forte majorité contre Marco Solari, aujourd'hui grand ordonnateur des manifestations du 700^e anniversaire de la Confédération. Comme le comité central de la SSR, présidé par le Neu-



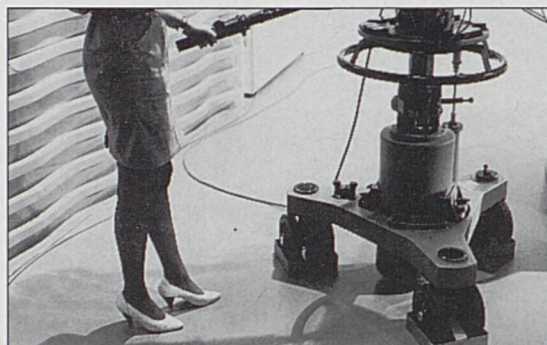
Pierre-Pascal Rossi: Hôtel au rabais



Une TV réduite au rôle de diffuseur?



André Klopmann, en coulisses du TJ romand



Genève ferme un studio

châtelois Yann Richter, Antonio Riva n'a pas su anticiper la crise financière, et le voilà qui doit manier la machette des restrictions budgétaires sans pour autant donner un nouveau cap. «La direction générale navigue à vue», se plaint-on dans la maison à tous les échelons de la hiérarchie. Les journalistes de la Télévision suisse alémanique ont même lancé une pétition qui exige la démission des cadres supérieurs de la SSR. «Notre revendication a pour origine le manque de confiance envers

le management, explique Tiziana Mona, présidente du syndicat suisse des mass media. *Le personnel en a marre de ne pas être pris au sérieux. Nous sommes les dinos de la farce.*» Face aux mutins, Antonio Riva affirme qu'il travaille d'arrache-pied à redéfinir la mission et les structures de l'entreprise. La preuve: il a lancé, au début de l'année, l'opération SSR 95, à laquelle participent quatre groupes de travail. Il consignera les résultats de leurs réflexions dans un rapport au Conseil fédéral. Date de parution: automne 1991...

Un étage au-dessous du bureau d'Antonio Riva, François Landgraf présente, lui, une mine plus décidée. Directeur des finances depuis le début de l'année, il est arrivé pour remettre de l'ordre dans la maison et ne ménage du reste pas ses reproches. Certes, ses prédécesseurs ne pouvaient pas tout prévoir: une inflation de 5%, un tassement soudain des recettes publicitaires de 20 millions... Mais ils ont néanmoins «trop donné d'argent à des gens qui en ont trop demandé.» Landgraf ajoute: «Nous aurions dû demander une augmentation de la redevance un an plus tôt.» Bref, on a singulièrement manqué à Berne «d'esprit de planification». Autrefois rédacteur en chef de la «Gazette de Lausanne», puis conseiller de Georges-André Chevallaz avant d'être pendant dix ans secrétaire général du Département des finances, François Landgraf a une obsession: réduire les frais fixes de l'entreprise. Pratique-

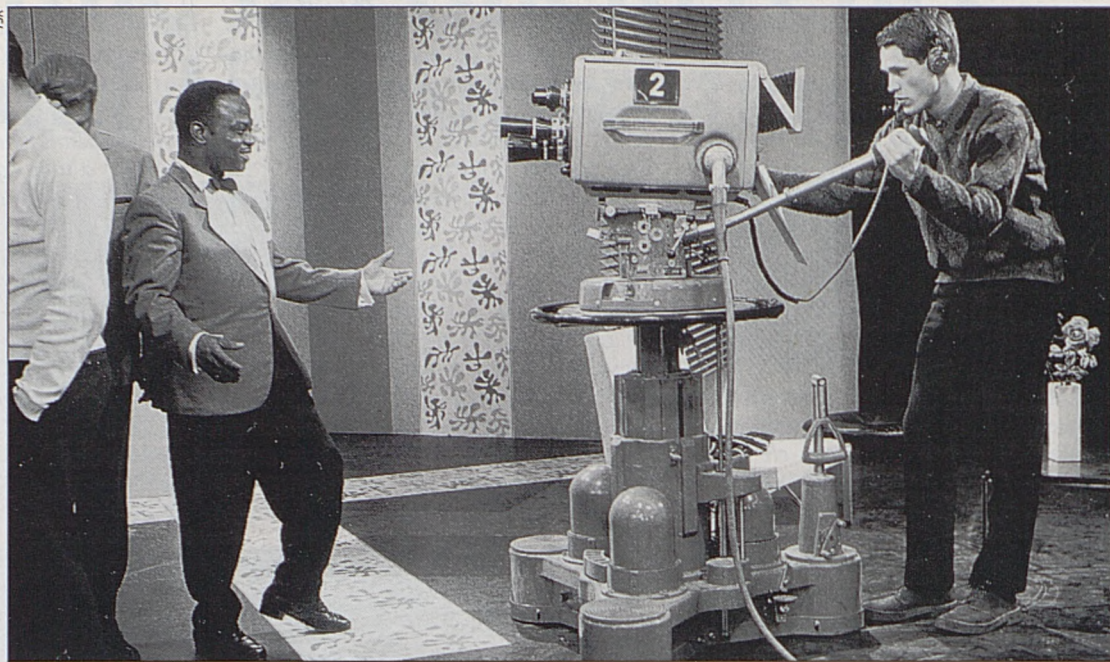
ment, cela signifie d'abord une augmentation du nombre des collaborateurs pigistes et la diminution des salaires au fixe. Ensuite, la sous-traitance d'une partie des émissions à des sociétés indépendantes. «Cette tendance se manifeste partout dans le monde. Regardez TF1: elle se fournit de plus en plus à l'extérieur.» Il faut en conséquence redimensionner l'appareil de production des chaînes de télévision suisses. «Cette surcapacité s'explique historiquement, poursuit ►►

PHILIP MORRIS

GREAT AMERICAN LIGHT TASTE



►►► François Landgraf. *Quand la télévision est née, on ne disposait pas en Suisse d'un marché de l'audiovisuel. La SSR s'est ainsi équipée en cars de reportage, en studios, tout un appareil de production dont il faut aujourd'hui se dégager.* Voilà pourquoi, à Genève, il a été décidé de fermer un studio. A terme, cette logique aboutit au démantèlement pur et simple des capacités techniques, jusqu'à ne faire de la SSR qu'un simple diffuseur.



Variétés dans les années soixante. Un luxe que la SSR peine aujourd'hui à s'offrir

Tout le monde ne partage pas cet avis. *«Nous avons sur ce point une divergence totale avec les Suisses alémaniques et la direction générale, explique Guillaume Chenevière, directeur des programmes de la TV romande. Contrairement à la région zurichoise, nous ne disposons pas d'une industrie audiovisuelle indépendante. Sous-traiter nos émissions, d'accord, mais à qui?»* Il existe bien sûr à Fri-

et à la chaîne privée ITV de sous-traiter 25% de leur production à l'étranger. Où est le gain?

Pour l'heure, c'est la radio qui se trouve dans l'œil du cyclone; et en particulier Espace 2. On évoque plusieurs scénarios. Celui d'abord de la transformation des deuxièmes programmes en une chaîne musicale nationale. Seules subsisteraient, dans chaque région, des fenêtres de trois à quatre heures d'émissions originales par jour. Dans ce cas de figure, plus de la moitié des 120 collaborateurs d'Espace 2 seraient licenciés. La directrice, Esther Jouhet, propose une solution qui permette de maintenir en vie une chaîne culturelle autonome; et cela

Le directeur de la Radio-TV romande espère aussi gagner quelques postes en réorganisant le travail et en introduisant des appareils plus légers. *«A la radio, nous pouvons dans certains cas réduire les équipes de régie de trois à deux. De même, à la télévision, les équipes d'actualité peuvent tourner à deux plutôt qu'à trois, le cameraman assurant aussi la prise de son. Le maître mot? La polyvalence des fonctions.»*

CLAUDE FREY

■
«La taxe reste le moyen d'échapper à l'audimat»
■



bourg la société Audio Films des trois frères Modoux qui, avec ses 25 collaborateurs, produit pour la TVR, outre la météo, des émissions de variétés. A Genève, Actua Film offre des prestations de tournage et de montage. Mais ce n'est de toute évidence pas suffisant. *«On ne crée pas une industrie de l'audiovisuel du jour au lendemain»,* affirme Guillaume Chenevière, qui ne croit pas du tout au salut par la sous-traitance. *«Regardez d'ailleurs ce qui s'est passé en Angleterre: Channel 4 a suscité la création d'une foule de petites sociétés indépendantes qu'elle n'arrive pas à faire vivre. Pour les sauver, le gouvernement Thatcher a imposé à la BBC*



ANTONIO RIVA

■
«Le principe de la clé de répartition ne doit pas être remis en cause»
■

avec un budget diminué de moitié. En tout état de cause, le deuxième programme cessera à terme de soutenir l'OCL et l'OSR, qui lui coûtent aujourd'hui 3,6 millions de francs, sur un budget de 16,5 millions. *«Nous avons été des mécènes, explique Jean-Jacques Desmartines. Mais c'est un rôle que nous ne pouvons plus nous permettre.»*

Cadres menacés

Jusqu'à présent, les restrictions budgétaires ont laissé indemnes les échelons administratifs de la SSR. Par exemple les vingt personnes de la direction romande, avenue de la Gare à Lausanne, où sont concentrés un certain nombre de «placards dorés». Responsable du «Funambule», le journal de l'entreprise, l'ancien directeur de la radio continue par exemple de toucher un salaire de près de 150 000 francs. Autrefois plus indulgent, Jean-Jacques Demartines a, sous la pression des événements, radicalement changé de discours. *«Il n'est plus admissible que des cadres de haut niveau, victimes d'une restructuration, continuent de toucher le même salaire jusqu'à leur retraite.»* Puis, presque martial: *«Il faudra faire des exemples symboliques et efficaces, pour prouver au personnel que les petits salaires ne sont pas seuls touchés par ces mesures d'économie. D'ailleurs, c'est à Berne, à la direction générale, qu'il y a les plus grandes possibilités de dégraisage.»*

Mais les possibilités d'économie ont des limites. En refusant d'augmenter la redevance de 30%, le Conseil ►►►

►►► fédéral a allumé une controverse sur un sujet autrefois tabou: la clé de répartition de la redevance radio-TV. «Pourquoi diable continuons-nous de servir de vache à lait pour les Romands et les Tessinois?» s'est écrié le directeur de la télé suisse allemande, Peter Schellenberg. En effet, la région alémanique, qui assure 70% des ressources de la SSR, n'en touche que 43%. La Suisse romande verse 23% dans le pot commun et en retire 34%. Quant au Tessin, il contribue pour 4% et touche 23%. Le plus inquiétant, c'est que cette offensive trouve un écho jusqu'à la direction générale. «Le principe de cette clé de répartition ne doit pas être remis en cause, assure Antonio Riva. Sans l'aide de la Suisse alémanique, la Suisse romande et surtout le Tessin ne pourraient produire des émissions de qualité. En revanche, nous devons pouvoir moduler les proportions, revoir les chiffres en fonction de la situation particulière des trois chaînes...» Conseiller national radical tessinois, Sergio Salvioni reproche au gouvernement d'avoir fait preuve, en refusant une augmentation de 30% à la SSR, d'une coupable irresponsabilité. Le Neuchâtelois Claude Frey, radical lui aussi, avertit: «Que cette menace soit relayée de manière officielle dans les partis et ce serait un casus belli contre le fédéralisme.»

L'argent du risque

Dès 1992, l'introduction de la publicité le dimanche et la possibilité de pratiquer le sponsoring à la Télévision devraient améliorer la situation financière de la SSR. Défenseur acharné du service public, le radical Claude Frey dénonce cependant les risques d'un recours trop important à la pub et s'oppose à la mesure proposée par le Conseil des Etats, qui autoriserait la coupure de films ou d'émissions dépassant nonante minutes. «La taxe radio-télé reste le moyen unique d'échapper à la dictature de l'audimat. Ceux qui se battent pour une télévision de qualité se doivent de la défendre.» Est-il bien certain d'ailleurs que le recours à la publicité, même libéralisé, suffit?

Le remède, les radicaux suisses alémaniques le voient dans une privatisation partielle de la SSR. Transformée en holding, elle serait contrôlée par les cantons, la Confédération et des actionnaires privés. Présidé par le secrétaire de l'Union démocratique du centre, Max Friedli, un groupe de réflexion mandaté par le Conseil fédéral s'attache, lui, à repenser les structures de la SSR et la répartition des pouvoirs entre

la direction centrale et les sociétés régionales. «La SSR doit de toute urgence adopter le fonctionnement d'une entreprise privée sous peine de se marginaliser et de dégénérer dans le folklore...» De quelles lourdeurs parle-t-il? De l'impossibilité qu'ont les directions régionales de gérer leur budget de manière autonome et de moduler, par exemple, leur politique salariale et de promotion; de la lenteur des processus de décision... De même, les directions régionales sont entravées dans leur fonctionnement par les sociétés de télé-spectateurs et en particulier leur comité directeur, dont le rôle consiste régulièrement à bloquer une nomination ou une quelconque réforme. «Une structure



Les collaborateurs de Couleur 3 proposent de réduire leur salaire

complètement délirante», affirme Claude Monnier, patron de la revue «Le Temps stratégique», membre de ce même comité directeur et observateur privilégié de son comportement «souvent irrationnel et imprévisible». «S'agit-il d'un conseil d'administration, censé nous aider, d'une amicale d'auditeurs et de téléspectateurs, d'un lobby ou d'un comité de censure?» s'interroge quant à lui Gerald Sapey, directeur de la Première. Franchement, je ne sais pas très bien. Mais l'essentiel est sans doute ailleurs. Jusqu'ici, malgré les lourdeurs du navire SSR, les radios et les télévisions suisses ont réussi à maintenir des programmes de qualité pour des coûts relativement bas. Une étude de l'Union européenne de radiodiffusion classe ainsi les collaborateurs de la SSR parmi les plus productifs d'Europe. Le coût horaire d'une heure de programme TV de la chaîne privée britannique ITV se

monte à 261 francs. Celui de la SSR à 28 francs. «Mais nous ne parviendrons pas à rester longtemps en ligue nationale, explique Claude Torracinta, si nous continuons de ne disposer que des moyens d'une équipe de troisième ligue. Nous ne maintiendrons la qualité que si nous disposons de ressources de 30 à 50% supérieures à celles de notre budget actuel.» Comment y parvenir? En imaginant des aides gouvernementales, qui s'ajoutent aux recettes publicitaires et à la taxe. «Le cinéma suisse jouit de toutes sortes d'aides publiques, renchérit Raymond Vouillamoz, responsable de la fiction à la TVR. Impossible en revanche de toucher un franc de soutien pour la production de nos

séries télévisées, suivies pourtant par un très large public. Quand se décidera-t-on enfin à considérer les produits audiovisuels comme de la culture?» Dans «Domaine Public», la conseillère aux Etats socialiste Yvette Jaggi abonde dans ce sens: «La Suisse peut se payer une radio-télévision de service public. Aux deux piliers de financement jusqu'ici exploités (redevances et publicité TV) doit s'ajouter une aide fédérale au titre

de ce service justement, par analogie avec les prestations pour l'économie générale dans le secteur ferroviaire par exemple.»

L'exemple à ne pas suivre? La Belgique, dont la radio-télévision (22% du marché) s'est fait dépasser par la chaîne privée RTL, qui offre au public un téléjournal fait en Belgique, pour les Belges. Aujourd'hui, la RTBF ne produit pratiquement plus de fiction et de variétés propres. «Cette retraite, explique Jacques Vierendeels, responsable des magazines, a non seulement eu de grosses répercussions sur les milieux culturels. Elle nous a aussi fait perdre du terrain dans le domaine de l'information.» Car tout se tient: pour rester fortes sur leur marché, la télévision et la radio doivent rester généralistes. En coupant dans ses programmes, en fermant des studios, la SSR est en train de remettre en cause cette priorité. ■ Alain Jeannot

Battue la concurrence: voici les micromacro.

JWT Zürich



Le Mini-Power-Tower de VICTOR. Si petit que c'est pratiquement le plus grand. Et pas uniquement parce qu'avec ses 32,2 x 11,4 x 31,2 cm il n'occupe quasiment pas de place. Mais aussi parce que sous son miniboîtier, c'est un géant. Grâce à sa conception modulaire par exemple. A sa flexibilité sans limite. A son disque dur interchangeable formaté antivirus, l'Add-Pak, qui vous permet avec une simple opération de mettre vos données à l'abri des indiscrets. A son logiciel clair et simple enfin, le MS-DOS avec MS Windows 3!

A présent, si vous vous demandez quels autres macro-avantages vous offre l'entreprise aux micro-ordinateurs, il est temps de remplir le coupon. Vous recevrez une réponse qui défie toute concurrence.

Faites-moi une offre qui défie toute concurrence. Et pas seulement pour le Mini-Power-Tower de VICTOR!

Nom _____ Age _____

Adresse _____

Firme _____

Renvoyer à VICTOR Technologies SA, Centre APAL, rte de la Conversion 271, 1093 La Conversion.

VICTOR[®]

Vos rêves d'ordinateur se réalisent.

Aarwangen: LANTANA Sys, 063/23 23 87. **Aesch:** CSB-Beratungen, 041/85 34 81. **Appenzell:** B & K Informatik, 071/87 33 34. **Basel:** MEGA SHOP AG, 061/692 49 49, THE PORTABLE SHOP, 061/25 34 00. **Bern:** BALDEGGER AG, 031/25 55 33, Johnner & Johnner EDV, 031/22 61 44, MEGA SHOP AG, 031/24 40 06. **Brienz:** Imetron AG, 036/51 33 61. **Burg:** MENTRON AG, 064/71 87 83. **Carrouge:** Ficogest, 021/903 25 81. **Chur:** COBATEC AG, 081/22 28 00, JUWACO AG, 081/22 64 35. **Curio:** Softcomputer, 091/71 16 01. **Court:** Macor S.A., 032/92 91 33. **Davos-Platz:** PETZOLD-VOLKLE AG, 081/43 55 41. **Dietikon:** SMV SYSTEM AG, 01/740 14 40. **Engelberg:** Markus Notz EDV-Beratungen, 041/94 11 45. **Faulensee:** TROSOFT, 033/54 68 77. **Fehraltorf:** bw digitronik AG, 01/954 30 77. **Felsberg:** Informatica Grischa AG, 081/22 90 90. **Frauenkappelen:** MEGA SHOP AG, 031/50 16 11. **Freienbach:** PlusCom Service, 055/48 65 90. **Fribourg:** Abcisse, 037/24 42 66. **St. Gallen:** MEGA SHOP AG, 071/25 83 25, THE PORTABLE SHOP, 071/22 06 11. **Genève:** MICROSTAND, 022/740 11 14. **Hermetschwil:** AKAG Software, 057/33 64 41/42. **Kilchberg:** MCS Data Systems AG, 01/715 31 41. **Kronbühl:** Lagnel & Lauriola, 071/38 37 38. **Langenthal:** GECO Langenthal AG, 063/28 31 31. **Lausanne:** Comapp, 021/32 55 79. **Lüdingen:** Computer Tech AG, 071/75 34 79. **Luzern:** Büro Vögtlin AG, 041/22 06 44, THE PORTABLE SHOP, 041/51 51 33. **Lyss:** ACO-Bürotechnik, 032/84 88 48. **Meggen:** Eclectica Informatik AG, 041/37 38 31. **Münsingen:** Compelec, 031/92 49 03. **Moutier:** MEF, 032/93 20 57. **Netstal:** Remtec AG, 058/61 62 39. **Neuchâtel:** BVO MICRO S.A., 038/24 56 00. **Oberbüren:** RUPPNER, 073/51 22 88. **Orsières:** Terinform, 026/83 18 01. **Porrentruy:** GRAVINFO S.A., 066/66 54 57, MAXI-CONSULTING SA, 066/66 61 12. **Räterschen:** BROT COMPUTER, 052/36 28 32. **Renens:** Informatique et Télécom SA, 021/634 16 71. **Reussbühl:** K. WIDMER BÜRO-INFORMATIK, 041/55 50 80. **Richterswil:** BBK, 01/784 20 20. **Riehen:** Kurtz Büromaschinen, 061/49 50 10. **Scuol:** WALTHER Organisationszentrum per EDV, 084/9 99 55. **Stansstad:** RB Hard & Soft, 041/61 78 61. **Thun:** DataBase, 033/22 62 00. **Urdorf:** NC-TECHNIK AG, 01/734 31 31. **Vaduz:** PROGRESS HANDELS ANSTALT, 075/2 82 55. **Wädenswil:** ENGELHARDT, 01/780 79 89, Pemo Soft, 01/780 53 57. **Wetzikon:** Computreu AG, 01/930 68 01. **Vetsch:** PC-Beratung, 01/930 76 16. **Widnau:** PC Personal Computer AG, 071/72 63 72. **Wiesendangen:** Meier & Schneider, 052/37 31 30. **Winterthur:** BitLine Informatik AG, 052/29 67 21. **HONTAL-Data:** 052/27 49 26. **Wislikofen:** Rhevisco AG, 056/53 16 48. **Wolhusen:** Kunz & Schwegler, 041/71 19 16. **Wünnewil:** Bart Computer Service, 037/36 20 60. **Zeihen:** Stäubli Software, 064/66 10 75. **Zofingen:** MHL Computer, 062/51 36 79. **Zürich:** BAUCAD AG, 01/432 81 10, FRITAC Medizintechnik AG, 01/271 86 12, MEGA SHOP AG, 01/241 71 01, PRIMAX AG, 01/252 59 19, Realisator Informatik AG, 01/301 10 90, THE PORTABLE SHOP, 01/252 52 51.



A quoi ressemble aujourd'hui une prévoyance retraite fiable? C

Il fallait, autrefois, avoir un grand nombre de descendants pour assurer sa retraite. C'est désormais une police de prévoyance de La Bâloise qui garantit, aujourd'hui, votre qualité de vie de demain.

Cela vous permet en outre d'économiser des impôts. Il vous suffit de souscrire une police de prévoyance auprès de La Bâloise et d'en payer les primes d'ici au 31 décembre 1990 (déduction maximum par année: Fr. 4608.- pour les salariés et jusqu'à 20% des revenus pour les travailleurs indépendants, au maximum toutefois Fr. 23 040.-).

Le capital de prévoyance déjà constitué n'est pas non plus soumis à l'impôt sur la fortune.

Mais la police de prévoyance de La Bâloise-Vie ne se limite pas à la création d'un capital en vue de la période succédant à votre vie active, c'est aussi un gage de sécurité pour votre famille. En cas de décès, le montant convenu avec l'assurance lui sera en effet versé. Cette police offre aussi une protection des plus importantes pour vous car elle prévoit le versement d'une rente en cas d'incapacité de gain consécutive à une maladie ou à un accident.



? C'est ce que vous allez apprendre grâce à La Bâloise.

Veuillez m'envoyer le plus rapidement possible des informations sur la police de prévoyance.

Nom: _____

Rue/n°: _____

NPA/localité: _____

Téléphone: _____

Renvoyer à: La Bâloise, Compagnie d'Assurances sur la Vie,
(Service à la clientèle), 4002 Bâle.

Heb

La Bâloise-Vie propose de nombreuses variantes. Faites appel aux conseils d'un de nos experts en assurances, au moyen du coupon ci-contre. Cela vaut vraiment la peine, car il sait parfaitement tout ce que vous devriez savoir.

 **La Bâloise**
Compagnie d'Assurances sur la Vie

L'EXPRESSION DE L'INTELLIGENCE.



LA NOUVELLE PEUGEOT 605.



La Peugeot 605 est la plus belle expression de la technique intelligente, en l'espace d'une fraction de seconde, elle s'adapte à votre style de conduite et aux conditions routières. Un ordinateur analyse en permanence toutes les données concernant l'état de la chaussée et transmet instantanément les ordres nécessaires pour assurer un réglage optimal des quatre amortisseurs. Vous vous installez au volant. Le siège

du conducteur est réglable électrique. Tout est luxe et style. L'élégance du cuir et de la ronce de noyer s'allie à un équipement de série des plus complets comprenant un ordinateur de bord, l'ABR, la direction assistée asservie et la climatisation.

Vous démarrez. Et sentez s'épanouir la puissance développée par le moteur V6 24 soupapes de 3l, 147 kW/200 cv. Le nouveau système de gestion très perfectionné obéit aux signaux acoustiques du moteur

qui reçoit ainsi exactement la quantité de carburant qu'il lui faut. Un système d'admission variable lui confère des accélérations exceptionnelles et une souplesse exemplaire sur toutes les plages de régime. L'élégante carrosserie dont le superbe design est signé Pininfarina se distingue par l'harmonie de ses lignes et par la perfection de son aérodynamique qui permet de réduire à un minimum les bruits dus au vent. Vous roulez en toute sécurité car vous

vous sentez vraiment bien. Faites un essai routier de la 605, la plus belle expression de l'intelligence automobile.

La nouvelle Peugeot 605, également disponible avec V6 de 3,0l (123 kW/167 cv) ou moteur à Injection de 2,0l (89 kW/121 cv). A partir de Fr. 28 900.-.

Peugeot 605 SV24, Fr. 55 950.- (III).

Financement et leasing avantageux par Peugeot Talbot Finance.

FRANCE: RIVES DU NORD À VENDRE

La promenade des Anglais

A l'étroit dans leur île, les Anglais achètent en masse leur sweet french cottage. A l'origine de cette invasion pacifique: le tunnel sous la Manche qui met Londres à deux heures de la France.

«**O**h, my God, c'est

Torremolinos!» Le Londonien Mike Rawlings croyait avoir quitté l'Angleterre en acquérant la ferme de ses rêves au Touquet. Il se retrouve entouré de Britanniques, comme sur la Costa Brava. Car les Anglais ont débarqué sur les côtes du nord de la France, carnet de chèques à la main. L'Angleterre n'est plus une île protégée par la Manche. Grâce au «Chunnel» — contraction de Tunnel et de Channel — les Londoniens seront bientôt à moins de deux heures de Boulogne-sur-Mer, trois heures de Paris avec le TGV.

Depuis Edouard III d'Angleterre qui fit des misères aux bourgeois de Calais en 1347, on sait que les Anglais adorent la France. Les plus fortunés d'entre eux ont leur château dans le Bordelais et leur promenade à Nice. Restait la middle class à caser. C'est fait. Par dizai-

nes de milliers, avocats, fonctionnaires, enseignants, dentistes et commerçants aisés de Sa Gracieuse Majesté se sont rués comme des soldats de Cromwell sur les côtes du nord de la France. Fermes normandes à colombages et toit de chaume, petites villas, manoirs, vieux moulins, les Anglais affectionnent l'ancien: «Le client



Pour 200 000 FF David et Ailsa ont acheté une ferme à Willeman, Pas-de-Calais

britannique recherche la petite maison typique, «la mesure française», à retaper, dans un village isolé, loin des axes routiers et à l'écart du voisinage britannique, précise Michel Théret, notaire à Wail, dans la vallée de la Canche, mais nos clients ne sont pas des lords. La plupart des ventes se situent entre 200 000 et

400 000 francs français.»

Aucun Français sain d'esprit n'aurait l'idée d'aller acheter sa résidence secondaire dans ce Nord-Pas-de-Calais réputé venteux et pluvieux, à deux pas des noirs terroirs. Au contraire, l'Anglais se trouve à l'étroit dans le Kent, sa Côte d'Azur à lui: «Notre île est si petite et nos prix si élevés, gémissent Ailsa et David Cregan, en prenant le dernier soleil d'automne devant leur ferme crayeuse, à Willeman, dans la vallée de la Canche. Nous avons acheté ici, pour moins de 200 000 francs français, et nos quatre enfants nous ont aidés à isoler le grenier, refaire l'électricité, ravalier les murs.»

Ce couple de quinquagénaires décontractés symbolise bien la clientèle anglaise: Ailsa est psychologue, David journaliste à Channel Four. Ils ne rechignent pas à mettre la main à la pâte pour retaper leur «french cottage» et sont désormais

— trois ans plus tard — totalement intégrés dans le voisinage: «Nous nous sentons davantage Européens qu'Anglais.» Ils ne sont pas les seuls: six familles britanniques sont installées à portée de fusil!

Désormais, l'anglais est une langue vernaculaire dans les vallées de ▶▶▶



JEUX DE MEAUX

**DIE
SCHWEIZER
ILLUSTRIERTE
BRINGT'S
NÄHER.**

Marque, specifications.

Partenaires 1, 2 & 3



Un moulin à vendre dans la vallée de la Canche: les Anglais aiment le «typique»

►►► l'Authie, de la Canche, de la Scarpe et de l'Escaut. De Saint-Omer, la Venise du Nord, aux caps Blanc et Gris-Nez, les maisons de briques rouges boudées par les bourgeois de Lille ont trouvé acquéreur. A des prix deux à trois fois inférieurs à ceux du Kent. En revanche, cette clientèle anglaise évite Le Touquet ou Cabourg, les «Saint-Trop» du Nord, où le mètre carré atteint les 10 000 francs français. «*Tout se vend, se réjouissent les notaires, à condition que le prix ne dépasse pas le million de francs français. Auquel cas, l'Anglais préfère encore la Côte d'Azur. Ce qui est le plus prisé, c'est le manoir et le moulin à restaurer, aux alentours de 400 000 francs. Les banques comme la Hénin ou la Middle Bank prêtent jusqu'à 90% du montant, en prêts hypothécaires.*»

Mieux: l'invasion descend vers le sud. A marches forcées, les armées de Madame Thatcher s'attaquent à la Normandie. On signale l'avant-garde des troupes à Dieppe et Honfleur. Seule Deauville, le XXI^e arrondissement de Paris, reste trop chère.



En ferry, pour faire le plein de bière



Cap Blanc-Nez: des prix deux à trois fois inférieurs à ceux du Kent

Le maire de Honfleur, patrie d'Erik Satie, s'est ému de voir que 40% des maisons à vendre avaient été achetées par des Anglais dans les derniers mois. Se prenant pour une nouvelle Jeanne d'Arc, Marcel Liabastre a entrepris de bouter les Anglais hors de Honfleur. Il a rouvert la guerre de Cent Ans dans les colonnes du «Daily Telegraph»: «*Nous ne voulons pas d'une ville désertée les trois quarts de l'année et livrée aux spéculateurs*». Et de faire jouer son droit municipal de préemption pour bloquer les ventes dans le centre-ville de la cité des impressionnistes.

Ce *British go home* est une réaction très isolée. Les Anglais et les Gallois, amateurs de calva et de tripes à la mode de Caen, sont accueillis à bras ouverts dans le pays d'Auge, la région de Barneville-Carteret, le val de Saire, la Suisse normande et le Bessin. Une étude du

ministère de l'Équipement a confirmé les dires des notaires: 90% des ventes sont conclues à moins de 500 000 francs.

La spéculation n'est cependant pas une vue de l'esprit. «*En dix ans, explique Rachel Unsworth, expert économique, le libéralisme échevelé de M^{me} Thatcher, allié à des plans d'occupation des sols draconiens, a saturé le marché du sud de l'Angleterre.*» Beaucoup d'acheteurs en France revendent peu de temps après avoir déniché la bonne occasion. C'est ainsi qu'un promoteur anglais, Buildinvest, a acquis quarante immeubles dans le vieux Honfleur, transformés en deux cent cinquante appartements grâce aux déductions fiscales. Le maire de la ville n'a pas tout à fait tort: «*Investissez dans une ruine et vous gagnez le tiercé: un bonus fiscal, des revenus locatifs et une plus-value à terme.*»

Placement personnel ou spéculation? Les Anglais sont moins casaniers que les Français. Ils considèrent leur bien immobilier comme une automobile et en changent six à huit fois dans une vie. Pourquoi ne pas en faire profiter autrui? Autre motif d'aimer la France: les lois. Un permis de construire sa maison ou d'y faire des travaux est facile à obtenir en France, pays de droit écrit. Alors qu'en Angleterre, où règne le droit coutumier, une foule d'autorisations sont nécessaires. C'est pourquoi Colin Dare, le PDG du groupe familial European Country Hotels, n'a pas hésité à investir trente millions de francs français pour acheter et restaurer le château de Tilques, près de Saint-Omer. Construit en 1891, sur les ruines d'un manoir du XVII^e siècle, ce château de briques rouges qui évoque celui de Moulinsart croqué par Hergé reçoit à 80% une ►►►

C'est bon de savoir qu'il contrôle
en permanence ses réserves de puissance.



Le microprocesseur du Braun vario 3 universal cc calcule jour et nuit la capacité résiduelle des accus. L'affichage à cristaux liquides vous la montre, comme le cadran

du réservoir à essence. Vous savez toujours combien d'énergie il lui reste. Et quand il faut le brancher – sur n'importe quel réseau au monde. Le système de coupe à

trois niveaux travaille en douceur et en profondeur, grâce à la grille platinée, au rasage à la coupe combinée et au dispositif rétractable de coupe pour longs poils: le long du

cou, sur les joues et à la naissance des cheveux. Ce Braun est vraiment le meilleur.

Braun vario 3 universal cc.

BRAUN

►►► clientèle britannique. Le même groupe va ouvrir un second hôtel, dans l'ancien château de Clarques, près de Théroutan, non loin de l'échangeur de la future autoroute A26 (Calais-Reims).

Dernière explication du boom immobilier dans le Pas-de-Calais: la mentalité des éleveurs de moutons du Kent qui défendent leurs prairies avec une énergie d'écologistes. Hostiles au tun-

nel, ces conservateurs ont réussi à empêcher que le TGV passe à grande vitesse entre Douvres et Londres. Pas question de bouleverser le paysage en construisant de nouvelles lignes. Si le Kent a accepté de donner quelques pans de falaises aux promoteurs du tunnel, il a exigé qu'ils laissent les prairies dans l'état initial. Résultat: le tunnel serpentera en souterrain, dans la vallée de Holywell, sous Castle Hill et Sugar



Saint Valéry. Même la haute Normandie est touchée

nel, ces conservateurs ont réussi à empêcher que le TGV passe à grande vitesse entre Douvres et Londres. Pas question de bouleverser le paysage en construisant de nouvelles lignes. Si le Kent a accepté de donner quelques pans de falaises aux promoteurs du tunnel, il a exigé qu'ils laissent les prairies dans l'état initial. Résultat: le tunnel serpentera en souterrain, dans la vallée de Holywell, sous Castle Hill et Sugar



90% des ventes à moins de 500 000 francs

Loaf Hill, sans empêcher les moutons de paître. «Ces contraintes ont augmenté les coûts de 5%, tempête Tony Gueterbock, le directeur du site. Mais en les acceptant, nous avons gagné plusieurs années de procédures juridiques. Si les écologistes continuent, nous allons devenir la Sicile de l'Europe.»

Devant ces impedimenta, les sociétés préfèrent investir dans le nord de la

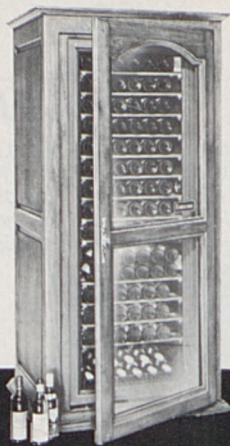
France que dans le «jardin de l'Angleterre». Ainsi, Arlington Securities et la municipalité de Calais n'ont mis que trois mois pour s'entendre sur la construction d'une zone industrielle de quatre-vingts hectares et d'un centre commercial: on y attirera les sociétés high tech et les futurs trente millions de passagers par an guettés à l'entrée du tunnel. En même temps, la société Neda,

qui veut investir près d'Ashford, attend le feu vert des autorités du Kent depuis novembre 1987. Mais elle patiente: «*Le Kent a une qualité qui manque à Calais, le cachet.*»

Le Nord et le Pas-de-Calais, sinistrés par la fermeture des mines, ne crachent pas sur les emplois, sans négliger leurs paysages, mais la Mission Côte d'Opale surveille cet afflux touristique: «*Nous avons repéré des promoteurs qui achètent des hectares en promettant des golfs puis revendent trois mois après,* révèle Patrick Morel, directeur de l'urbanisme à Calais. *Mais, dans l'ensemble, la région va bénéficier de cet afflux de visiteurs. Les canaux, les moulins, la douceur du climat et la richesse du patrimoine doivent nous permettre de ne pas être seulement une zone de transit.*»

La livre ayant rejoint le serpent monétaire européen, l'insularité britannique aura bientôt vécu. Mais ce peuple restera toujours aussi mystérieux: les Anglais, par exemple, viennent acheter des montagnes de bière française dans les supermarchés de Calais. Pour dix francs l'aller et retour en ferry. Si certains préfèrent la Kronenbourg à la Guinness, c'est qu'il demeure something rotten in the British Kingdom. ■

Henri Montant
(enquête Christine Azum)



VOTRE VIN DOIT VIVRE... NE LE LAISSEZ PAS MOURIR!

Le vin vit, évolue, se bonifie à l'ombre. Tous les amateurs de grands crus le savent. Les caves EUROCAVE intéressent tous ceux qui mesurent l'importance d'amener un vin à parfaite maturité, comme s'ils bénéficiaient d'une ancienne cave voûtée.

Pour conserver, vieillir et servir tous vos crus

EUROCAVE est le cellier climatisé idéal que vous placerez dans votre salon, cuisine, salle à manger, bureau, garage... et pourquoi pas à la cave.

Pour protéger votre capital-Vin

D'une technologie spécifique (rien à voir avec l'armoire frigorifique), les caves à vin EUROCAVE répondent aux exigences et aux besoins de chacun: température stabilisée, taux hygrométrique constant, aération lente et filtrée, absence de vibrations et de lumière.

EUROCAVE la cave à vin exclusive

un succès depuis 10 ans dans plus de 35 pays
une vaste gamme: 28 modèles de 65 à 500 bouteilles

Demandez le nouveau catalogue gratuit en adressant votre carte de visite ou ce coupon à:

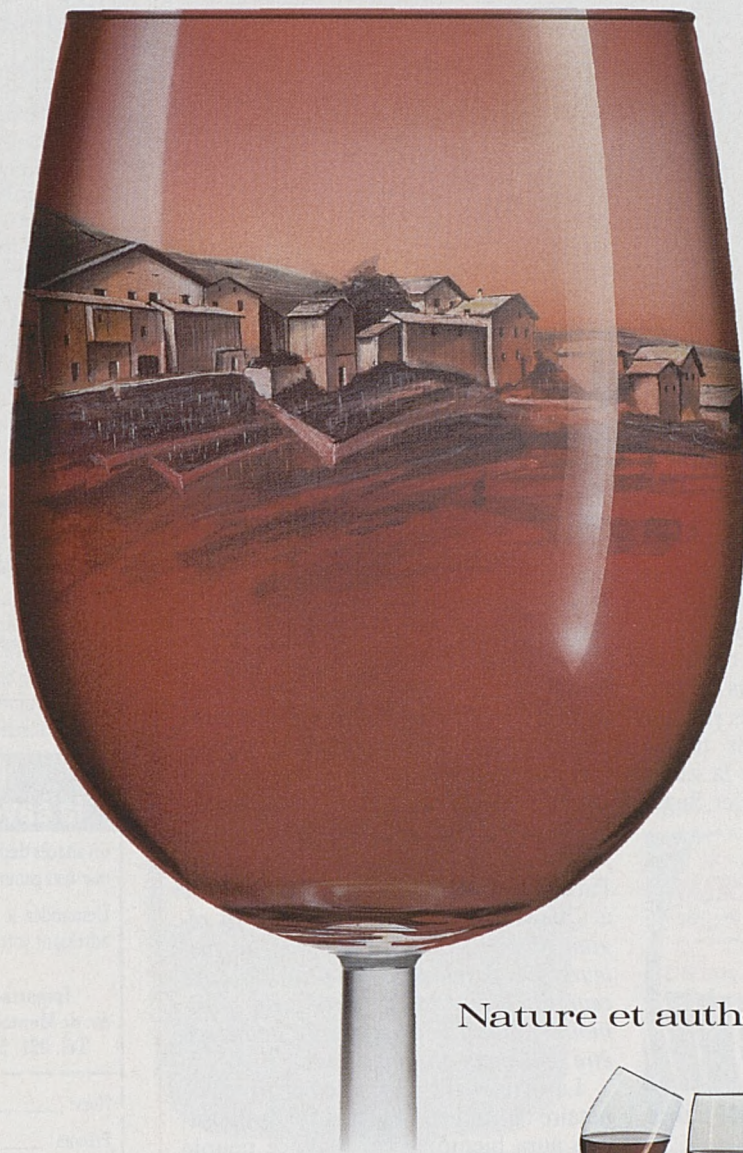
FRANKAL SA

Importateur exclusif EUROCAVE
Av. de Montoie 38 - CH-1007 LAUSANNE
Tél. 021/25 50 06 - Fax 021/25 77 25

Nom: _____
Prénom: _____
Tél.: _____
Adresse: _____
NP/Localité: _____

EUROCAVE: l'inventeur de la cave à vin, qui s'est préoccupé des problèmes de la conservation par amour du vin.

est bon de savoir que le vin de Dôle
tient dans ses réserves de puissance



Nature et authenticité.



DÔLE



Fuguer

Le faucheur de Madiswil

Roméo et Juliette, version bernoise. Condamné, après le soulèvement populaire de 1635, à faucher un champ de la main gauche, un jeune homme, amoureux d'une fille de bonne famille, fut empoisonné alors qu'il donnait les ultimes coups de faux. La légende dit que sa belle mourut de chagrin.

Il faut dire qu'en ce lieu le patrimoine revêt une importance considérable et chaque ferme représente en quelque sorte la vitrine de la famille. Les femmes soignent leur jardin avec un zèle qui confine à la maniaquerie et les marchands de géraniums font fortune. Gare à celle qui néglige sa maison! Elle attire sur sa



Les armoiries de Madiswil, commune agricole

Mais le faucheur gaucher n'est pas mort pour rien. Il figure en bonne place sur les armoiries de la commune et, tous les neuf ans, la troupe théâtrale de Madiswil monte un spectacle à sa gloire.

Madiswil: une commune agricole de 1800 habitants, plantée sur la ligne de chemin de fer qui relie Langenthal à Lucerne. Si l'on n'en parle jamais, c'est parce que les gens heureux n'ont pas d'histoire. Mais des documents mentionnent l'existence du village depuis l'an 795 et l'on prépare déjà les festivités du 1200^e anniversaire.

Ici, les habitants sont, paraît-il, doués d'un certain sens de l'humour, ne se prennent pas trop au sérieux et trouvent toujours un compromis dans les affaires qui les divisent parfois. Le bon sens paysan ne semble pas étranger à cette mentalité. On compte encore 75 exploitations agricoles dans la commune et ce n'est certainement pas un hasard. Dans cette région, le droit d'exploitation appartient au fils cadet. L'aîné effectue généralement un apprentissage ou peut devenir — cela se voit encore — employé du petit frère. Afin de conserver le domaine, la loi agricole interdit la vente d'une ferme tant qu'un membre de la famille décide de l'exploiter.

famille les foudres de toute la communauté. Les fermes cossues, aux toits interminables, côtoient les capites à grain, dentelées comme des papiers découpés. Au centre du village, l'épicier connaît tous les habitants et le fromager nettoie ses cuves en plein air. Ici, tout le monde se tutoie et les vieilles dames, cassées en deux, font office de mémoire collective.

Le chemin qui grimpe à proximité de l'église mène le promeneur à la tour de garde érigée par l'armée et ouverte au public. Du haut de l'édifice et par temps clair, on peut voir jusqu'à la Forêt-Noire et à la chaîne du Säntis. Au retour, il faut s'arrêter au *Bürgisweyer*, un ancien établissement thermal où l'on peut déguster des truites fraîches dans une atmosphère particulièrement bucolique. De retour au village (la balade dure trois heures), ne manquez pas de faire escale à l'inévitable *Hotel Bären*. Son caveau du XVII^e siècle réserve bien des surprises...

Pratique

Bürgisweyer Bad, Madiswil, fermé lundi et mardi. Tél. (063) 56 26 31. *Hotel Bären*, Madiswil, ouvert toute l'année (restaurant fermé jeudi et vendredi), 11 chambres de 86 à 120 fr. Tél. (063) 56 27 27.

Fouiner

Art piquant

L'artiste neuchâtelois René Charlet a trouvé une curieuse façon de recycler l'argenterie. Il la plie, la tord, la soude et la transforme en sculptures. Ses «personnages d'ail-



leurs», comme il les nomme, sont en fait d'anciennes fourchettes, ou des cuillères à soupe trouvées au fond de vieilles armoires. Ces objets sont ensuite ornés de verres Tiffany's coupés, travaillés et sertis, ce qui leur donne l'aspect de monstres futuristes. Les amateurs pourront les retrouver du 9 au 11 novembre dans le cadre de l'exposition Neuchâtel-Arts, sur la place du Port. Outre Charlet, une centaine d'artistes exposent leurs œuvres sous tente.

Flâner

Allons dans les bois

On ne se lasse pas, l'automne venu, de fouler les feuilles mortes et de les faire craquer sous la semelle. L'Arboretum du vallon de l'Aubonne propose deux itinéraires très intéressants. L'un d'une heure, pour marcheurs pressés, l'autre de trois heures. Tout au long de ces deux parcours, les



flâneurs peuvent faire connaissance avec une centaine d'essences d'arbres de toutes origines. Outre les seigneurs des forêts d'Europe, ils découvriront sur leur parcours des hêtres de Perse, des lauriers du Canada, des cyprès chauves, des arbres aux mouchoirs ou l'*Araucaria*, vulgairement nommé «désespoirs du singe». A voir également, le fabuleux Musée du bois. Dépliant explicatif indispensable. *Arboretum de l'Aubonne*.

PAROLES



1940 - 1990: la légende de Jeep a 50 ans. Elle continue aujourd'hui à susciter des rêves d'évasion et d'aventure. Mais jamais encore elle n'avait atteint un tel niveau de perfection: Jeep Cherokee Limited.

Nouveau: maintenant avec ABS

La Cherokee Limited illustre de façon unique l'alliance du confort offert par une limousine de luxe et des avantages spécifiques d'un véhicule tout-terrain. Parfaitement à l'aise en ville et sur route, elle démontre sa supériorité là où d'autres ne peuvent plus avancer. Sa boîte automatique à 4 vitesses judicieusement étagées transmet sans peine la puissance développée par les 6 cylindres de son mo-

teur de 4 litres. Quant à la direction assistée, la traction intégrale Selec-Trac et le système ABS, ils permettent à la Cherokee de faire face à toutes les situations. L'équipement de luxe est à la mesure des plus hautes exigences: sièges en cuir véritable et bien d'autres extras qui font de la Jeep Cherokee un véhicule offrant le confort et le raffinement de la classe supé-

rieure. 4 portes, un large hayon arrière et un volume de chargement utile jusqu'à 2000 litres soulignent le côté utilitaire de ce modèle.

Arguments décisifs en faveur de Jeep: garantie de 7 ans contre les perforations par la rouille. Et le Jeep Privilege Service garanti par Winterthur Assurances.



Jeep Cherokee Limited

Jeep Cherokee Limited: Fr. 55 700.-
(126 kW/171 CV-DIN, ABS, climatisation)



JEEP GARANTIE 7 ANS Arguments décisifs en faveur de JEEP: garantie de 7 ans contre les perforations par la rouille.
Et le **JEEP PRIVILEGE SERVICE** garanti par Winterthur Assurances.



ET MUSIQUE



Black Butte, Oregon U.S.A.

 **Jeep**[®]
The American Legend.

Plus dure fut la chute

Ancien espoir du football suisse, Laurent Jaccard est aujourd'hui en cure de désintoxication. Parcours d'un jeune gars qui ne vivait que pour le ballon, mais qui courait moins vite que son passé.

C'est à droite au bout du couloir, au premier étage de la Fondation du Levant, à Lausanne. Laurent Jaccard ouvre la porte et désigne sa chambre: «Bon, c'est pas l'hôtel», glisse-t-il comme une excuse. Il y a six ans, les palaces où descendait Laurent Jaccard avaient certainement une autre allure. Attaquant au Servette FC, il trônait alors au sommet de sa gloire; il courait derrière le ballon et marquait des buts, empochait 200 000 francs par an et emboutissait de temps à autre une voiture. Il avait 23 ans, des amis, une femme et bientôt un enfant. Laurent Jaccard en a 29 aujourd'hui; sa femme et sa petite fille sont toujours à ses côtés, mais le reste est parti. Le 10 octobre dernier, la Cour d'assises de Neuchâtel l'a condamné à quatre ans de prison, peine suspendue au profit d'une cure de désintoxication. Au Levant, Laurent Jaccard essaie de s'arracher à ses paradis artificiels: le football et la drogue.

«Quand je l'ai connu, il vivait avec sa famille dans un garage, à Saint-Aubin (NE)», se souvient Freddy Rumo, président de l'Association suisse de football, qui dirigeait à l'époque le FC La Chaux-de-Fonds. «Il avait 16 ans, l'âge où les vrais talents se remarquent. Je suis allé voir sa mère et on a convenu qu'il s'installerait à La Chaux-de-Fonds et suivrait un apprentissage de peintre en bâtiment.» Première bonne intention, premier accroc. En fait d'apprentissage, Laurent Jaccard se souvient tout juste avoir commencé à 8 heures du matin avant de claquer la porte à la pause. «Je ne voulais pas travailler, moi! Ce que je voulais, c'était le foot. J'y mettais absolument tout, mon agressivité, mes espoirs, mon avenir et je crois que personne ne m'a jamais dit: non, ne fais pas ça.»

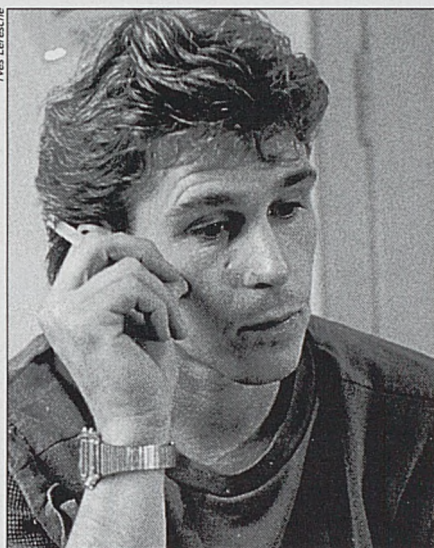
Cheval fougueux, Laurent Jaccard sait surtout qu'il est un pur-sang; alors il se joue de tous ces adultes qui ont besoin de lui. Il sèche les entraînements

par provocation, multiplie les foires la veille d'un match et aligne les sanctions par goût du danger, pour mieux savourer le moment où l'entraîneur lui demandera malgré tout de jouer. Chaque caprice le renforce en fait dans son sentiment d'importance. C'est d'ailleurs l'année où La Chaux-de-Fonds est promue en ligue nationale A.

De l'avis général, «on ne pouvait pas l'approcher sans voir qu'il avait des pro-



La gloire au Servette FC



«Tout hors du foot me faisait peur»

blèmes». Alors le club gomme les problèmes, à coups de billets de banque et de relations: il paie les facture encombrantes, remplace les voitures fracassées, aide à obtenir une exclusion de l'armée. Il s'ingénie en somme à prendre en charge le joueur et à lui permettre de se concentrer sur un seul objectif: bien jouer au bon moment.

Laurent Jaccard ne demande rien d'autre, et tous les bons conseils qu'on lui prodigue de surcroît le laissent parfaitement de marbre. D'ailleurs il sait très bien que le sport l'a arraché à son propre destin: à Saint-Aubin, son frère aîné et tous ses amis ont déjà sombré dans la drogue, et le cadet ne tardera pas à suivre. Seul Laurent tient bon; il ne touche pas au «produit», même s'il passe tout son temps dans le milieu: «Je me sentais

bien avec eux, mais je leur disais d'arrêter et j'essayais de les aider en leur relâchant de l'argent. Je m'y prenais en fait d'une manière assez fausse.»

Rétrospectivement, Laurent Jaccard découvre dans cette période une angoisse qu'il n'osait pas s'avouer: «Je me sentais terriblement en danger, car si le foot avait foiré, je

serais tombé d'un coup dans la drogue. Je n'en étais pas vraiment conscient, mais je sentais qu'il fallait absolument que je fonce. Je m'ôtai tout de la tête et n'arrêtais pas de me répéter: je vais réussir, je vais réussir.» Il faut pourtant une première blessure et une période de retrait du terrain pour qu'il comprenne qu'une carrière de footballeur doit se gérer sérieusement. Finis, les sorties et le dilettantisme; à 20 ans, Jaccard devient un vrai sportif professionnel.

Les résultats ne tardent pas à suivre, et deux ans plus tard il est classé deuxième buteur de ligue B derrière son coéquipier Ben Brahim. Dans l'équipe, c'est d'ailleurs le seul joueur avec lequel il entretient des rapports: «C'était une des seules personnes que j'écoutais, peut-être parce qu'il était parti de son pays pour vivre le football comme une aventure. A ce moment-là, pour lui comme pour moi, il n'y avait que le ballon qui comptait et qui nous permettrait de nous en sortir.» En juin 83, les deux joueurs sont transférés: Ben Brahim part à Sion et Jaccard à Genève.

Un transfert à Servette, c'est quelque chose de confortable. Laurent Jaccard

grimpe rapidement à un salaire mensuel de 15 000-20 000 francs, sans compter l'appartement et la voiture mis à disposition. Déclaration d'impôt, contrats d'assurance, factures ou vétilles administratives sont réglés par un homme de confiance. «C'était la politique du club; il fallait qu'on soit entièrement libres pour n'avoir qu'un seul problème en tête: jouer.» On lui dit d'économiser, il économise; la discipline est stricte, il s'y plie de bonne grâce; on le sélectionne une première fois en équipe nationale (contre l'Algérie), il marque un but; d'innombrables amis l'assailent à Genève, il sourit et converse. Tout est planifié: s'il joue jusqu'à 32 ans, il aura un capital confortable et pourra «ouvrir quelque chose». Pour l'instant, seul compte le foot, «la seule chose que je sache faire» et la seule qu'on lui demande de savoir.

Et puis vient le pépin, un genou qui lâche lors d'un tournoi en salle, blessure aggravée par la suite dans un accident de voiture. Tandis que son équipe aligne les trophées nationaux, Laurent Jaccard entre dans le cycle épuisant des opérations et des rechutes. Une année et demie d'espoirs démentis, de perte de confiance, une année et demie pendant laquelle son passé refoulé le rat-

trape à petit trot. «Je suis arrivé à 16 ans dans le football, complètement paumé, et j'en suis ressorti tout aussi paumé dix ans plus tard.»

Paumé et amputé de son unique savoir-faire. Il suffit alors d'une banale rencontre, en novembre 87, pour que Laurent Jaccard touche une première fois au «produit». «La drogue remplaçait bien le ballon, pour moi. Comme la défonce, le foot est plein de sensations, de joie, de rêves, de moments forts.» Et d'argent aussi. Les revenus de Jaccard lui permettent d'emblée une consommation démentielle d'héroïne et de cocaïne, et quand ils viennent à manquer, il reste le vol, l'escroquerie, le trafic. Condamnations, récidive, l'arrêt de renvoi devant la Cour d'assises couvrait des pages et des pages. La surprise, au procès, est venue du patron de l'ASF, Freddy Rumo, par ailleurs avocat de Jaccard, qui a plaidé coupable au nom du football suisse. «Le foot a longtemps préservé Jaccard de la drogue, mais on doit reconnaître que nos clubs l'ont aussi gravement désresponsabilisé. On ne peut pas ne pas en tirer la leçon.» Cette façon de mettre en cause le sport n'a bien sûr pas plu à tout le monde, mais Freddy Rumo n'en démord pas: «J'ai beau chercher, je ne vois pas d'autres domaines où le talent

est exposé à une réussite aussi rapide, assortie d'avantages financiers aussi considérables. Tout le monde n'est pas aussi vulnérable que Laurent Jaccard, mais beaucoup de blessures entraînent chez les footballeurs de graves problèmes de réadaptation sociale.»

C'est précisément ce que sa trajectoire trace d'exemplaire qui pousse aujourd'hui Laurent Jaccard à témoigner, pour que «les clubs ne se contentent pas d'utiliser les jeunes joueurs avant de les rejeter». Il a maintenant tiré un trait définitif sur tout espoir de retourner au football et essaie de se trouver un métier: «Quand je suis arrivé au Levant, il a d'abord fallu que je comprenne que j'étais capable de faire autre chose; tout ce qui n'était pas le football me faisait peur. Même quand on m'a tendu un marteau, j'avais littéralement peur de l'empoigner.»

Depuis son récent procès, il a reçu un important courrier qu'il serre dans la petite commode de sa chambre. A côté des inévitables lettres de nymphettes érotomanes, un récit l'a particulièrement touché, celui d'un ancien champion d'échecs tombé dans la délinquance et qui a trouvé sa rédemption dans le travail. En sport, il n'y a pas que les genoux qui blessent. ■ *Alain Rebetez*

VENEZ ESSAYER LES NOUVELLES JEEP:

AARGAU

5000 AARAU, GRÄUB AG, HERZOGSTRASSE 16, TEL. 064/244646/47
5400 BADEN, CAREP AUTO AG, NEUENHOFSTRASSE 107, TEL. 056/22 19 01
5745 SAFENWIL, EMIL FREY AG, AUTOCENTER, TEL. 062/799 91 II
4803 STRENGELBACH, BRUNO MEIER AG, WIGGERTALGARAGE, TEL. 062/51 73 83
5430 WETTINGEN, CAREP AUTO AG, LANDSTRASSE 121, TEL. 056/27 27 48
5610 WOHLEN, RIGACKER GARAGE AG, A. HÄRDI, RIGACKERSTRASSE 15, TEL. 057/22 80 04
8116 WÜRENLOS, CENTRUM GARAGE AG, LANDSTRASSE 62, TEL. 056/7431 77

APPENZEL

9050 APPENZEL, SAMMELPLATZ GARAGE AG, MEISTERSRÜTE, TEL. 071/87 3636-78 21 13

BASEL-STADT

4053 BASEL, TELLPLATZ GARAGE AG, BRUDERHOLZSTR. 14/16, TEL. 061/35 15 10

BASEL-LAND

4410 LIESTAL, SEFAKA AG AUTOMOBILE, BEI AUTOMARKT LIESTAL AG, LAUSENERSTRASSE 5, TEL. 061/921 55 89

BERN

3063 BERN-ITTINGEN, US CAR DRIVE AG, EY 3, TEL. 031/581 666
2735 BEVILARD, GARAGE DE LA BIRSE WILLEMIN S.A., RUE PRINCIPALE 28, TEL. 032/92 24 62
2503 BIELBRÜGG, GARAGE MARTINI, RÖMERSTRASSE 17, TEL. 032/25 50 50
3780 GSTAAD, GARAGE PETER VON ARX, TEL. 030/45405
4950 HUTTWIL, AUTORAMA AG, LANGENTHALSTRASSE, TEL. 063/72 27 27
3800 HATTEN-INTERLAKEN, GARAGE ELITE, G. NOA, HAUPTSTRASSE 4, TEL. 032/22 14 14
3414 OBERBURG/BURG/DORF, ANDREAS LÜTHI SPEZIALFAHRZEUGE, TEL. 034/61 18 00
3605 THUN, SCHWÄBIS GARAGE AG, SCHWÄBISSTRASSE 1, TEL. 033/37 74 76
3076 WORR, AUTO WORR/BODEN AG, BOLLSTRASSE 49, TEL. 031/83 45 63

FRIBOURG

1763 GIVISIEZ-FRIBOURG, GARAGE A. MARTI, TEL. 037/26 41 81
1716 PLAFFEIN, GARAGE E. ZAHND AG, TEL. 037/39 23 23

GENÈVE

1219 GENÈVE-LE LIGNON, GARAGE DU LIGNON EMIL FREY S.A., 46, RTE DU BOIS-DES-FRÈRES, TEL. 022/796 45 II
1207 GENÈVE, COUNTRY SPORTSCAR SERVICE S.A., RUE MERLE-D'AUBIGNIE N. 14, TEL. 022/736 86 59

GLARUS

8762 SCHWANDEN, GARAGE OSCAR MÜLLER, THERMASTRASSE 22, TEL. 058/81 15 35

GRAUBÜNDEN

7000 CHUR, PARTNER AUTO AG, EMSERSTRASSE, TEL. 081/22 96 22
7503 SAMEDAN, AIRPORT GARAGE GERONIMI S.A., TEL. 082/656 03

JURA

2764 COURRENDLIN, GARAGE DU CASINO, ROUTE DE DELEMONT 59, TEL. 066/35 60 30
2800 DELEMONT, GARAGE DE LA BIRSE WILLEMIN S.A., ROUTE DE MOUTIER 57, TEL. 066/227526-222461

LIECHTENSTEIN

9494 SCHAAN-FL. WINKELGARAGE, OTHMAR BECK AG, IM ALTEN RIET 23, TEL. 075/259 44

LUZERN

6030 EBIKON-LUZERN, KOCH PANORAMA GARAGE, LUZERNERSTRASSE, TEL. 041/30 66 88

NEUCHÂTEL

2300 LA CHAUX-DE-FONDS, EMIL FREY S.A., RUE FRITZ-COURVOISIER 66, TEL. 039/28 66 77
2003 NEUCHÂTEL, GARAGE DU CLOS-DE-SERRIÈRES, D. BOREL, TEL. 038/31 29 60

ST. GALLEN

9463 OBERRIET, OST-GARAGE AG, HAUPTSTRASSE, TEL. 071/78 21 13
9030 ST. GALLEN-ABTWIL, STRATOS AUTOMOBILE AG, BILDSTRASSE 3, TEL. 071/31 31 71
9500 WIL, CARWIL AG, AUTOMOBILE, FIRNACHERSTRASSE 1, TEL. 071/22 01 33
9303 WITTENBACH, GARAGE B. KAUFMANN, ARBONERSTRASSE 39, TEL. 071/38 14 38

SCHAFFHAUSEN

8206 SCHAFFHAUSEN, MUNOT-GARAGE AG, GRUBENSTRASSE 108, TEL. 053/24 81 07

SCHWYZ

8852 ALTENDORF, ROBERT FEHLMANN AG, LETZI-GARAGE, TEL. 055/63 30 03
6414 OBERARTH, AUTO-ELEKTRO, G. BAUMELER, TRAMWEG 17, TEL. 041/82 36 20

SOLOTHURN

4512 BELLACH, GARAGE KURT MEINER, RÖMERSTRASSE 14, TEL. 065/38 16 66
4614 HÄGENDORF, M.B. SPORT-CARS S.A., INDUSTRIESTRASSE OST, TEL. 062/46 12 12
4500 SOLOTHURN, STERN-GARAGE AG, W. LIECHTI, OBERE STERNENGASSE 2, TEL. 065/22 80 80

THURGAU

8595 ALTNAU, GARAGE HOFER AG, KIRCHSTRASSE 157, TEL. 072/65 11 14
8500 FRAUENFELD, GARAGE EHRT AG, LANGFELDSTRASSE 76, TEL. 054/22 13 14

TICINO

6828 BALERNA-CHIASSO, CRISTALCAR S.A., AUTOMOBILI, VIA SAN GOTTARDO 14, TEL. 091/47 15 81-43 44 41
6500 BELLINZONA, BICO CAR S.A., VIA SAN GOTTARDO 52, TEL. 092/26 17 01-ASCONA 093/36 16 08

6934 LUGANO-BIOGGIO, CESARE AGUSTONI, AUTOMOBILI S.A., ZONA INDUSTRIALE 3, TEL. 091/59 49 61
6904 LUGANO-CORNAREDO, OMNIA AUTOMOBILI SA, TEL. 091/51 00 96
6648 MINUSIO, GARAGE FONTE STEINGRUBER E MONDADA S.A., VIA SAN GOTTARDO 153, TEL. 093/33 83 43

URI

6472 ERSTFELD, GARAGE F. STRÜBY, REUSSSTRASSE, TEL. 044/5 17 63

VALAIS

1868 COLLOMBEY-MONTHEY, OPLIGER FRÈRES, CENTRE AUTOMOBILES, CARREFOUR DU CORBIER, TEL. 025/71 96 66
1893 MURAZ-COLLOMBEY, GARAGE MICHEL OPLIGER, CHEMIN DU LEMONT, TEL. 025/71 77 66
1962 PONTE-DE-LA-MORGE/SION, GARAGE DU MONT-D'ORGE, RENÉ VULTAGIO, TEL. 027/36 37 00
3960 SIERRE, GARAGE CITÉ DU SOLEIL S.A., ROUTE DE SION 66, TEL. 027/55 11 48-56 11 38
1904 YERNATAZ, GARAGE DE VERNAYAZ, H.R. TRÜMPF, TEL. 026/64 19 18

VAUD

1266 DULLIER, GARAGE DES MARIAS, M. CORTHESY, TEL. 022/61 27 41
1037 ETAGNIÈRES, G. CASALE, GARAGE & CARROSSERIE, RTE D'ÉCHALLENS, TEL. 021/731 35 22
1606 FOREL (L'AVAU), C. DICK, GARAGE DU PRALET, TEL. 021/781 22 19
1004 LAUSANNE, CILO 2, RUE PRÉ-DU-MARCHE 40, TEL. 021/37 50 55
1027 LONAFMORGES, GARAGE PA. FORESTIER SA, ROUTE DE MORGES, TEL. 021/893 024
1350 ORBE, GARAGE P. MÜLLER, ZONE INDUSTRIELLE, TEL. 024/41 26 66
1032 ROMANEL/S/LAUSANNE, CENTRE DE DISTRIBUTION CHRYSLER/JEEP, CHEMIN DE L'ORIO 27, TEL. 021/38 38 83
1400 YVERDON-LES-BAINS, ALTERNATIVE CARS, C. IEOLO, AV. GRANDSON 72, TEL. 024/21 56 55

ZUG

6300 ZUG, OH. TREND AUTOS AG, CHAMERSTRASSE 16, TEL. 042/32 10 28

ZÜRICH

8344 BÄRETSWIL, AUTO TRACHSLER AG, BAHNHOFSTR. 7, TEL. 01/939 11 77
8302 KLOTEN, BROVAG AG, OBERFELDSTRASSE 10, TEL. 01/814 23 71
8942 OBERREDEN, GARAGE W. ROTHACHER, FACHSTRASSE 21, TEL. 01/720 29 25
8820 WÄDENSWIL, GARAGE F. STEINMANN, HINTERE RÜTI, TEL. 01/781 17 66
8304 WALLISELEN, GARAGE H. ODERMATT, ROSENBERGSTRASSE 1, TEL. 01/830 33 33
8406 WINTERTHUR-TOSS, GARAGE H. BÜHLMANN, STEIGSTRASSE B, TEL. 052/22 25 25
8048 ZÜRICH-ALTSTETTEN, J.H. KELLER AG, VULKANSTRASSE 120, TEL. 01/432 74 10
8008 ZÜRICH, M.AUTOMOBILE SEFFELD AG, DUFOURSTRASSE 56, TEL. 01/252 52 60-251 61 71

 **Jeep**
The American Legend.

Pour en finir avec la fricassée

Les champignons débordent des paniers. Mais, dans les assiettes, ils sont souvent apprêtés sans grande imagination. Petit guide alternatif, avec, au premier rang, les vedettes américaines des sous-bois.

Une année exceptionnelle, 1990. Gilbert Veyrat, président du Groupement romand des contrôleurs officiels des champignons, l'avait sentie venir dès le printemps: «Dans la région genevoise, ça a commencé fin mai début juin, avec l'apparition d'imprévisibles bolets d'automne.» Si le noblissime *boletus edulis*, un peu débous-solé par la sécheresse de l'année dernière, pointait déjà son nez avant l'été, qu'est-ce que ça allait être à l'automne, saison reine du champignon!

Fin septembre, comme prévu, ils sont venus, très très nombreux. Même pour quelqu'un qui n'y connaît rien, c'est un vrai plaisir de les voir pousser partout, frénétiquement: on a l'impression de sentir vivre la terre. Gilbert Veyrat, qui ne porte pas sur le cryptogame le seul regard distancé du scientifique, s'attendait, dans la foulée, à trouver en quantité les espèces préférées du gastronome. De ce côté-là, il a été un peu déçu: il a guetté en vain l'apparition de la délicieuse amanite des Césars («une espèce méridionale: logiquement, avec la chaleur que nous avons eue, on aurait dû en trouver»), et, à l'unisson des champignonneurs romands, il constate la rareté des chanterelles d'automne, des trompettes-de-la-mort et des cornes d'abondance.

«Les trois quarts de ce que l'on nous apporte est constitué d'espèces non comestibles», note Guy Bourgeois, inspecteur des denrées alimentaires à Lausanne. Il faut dire que des béotiens, encouragés par les bruits qui courent sur l'abondante récolte, ramassent tout et n'importe quoi, fourrent le mélange dans de méchants sacs en plastique (à bannir absolument!), et arrivent chez le contrôleur en le chargeant de faire le tri. «Ces sacs-là partent directement à la poubelle», avertit Guy Bourgeois, qui ne peut pas perdre des heures avec chaque client. Et



L'armillaire couleur de miel: abondant et excellent avec des spaghettis

il rappelle que le ramassage des champignons est un art subtil, parfois dangereux, qui ne s'improvise pas.

Il y a donc, cet automne, beaucoup de champignonneurs, énormément de champignons, et relativement peu de grands classiques comme le cèpe ou la chanterelle d'automne. C'est le moment ou jamais de se pencher avec bienveillance sur des espèces moins réputées, souvent dédaignées par le promeneur — par choix gastronomique mais aussi par simple ignorance — et quelquefois saccagées par des vandales ignares qui se vengent sur elles de ne pas avoir trouvé le bolet de manuel.

Ces vedettes américaines des sous-bois, nous les avons privilégiées dans le petit guide gastronomique qui suit. Sans prétendre à l'exhaustivité, il présente quelques-uns des champignons que vous avez de bonnes probabilités de trouver ces prochains jours. Les suggestions gourmandes ont été glanées auprès de connaisseurs qui poussent leur amour du champignon au-delà de l'éternelle fricassée, et qui pensent qu'à toujours tout mélanger, on perd le goût subtil et particulier de chaque espèce: il s'agit du susnommé Gilbert Veyrat, de Jacqueline Brocart, patronne de du Grand-Hôtel du Parc à Port-Lesnay,

dans le Doubs français, de Francis Chibrac, de Chez Chibrac au Mont-Pèlerin, de Carlo Crisci, chef de l'Auberge du Cerf à Cossonay. Plusieurs recettes sont également tirées du livre «La Passion des Champignons» (Flammarion) d'Antonio Carluccio: un véritable agacé du champi, patron d'un restaurant italien à Londres. Une règle d'or préside à toutes les recettes: il faut saler les champignons à la fin seulement, autrement ils perdent trop d'eau et tout leur goût avec.

Le lactaire délicieux

C'est l'exemple type du champignon sympa: pas avare de sa présence (on est pratiquement sûr d'en trouver à tous les coups), très facile à voir grâce à sa couleur orange qui étincelle entre les feuilles. Est-ce parce qu'il s'offre si généreusement qu'il est dédaigné par la plupart des champignonnières romands? En tout cas, il a ses fans. La seule manière de choisir son camp est de le goûter. Ne cueillez que les spécimens jeunes (de toute façon, le choix ne manque pas) et laissez tomber le pied.

— En friture: Gilbert Veyrat traite les lactaires, mais les très jeunes seulement, «comme des frites», plongés dans l'huile d'olive chaude: «Avec du sel et du poivre, à l'apéro, c'est délicieux!»

Autre recette méconnue et pourtant succulente: le lactaire pané (passé, entier, dans l'œuf battu, puis dans la chapelure, puis plongé dans l'huile chaude) avec un filet de citron. Ce type de cuisson, «qui enferme le parfum dans une carapace croustillante et appétissante», est l'une des préférées d'Antonio Carluccio, qui la conseille pour de nombreuses espèces (il fait un «fritto misto» avec des lépiotes, des cornes d'abondance, des chanterelles, des vesses-de-loup géantes, des coprins, des trompettes-de-la-mort et des lactaires).

— En conserve: Jacqueline Brocart enchante ses nombreux hôtes romands avec de grands pots en grès remplis de lactaires. Voici sa recette: plonger les lactaires dans du vinaigre froid (1 litre pour 4 kg) avec du sel, du poivre de Cayenne, du thym et du laurier. Amener à ébullition et cuire 2-3 minutes. Laisser la nuit dans le liquide. Le matin, bien égoutter les lactaires (sans les toucher avec les mains) et les plonger dans un pot en grès ou en verre contenant de l'huile d'olive. Il faut procéder dans cet ordre, car si on met les champignons d'abord, l'huile que l'on verse dessus ensuite ne passe pas bien entre les espaces et il y a risque de trou d'air. Couvrir avec une petite feuille de cellophane.

La méthode vinaigre-huile vaut pour de nombreuses espèces. Une version



Roger Phillips dans «La passion des champignons»

plus classique consiste à plonger les champignons dans un mélange d'eau et de vinaigre déjà bouillants (deux fois la quantité de vinaigre) et de les égoutter aussitôt cuits. Faites toujours bouillir les herbes et épices dans le mélange, avertit Gilbert Veyrat: ça les stérilise.

— A la poêle: Francis Chibrac apprête les lactaires à la façon du Midi: coupés gros, sautés, avec une persillade (hachis d'ail et de persil). Dans les pays de l'Est, on les pose, entiers, dans l'huile d'olive chaude, lamelles à découvert, avec un mélange d'ail, de persil et d'huile d'olive.

— Au four: Jacqueline Brocart conseille de poser, dans un plat à gratin, une couche de tranches fines de pommes de terre, puis, par-dessus, une couche de lactaires («seulement ceux à bord ourlé!») garnis d'une persillade, arrosés d'huile d'olive, de thym, de sel et de poivre: «Ça donne un goût merveilleux aux pommes de terre.»

— En salade: coupés en lanières, sautés 3-4 minutes dans une poêle à l'huile d'olive avec de fines tranches de lard (mettre le lard 3-4 minutes avant) et versés, avec une vinaigrette, sur de très jeunes épinards crus: la recette est d'Antonio Carluccio et vaut aussi, entre autres, pour la lépiote, le pied-bleu, l'armillaire couleur de miel.

L'armillaire couleur de miel

(*Armillaria mellea*)

Gilbert Veyrat: «Ça, pour en trouver, vous allez en trouver!» Voici donc un autre champignon abondant et souvent dédaigné. La vente de l'armillaire couleur de miel n'est pas autorisée sur les marchés romands parce qu'il n'est bon que très jeune. Et comme, une fois cueilli, il garde très longtemps un bel

aspect, le risque est trop grand pour les contrôleurs de laisser passer des exemplaires indigestes. Mais si on le cueille soi-même, en triant bien dans les gracieux bouquets qu'il forme sur les souches ou au pied des feuillus, et qu'on le mange rapidement, il n'y a pas de problème. Quoi que vous en fassiez, il faut le blanchir et jeter l'eau. Antonio Carluccio le conseille au vinaigre, l'apprête en salade (voir sous lactaire), mais pour lui, c'est surtout le meilleur champignon pour accompagner les spaghettis et l'agneau.

— Avec des spaghettis: pour 400 grammes de pâtes, blanchissez une minute 600 grammes de très petits armillaires (les chapeaux seulement), égouttez et laissez refroidir. Faites sauter une



gousse d'ail et un piment hachés dans de l'huile d'olive, ajoutez les champignons, du persil haché, puis du sel et du poivre. Mélangez aux spaghettis, saupoudrez de parmesan.

— Avec de l'agneau: n'importe quel morceau convient, pourvu qu'il soit maigre. On le coupe en lanières, on lui fait prendre des couleurs à feu vif dans l'huile d'olive, on y ajoute le même poids d'armillaires blanchis, de l'ail, du piment et des câpres. On laisse cuire encore 2 minutes, on sale, on poivre.

La russule

C'est, par excellence, le champignon sur lequel s'acharnent, à coups de pied, les frustrés du bolet. Il existe plus de cent sortes de russules, une bonne ▶▶▶



Il y a des nouveautés dans l'air:

Genève-Philadelphie direct.

Maintenant, vous pouvez vous rendre sans changement d'avion de Genève à Philadelphie. Tous les vendredis. Départ de Genève à 11h05, arrivée à 17h30, via Zurich et Boston. Ou tous les autres jours de la semaine en changeant d'avion à Zurich.

Genève-Valencia non-stop.

Tous les lundi, jeudi et samedi, vol non-stop entre Genève et Valencia. Départ de Genève à 13h40, arrivée à 15h25. Départ de Valencia à 16h10, arrivée à Genève à 17h45.

Genève-Bilbao non-stop.

Tous les mardi, mercredi et vendredi, vol non-stop entre Genève et Bilbao. Départ de Genève à 13h35, arrivée à 15h10. Départ de Bilbao à 15h50, arrivée à Genève à 17h25.

Genève-Bergamo 3 fois par jour.

Du lundi au vendredi, à 7h30, 10h55 et 19h00, vols non-stop de Genève à Bergamo. Samedi et dimanche un vol. Toutes les liaisons sont assurées par Crossair.

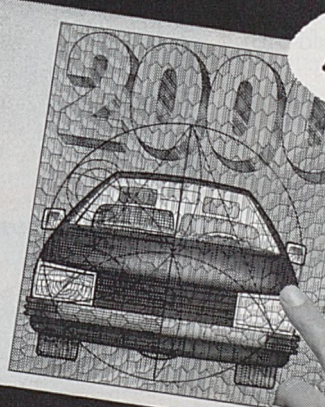
Genève-Bruxelles, à 13 h 00. Et alors ?

En plus des vols à 7h25 et 18h25, voici maintenant une nouvelle liaison à mi-journée. Départ de Genève à 13h00, arrivée à 14h40. Vol opéré par Crossair. Alors, votre agence de voyages ou Swissair vous donneront volontiers davantage de renseignements.



FAVO BASEL

PRÊT PERSONNEL
RAPIDE, SIMPLE, DISCRET



Mon prêt
personnel —
un procrédit

procrédit

Taux d'intérêts jusqu'à 16,5 % maximum par année inclus assurance solde de dette, frais administratifs et commissions.

Veillez me verser Fr. _____

Je rembourserai par mois env. Fr. _____

Nom _____ Prénom _____

Rue _____ No _____

NP/Domicile _____

Date de naissance _____ Signature _____

A adresser dès aujourd'hui à **Banque Procrédit** ou téléphoner **022- 25 71 10**

40, Rue du Marché **1211 Genève 3** **08.00 à 18.00 heures**
sans interruption

A./HEB/44.JE

▶▶▶ partie d'entre elles sont mauvaises sinon toxiques, et il est très difficile de les reconnaître à l'œil nu. C'est pourquoi ce champignon est très peu cueilli et interdit de vente. En fait, il suffit d'en goûter un minuscule morceau pour savoir s'il est comestible (s'il ne pique pas, c'est bon), et certaines russules, comme la charbonnière et la verdoyante, sont excellentes. Panées, surtout, avec du citron.

La lépiote

(Lepiota procera)

On entre avec la lépiote dans un groupe de champignons nettement plus prisés, que les gourmets appréhendent le plus simplement possible pour en conserver tout le goût.

— Sautées à la poêle: au beurre ou à l'huile, comme des steaks. Attention, ne salez qu'à la fin! Carlo Crisci apprête également ainsi les chanterelles, les bolets, les boutons-de-guêtres. Il évite absolument d'attendre qu'ils donnent de l'eau, justement pour conserver le goût. Gilbert Veyrat, par souci de stérilisation, les couvre quelques minutes après les avoir saisis, puis laisse le jus s'évaporer à feu vif. Sautées au beurre, les lépiotes sont excellentes avec un filet de jus de citron (à la fin).

— Grillées au feu de bois: cette préparation est délicieuse également pour les



bolets. Il faut garder le chapeau entier et le poser, badigeonné d'huile, sur le grill chaud d'abord avec les lamelles ou la mousse tournées vers le bas. On peut y ajouter de l'ail et éventuellement du persil.

Le bouton-de-guêtre

(Marasmus aureades)

Pour Gilbert Veyrat, c'est le roi de l'omelette: surtout, recommande-t-il,

n'y ajoutez rien que du sel et du poivre. Carlo Crisci l'apprête volontiers sauté.



Le pied-bleu

(Tricholoma nudum)

Un champignon très polyvalent: il est bon sauté, conservé à l'huile ou au vi-



naigre, il se congèle très bien une fois cuit et convient particulièrement, selon Carluccio, aux sauces accompagnant la viande ou le poisson.

L'épervier

(Hydne imbriqué)

Au vinaigre, certains le préfèrent même à la chanterelle. Séché et réduit en pou-



dre, il fait l'unanimité: c'est un excellent «poivre» pour la chasse ou la fondue au fromage. ■ *Anna Lietti*

StorageTek

High Performance Data Storage

The Alternative.

Impossible
jusqu'à
maintenant:
l'accès
à 19 200
gigabytes
en
11 secondes
et 40 fois
moins cher!

StorageTek apporte la robotique dans votre salle d'ordinateur. Le système automatique à cassettes ACS 4400 travaille 24 heures par jour, 365 jours par année et cela sans opérateur. Les points forts de notre concept NEARLINE sont la réduction des coûts de personnel, une économie substantielle dans le domaine des disques et la sécurité. Parlez-en avec nous.

Storage Technology

(Switzerland) SA

Rue de crêt 2

1006 Lausanne

Téléphone 021/617 60 71

HSB

TBWA



*“Prince en cet instant
peut-être songez-vous à ces hommes vigoureux
qui ont eu la barbarie inspirée
d’assembler ces millésimes somptueux”.*



Cuvée Grand Siècle

Avant d'être un caprice, ce champagne est un grand vin.

La légende Doret

Un ouvrage, inspiré des archives du compositeur vaudois, lève le voile sur un pan de notre musique nationale et sur l'homme qui, citadin invétéré, célébra les moissons et deux Fêtes des vigneron.

Letres coupées à grands coups de ciseaux, censurées ou brûlées... A la fin de sa vie, dans la solitude, la pauvreté et l'amertume, le compositeur Gustave Doret mettait de l'ordre dans ses affaires, supprimant «ce qui ne regardait pas les générations futures». Puis il s'attela à la rédaction de ses Mémoires, «Temps et Contretemps», qui allaient donner de lui une image solennelle et sans faille. Enfin, en 1943, le compositeur mourait dans l'indifférence presque générale. Agé de 77 ans, l'homme d'un demi-siècle de musique suisse officielle avait fait son temps.

Erreur, s'écrieront les nombreux choristes qui, dans toute la Suisse romande, chantent régulièrement les musiques du compositeur vaudois: Gustave Doret reste, aujourd'hui encore, un des piliers du répertoire populaire! «Il a composé près de 480 œuvres, chorales pour la plupart. Aujourd'hui, on en chante à peine plus d'une dizaine...» rétorque quant à lui le musicologue Pio Pellizzari, responsable de la récente édition d'un catalogue Doret (voir encadré): mais ces quelques chansons-là sont immortelles. Qui n'a pas quelque part en tête les refrains du «Petit Chevrier» qui aura ses 15 ans «l'automne prochain-ai-ai-ne», la mélodie de «Heureux celui qui revoit sa patrie», de la «Chanson d'Aliénor» ou de la chanson du «Blé qui lève»... Comme l'abbé Bovet et Emile Jaques-Dalcroze, ses contemporains, Gustave Doret a puisé son inspiration — et certaines de ses mélodies — dans le folklore, créant un répertoire adapté aux besoins de son temps. Chanter ses œuvres, c'est exalter la terre et les saisons, l'amour du travail et celui de la patrie. «Mais avec gravité, mentionne immédiatement Jean-Louis Matthey, autre responsable du catalogue Doret. Ses musiques sont âpres, sans joie ni gaieté. L'abbé Bovet avait la nostalgie tendre. Lui, en revanche, l'avait



FÊTE des VIGNERONS,

1800 Figurants, 12500 places ASSISES numérotées.

dramatique.» Et le spécialiste de relever encore: «Doret était un citadin et un homme marqué par le calvinisme. Il a fait de la musique pour éduquer les gens, pas parce qu'il se sentait proche d'eux. Il considérait d'ailleurs avec une certaine condescendance ceux qu'il appelait les «masses populaires»...»

Né à Aigle, en 1866, Gustave Doret vient en effet de la bonne bourgeoisie et reçoit une éducation qui le destine à devenir, selon ses termes, «médecin, juriste ou pasteur». Il opte toutefois pour la musique et, sur l'insistance du compositeur Hugo de Senger, part à Berlin, à l'âge de 19 ans, pour y étudier le vio-

lon. Après avoir baigné quelques mois dans la culture du romantisme musical allemand, il s'en lasse et décide de se rendre à Paris. Là, c'est le choc. Il y découvre la musique de Saint-Saëns, César Franck et Jules Massenet, qui deviendra son professeur de composition. Il rencontre surtout le fort courant nationaliste qui, musical autant que politique, traverse la France de l'époque. Doret renonce alors au violon et se met à composer. Son projet: faire entrer la musique suisse, dénuée alors inconnue, sur la scène internationale. Il gardera ce but toute sa vie et n'aura de cesse de composer «suisse» et de s'exprimer par

écrit sur la question. En se contredisant d'ailleurs souvent. «Combien de lèvres dédaigneuses n'ont-elles pas affirmé dogmatiquement le principe de l'impossibilité de la naissance d'un art musical suisse? écrit-il dans ses «Lettres à ma Nièce» (1919). Il n'existe pas pour l'heure (...) mais qui peut affirmer que son temps ne viendra pas?» Quelques pages plus loin en revanche, il s'insurge contre le courant centralisateur du répertoire des fanfares militaires: «La sensibilité du soldat genevois, vaudois ou neuchâtelois diffère totalement de celle du soldat bâlois, zurichois ou bernois.» De toute évidence, la Suisse est une nation plus difficile à célébrer que la France! Mais Doret va s'y appliquer,

Fête des vigneron. Il signera également la musique de celle de 1927. Puis vient l'aventure du Théâtre du Jorat pour lequel il compose entre autres, avec son librettiste attiré René Morax, «Aliénor» (1910), «Tell» (1914) ou «La Servante d'Evolène» (1937). Les œuvres de Doret sont servies au public sur un plateau d'argent. Le musicien devient le compositeur officiel, le spécialiste du pays, portraituré par Ernest Biéler. «Avant lui, rappelle Jean-Louis Matthey, il n'y avait pas de musique suisse romande. Les chorales chantaient des œuvres allemandes ou suisse alémaniques. On vit même le compositeur genevois François Gabriel Gras changer son nom en Franz Graz afin d'être pris au

véritable tyran sur la vie musicale, siégeant dans les jurys, consulté, écouté. De plus, il écrit au «Journal de Genève» et à la «Gazette de Lausanne», tremplins qui lui permettent d'exercer son influence.

C'est alors qu'un blanc-bec, de dix-sept ans son cadet, se met sur sa route. Dès 1912, un certain Ernest Ansermet est salué comme un talent prometteur. Doret sent trembler sa baguette. Ce jeune chef obtient même un orchestre avec lequel il joue Stravinski et autres «bolchevistes», modernes ou «boches» abhorrés! La coupe se remplit un peu plus. Dans les années vingt, Ansermet propose que l'Association des musiciens suisses rejoigne les autres associations européennes du même type. Dans sa rage nationaliste, Doret ameuté toutes ses relations, jusque dans le Palais fédéral, afin de faire capoter le projet. Enfin, injure suprême, Ansermet fait entrer Arthur Honegger sous le toit de la Grange sublime. La guerre est déclarée. En 1921, René Morax conçoit en effet «Le Roi David» et appelle Doret, son collaborateur fidèle. Ce dernier, farouchement antisémite, refuse absolument le projet et écrit à ce propos: «Il y a tout de même quelque mélancolie à voir Mézières glorifier la nation juive et perdre complètement de vue son but; il eût été plus sage d'y mettre le feu plutôt que d'en faire le pèlerinage des Asiatiques et des invertis.» Ansermet met alors Morax en contact avec Honegger, qui accepte aussitôt le pari. Et c'est un triomphe unanime. Même de la part des chanteurs, peu habitués pourtant aux dissonances dont la partition est truffée et que Doret leur avait soigneusement épargnées. De plus, Honegger est vite intégré, aimé. «On trouve des témoignages de choristes ébahis de la gentillesse de celui qu'ils nomment leur Roi Arthur, raconte Jean-Louis Matthey. Alors que Doret terrorisait tout le monde, Honegger était plein de respect et de charme.» Il va sans dire que Doret omettra totalement d'écrire quoi que ce soit, concernant la création joratoise, dans les colonnes de ses deux journaux. Comme il avait omis de parler, quelques années auparavant, de «L'Histoire du Soldat» ou d'autres œuvres marquantes de l'époque qui n'étaient pas dans sa ligne.

Etrange destin que celui de cet homme qui n'a trouvé, pour assouvir sa faim de pouvoir, que des «masses populaires» prêtes à lui faire quelques infidélités... bien vite compensées, il est vrai, par d'innombrables honneurs dont celui, par exemple, de représenter la Suisse lors des festivités marquant le centenaire de la mort de Beetho- ▶▶▶



Photos Jacques Bélat



Gustave Doret
vu par Ernest Biéler

Doret a transformé
la Fête des vigneron
en spectacle cohérent

THEATRE DU JORAT
MEZIERES

TELL DRAME DE R. MORAX
MUSIQUE DE G. DORET

1914 REPRESENTATIONS 1914

EN MATINÉE 2 H.	EN SOIRÉE 6 H. 1/2
JEUDI 30 MAI	JEUDI 4 JUIN
SAMEDI 30 MAI & 31 JUIN	JEUDI 8 JUIN
DIMANCHE 1 ^{er} & 21 JUIN	JEUDI 15 JUIN
LUNDI 1 JUIN	JEUDI 23 JUIN

PRIX DES PLACES 2.3.5.8.10.15. FRANCS
BILLETS chez FOLTISCH & LAGRANGE 87-89 THEATRE DU JORAT

Guillaume Tell
ou le souci de
faire une
«musique
nationale»

sérieux! Doret eut, le premier, le souci de faire une musique nationale.» Il en récolte les avantages. Pendant des décennies, le Vaudois parisien règne en

commençant par composer la cantate «Voix de la Patrie», prélude à autres «Davel», «Tell» et autres thèmes ciment. Entre-temps, il entame une carrière de chef d'orchestre, en France et ailleurs, entre dans l'Histoire avec la création, en 1894, du «Prélude à l'Après-midi d'un Faune», de Debussy. Il ne réitérera jamais une telle action d'éclat (d'ailleurs, dès 1914, Doret ne sera presque plus invité à diriger des orchestres prestigieux, une des sources de son amertume future). Et, depuis Paris, le musicien se lance dans l'éducation des «masses populaires» helvétiques. C'est d'abord, en 1905, sa première

►►► ven, à Vienne, en 1927. Un beau complément au succès que reçut, cette même année, sa partition de la Fête des vigneron, même si les pages de ladite partition servirent bientôt à emballer des salades sur la place du Marché... «En 1927, Gustave Doret a créé le schéma qui est, aujourd'hui encore, celui de la Fête», précise Pio Pellizzari. Il a transformé une suite de tableaux, sorte de cortège, en spectacle cohérent, ininterrompu, aux dimensions musicales symphoniques.» Gustave Doret se faisait appeler «maître» et, toujours tiré à quatre épingle, beaux habits et cape noire, n'acceptait que l'objectif des plus grands photographes de la place. Quand il arrivait quelque part, à une répétition ou dans le bureaux de son éditeur, Foetisch, le monde entier s'arrêtait. «De sa naissance, il avait gardé le goût du luxe et de la grande vie», raconte Jean-Louis Matthey. Ainsi par exemple, même dans des périodes financières difficiles, il a toujours conservé son appar-



René et Jean Morax, Gustave Doret

tement dans un des quartiers chics de Paris.» Tout en composant pour chorales et fanfares et en éditant des recueils pour éduquer la jeunesse (dont les fameux «Chante jeunesse» retirés il y a peu des salles de classe). Mais Doret s'aigrît de plus en plus. Ses innombrables lettres et ses écrits en témoignent. Le monde ne va pas comme il le voudrait. Doret met en musique avec passion: «Le peuple des bergers est libre sur sa terre, (...) nul ne peut le soumettre par l'épée ou par l'or», célèbre la «fibre populaire où tout est naturellement sain et franchement naïf» avant de dénoncer avec fureur le tourisme mercantile des Suisses, leur perte du sens des valeurs. Mais les Helvètes ne sont pas seuls à être contaminés. En 1933, il déplore que l'Allemagne et la France n'aient pas «trouvé l'égal de Mussolini, qui a fait

Naissance d'un catalogue

Il y a trois ans, une quarantaine de caisses étaient dénichées dans un grenier veveysan. Poussière et vermine grignotaient là, en toute quiétude et depuis 1943, les archives personnelles de Gustave Doret... La Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne reçut ce «fonds Doret» avec pour tâche de le classer et d'éditer, par la même occasion, un catalogue des œuvres du compositeur. C'est aujourd'hui chose faite. Recensant ce qui se trouvait encore dans d'autres bibliothèques (Paris, Genève, Berne, Musée de Lutry, Editions Foetisch...), Pio Pellizzari, de l'Institut de musicologie de l'Université de Fribourg, et Jean-Louis Matthey, bibliothécaire musical de Lausanne, ont réuni près de 480 partitions, édi-

tées ou manuscrites, ainsi que les nombreux textes et articles dus au «chroniqueur musical» Doret. Ils ont en outre retrouvé affiches, photographies, et la trace d'environ 350 lettres dont le compositeur, épistolier fervent, avait été l'auteur.

A partir de ces documents, les chercheurs ont monté une exposition et conçu un catalogue en deux volumes. Le premier recueille les témoignages de personnalités vaudoises concernées par l'œuvre du Doret officiel (que ce soit dans le cadre de la Confrérie des vigneron, de la Société cantonale des chanteurs vaudois ou du Théâtre du Jorat), un cahier iconographique ainsi qu'une série d'articles analysant les écrits, la musique et la place prise par Doret dans

l'univers romand de son temps. Le second volume, plus technique, recense et décrit toutes les œuvres musicales disponibles, offrant un utile outil de travail aux chefs de chœur désireux d'accéder à des partitions entre-temps oubliées. Enfin, jointe aux volumes, une cassette réalisée par la Radio suisse romande propose des extraits musicaux (marches militaires, chœurs ou musique de chambre) interprétés par divers ensembles et artistes de Romandie.

Lausanne. Palais de Rumine. Jusqu'au 31 janvier 1991. Catalogue Gustave Doret, deux volumes et cassette au prix de 56 fr. Disponible dès mi-novembre à la Bibliothèque cantonale et universitaire, place de la Riponne 6, CP 595, 1005 Lausanne.

mon admiration dès le premier jour». Mais il est terriblement déçu lorsque l'Allemagne et l'Italie s'allient: «Nous n'avons, hélas, comme devoir, qu'à continuer à détester les boches, mais bien plus encore les Italiens (...). Ces bandits qui n'ont pas même le courage de vrais assassins seront bientôt nos voisins de l'autre côté du lac.» Dans sa vie privée, Doret n'est pas moins amer. Après des heures passées (3800!) dans ses archives, Pio Pellizzari et Jean-Louis Matthey en ressortent un peu las: «Il a un style brillant mais un manque total d'ouverture, de tolérance ou de gentillesse. Il crache son venin, sur tout le monde, devient de plus en plus autoritaire et aigri...» Bref, les deux chercheurs ne regrettent pas le moins du monde d'en avoir fini avec le catalogue. Du reste, à la fin de sa vie, Doret a été aussi lâché par ses relations, mondaines ou officielles. «Ils l'ont laissé tomber parce qu'il était incapable de suivre des changements politiques, esthétiques ou musicaux. Ils ont été sans doute fatigués du personnage orgueilleux et encombrant, de sa méchanceté, de son racisme anti-jeune.» Claque monumentale: Doret se propose, à la fin des années trente déjà, de composer la Fête des vigneron prochaine... L'honneur lui est refusé. On le fuit et, en plus, il n'a plus les moyens de mener sa grande vie. Il lui reste deux amis, son mécène Eugène Couvreur, syndic de Vevey, et l'évêque Besson, de Fribourg, pour lequel il compose une

œuvre religieuse, oubliée depuis, tout comme l'oratorio «Les Sept Paroles du Christ» ou d'autres œuvres sérieuses, «Quatuor» ou «Quintette». Les officiels seraient-ils aussi infidèles que les masses? Pas vraiment, puisque la commune de Lutry lui trouve un appartement, au Château, dans lequel il passe les dernières années de sa vie.

Ce 11 octobre 1990, la parution du catalogue Doret était célébrée à Vevey. Ironie du sort: tous les officiels étaient là mais Doret, cette fois, n'était pas au rendez-vous! Depuis plusieurs mois, Pio Pellizzari et Jean-Louis Matthey avaient annoncé que les volumes du catalogue ne pourraient être livrés avant novembre. «Personne ne s'était occupé de Doret depuis 1943. Pourquoi aurions-nous dû bâcler notre travail pour gagner quelques semaines?» On a passé outre. Chansons et discours ont donc salué un ouvrage non encore paru, mais cela n'a gêné personne. L'ébauche du catalogue, comme les quelques chansons de Doret immuables, suffisent sans doute amplement à l'usage qu'on en fait. Le fait est que Pio Pellizzari et Jean-Louis Matthey ont fait un travail méticuleux de chercheurs, livrant un ouvrage musical autant qu'historique. On leur en demandait peut-être pas tant puisque, ce 11 octobre, tandis que les officiels entamaient leur banquet festif à la gloire de Doret, les deux auteurs de l'ouvrage, non invités, ont dû se contenter d'un repas en duo. Délicieux, paraît-il. ■

Dominique Rosset

NISSAN

MADE
WITH
FEELING



Nissan 200 SX

Moteur turbo 1,8 litre, 169 CV-DIN (124 kW), Fr 34 850.-, technologie 16 soupapes. ABS et transmission automatique sur demande. Nissan Motor (Schweiz) AG, 8902 Urdorf, tél. 01-734 28 11.

Le vent n'est pas un adversaire. Il glisse, complice, sur la 200 SX qui ne lui oppose pratiquement aucune résistance. Pour la 200 SX, le vent est un allié. Elle lui présente ses spoilers avant et arrière afin d'améliorer encore sa tenue de cap. En caressant la carrosserie du plat de la main, vous devinez cette aérodynamique. Et en vous installant au volant, vous remar-

quez que le cockpit est digne de cette ligne superbe. Élégant, fonctionnel. D'emblée, vous vous sentez bien. Vous lancez ce bolide d'avant-garde et le turbocompresseur entre dans la danse. High Speed Engineering à l'état pur. La 200 SX ne piaffe pas, ne hurle pas. Elle est calme, puissante et souple. Et soudain, vous découvrez avec plaisir que le compteur affiche

déjà 100 km/h, alors que vous roulez depuis moins de 8 secondes. En route pour le prochain millénaire... Toutes avec maxigarantie Nissan, naturellement: 3 ans de garantie d'usine, de garantie sur la peinture et de garantie remorquage. 6 ans de garantie contre les perforations dues à la corrosion. Téléphone de service Nissan 24 heures sur 24.



Le No 1 japonais en Europe

The WINSTON Way



Passage d'images

Il y a trois. Alex Mayenfisch, le grand blond dégingandé, Yves Kropf, au brun regard mélancolique, et le plus jeune, Fernand Melgar. Réalisateurs vidéo indépendants, ils ont fondé en 1985, à Lausanne, l'association Climage.

Mon premier n'évoque pas la vidéo sans pousser un monstre éclat de rire. Mon second s'exprime avec moult subtilités. Mon troisième se jette à l'eau pour «vendre» la vidéo-party qu'ils vont mettre sur orbite jeudi prochain à la Dolce-Vita.

Fernand Melgar a pris en main la programmation du 8 novembre. Il lui a

Nuit de l'image à la Dolce-Vita. Profitant de la renommée du cabaret rock, un trio de passionnés donne du rythme à la vidéo, la sort «de l'ornière».

Le trio travaille sur trois plans. Celui de la création personnelle, celui de la programmation de bandes internationales et celui de la vidéo alimentaire. Dur de vivre de son art? Pas la peine de s'épancher sur le manque à gagner, estime Alex Mayenfisch. D'ailleurs, les vidéos alimentaires ont leur dose de satis-

ses produits de qualité et ses déchets.»

Tout en réalisant de son côté un documentaire sur la conquête du temps libre de 1918 aux années soixante, Mayenfisch prend fait et cause pour la programmation de son ami Melgar à la Dolce: «C'est l'occasion de passer une soirée hors normes, de voir des films de qualité généralement ignorés.»

Profitant de la renommée du cabaret rock, Climage entend sortir la vidéo de l'ornière «un peu monomaniaque» où la rumeur insistante l'a jetée. «Le secteur a mauvaise réputation», concède volontiers Mayenfisch. «Les premiers festivals que tu fréquentes, tu t'ennuies un max! Ensuite, tu apprends à choisir», ajoute Kropf.

Les bandes programmées à la Dolce ont passé à la moulinette de leurs trois regards critiques. Elles s'adressent à un public à la fois disponible et varié. «La vidéo a rencontré tous les arts et chacun peut y trouver plaisir en fonction de ses intérêts», estime Fernand Melgar. Et si la curiosité du spectateur a des limites, inutile de paniquer: généralement de courte durée, ces vidéos n'asphyxient pas longtemps le malheureux pris au piège devant l'écran. «Il y en a pour tous les goûts, affirme Fernand, et si quelqu'un déteste une vidéo, il n'attendra pas longtemps. Dix minutes, c'est acceptable, non?»

Ce jeune homme aux allures d'adolescent tranquille cache en réalité un militant de l'image. Comme beaucoup d'autres réalisateurs indépendants, il ne jure que par la Sept et Canal Plus. Quelques-uns des films sélectionnés pour la Dolce-Vita seront diffusés sur l'une des deux chaînes. «Le Corbeau et le Renard», illustration vidéo de la fameuse fable de La Fontaine, ont intéressé Canal Plus. «Le Balcon» de Manet et «La Femme à la Cafetière» de Cézanne, produits par le Musée d'Orsay, sont estampillés la Sept.

S'il fallait choisir d'une manière toute personnelle, Fernand Melgar semble préférer «Kniespiel», un superbe clip à base de folklore bavarois, haché menu par la technique vidéo. Mayenfisch n'hésite pas, il évoque avec délice une vidéo finlandaise étrangement dédiée à Jésus-Christ. Quant au troisième larron, Yves Kropf, il ne souffre mot. Il attend jeudi prochain pour grimper au paradis. ■ Nadine Richon



«La Femme à la Cafetière» de Robert Wilson

donné une coloration «un peu fun» en invitant deux vidéo-jockeys à animer la partie dansante de la soirée. Venus de Bâle, ces derniers transporteront leur synthétiseur capable de métamorphoser les silhouettes projetées sur grand écran.

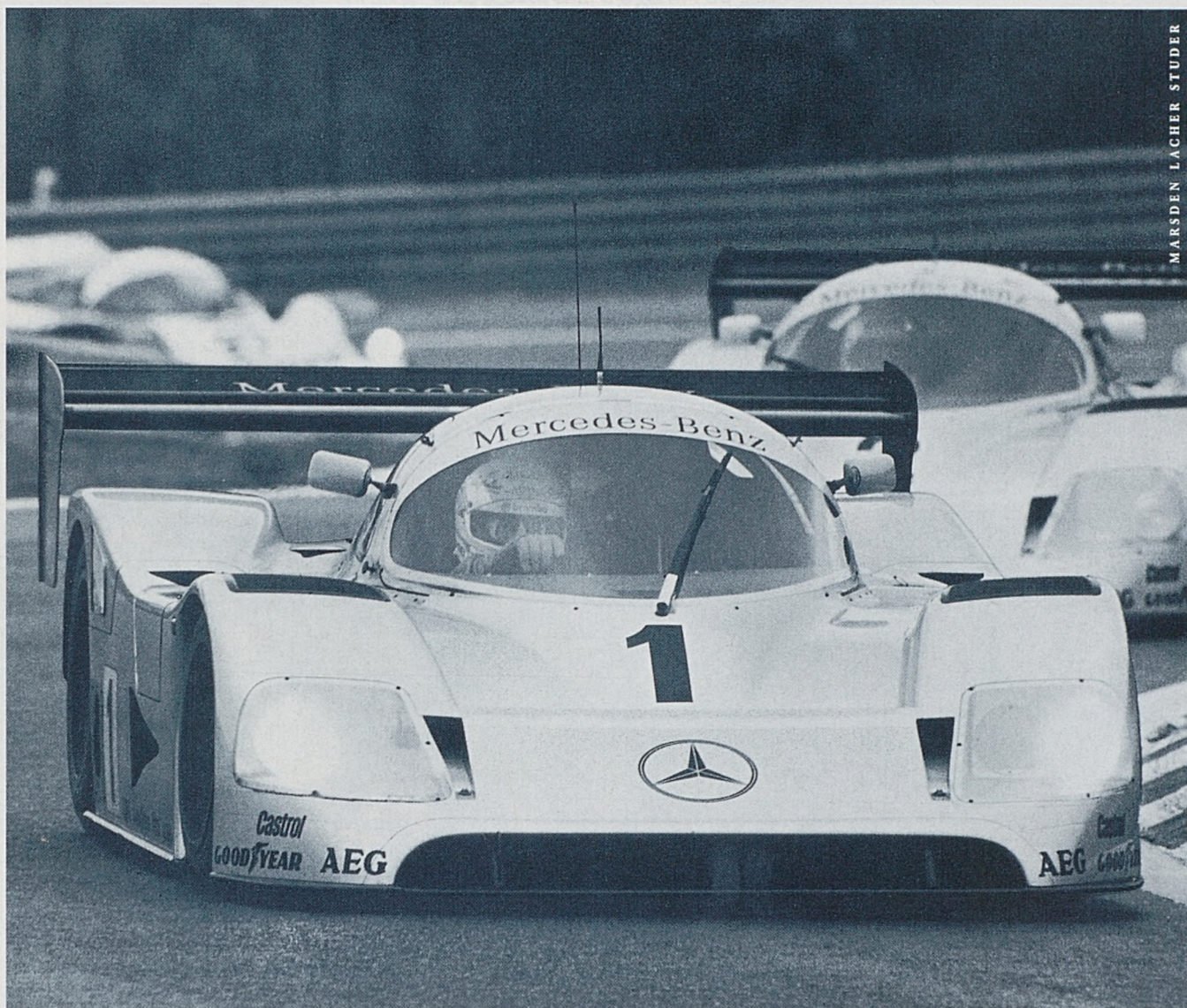
Sans faire bande à part, les protagonistes de Climage ont chacun leur domaine de prédilection. Yves Kropf prépare un mini-festival sur le thème des journaux intimes et des lettres en vidéo. Il possède notamment les bandes de l'Américain Nelson Sullivan, un homosexuel new-yorkais ayant filmé toute une partie de son existence en temps réel...

faction. Fernand Melgar ne prend-il pas un certain plaisir à réaliser un film sur les sapeurs-pompiers?

L'essentiel est ailleurs. Dans la vidéo considérée comme un moyen de faire sortir les gens en les réunissant autour d'une production intéressante. Après avoir participé à trois Nuits de la photo au Musée de l'Elysée, Climage se tourne cette fois vers la Dolce-Vita. Le trio va à la rencontre du public. Pas question de montrer des bandes devant trois chaises vides!

«On ne défend aucune chapelle, sinon celle de titiller la tête en fuyant la passivité devant l'écran, affirme Mayenfisch. Comme tous les arts, la vidéo a

Super-Sauber: Mercedes à nouveau champion du monde.



Tout était consommé avant même les dernières manches du championnat du monde des sports-prototypes de Montreal et de Mexico City. En 1990 comme en 1989, l'avance prise par Mercedes sur ses concurrents a été telle que la victoire finale ne pouvait lui échapper.

Le triomphe des flèches d'argent est dû pour une bonne part au Suisse Peter Sauber qui, remarquablement assisté

de toute son équipe, a permis à Mercedes de conquérir ce deuxième titre mondial d'affilée.

Autre sujet de réjouissance pour Peter Sauber, ce succès coïncide avec ses 20 ans d'activité de constructeur de voitures de course.

Source de motivation pour tous ceux qui y ont contribué, ce nouveau titre mondial profite également à chaque constructeur Mercedes.

Car Mercedes ne s'adonne pas uniquement à la compétition par simple goût du sport ou pour battre des records enivrants, mais aussi et surtout pour garantir une fiabilité maximale aux véhicules de ses différentes gammes.

Ce qui a permis aux triomphantes C11 de devenir les voitures de sport les plus rapides du monde se retrouve en effet dans chaque modè-

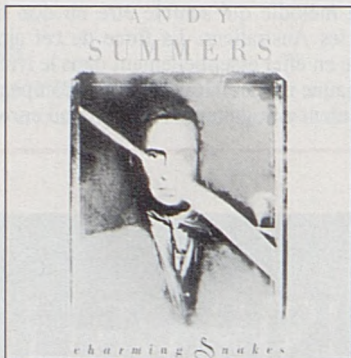
le de série signé Mercedes. Autrement dit l'immense savoir-faire des ingénieurs de Mercedes qui n'ont qu'une idée en tête: construire, loin à la ronde, la meilleure voiture possible. Celle qui gagne le dimanche et celle que vous conduisez tous les jours.



Mercedes-Benz

Andy Summers

BONNE DÉMONSTRATION. Quand il était blond, il a eu son heure de gloire au sein de Police. Maintenant que Sting est devenu une superstar, le guitariste ne sait plus à quel saint se vouer pour reconquérir le succès perdu. Il a tâté de l'avant-gardisme aux côtés de Robert Fripp et du new age. Aujourd'hui, Andy Summers se prend pour Pat Metheny et s'essaie à un genre dont il n'a pas dû me-



surer la désuétude: le jazz rock. Coproduit par David Henschel, «Charming Snakes» rassemble du beau monde: Chad Wackerman, le batteur de Zappa; Bill Evans aux saxes; Mark Isham à la trompette; Brian Auger et Herbie Hancock aux claviers; Darryl Jones ou même Sting à la basse. Ces fantastiques musiciens font montre d'une application exemplaire. Malheureusement, le niveau de ce disque ne dépasse pas celui de certai-

nes soirées du Montreux Jazz Festival quand la virtuosité remplace l'inspiration. *Andy Summers. «Charming Snakes.» Private Music. A. D.*

Stereo Mc's

LE RAP DES BLANCS. Comme Stetsasonic, les Stereo Mc's, un groupe de hip hop blanc anglais, ont opté pour le retour à l'utilisation d'instruments. Du moins partiellement, puisqu'un batteur fait partie de la formation et qu'ils ont invité guitaristes et saxophonistes pour l'enregistrement de leur dernier album. Cette démarche leur réussit, leur dernier 33 tours, «Supernatural», en témoigne. Derrière une pochette où se superposent des dessins sur fond jaune se cachent quatorze morceaux capables de faire aimer le rap aux plus récalcitrants. L'album débute dans la tradition avec les incontournables sirènes, puis chaque morceau développe sa personnalité. Certains, d'inspiration farouchement africaine («Going back to the Wild», «Early one Morning»), font penser aux Jungle Brothers. D'autres procèdent d'un rap plus classique parfois teinté de reggae. Si chaque morceau contient une idée, l'ensemble suit une ligne: l'improvisation à travers un dialogue entre instruments mélodiques et phrase saccadé. Le chef-d'œuvre du genre est «Two Horses Town». A l'introduction, une longue plainte d'un saxophone aux consonances nostalgiquement jazz, répond le chant, un rap d'abord tout en nuances qui se durcit au fil du morceau. *Stereo Mc's. «Supernatural.» Island. E. S.*

The Vaughan Brothers

LES VRAIS BLUES BROTHERS. En 1963, Jimmie Vaughan commence à jouer de la guitare. Son frère cadet, Stevie Ray, lui emboîte bientôt le pas, et leurs parents comprennent que les deux garçons ont trouvé leur voie. A la tête de leurs groupes respectifs, Double Trouble et The Fabulous Thunderbirds, Stevie Ray et Jimmie font plusieurs fois le tour des Etats-Unis et du monde et réinventent le blues. Des deux, c'est Stevie Ray le plus célèbre et le plus doué. Révélé au Festival de Jazz de Montreux, embauché par David Bowie, le guitariste entre vite dans la légende. On le surnomme le Jimi Hendrix blanc, et cet hommage n'est pas usurpé: doté d'une technique



époustouflante et d'un feeling qui ne l'est pas moins, l'homme au stetson est le seul guitariste à oser reprendre «Voodoo Chile», le morceau fétiche de Hendrix. Et puis, le 27 août, Stevie Ray, au terme d'un con- ▶▶▶

Joie de vivre.



CONCORDIA

Caisse suisse d'assurance maladie et accidents

Votre sécurité, c'est notre métier.

François, Monique, Etienne, Richard, Sylvie, Pascal, Catherine... Vous!

Depuis 1978, date de sa création, DIGICOMP a formé plus de 20.000 personnes aux finesses de l'informatique.

Aujourd'hui nous avons l'occasion de faire votre connaissance dans le nouveau centre de formation DIGICOMP de Genève... Vous voulez en savoir plus? Demandez notre programme de cours! (cours la journée)

DIGICOMP®
FORMATION

Nous désirons recevoir, sans engagement
un programme(s) des cours 1990/1991
DIGICOMP S.A. en français

Nom: _____

Prénom: _____

Société: _____

Profession: _____

Adresse: _____

NP: _____

Téléphone: _____

Retourner à DIGICOMP S.A.
3, bd des Promenades, 1227 Carouge/GE
Téléphone (022) 300 30 50.

►►► cert à Alpine Valley (Wisconsin) avec d'autres titans de la six-cordes (Eric Clapton, Robert Cray), monte dans un hélicoptère. L'appareil se crashe dans la nuit. Le dernier des guitar heroes se retrouve dans le groupe de Balavoine à jouer parmi les anges... Juste avant cette brutale disparition, pleurée par tout le monde du blues (BB King) et du rock (Bob Dylan), les routes de Stevie Ray et de Jimmie s'étaient enfin recroisées: les deux brothers venaient d'enregistrer «Family Style», un manifeste de rock blues texan dans lequel ils font assaut courtois d'inventivité et de virtuosité. «Ça a été le disque le plus simple et le plus drôle à faire», expliquaient-ils. Ce plaisir, cette décontraction illuminent les

dix plages d'un album magnifique, source vive de blues devenue monument commémoratif par la force des choses. Too bad... *The Vaughan Brothers. «Family Style.» Epic, CBS.* A. D.

Robert Forster

LE REPOS DU GUERRIER. Après avoir semé les années quatre-vingt de disques dont l'inspiration n'avait d'égal que la non-réussite commerciale, les Go-Betweens se sont séparés. Robert Forster, suivant la destinée peu ordinaire des personnages imaginaires de ses chansons, s'est marié avec une riche Allemande. Il vit désormais dans une

somptueuse demeure en Bavière. Bien décidé à ne pas s'arrêter en si bon chemin, il poursuit sa carrière musicale en prenant toutefois un allié de choix en la personne de Mick Harvey (musicien des Bad Seeds et de Crime and the City Solution). Ce dernier, non content de produire le disque «Danger in the Past», y joue de sucroît de presque tous les instruments.

Attaché à ses racines en dépit de son émigration, Robert Forster détient toujours ce sens de la mélodie qui semble être un don inné chez les Australiens. La force de cet album réside en effet essentiellement dans le lyrisme de chaque chanson, qu'elle soit accompagnée seulement à la guitare acoustique ou enrobée

PLAISIR OBLIGE



HENNIEZ

dans une instrumentation soignée. Certaines d'entre elles, telles «Baby Stones» et «Heart out to Tender», sont très proches des Go-Betweens. Les autres, plus personnelles, montrent que si Robert Forster a perdu un peu de sa tension dans les années quatre-vingt, son propos reste pessimiste. Un peu à la façon d'Ed Kuepper, il se laisse maintenant aller dans un registre de ballades somptueuses. *Robert Forster. «Danger in the Past.» Beggars Banquet.* E. S.

Elsa

BRAVO POUR L'EFFORT. Dans une interview exclusive accordée au «Journal de Mic-



key», Elsa déclare: «Il n'y a pas de secret, il faut beaucoup travailler.» A l'écoute de «Rien que pour ça», on sent effectivement que la rivale de Vanessa Paradis a bûché dur pour poser sa voix et prononcer des textes qui vont légèrement au-delà du niveau zéro de la variété. Chanson engagée («Rien que pour ça», contre le racisme) et chansons d'amour. Dans le meilleur des cas («Je viens vers toi», rengaine triste parfaitement arrangée), ça flatte la nostalgie, ça sonnerait bien dans le juke-box un soir de dérive; dans le pire, c'est juste insipide, mais jamais désagréable. Vous avez parfaitement raison, oui, vous au fond, ce n'est pas très rock. *Elsa. «Rien que pour ça.» BMG-Ariola.* A. D.

*"Henniez, c'est tantôt la sophistication, tantôt la simplicité ;
c'est l'éclat du sourire, le plaisir qui dévoile toute sa séduction
au fil des déjeuners sur l'herbe, des dîners les plus fins."*



Un nouveau toit pour l'art primitif

A Genève, le Musée Barbier-Mueller rouvre ses portes, sur de plus grands espaces et de nouveaux horizons.

Créée par Jean Paul Barbier, cette institution, entièrement privée, est née de la fusion de deux collections particulières, la sienne et celle de Joseph Mueller, son beau-père. Une réunion fructifiante et originale puisqu'elle débouche sur un musée, symptomatique de l'éveil de l'intérêt occidental pour les arts dits primitifs au cours du XX^e siècle. L'expression même d'art primitif a été adoptée à l'orée du

Aujourd'hui, à cet intérêt formel s'en ajoute un autre: suggérer la régression de l'homme urbanisé par rapport à un état de nature originel dont ces arts seraient l'expression. Le concept d'arts primitifs s'applique à des objets très divers. Ils n'ont souvent en commun que leur éloignement des conceptions occidentales (et principalement du naturalisme), et la fascination qu'ils exercent, liée au mystère de leur fonction sociale, magique ou religieuse. Il est rare qu'ils soient purement décoratifs.

Quoi qu'il en soit, c'est semble-t-il la crise économique de 1930 qui a définitivement orienté Joseph Mueller vers ces arts primitifs. Sa collection comptait déjà près de trois mille objets africains



Une femme pygmée du Zaïre, de la tribu Bambuti

siècle pour qualifier une catégorie d'objets que l'on n'avait pas, jusque-là, considérés comme œuvres d'art, à savoir la production de toutes les régions qui échappaient aux influences culturelles de l'Occident et de l'Orient. Mais si, au XIX^e siècle, les musées d'ethnographie ont commencé à présenter ces objets, ils l'ont essentiellement fait dans le but de leur opposer le progrès occidental. Au début de ce siècle, ce sont les artistes qui les ont fait pénétrer dans notre patrimoine culturel; une démarche intéressée, qui leur a permis de s'affranchir des carcans académiques.

et océaniques lorsque Jean Paul Barbier la découvrit. Celui-ci constitua rapidement sa propre collection d'art tribal, démontrant un intérêt particulier pour la région encore mal connue de l'Insulinde (Indonésie et Philippines). A tel point que le Musée Barbier-Mueller constitue, à l'heure actuelle, la plus riche collection privée en matière d'art primitif, avec quelque cinq mille cinq cents pièces qui s'échelonnent chronologiquement entre les VI^e-V^e millénaires avant Jésus-Christ et nos jours.

En déménageant, le musée peut non seulement montrer trois à quatre fois

Photos: Musée Barbier-Mueller

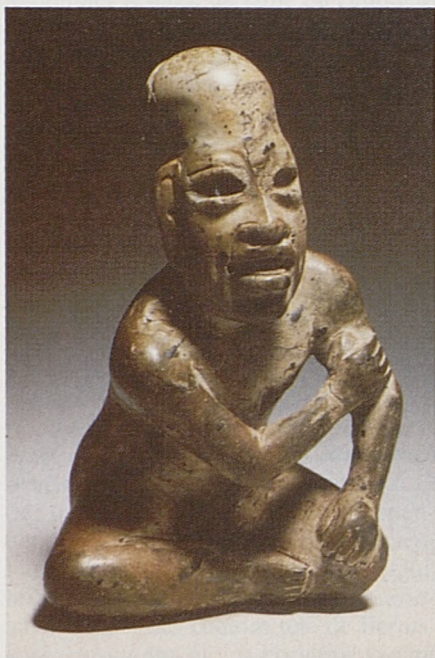


plus d'objets qu'auparavant, mais aussi présenter, simultanément aux manifestations temporaires qui ont assis sa réputation, une sélection permanente de ses collections d'art africain, indonésien, océanien et précolombien.

Le cadre ancien — aménagé de manière sobre afin de ne pas amoindrir l'impact des objets — permettra en outre d'exposer de grandes sculptures dans une cour intérieure. Trois expositions thématiques, qui illustrent divers aspects des collections, ponctuent cette réouverture. Le hall et la pièce adjacente accueillent le visiteur avec «Les Arts de l'Afrique noire». Cette exposition se constitue d'un choix d'une quarantaine de pièces; elle reprend une sélection de Werner Schmalenbach déjà présentée à Düsseldorf, Francfort, Munich, Saint-Paul-de-Vence et Berne. A côté des sculptures en bois, étonnantes par la puissance de leur stylisation — et parmi lesquelles il faut mentionner trois



Les nouveaux locaux permettront d'organiser plus d'expositions temporaires



Statuette mexicaine préclassique

masques ayant appartenu respectivement à André Derain, André Lhote et Tristan Tzara, une vitrine plus didactique met l'accent sur les divers matériaux: le bois, le métal et la pierre.

Sous le titre de «L'Art pictural des Pygmées», on découvre ensuite une sélection de vingt-deux pièces de collection. Il s'agit de pagnes peints sur écorce battue et portés par les Bambuti du nord-est du Zaïre. Ces étoffes végétales sont réalisées par les hommes puis décorées par les femmes en rouge et noir, au doigt ou avec un bâton. Les motifs, bien que géométriques, évitent toute rigidité par leur spontanéité.

En troisième lieu, sur la mezzanine, l'exposition «Art de l'Égypte prédynastique et pharaonique» présente pour la première fois l'intégralité de la collection de mobilier funéraire de l'Égypte entre le VI^e et le II^e millénaire avant Jésus-Christ. Ni fastueux ni spectaculaires, ces récipients n'en sont pas moins

des chefs-d'œuvre de perfection. Déposés dans des tombes de dignitaires, ils contenaient des offrandes rituelles, mais leur forme à elle seule aurait suffi à leur garantir l'éternité; leur sobriété est intemporelle. Réalisés en pierres dures de diverses couleurs unies ou mélangées, ils sont d'autant plus impressionnants qu'ils ont été confectionnés à une époque où la roue n'existait pas, uniquement à l'aide d'un vilebrequin primitif et par abrasion.

Chacune de ces expositions est accompagnée d'un catalogue important nourri de textes scientifiques et poétiques, abondamment illustrés.

Déménagement, mais persistance des objectifs: révéler au public les différents aspects de ses collections par des présentations permanentes et temporaires, à Genève et ailleurs, ainsi que par des prêts à plus long terme; publier des



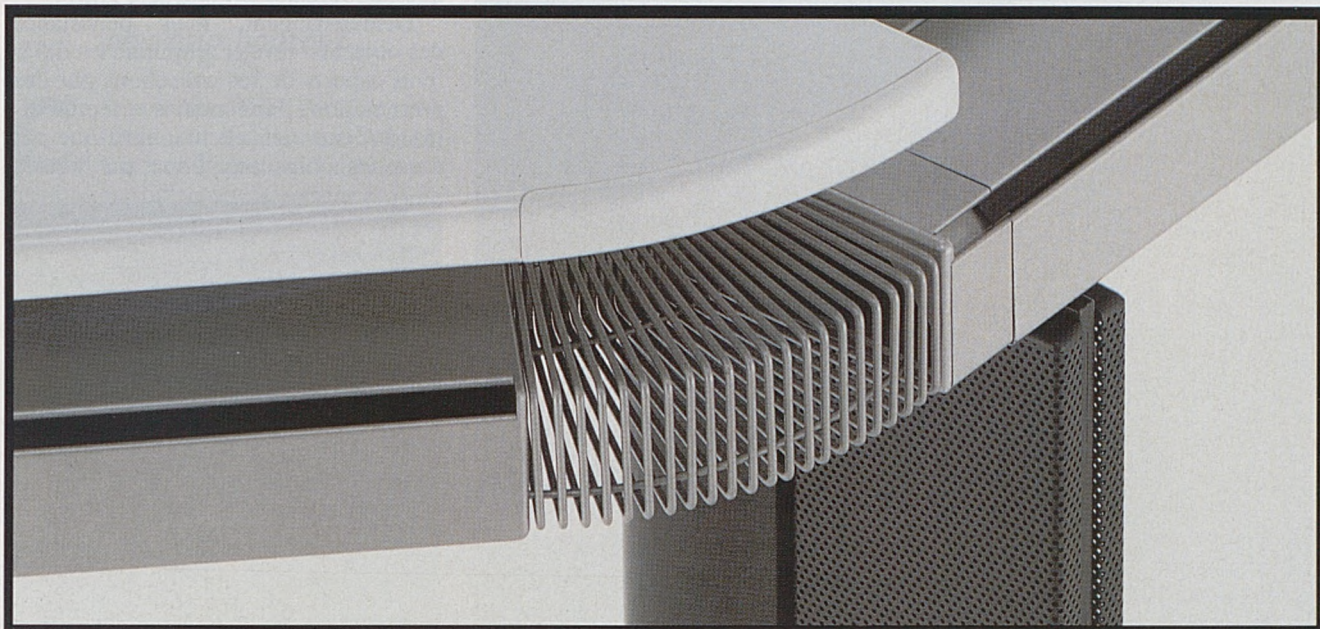
Statuette senoufo de Côte-d'Ivoire

livres et des catalogues liés aux expositions, avec la collaboration de spécialistes (il existe déjà plus de vingt-cinq titres en français et en anglais); enfin enrichir les collections, ce qui semble assuré, puisque outre l'activité de Jean Paul Barbier, les trois petits-fils de Joseph Mueller poursuivent l'aventure amorcée par leur grand-père. ■

Diane Daval

Genève. Musée Barbier-Mueller. 10, rue Jean-Calvin (Vieille-Ville). Exposition jusqu'au 15 avril.

Combien de collaborateurs de votre bureau
ont-ils déjà trébuché sur un fouillis de câbles?



VOKO vous épargne cette chausse-trape.

VOKO 

Le Bureau

Les programmes d'aménagement VOKO intègrent idéalement les techniques de bureau d'aujourd'hui et de demain. Des canaux de câblage verticaux et horizontaux largement dimensionnés et accessibles en tout temps, ainsi que la possibilité de choisir librement le nombre et l'emplacement des prises aboutissent à un réseau invisible reliant tous les postes de travail en électricité, informatique et télécommunications. Nous – ou le représentant exclusif VOKO près de chez vous – vous en dirons volontiers davantage.

VOKO Franz Vogt & Co., 9, route de Suisse, 1295 Mies/Genève, téléphone 022/755 2512.

Une langue peu polluée

«**C**omment se fait-il que vous discutiez en italien. Vous ne parlez pas le suisse, vous?»

Dix ans après, la jeune Romaine n'adresserait plus la même question aux deux Suisses du parasol d'à côté. Beaucoup de personnes entre Côme et la Sicile ignorent néanmoins encore l'existence du Tessin, ce coin de Suisse qui semble propulsé avec un lance-pierres dans la culture et la quotidienneté lombarde et italienne et qui représente le seul endroit hors d'Italie où l'italien est la langue officielle (hormis le Vatican et Saint-Marin, mais leur situation est, de ce point de vue, bien paradoxale). Mais la langue que l'on y parle, est-elle identique ou seulement semblable à l'italien d'Italie?



Alessio Petralli

Bien qu'il soit intimement lié aux autres langues parlées en Suisse, et quotidiennement confronté à des réalités et à des concepts dont la dénomination originale est souvent allemande ou française, l'italien que parlent (et écrivent) les Tessinois ne diffère pas trop de celui qui remplit les pages du Zingarelli, le dictionnaire italien de référence. C'est le premier résultat de taille de l'enquête menée par le jeune linguiste Alessio Petralli, qui vient de paraître chez un éditeur milanais sous le titre «L'italien dans un Canton».

Petralli a développé une analyse très attentive des particularités lexicales de l'italo-tessinois, travaillant sur des coupures de presse, des dictionnaires, et surtout en soumettant au jugement d'une série d'informateurs choisis en Italie et au Tessin des listes de mots propres (ou présumés tels) à la langue des Tessinois. Il affirme sans hésiter que «cette langue est très proche de l'italien standard» et qu'«au Tessin, contrairement à ce que les Tessinois eux-mêmes croient, on parle du bon italien». Au fil des pages, le chercheur identifie cependant des tendances qui différencient l'italo-tessinois de l'italien d'Italie. Qui, lui, est toujours plus celui, lombardo-américanisé, des chaînes télé de Berlusconi, et toujours moins l'original venant de Toscane.

Le travail d'un linguiste sur l'italien qu'on parle au Tessin montre qu'il ne diffère guère de l'original. Il serait même plus pur.

L'italien des Tessinois, du fait de sa situation culturellement périphérique (autre paradoxe, si l'on pense à la proximité de Milan), garde très clairement le souvenir de nombre d'archaïsmes disparus en italien. *Fuoco* (foyer) pour *nucleo familiare* (noyau familial), ou *carta gommata* (papier gommé) pour *scotch*, ou encore *lapis* pour *matita* (crayon), en sont trois exemples. Cette langue est toutefois porteuse d'in-

qu'ils parlent presque tous au moins une de ces deux langues — les Tessinois se révèlent beaucoup plus prudents que les Italiens par rapport à l'anglais. Ce qui est en Italie pour tout le monde le *fiscal drag*, les Suisses italiens l'appellent *progressione a freddo* (progression à froid), et le *self-service* s'appelle au Tessin *servisol*. Ce dernier mot met en lumière une autre tendance de l'italo-tessinois, inconnue en Italie: la synthèse. Ainsi, la *marmitta catalitica* (pot catalytique) devient *catalizzatore* (catalyseur) et la *cassetta della posta* (boîte aux lettres) se transforme en *bucalettere*. La familiarité des Tessinois avec le français et surtout avec l'allemand n'est sans doute pas étrangère à



A Lugano, les Tessinois ont gardé le mot français «quai» à la place de «lungalago»

novations qui pourraient se manifester demain en Italie aussi. Des termes que Petralli appelle «européens», comme *legge quadro* (loi-cadre, de l'allemand *Rahmengesetz*) ou *polluzione* (pollution, qu'en italien on appelle *inquinamento*) ont fait leur apparition dans l'italo-tessinois bien avant qu'ils n'arrivent dans l'italien, grâce aux contacts quotidiens avec d'autres systèmes linguistiques.

S'ils empruntent et utilisent sans trop se soucier des termes allemands (*Schlafsack* pour sac de couchage) ou français (*Quai* à la place de *lungalago*) — phénomène dû en partie au fait

ce phénomène. L'utilisation de cet article du concept de langue «italo-tessinoise» le prouve: personne ne parlerait, en italien, d'*italo-ticinese*, mais plutôt de *italiano parlato in Ticino* (l'italien parlé au Tessin). Les itinéraires des influences disparaissent sur l'évolution de la langue restent toutefois, même pour Petralli, en partie mystérieux. Le *mercì* français, par exemple, est très utilisé au Tessin. Dans une double prononciation: *mersi*, à la française, et *mèrsi*, à l'allemande. Puissance du tourisme. ■

Bruno Giussani

«L'Italiano in un Cantone», d'Alessio Petralli, Franco Angeli Editions, Milan.

Entretiens

ENTRE LA LOGIQUE ET LA FOI. Il y a vingt ans, à Fribourg, lorsque le Père Bochenski, précédé de sa légende, pénétrait dans l'auditoire en scapulaire blanc, un chapelet à gros grains passé dans la ceinture, dans un mouvement d'étoffe lourde, c'était, avec le dominicain, tout le Moyen Age qui revenait. Sidérés, on se levait à son entrée. De médiévale il n'avait pas qu'une allure, mais une pensée, une foi, une logique, une rigueur et — mais oui — un humour provocant. Joseph-M. Bochenski est un des spécialistes mondiaux de l'histoire de la logique formelle: «La logique, dit-il, est la discipline la plus abstraite qu'on puisse imaginer, bien plus même que les mathématiques usuelles.» La question qui revenait alors sur toutes les lèvres était: comment peut-on prôner les vertus de la logique mathématique avec tant de talent et, en même temps, la foi chrétienne la plus exigeante? Croire ou savoir, telle était l'alternative. Dans cette série d'entretiens avec le philosophe polonais Jan Parys, le Père Bochenski évoque successivement les problèmes de la philosophie, de la logique, de la connaissance, de la métaphysique, de la religion et de l'éthique. Parfois abruptes, souvent développées, ses réponses sont originales. Il ne répond pas explicitement à la question de l'alternative et préfère se frayer un chemin, difficile parfois parce que jamais totalement dépourvu de contradictions, entre foi et logique. Un livre surprenant, qui passe du plus sérieux au plus humoristique.



Le Père Bochenski: sérieux et humour

— Avez-vous un parapluie? demande Bochenski à la fin d'une forte discussion.

— Je l'ai laissé à Paris, répond Jan Parys.

— C'est bien digne d'un philosophe.

C'est Socrate, n'est-ce pas, qui avait prôné les vertus éducatives de l'ironie? «*Entre la Logique et la Foi.*» Entretiens avec Joseph-M. Bochenski, recueillis par Jan Parys. Editions Noir sur Blanc, 352 p. J. R.

Testament spirituel

LES MYSTÈRES DE LA MER. Lorsqu'on évoque la mer et ses mystères, c'est le roman d'Herman Melville, «Moby Dick», qui vient d'abord à l'esprit, roman d'aventures, sans doute, mais plus volontiers testament spirituel. Depuis cinquante ans, on a oublié que la Suisse romande avait eu aussi son chanfre de la mer. Cilette Ofaire, avec l'«Ismé», a donné, de l'avis même de Raymond Dumay, «le plus grand livre de mer de notre litté-»

ture», grand parce que, avec un certain stoïcisme, il s'agit d'un testament spirituel. Ce récit remarquable se trouvait dans la bibliothèque de bord de nombreux navigateurs solitaires à sa parution en 1940 à la Guilde du Livre à Lausanne; il sut retenir l'attention d'un François Mauriac, d'une Adrienne Monnier ou d'un Marcel Arland, entre autres. De quoi s'agit-il?

L'«Ismé» — c'est le nom du bateau — raconte cinq années d'errance maritime, la pauvreté et parfois la misère, la solitude dramatique, les bombes franquistes, un équipage commandé par cette femme, Cilette Ofaire, capitaine au long cours. L'entreprise n'est pas conduite pour l'exploit qu'elle représente, mais pour satisfaire à un appel (en juin 1940, il y en eut d'autres), un désir de liberté, une volonté de se mesurer aux difficultés essentielles. Une femme déterminée et courageuse, attirée par la Méditerranée comme un aimant et poussée à l'écriture par «un besoin d'ordre tout intérieur». Cet ordre ne va pas sans une vision de la vie et des hommes, une sorte de philosophie. la Méditerranée — nul besoin de le rappeler — c'est la mer au milieu des terres, et y aller c'est retourner en un centre. Le marin sent bien qu'il s'agit là d'une origine. Jules Verne avait écrit en son temps un extraordinaire «Voyage au Centre de la Terre» qui s'apparentait à un voyage initiatique et à une renaissance. Il y a dans l'«Ismé» quelque chose, non pas de fantastique, mais qui est de l'ordre du retour aux sources, et cela certainement pas grâce à



Sous le signe de la beauté et du temps.

Les professionnels de la Bijouterie et de l'Horlogerie suisse se sont unis en une association, dotée de ce nouveau symbole. Marier le temps à l'esthéti-

que et créer la beauté à la mesure du temps représente la synthèse de l'art des orfèvres et de la tradition des horlogers. Ce symbole est la signature

des maisons suisses spécialisées en Horlogerie et Bijouterie. Il assure compétence, conseils, garantie et service personnalisé.

Association Suisse
des maisons spécialisées en
Horlogerie et Bijouterie.

des idées ni à de savants développements mais, plus modestement, grâce à une fraîcheur et à une certaine naïveté. Car il en faut de la naïveté pour croire que la représentation écrite de la réalité vécue va de soi, il en faut pour, en s'éloignant de toute déduction et de toute mode littéraire, restituer la vie dans une écriture sobre, soucieuse d'une morale rigoureuse de vérité.

Des écrivains de cette dimension sont assez rares chez nous. «La Suisse peut être fière de cet écrivain hors du commun, de cette aventurière de l'âme qui fait honneur à l'Europe», écrit Frédéric Jacques Temple dans une trop courte préface pour une œuvre de cette ampleur. *Cillette Ofaire. «L'Isme.» Coll. de poche Babel, Actes Sud/L'Aire/Labor, 1990, 397 p.*

J. R.

Curiosité

LA DILIGENCE DE LYON. Richard Lesclide, homme de lettres méconnu, fut le dernier secrétaire de Victor Hugo et, sous différents pseudonymes, publia des livres (parodies, récits galants), totalement introuvables aujourd'hui, parmi lesquels «La Diligence de Lyon», éditée une première fois en 1882, puis en 1890 sur papier bleu et sous couverture rose, rehaussé de gravures. C'est cette bizarrerie que les Editions du Griot donnent en fac-similé. Lord Algerton, Anglais riche et oisif, est accosté par une fille de joie qui lui promet une gâterie, la «diligence de Lyon». Le lord décline la proposition. Et regrette aussitôt. Quelle est cette mystérieuse position

sexuelle? La curiosité légitime du dépravé tourne à l'idée fixe. Sa quête le mène jusqu'à Berne, puisque «l'on n'a jamais entendu dire que les mainteneuses de la science de l'amour aient été en défaut au pays de Guillaume Tell». Parlant de la femme suisse, le lord s'écrie fort spirituellement: «A défaut du «Ranz des Vaches», nous y verrons au moins des vaches en rang.» Sinon, nul n'est capable d'explicitier la fameuse position, sauf la prostituée qui a tout déclenché et que le lord finit par retrouver. Et l'histoire de se terminer en



queue de poisson: la femme fatale emporte son secret dans la tombe et le lecteur polisson reste sur sa faim. Par chance, le préfacier, faisant montre d'une érudition honorable, a retrouvé dans un vieux manuel d'érotologie la formule de la diligence de Lyon. Pour vous

mettre en appétit, petits fripons, sachez qu'elle tient à la fois de la chevauchée fantastique et du pal farceur. On peut l'accompagner du tire-bouchon américain. «*La Diligence de Lyon.*» De Richard Lesclide. Editions du Griot, 260 p. A. D.

BD

LÉON COQUILLARD. Le 26 novembre 1989, un tiers du peuple ayant approuvé l'initiative «Pour une Suisse sans armée», ce pilier sacré de l'hélicité accusait un méchant coup. C'est le début de la fin pour tous ceux qui raisonnent en vert-de-gris comme le divisionnaire Léon Coquillard, prototype de l'officier borné, vivant pour et par la peur du rouge. Que vont-ils devenir, ces hommes qui ont voué leur vie à dresser la jeunesse et à préparer la guerre? Le dessinateur Zep raconte l'errance d'un chef trahi par la conjoncture: ses enfants antimilitaristes et féministes le méprisent, son chien lui désobéit et même les pigeons salissent la statue du général Guisan. C'est l'horreur profonde d'un monde pacifique et civil. «Tout fout le camp», répète obsessionnellement ce grand dépressif, nostalgique incurable de la Mob et des boîtes de singe. Certes, les aventures de ce dinosaure galonné sont un peu répétitives et la charge d'autant plus facile que les personnages de ce genre sont des caricatures vivantes. Mais le trait vif et nerveux de Zep rend le petit ouvrage tout à fait sympathique. «*Léon Coquillard, Divisionnaire de l'après-26 novembre.*» Par Zep et Gilli. GSa Editions. A. D.



Festivals et festins.

Qu'y a-t-il de plus coloré, d'insolite et d'attrayant qu'un festival en Inde? Peut-être l'un de nos mets parfumés. Si certains d'entre eux sont exotiques et épicés, d'autres sont aussi raffinés et doux qu'un rêve.

En 1991, pour l'Année du Tourisme en Inde, nous vous invitons à découvrir les mille parfums de nos fêtes. Vous parcourrez également lors de vos vacances 5000 ans de tradition à travers nos temples et nos palais somptueux, nos festivals colorés, notre accueil unique et notre cuisine succulente.

L'Inde en 1991. Une fête pour les yeux et pour le palais. Demandez dès maintenant le menu à votre agent de voyages.

1991: Une grande année pour visiter l'Inde.



J'aimerais recevoir la nouvelle brochure "Calendrier des manifestations" et de plus amples informations sur l'INDE EN 1991:

Nom, prénom _____

Adresse: _____

NP: _____ Localité: _____

A envoyer à: Office du Tourisme Indien, 1-3, rue Chantepoulet, 1201 Genève. Tél. (022) 732 18 13.



VISIT INDIA
TOURISM YEAR 1991



C'est la vie!
le parfum de CHRISTIAN LACROIX

Narration sous surveillance

Le dernier livre de l'écrivain est-allemand suscite la polémique. Mais c'est surtout un récit fort sur l'oppression politique.

L'écrivain est-allemand Christa Wolf a provoqué une tempête avec la publication d'un bref récit: «Ce qui reste». Elle y relate la journée d'une femme écrivain qui est surveillée par la police politique. Chaque jour, de sa fenêtre, elle observe une voiture postée devant l'immeuble et occupée par deux ou trois «jeunes messieurs».

Il s'agit d'un texte autobiographique, écrit en 1979. On a reproché à l'auteur de le publier dix ans plus tard, après la chute du Mur de Berlin, à un moment de l'histoire où elle ne courait plus de risques. Ulrich Greiner («Die Zeit») s'insurge: «Avant, la publication eût constitué une sensation, qui eût certainement entraîné la fin de l'écrivain officiel et l'eût sans doute condamné à l'exil. Après, sa parution est tout simplement navrante.» Pour Hajo Steinert («Die Weltwoche»), au contraire, Christa Wolf n'encourait aucun danger, car toute mesure contre elle eût suscité «une vague de solidarité sans précédent». On se demande où l'on prend cette certitude et de quel droit l'autre exige que l'écrivain risque l'exil.

Günter Grass («Der Spiegel») prend position en faveur de Christa Wolf, rappelant qu'elle n'a jamais aspiré au rôle d'écrivain officiel, mais est restée fidèle à un style de critique subtile, qui lui a valu d'être entendue à l'Est comme à l'Ouest. De même Wolf Biermann: «Quelque hésitante, craintive et déchirée qu'ait été Christa Wolf, elle ne s'est jamais posée en héroïne, elle pouvait donc se permettre d'être déchirée, hésitante et craintive.»

Née en 1929, Christa Wolf s'est fait connaître par son roman «Christa T.» (1968), qui fut critiqué en RDA parce qu'il ne répondait pas aux normes d'une littérature socialiste «positive». Depuis, ses livres tels que «Trame

d'Enfance» (1977), «Aucun Lieu. Nulle part» (1979) et «Cassandra» (1983) lui ont apporté la consécration.

Membre du SED depuis 1949, elle en démissionna l'an dernier. Dans les années soixante, elle fut rayée de la liste des candidats au Comité central pour avoir pris la défense d'écrivains contestés, puis reçut une sévère mise en garde lorsqu'elle protesta contre l'expulsion de Wolf Biermann en 1976.

Dans la clameur de la polémique, le contenu du récit a été passé sous silence ou qualifié avec arrogance de «tissu de

croche à ses habitudes, mais ne peut éviter que l'envahisse le sentiment d'être vu tout le temps. Bien que Christa Wolf n'en parle pas, on sent l'humiliation qu'elle a subie. Il est difficile de garder un moi intact dans la persécution. Elle se rappelle les paroles d'un fonctionnaire du parti: «Plus au Moyen Age? Oh que si, Madame! Nous sommes au Moyen Age. Rien n'a changé, à part quelques apparences.»

Dans la soirée, la narratrice donne une lecture publique. L'organisatrice affolée lui révèle que la salle est remplie



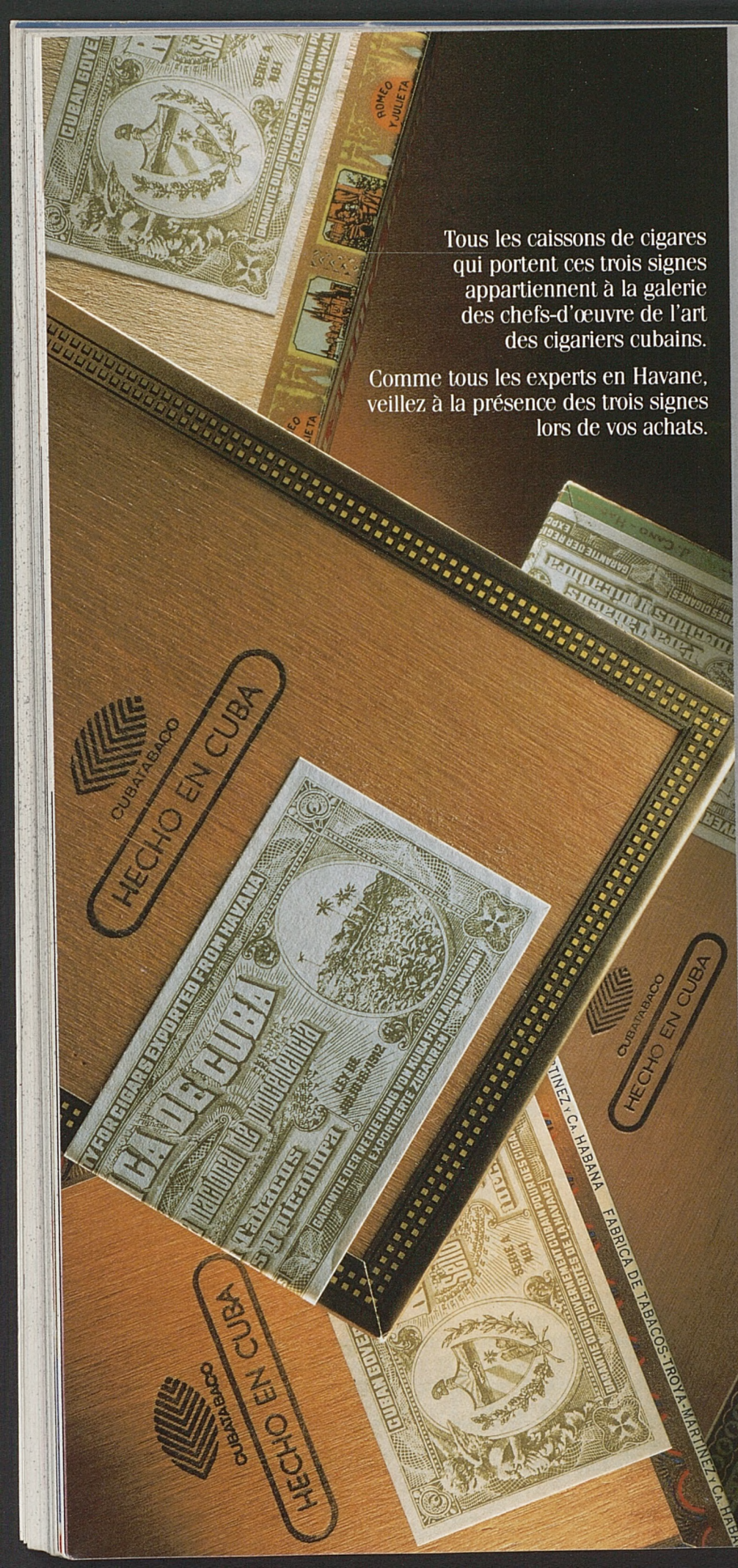
Christa Wolf: la surveillance jusqu'à l'obsession

banalités». Or, c'est un texte remarquable, où Christa Wolf décrit, avec la lucidité et la sobriété qui font la force de son style, les effets de la surveillance sur la narratrice. «N'aie pas peur», se dit-elle au début, mais le mot «peur» revient comme une obsession. Elle ignore pourquoi elle est surveillée, présumant qu'il s'agit d'une mesure d'intimidation, «mais étions-nous intimidés?» Certes, elle prend des mesures de précaution, débranche le téléphone et augmente le volume de la radio lors de certaines conversations. Mais le mal véritable est ailleurs. La vie quotidienne et l'intimité sont comme fêlées. Elle s'ac-

d'invités «officiels», les autorités ayant craint des troubles. La police disperse le «vrai» public, qui attendait devant la porte close. Cette scène est le seul point faible du livre. Christa Wolf trace un portrait caricatural de l'organisatrice servile, comme si elle se sentait supérieure à elle, tout en constatant: «Cette femme avait peur.» Or, n'est-ce pas cette même peur qui lui est si familière et que la surveillance instille en tous dans cette forme de régime? ■

Nina Bakman

«Ce qui reste». De Christa Wolf. Traduit de l'allemand par Ghislain Riccardi. Ed. Alinea. 100 p.



Tous les caissons de cigares
qui portent ces trois signes
appartiennent à la galerie
des chefs-d'œuvre de l'art
des cigariers cubains.

Comme tous les experts en Havane,
veillez à la présence des trois signes
lors de vos achats.

UN CHEF-D'ŒUVRE PARMI LES CIGARES

Cigares de La Havane
Unique depuis 1492

COHIBA • MONTECRISTO • PARTAGAS
• H. UPMANN • LA GLORIA CUBANA

«LE CHÂTEAU DE MA MÈRE», D'YVES ROBERT

Du bonheur à l'écran

Après le triomphe de «La Gloire de mon Père», voici le second volet des souvenirs de Marcel Pagnol.



La famille Pagnol sur le chemin des vacances

Dans «La Gloire de mon Père», le jeune Marcel découvrait *«l'amour de sa vie»*: la Provence immense, où chantent le soleil et les cigales. Mais les grandes vacances se terminent, sonnant le glas de la liberté, et la famille Pagnol rentre en ville. Pour mieux retrouver sa chère bastide le week-end venu. Ce deuxième volet se caractérise par l'apparition de quelques guest stars (Rochefort, Wilson, Carmet) et une note finale pleine de nostalgie. L'auteur de cette chronique des joies simples et des jours heureux, Yves Robert, cinéaste tendre, gaillard et gourmand à qui l'on doit «Alexandre le Bienheureux» ou «Le Grand Blond...», a *«l'œil qui frise»* de bonté goguenarde et la moustache qui frétille quand il parle de ces deux films pleins de lumière.

— **Qu'est-ce qui vous a attiré dans les souvenirs de Marcel Pagnol? Les personnages, la Provence, l'époque?**

— Non, c'est l'enfance. L'époque, je m'en suis servi comme d'un moyen: c'est une histoire qui est arrivée. Mais reproduire cette époque, non. J'ai même triché, en ce sens que ça se passe normalement en 1900 et que j'ai habillé les gens en 1910, parce que alors Coco Chanel avait fait son premier tailleur, que les peintres impressionnistes commençaient à être reconnus. Il me semble que 1910 est plus beau, l'éclatement est plus grand. Et puis c'est la veille de cette monstruosité qu'a été la guerre de 14-18. Le surcroît de vie de la famille

Pagnol vient aussi de ce futur, de cette boucherie terrible. Moi, je suis né en 1920. Mon père était un survivant et j'ai vu son plaisir d'être vivant: il s'est éclaté formidablement, se ruinant quatre ou cinq fois...

— **Quelles ont été les principales difficultés de l'adaptation?**

— La longueur. Parce que dans «La Gloire de mon Père» — «Le Château de ma Mère» a été plus simple — on suit Marcel de la naissance à l'âge de 10 ans. En plus, il s'amuse à nous donner les clés de la vie de l'instituteur. Les raisons de l'anticléricalisme absolu de Joseph Pagnol viennent d'un chapitre magnifique racontant les trois grands principes, les trois ennemis du peuple: l'alcool, le clergé et la royauté. La vraie difficulté était de choisir. On a été très courageux, on a écrit 320 pages, ça s'est réduit à 160, 180 parce qu'on a élagué. Il y a très longtemps que je pense porter à l'écran les souvenirs d'enfance de Pagnol. Et, en 1972, j'ai trouvé qu'il serait intéressant d'avoir la voix du vieil homme. Cette idée m'a beaucoup éclairé, je me suis dit que la caméra suivrait la voix du vieil homme, qu'elle ne serait pas à la «place du petit chien» comme on dit techniquement, c'est à dire adoptant le point de vue d'un petit enfant. Comme ça, on pouvait préserver des pierres précieuses de l'écriture de Pagnol.

— **Pour préparer vos deux films, avez-vous revu les films de Pagnol?**

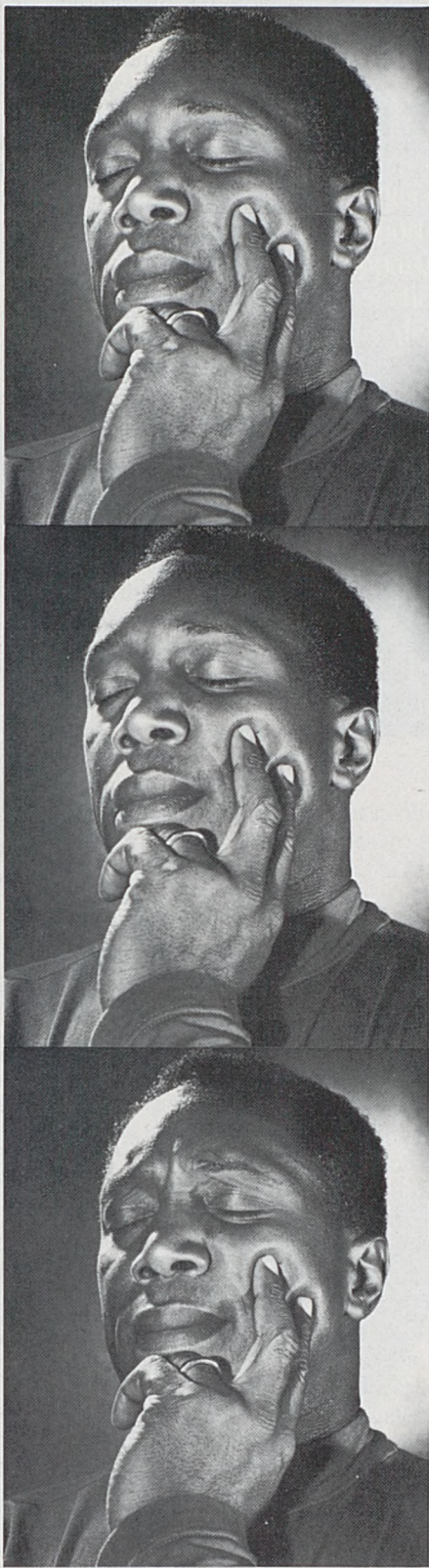
— Non, pas précisément. Je les connais très bien. Le plus beau, pendant les repérages, c'est que j'ai retrouvé des endroits où Pagnol avait tourné, par exemple le village en ruine qu'il avait fait construire pour «Regain». J'ai toujours été très impressionné par la démarche de Pagnol en tant que cinéaste: en France, il a été un des inventeurs du cinéma d'auteur avec Guitry. Pagnol faisait tout. Il a été son propre producteur, il a construit des studios, des laboratoires, il est devenu son propre distributeur et a acheté des salles. En plus, les gens se ruaient à ses films... Comment faire mieux? Rossellini lui a dit: «C'est toi qui as inventé le néo-réalisme.» A 15 ans, j'étais très impressionné par «Marius». Ce romantisme-là, partir, était le nôtre, à notre époque. On *devait* partir — je ne dis pas qu'on voulait. Pour sortir de la condition prolétarienne, pour vivre autrement, pour aller vers l'aventure. Et Marius quittait cette femme, partait sur le bateau. Pourquoi? «J'ai besoin d'ailleurs», disait-il. Ça me paraissait une clé. Oui, je connais bien l'œuvre de Pagnol. J'ai mis en scène «Topaze» avec lui, il m'a appris ce qu'il savait. Dans «Topaze», il avait mis un micro dans la rampe au théâtre et il assistait aux répétitions depuis le foyer. Il ne regardait pas, il écoutait. Le texte, la rythmique du texte, comme un compositeur écoute la partition.

— **Comment avez-vous choisi vos acteurs?**

— Je souhaitais des acteurs qui viennent du livre, peut-être même des portraits, des souvenirs de Pagnol. Je ne cherchais pas la ressemblance, mais l'air de famille. Je préférerais que ces gens sortent du livre, descendent des portraits plutôt qu'ils viennent d'un autre film. Parce que je pensais que ça laissait le spectateur plus libre. Plus simplement, je ne suis pas très dérouleur de carpe, pas très cireur de godasses: les stars m'emmerdent, c'est un temps perdu, cette espèce de cour, de petits rois-soleil. J'ai le sens de la troupe. J'ai débuté au théâtre dans des troupes et il m'est resté cette idée de la troupe, de la mise en scène collective... Je demande l'avis des machinistes sur le plateau, parce que ça m'intéresse beaucoup.

— **Et comment avez-vous trouvé les enfants?**

— D'abord il fallait des enfants qui aient l'accent, un bel accent du Midi. Pour jouer Marcel, je voulais aussi un enfant qui soit premier de classe. Parce que les fils d'instituteurs l'étaient. Et parce qu'il allait devenir Marcel Pagnol. Et puis, il y avait un dernier critère: la beauté. Je voulais qu'ils soient ►►►



*(Ecouter de la musique me permet
de voyager en pensée)*

*Listening is a journey
through my mind.*

Revox est le système audiovisuel complet englobant tous les éléments hi-fi, TV et vidéo ainsi que le système de liaison Multiroom. Prospectus et autres informations chez votre revendeur Revox. Pour obtenir aussi la liste des revendeurs, adressez-vous directement à Revox Ela AG, Althardstr. 146, CH-8105 Regensdorf, téléphone 01 840 26 71. Succursale Revox Ela SA, Chemin du Vallon 26, CH-1030 Bussigny, téléphone 021 702 29 71.

REVOX

La philosophie de l'excellence.

►►► très très beaux, parce que la beauté au cinéma est un véhicule formidable, un moyen de communiquer, Greta Garbo, on l'écoutait dix fois plus qu'une autre... Je crois beaucoup à la beauté.

— Par rapport à l'époque de «La Guerre des Boutons», avez-vous l'impression que les enfants entretiennent un autre rapport au cinéma?

— Pas par rapport au jeu ou à l'imaginaire, non. Mais, j'ai sans doute évolué. Alors peut-être que je ne m'aperçois pas de leur évolution. Les enfants qui ont tourné dans ces films ont été pris par la troupe, les machinistes, les électriciens, les caméramen. Il n'y avait pas un travelling qui se faisait sans un gosse assis sur le rail. Souvent ils demandaient à dire «Moteur!», ce que je leur laissais faire bien volontiers. Le petit avait assez vite repéré quand il sortait du champ. Alors il se mettait près de moi, je le touchais du coude et il disait «Coupez!». Ils étaient entrés dans la troupe. Ils étaient formidables.

— En sortant de ces deux films, on a un peu l'impression d'avoir vu le bonheur. En même temps, quand on prononce le mot «bonheur», on a l'impression d'être un peu ridicule...

— Oui, oui, oui, je sais. C'est une mauvaise tartine, le bonheur. Je n'ai pas honte



Yves Robert

du bonheur, parce que je crois que ça existe. J'ai peur que ce soit momentanément démodé, que les spectacles proposés aux gens émoussent leur émotion. Que leur émotion soit tellement provoquée, blackboulée, cognée, embarrassée par la mort, la violence, par le sexe — moi je suis pour le sexe, évidemment, j'adore voir les fesses des dames, bien sûr — mais que ce sexe soit tout à coup... forcé. L'émotion des gens s'est émoussée. Il y a des

spectateurs qui m'ont dit, «Oh, ça faisait au moins vingt ans que j'avais pas pleuré au cinéma.» Il n'y a pas de honte. Vous avez raison, ce mot «bonheur», c'est un peu embarrassant. Mais, on peut parler d'amour. L'amour, de Joseph pour ses enfants, du fils pour son père. Pagnol avait reniflé ça, puisqu'il écrit dans la préface: «Ce n'est qu'un petit chant d'amour filial qui sera peut-être une grande nouveauté.» Oser montrer que les gens sont heureux, c'est peut-être créer une autre indécence... Je ne sais pas. Peut-être peut-on s'arranger avec un sous-titre: «Le bonheur d'être un enfant.» Il est vrai que l'enfance est une période exceptionnelle. Et j'en veux aux adultes qui souvent ne préservent pas cet instant formidable. ■

(Propos recueillis par Antoine Duplan)

«Le Château de ma Mère.» D'Yves Robert. Avec Philippe Caubère, Nathalie Roussel, Didier Pain. France, 1 h 38.

Leningrad Cowboy go America

Déjà ce titre, délibérément mal fichu, donne une idée du cinéaste finlandais. Aki Kaurismäki souhaite-t-il mettre le spectateur en appétit ou attaquer son film dès l'affiche? Probablement les deux.

Ce titre va comme un gant à l'anglais très approximatif de sa bande de rockers made in Russia. Approximatif est aussi leur rock, infâme leur look de la pointe de leur banane à celles de leurs chaussures. Bref, toutes raisons qui ont suffi pour que dans leur pays on leur conseille d'aller se faire entendre ailleurs. Les voilà lancés à la conquête de l'Amérique. Las, à la première audition, on leur recommande de plutôt courir les bals mexicains. Sans discuter, nos rockers s'entassent (à 9 ou 10), dans une immense Cadillac pourrie pour une traversée Nord-Sud d'une Amérique minable, à leur image. Avec un flegme qui force l'admiration et le rire, ils vont encaisser tyrannie de leur manager, bides et semi-bides, faim, passage en taule... Rien ne semble les entamer dans ce film plein de sel qui ne ressemble à rien de connu, mis à part certains Jarmusch (qui y fait d'ailleurs une courte apparition). Si



Rockers made in Russia

Kaurismäki aime provoquer, il manie encore mieux la dérision. Derrière le tableau de la dure existence des petits rockers, se devine la philosophie du Soviétique moyen. A quoi bon se donner, bien ou mal jouer? Le résultat n'est-il pas le même? Caméléons, les Cowboys se fondent dans la musique de la région qu'ils traversent, sans jamais en faire trop. S'ils la sautent et que leur manager s'empiffre, normal, c'est ça la nomenclatura! Mine de rien, sous l'aspect d'un road-movie burlesque, Kaurismäki n'a pas vraiment lâché l'analyse du prolétariat qui guide tous ses autres films. «Leningrad Cowboy go America.» D'Aki Kaurismäki. Avec Matti Pellonpää, Kari Vaananen, Finlande, 1 h 18. D. H.

La 6^e Fête du Cinéma à Lausanne

a présenté 80 films dont 30 avant-premières en trois jours et attiré 50 000 spectateurs. Le public a plébiscité «Ghost», de Jerry Zucker avec Whoopi Goldberg et Patrick Swayze. Ce film américain, qui raconte les tribulations d'un fantôme débutant, reçoit une aide à la promotion de 10 000 francs. D'autre part, les créateurs de la Fête, Jean-Claude Steiner et Jean-Daniel Cattaneo, ont annoncé officiellement leur départ de la société Métrociné, responsable de l'exploitation de douze des dix-neuf salles lausannoises, pour «divergences professionnelles profondes» avec Miguel Stucky, directeur général. Le tandem va s'occuper de Ciné qua non SA, une société ayant pour but l'animation et la promotion du cinéma.

Voyage vers l'Espoir, le film que Xavier Koller a consacré à un petit immigré turc mort d'épuisement et de froid à la frontière, a remporté un Léopard d'Argent à Locarno où il a fait pleurer la salle. Il est proposé pour représenter la Suisse aux oscars à Hollywood. Etrange destinée pour un beau film qui n'arrive pas à trouver son public dans les villes romandes.

Jacques Demy a remporté en 1964 la Palme d'or à Cannes pour «Les Parapluies de Cherbourg», musique de Michel Legrand, qui lui valent une notoriété internationale. Il récidive deux ans plus tard avec «Les Demoiselles de Rochefort», créant un genre, le cinéma «en chanté», c'est-à-dire une sorte de comédie musicale mettant le quotidien en partition. Mais le grand public le lâche. Après un grave échec en 1973, il reste dix ans sur la touche. Ni «Une Chambre en Ville», ni «Trois Places pour le 26», pseudo-fiction à la gloire de Montand, ne sont des succès. Demy est mort à 59 ans d'une hémorragie cérébrale.

Ugo Tognazzi a tourné avec les plus grands noms du cinéma italien. Cocu magnifique, nouveau monstre ou cher ami, il alliait la tristesse du clown à l'élégance du comédien. On retiendra son rôle énorme dans «La Grande Bouffe», sa composition d'homosexuel excentrique dans «La Cage aux Folles» 1, 2 et 3. Incarnation de la comédie à l'italienne, il est mort à 68 ans d'une hémorragie cérébrale.

EPIPURE L'AVAIT BIEN DIT...
PASSUGGER



L'ombre du Zeppelin

Tout commence le 6 mai 1937, quand le «Hindenburg» s'embrase. Cette explosion figure sur la pochette de «Led Zeppelin I» qui a éclaté en mars 1969, marquant la fin d'une époque. Les années soixante ont été dominées par les Beatles; la décennie suivante sera à la botte de Led Zeppelin. Jimmy Page, né en 1944, devient guitariste professionnel à l'âge de 15 ans. Après avoir dirigé les Yardbirds, le jeune surdoué pense à fonder son groupe. Il recrute le bassiste John Paul Jones, puis monte à Birmingham où sévit un jeune hurleur de blues dont la voix porte jusqu'à Londres et découvre son alter ego, son frère blond: Robert Plant. Ce dernier lui présente son ami le batteur John «Bonzo» Bonham.

Page, Plant, Jones et Bonham se retrouvent dans une petite cave londonienne et s'essaient à un standard, «The Train kept a-Rollin'». Le miracle a lieu. Pour la première fois, le son du Zeppelin fait trembler l'air. «*Au premier morceau, on a su que ça marcherait. Cela chauffait, nous sentions que quelque chose se passait. C'était fantastique, de la puissance pure. Nous craignons de perdre cet état de grâce*», se souviennent Jones et Plant. Dans la foulée, en trente-six heures de studio, les quatre hommes enregistrent «Led Zeppelin I». Plutôt que de s'inscrire dans la mouvance pop anglaise de l'époque, ils inventent un idiome nouveau: tout pétris de blues noir, les quatre blancs-becs signent le manifeste du hard rock. Moins de six mois après, ils jettent «Led Zeppelin II» à la face du monde. Ce deuxième disque, contenant le fracassant «Whole Lotta Love», pulvérise les hit-parades, détrône les Beatles et lance le Zeppelin de plomb sur orbite.

Ce band mythique procède d'une parfaite alchimie musicale. «*Ce n'était pas un groupe de puristes. Entre les influences blues de Robert et celles, rock, de Jimmy, les influences soul de Bonzo et les miennes, jazz et soul, il semblait y*

Dix ans après le crash, quatre CD viennent rappeler que Led Zeppelin n'a pas seulement inventé le hard: le plus grand groupe des 70's a aussi transcendé le rock.



Jimmy Page, John Bonham, Robert Plant et John Paul Jones

avoir une aire commune qui était Led Zeppelin», résume John Paul Jones. Chaque musicien a amené dans le creuset ses goûts, mais aussi son tempérament, son imagerie. Lion à crinière et à voix d'or, chemise ouverte jusqu'au nombril, Robert Plant s'impose naturellement comme sex-symbol tandis que son ami Jimmy, portant la guitare à micuisse, est l'archétype du guitar-hero. Outre ses solos aériens, il expérimente (double manche, archet, écho) et s'avère excellent producteur. John Paul Jones est le membre le plus effacé, mais il faut se méfier de l'eau qui dort: bassiste formidable, il est aussi un arrangeur hors pair et un novateur en matière de claviers (à écouter sur «The Rain Song»). Enfin, John Bonham se caractérisait par sa puissance animale et une remarquable technique de grosse caisse. «Ce type-là a un pied droit comme des castagnettes», disait de lui Hendrix.

Ce parfait alliage d'air et de feu, d'eau et de terre explique l'incroyable richesse et la puissance sans comparaison de Led Zep. «*Je pense que c'était le plus grand groupe du monde*», rêve Page. C'est en tout cas resté la référence suprême. Tous les groupes de hard se réclament d'eux, aucun ne leur arrive à la cheville. Parce que le gang de Page ne confondait pas intensité et insis-

tance, qu'il avait su intégrer, transcender les influences les plus hétérogènes et qu'il brillait dans tous les genres, rock haletant («Black Dog»), ballade celtique («The Battle of Evermore»), chanson à danser («D'yer Mak'er»), blues lancinant («Since I've been loving You»), voire musique ethnique (ce heavy raga hypnotique qu'est «Kashmir»). Sans oublier leur chef-d'œuvre, «Stairway to Heaven», qui commence dans la dentelle acoustique pour finir en hystérie métal.

En neuf albums regorgeant de rocks fulgurants («Immigrant Song») et de blues crépusculaires («In my Time of dying»), la trajectoire du Zeppelin n'a jamais dévié de l'excellence. Et puis,

le 25 septembre 1980, après que John Bonham est mort d'une overdose de vodka, le sublime dirigeable s'est sabordé. Pour les trois survivants, il était impensable de continuer sans leur batteur tellurique. Plant a entrepris une carrière solo honorable, Page bricole, Jones est retourné à ses studios. Mais la légende demeure... Pour perpétuer la flamme, Jimmy Page a donné «*un nouveau cadre à une vieille image*» en retravaillant les bandes originales de son groupe. Dépoussiéré, le son du Zeppelin jaillit sous le laser, clair et dur comme au premier jour, pour rappeler que «*c'était un groupe audacieux, brave, chaotique et honnête*». Sur la pochette de ce «Remasters» résumant dix ans d'épopée magnifique, on voit l'ombre d'un dirigeable glisser sur des blés tatoués de signaux ésotériques. L'esprit de Led Zep est bien vivant. Mais comme il est tard. Nos vinyles râpeux ont été refondus dans le CD. Le cri de Page et Plant sur lequel se sont brisées les sixties, tout comme l'explosion du «Hindenburg» et la brûlure de nos jeunes années, appartient maintenant à l'Histoire. Heureusement que la musique du Zeppelin a conservé son urgence, nous permettant de croire à l'immortalité. ■

Antoine Duplan
Led Zeppelin, «Remasters», Atlantic.

*Un design réussi,
c'est le premier
langage commun
à toute l'Europe.*



LAMY 2000



LAMY unic



LAMY safari

Les stylos Lamy. Depuis plus de vingt ans, leur histoire se confond avec celle du design. Chaque jour plus nombreux sont ceux qui les choisissent pour coucher sur le papier leurs idées. Prenez en main un stylo LAMY 2000, un LAMY unic ou un LAMY safari. Vous apprécierez le langage de leurs formes.

Chez carfa, 8805 Richterswil.

LAMY

Design. Made in Germany.

DANSE A L'ARSENIC

De Saire à Cervantès

Philippe Saire se fond dans l'univers castillan et adapte «Don Quichotte». Du texte aux gestes?

Satire des livres de chevalerie, «Don Quichotte de la Manche» raconte, à grand renfort d'aventures, le périple d'un chevalier voué à la défense des plus faibles. Rêveur invétéré, il est cependant perpétuellement ramené à des préoccupations plus terre à terre par son comparse Sancho Pança.

Comment danser pareil foisonnement de péripéties et à quelles abstractions se résoudre? Autant de questions qui se sont posées à Philippe Saire au moment de son choix. «Don Quixotte» n'est néanmoins pas sa première incursion dans le domaine littéraire: «Ah... finir» créé en 1989 s'inspirait du «Moine» d'Antonin Artaud, «L'Ombre du Doute» de l'univers de Dashiell Hammett.

Le travail sur «Don Quichotte» a ceci d'original qu'il focalise sur un seul et unique thème: la perception faussée de soi et du monde environnant. L'insatiable nécessité de Don Quichotte de plonger dans une conviction d'immortalité est la seule pensée qui rend sa vie possible, le seul moteur du spectacle.

Course précipitée puis avortée, danseurs qui chutent et se substituent, racontent, comme un mouvement perpétuel, nos allées et venues entre illusions et réalité. «Nous avons voulu traiter de ces artifices que nous créons et qui nous aident à vivre, souligne Philippe Saire, parler aussi de notre faculté à nous fabriquer un monde, à nier celui qui nous entoure, mais aussi centrer notre attention sur ceux qui s'enferment dans leur propre univers.»

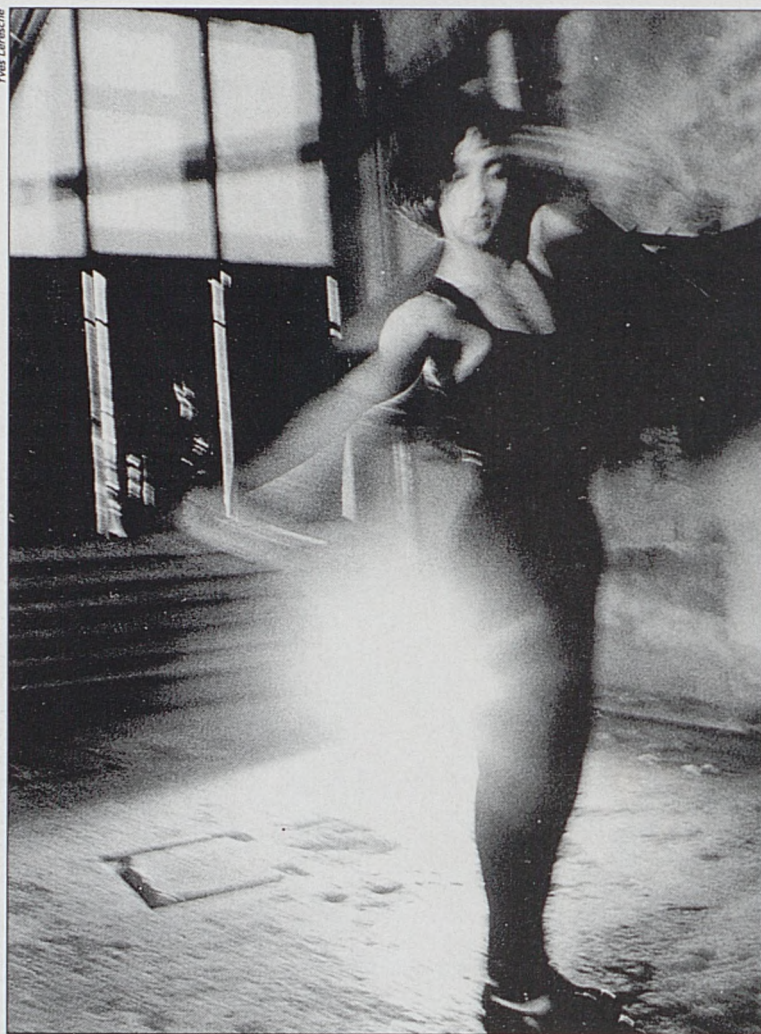
Le décor est composé de toiles inspirées de Reinhold Metz, peintre, qui depuis 1972 consacre l'essentiel de son temps à Don Quichotte. Selon Michel Thévoz, directeur du Musée de l'art brut, «Metz se réfère au texte de Cervantès comme un rêveur qui intègre des «restes diurnes» dans des montages». Les cinq danseurs démontrent une conviction enracinée en relevant avec superbe le défi de fonder le spectacle sur la seule puissance de l'imaginaire de Don Quichotte.

Loin de l'option de la narration, ils composent une chorégraphie de sensa-

tions qui s'entremêlent et tissent une toile de fond, laissant au spectateur la possibilité de s'y projeter. «Personne ne joue le rôle de Don Quichotte. Il s'agit ici d'une tribu qui, comme dans le film de Truffaut, «Farhenheit 451», apprend les livres par cœur pour en garder la trace.» Les scènes rappellent sans cesse la volonté immodérée de Don Quichotte de marquer l'histoire ou les vi-

L'excellente musique de Martin Chaboz dépasse largement son rôle d'accompagnement. A la fois fine et chargée, elle participe de la cohésion du mouvement.

Le rythme peut perdre sa rigueur, l'histoire son suivi. L'habileté de l'ensemble suffit à suggérer illusion et réalité, comme deux vases communicants. Le texte de Cervantès se met en mouve-



Les allées et venues entre illusions et réalité

sions qui le hantent; les tableaux s'enchaînent et laissent en mémoire des images de débattement; les danseurs bondissent sur les épaules les uns des autres jusqu'à les terrasser, se font face, se heurtent. Dulcinée, elle aussi fruit de la seule imagination de Don Quichotte, gambade quelques instants, les seins en forme de fusée et la robe ingénument perverse. Où s'arrête la fiction? Les danseurs jouent avec les limites.

Chacun d'eux amenant une nouvelle image, riche, qui laisse au spectateur la possibilité d'y accrocher ses mirages, ses propres «châteaux en Espagne». ■ Béatrice Schaad

«Don Quixotte.» D'après Cervantès. Par la Compagnie Philippe Saire. Lausanne. L'Arsenic. Mercredi 31 et jeudi 1^{er}, 19 h. Vendredi 2 et samedi 3, 20 h 30. Dimanche 4, 17 h. Jusqu'au 18 novembre. Genève. Du 22 au 25 novembre. Salle Patino.

Cathay Pacific.
Votre limousine pour Hong Kong.





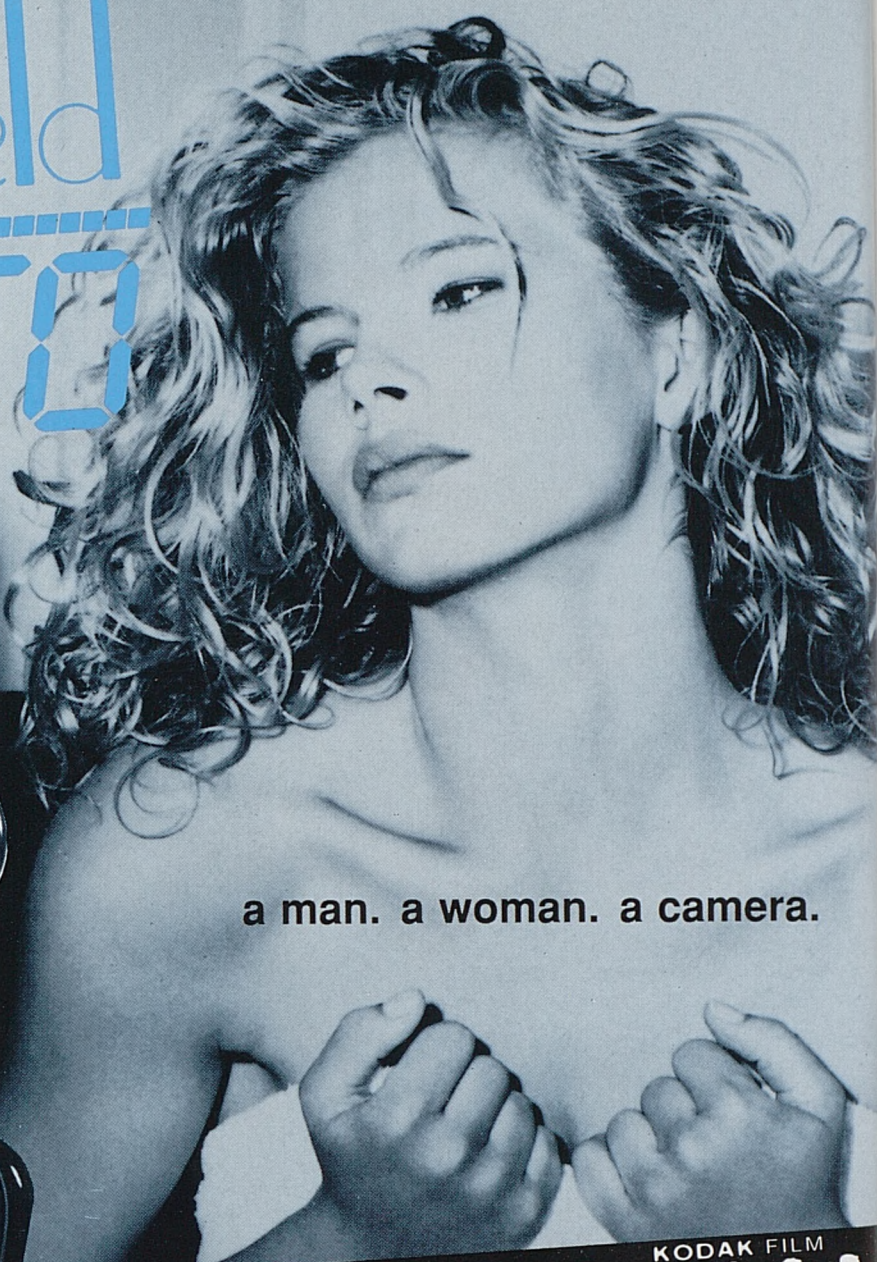
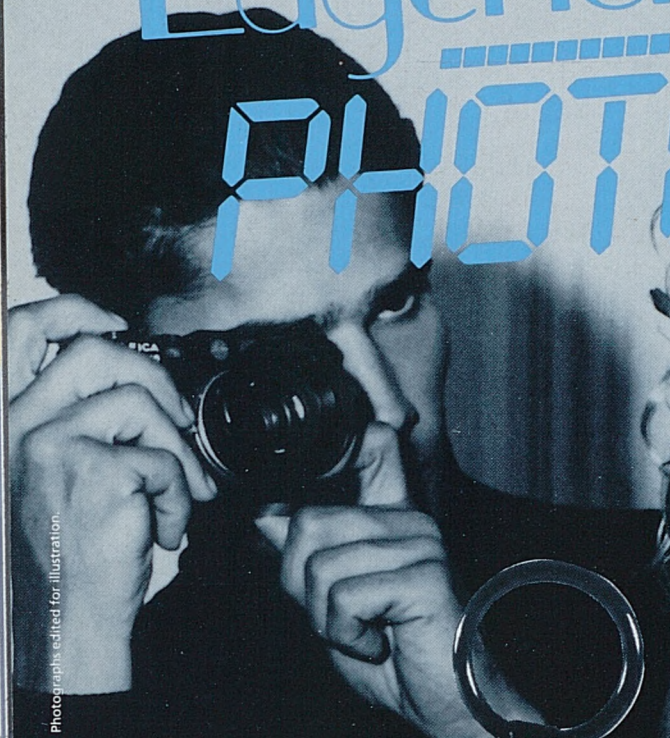

The
Swire
Group

Le sigle qui figure sur nos réacteurs signifie que toute notre flotte est exclusivement équipée de moteurs Rolls Royce. Et elle est la seule au monde. Mais il signifie aussi qu'en voyageant avec Cathay Pacific, vous bénéficiez d'un confort habituellement réservé aux passagers d'une limousine de luxe anglaise que nous ne citerons pas. En définitive, ce sigle signifie tout simplement que vous arrivez au but frais et dispos. Si vous désirez réserver dès maintenant votre limousine pour Hong Kong, il vous suffit de vous adresser à votre agence de voyage. Ou de nous appeler au 01/202 83 33.



CATHAY PACIFIC
Arrive in better shape.

Lagerfeld PHOTO



a man. a woman. a camera.

Photographs edited for illustration.

Fashion, Jewelry and Photography by Karl Lagerfeld.

KODAK FILM

KODAK FILM

KODAK FILM



▷ 19

▷ 20

▷ 21

CHRISTIAN ZEIMERT

En dessous de la peinture

Si on évitait Christian Zeimert avec un couteau de boucher, on en sortirait un tuyau de poêle, un opéra de Leningrad, un bourgeois gentilhomme et un trousseau de Klee. Ce nouveau Poussin était à peine sorti de l'œuf qu'il plantait son arbre généalogique au carrefour de tous les artistes calembourgeois de France. Tel ce critique d'art parisien, fustigeant un orchestre russe foireux: «Je Kronstadt que cette moujik a ramassé une verste.» Et ce marquis de Bièvres qui se meurt en Belgique où il était allé chercher les eaux: «Je m'en vais de Spa.» Ou encore saint Pierre, priant les nouveaux venus de «ne pas claquer l'apôtre». Cresson n'était pas encore à l'Agriculture, ni Pinsec à la Mer, que Christian Zeimert — dites «zèmère» comme «monts et merveilles» — avait déjà fait de l'Almanach Vermot sa Bible. Et plus particulièrement l'édition de 1896, dans laquelle un titi de Panama apostrophait son poteau du désormais immortel «comment vas-tu, yau de poêle?».

Ainsi donc, Christian Zeimert aime le calembour, les homophones, les contrepèteries et les formules au pied de la lettre. Convertir les disciples en dix slips, infecter les rouages du langage par le virus du contresens, c'est la moindre des choses pour ce Parisien de 56 ans qui naquit en face de la Société laitière Amiot et trouva, dès lors, que le monde était tour à tour bidon et laid. Seulement voilà, c'est un peintre. Et la rencontre d'un pain sot et d'un jeu de mots sur un tableau n'est pas évidente. L'artiste aurait pu se contenter d'illustrer des tournures d'esprit, comme il l'a fait avec les «Balles populaires» où quelques paires de douilles trépigment, sur fond de rue pavoisée. Mais la plaisanterie aurait fait long feu. Par bonheur, Zeimert connaît bien le Mondrian de la peinture et sait aussi le prendre au pied de la toile. Dans «L'Ascension de la Pentecôte» par exemple, Jésus ahane en danseuse sur une bicyclette. La composition figure à l'intérieur d'une mandorle, comme toute iconographie religieuse qui se respecte. Et le titre du tableau a la calligraphie d'un faire-part mortuaire. Plus fort encore, la juxtaposition d'une thèière et de l'autoportrait du peintre Chardin: un jésuite passe...

Grand ami de l'iconoclaste Topor, anticlérical absolu, pacifiste convaincu, Zeimert est le vilain petit canard des Beaux-Arts. Il a la mordache à Colu-



«La Bombe génocide», huile sur toile 120 x 60 cm

che, il déconne autant qu'Alfred Newman, le bad boy de la revue «Mad», et ses insolences lui vaudraient la première page du «National Lampoon». Futilités que tout cela? Pas vraiment. A force de tout peindre à l'envers, il finit par lever des lièvres et des tortures: dans «Le Fils du Père Barbelé», le «Boyau de la Rigolade» et «Non au Service militaire à douze Mois», Zeimert peint des bébés vêtus de la capote bleu horizon des poilus de la guerre de 14, gogeanant à qui mieux mieux dans les tranchées du général Pétrin... Un coup de blues, après ça? Zeimert a de quoi vous déridier. Sa discothèque recèle un album rarissime: «Sheila, l'intégral de son accouchement»... C. F. Lausanne. Galerie Humus. Jusqu'au 25 novembre.

des couleurs, un intérieur distingué, des êtres raffinés. Rolle. Galerie Les Arcades du Port. Jusqu'au 28 novembre.

MONIQUE FRYDMAN. Euvres en papier et peintures récentes. Lausanne. Galerie Alice Pauli. Du 2 novembre au 8 décembre.

PIERRE BACCA. Concierge le jour et peintre pour toujours, cet autodidacte du pinceau s'expose pour la première fois dans une galerie. Lausanne. Galerie Aurum. Jusqu'au 14 novembre.

COSTANTINO & LHERMILLER. Le premier aime l'humour, le second la terre cuite. L'un est fou, l'autre ethnologue. D'un côté, des peintures, de l'autre, des sculptures. Ecublens. Galerie du Pressoir. Du 2 au 18 novembre.

ARMAND DESARZENS. Un artiste succulent qui se mange, de préférence, avec une bouteille de Badacsonyi Szürkebarat. Ballens. Galerie de Ballens. Jusqu'au 25 novembre.

FRANÇOIS KNOPF. Après Magritte et Choçlait Chips, une peinture qui fait croustiller l'inconscient. Villeneuve. Galerie du Vieux-Villeneuve. Du 2 au 24 novembre.

NEUCHÂTEL-ARTS 90. Cent artistes argoviens présentent leurs travaux sur la place du Port à Neuchâtel. Ron Hubbard n'y est pour rien. Neuchâtel. Place du Port. Du 9 au 11 novembre.

CHARLES L'ÉPLATTENIER. La Sentinelle des Rangiers? C'est lui! Mais le Jurassien a aussi peint le doux murmure du Doubs, les sapins alentour et les calcaires jurassiques. Neuchâtel. Galerie de l'Évole. Jusqu'au 25 novembre.

CAP NORD

MARTIN GERBER. Les dessous de la Muse et le pinceau qu'on prend à rebrousse-poil. Tout l'univers ambigu de la peinture. Berne. Berner Galerie. Jusqu'au 22 novembre.

ROSS BLECKNER. Espoirs et déceptions de l'amour et de la mort. Première suisse pour cet artiste américain de 41 ans. Zurich. Kunsthalle. Du 3 novembre au 30 décembre.

À TRAVERS LES INDES. Paysages romantiques réalisés durant la colonisation britannique. Des aquarelles de Thomas et William Daniell, de 1786 à 1794. Saint-Gall. Sammlung für Völkerkunde. Jusqu'au 10 février 1991.

ÉTRANGER

ART-PUBLICITÉ: UN COUPLE CENTENAIRE. Le Centre Georges-Pompidou renoue avec ses grandes expositions interdisciplinaires. 3200 m² d'expositions, 1200 œuvres, documents et objets consacrés à la pub et à ses relations avec l'art. Du beau, du bon... Paris. Centre Georges-Pompidou. Jusqu'au 25 février 1991.

ACCROCHAGES

MOZART ET LES SEXPISTOLS. Ou les deux amours du peintre hollandais Daan Van Golden. Une rétrospective des années 60 à 80. Genève. Art prospective. Jusqu'au 17 novembre.

NI DÜRER NI PICASSO. C'est vrai, quoi! Ils n'ont pas le monopole de la gravure. D'autres artistes ont taquiné la gouge avec bonheur. D'Altdorfer à Franz Gertsch, cinq siècles d'estampes à contempler. Genève. Cabinet des estampes. Jusqu'au 16 décembre.

ART CHINOIS. Du néolithique aux Song, les urnes ventruées et les trésors en bronze du collectionneur Umberto Draghi. Genève. Collections Baur. Jusqu'au 13 janvier 1991.

MOSHE TAMIR. Un ruissellement de couleurs vives et franches. Une peinture gaie comme le champagne,

mise en bouteilles par un Israélien de renom. Genève. Art Collectors. Jusqu'au 14 décembre.



Moshe Tamir, haut en couleurs

WOLF BARTH. Allitérations colorées dans lesquelles géométrie rime avec poésie. De la peinture en vers. Genève. Galerie Fischlin. Jusqu'au 15 décembre.

QUAND LES MUSÉES S'AFFICHENT. Premier volet d'une exposition consacrée aux affiches de musée. Ou la combinaison de l'image

et du texte. Genève. Ecole des arts décoratifs. Du 2 au 30 novembre.

MOIRA CAYETANO. Réseau sanguin, feuilles nervurées, peintures rupestres, cratères lunaires ou fossiles d'un autre âge, les reliefs argentés d'une jeune artiste de 27 ans. Meyrin. Villa du jardin alpin. Jusqu'au 18 novembre.

LAUSANNE-NYON 7-0. Oui, mais il n'y a pas que le foot. L'Histoire aussi réunit les deux villes. Le Musée romain de Nyon invite celui de Vidy et propose de redécouvrir les trésors de la Lausanne romaine. Nyon. Musée romain. Jusqu'au 3 février 1991.

MARLENE SCHEUBER. Les couleurs fauves d'un univers expressionniste. Agitation du corps et tourment de l'âme. Nyon. Galerie Fischlin. Du 7 novembre au 15 décembre.

ÉMILE BELLET. Des toiles élégantes où l'on devine, sous le voile

Philips a remplacé trois têtes pensantes.

Le nouveau Philishave avec têtes de coupe améliorées et affichage du temps de rasage restant.



Et les nouvelles, encore plus intelligentes, ne sont pas une minute sans surveillance.



Les trois nouvelles têtes de coupe font leur travail comme avant et selon le même système «double action» qui a fait leur succès.

Mais elles ont encore davantage en tête.

Par exemple, des fentes plus longues qui viennent à bout des poils les plus récalcitrants.

Des lamelles plus fines pour un rasage si profond qu'il permet de retarder d'une bonne heure la prochaine intervention.

En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, elles s'adaptent à chaque type de barbe, grâce à la finesse d'un ajustage à neuf niveaux.

Pourquoi Philips a décidé une surveillance constante de leur fonctionnement?

Evidemment, pour qu'elles ne se retrouvent jamais sans énergie! «L'accu-

mètre» indique en permanence l'état de charge en pour-cent. L'indicateur «minutes left» signale le temps de rasage restant en minutes et, le moment venu, il suffit de brancher l'appareil au secteur pour le recharger.

30 minutes à peine et l'appareil est à nouveau chargé à 100%.

Les têtes de coupe sont ainsi prêtes à affronter 14 jours de rasage en profondeur.



PHILIPS

EN CONCERT

WAR REQUIEM. Britten interprété par le Chœur Cantabile, le Chœur des gymnases de Neuchâtel et l'Orchestre de Bienne. Sous la direction de Georges-Henri Pantillon. En solistes, Margorzata Armanska, Richard Frewer, Henk Van den Brink et Robert Märki, orgue. *Neuchâtel. Eglise Notre-Dame. Jeudi 1, 20 h 30. La Chaux-de-Fonds. Salle de musique. Samedi 3, 20 h 30.*

DIABELLI ET HUMMEL. Les Chœurs de Villamont et de Thierrens dirigés par Daniel Baatard proposent la «Pastoralmesse» d'Anton Diabelli et «Alma Virgo» de Johann-Nepomuck Hummel. Pour solistes, chœur et ensemble instrumental. *Lausanne. Croix-d'Ouchy. Vendredi 2, 20 h 30. Châtel-sur-Moudon. Grande salle. Samedi 3, 20 h 30.*

CONCERT MOZART. Patrice Fontanarosa, violon, et l'Ensemble instrumental de Basse-Normandie proposent les symphonies N^{os} 1 et 40, le «Concerto pour violon K 219» et le «Rondo pour violon et orchestre K 373». *Genève. Victoria Hall. Samedi 3, 20 h 30.*

ORCHESTRE SYMPHONIQUE SUISSE DES JEUNES. Sous la direction d'Andreas Delfs au fil de la «Petite musique de quat'sous» de Weill, de variations de Britten et de la «5e Symphonie» de Chostakovitch. *Fribourg. Aula de l'université. Samedi 3, 20 h.*

CHOPIN ET LISZT. Récital du pianiste Lorris Sevhonkian. *Avenches. Château. Samedi 3, 20 h 30.*

PETITE MESSE SOLENNELLE. Rossini chanté par Les Vocalistes romands. *Romainmôtier. Prieuré. Dimanche 4, 17 h.*

HARRY DATYNER. Le pianiste interprète le «Concerto K 414» de Mozart avec l'Orchestre de chambre de Neuchâtel. Jan Dobrzewski dirige également la «10^e Symphonie» de Mendelssohn et la «Sérénade opus 48» de Tchaïkovsky. *Neuchâtel. Temple du Bas. Dimanche 4, 17 h.*

SUZANNA MILDONIAN. Dans un récital de harpe, de Soler à Debussy, Roussel, Granados et Prokofiev. *Grandson. Château. Dimanche 4, 17 h.*

MOZART ET SCHUBERT. Quintette avec cor et Octuor par des instrumentistes associés au Quatuor Tetras. *Genève. Conservatoire. Dimanche 4, 20 h 30.*

ALTA CAPELLA. L'ensemble de cuivres anciens en concert. *Nyon. Eglise de la Colombière. Dimanche 4, 17 h.*

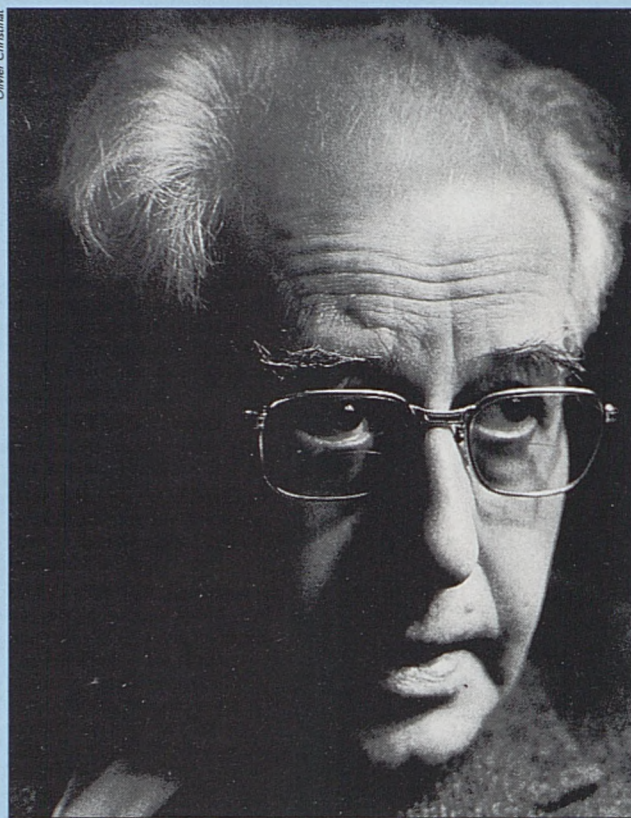
JOSE VAN DAM. Avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon dirigé par Kent Nagano dans des pages de Martin, Ravel et Stravinsky. *Genève. Victoria Hall. Dimanche 4, 17 h.*

HEINRICH SCHIFF. L'étonnant violoncelliste autrichien s'associe au jeune loup du piano américain Tzi-mon Barto et ouvre la saison de

SANDOR VERESS

Une patrie musicale

Parmi ses élèves de composition, on trouve aussi bien les noms de Heinz Holliger, Roland Moser, Jürg Wyttenbach que ceux de György Ligeti ou György Kurtag... Sandor Veress, né en Hongrie en 1907, a été un pédagogue hors du commun, capable de faire jaillir de chacun de ses élèves, aussi divers soient-ils, l'originalité et la personnalité musicales. Mais Sandor Veress est aussi compositeur, maillon d'une des chaînes musicales essentielles de ce siècle qui se nouait, dans le Budapest des années vingt, autour de Bartok et de Kodaly. C'est en effet auprès de ces deux maîtres que Veress étudia le piano et la composition tout en se livrant, lui aussi, à des recherches ethnomusicologiques. Le résultat: une musique qui a toujours gardé son essence à la fois savante et populaire, bientôt enrichie par l'étude des grands classiques (Palestrina, Bach) et de Debussy. Pendant la guerre, Sandor Veress succéda à Kodaly au Conservatoire de Budapest, refusant de quitter son pays malgré les possibilités qui lui étaient offertes en Angleterre. Et c'est en 1949 qu'il se vit contraint d'émigrer pour se retrouver, après quelques détours, professeur au Conservatoire de Berne. «La terre helvétique m'a donné



Le hongrois Sandor Veress: un compositeur discret et passionnant

une chose alors impossible en Hongrie: la liberté personnelle digne de l'homme et les possibilités de développer mon art.» Mais la terre helvétique l'a peu joué... Le prochain concert de l'Orchestre de chambre de Lausanne n'en est que plus intéressant: Heinz Holliger, hautboïste et chef invité, a voulu rendre hommage à son ancien maître aux sons de la «Passacaglia concertante» pour hautbois et d'«Elegie» pour baryton, cordes et harpe (soliste, Philippe Huttenlocher). Le tout encadré de deux symphonies de Haydn. Une belle occasion de découvrir une musique à la fois accrochée à la tradition occidentale et autonome, une personnalité aussi originale que classique. Il y a trois ans, la ville de Berne célébrait les 80 ans du compositeur par une série de concerts dont le public, nombreux, ressortit bouleversé et enthousiaste. On peut espérer que l'événement se répète, hommage mérité à un compositeur discret, humble et passionnant.

D. R. *Lausanne. Théâtre de Beaulieu. Lundi 5, 20 h 30. Pour en entendre plus, portrait CD du compositeur paru chez Grammont, CTS-P 16-2. Avec la Camerata Bern, Thomas Friedli, clarinette, et Heinz Holliger.*

concerts Arts et Lettres. Le récital comporte la Sonate de Webern ainsi que «Trois petites pièces» opus 11 et se poursuit avec Beethoven (opus 102/1), l'opus 99 de Brahms et la Sonate de Debussy. *Vevey. Salle del Castillo. Lundi 5, 20 h 30.*

NIKITA MAGALOFF. Le pianiste joue Haydn, Mendelssohn, Chopin et Scriabine. *Genève. Victoria Hall. Lundi 5, 20 h 30.*

LONDON BAROQUE. Violons, viole de gambe et clavecin dans des sonates de Couperin, Leclair, Bach et Goldberg. *Fribourg. Aula de l'université. Lundi 5, 20 h 30.*

PIERRE AMOYAL. Accompagné de Michael Rudy, piano, et Boris Pergamenichikov, violoncelle, pour un récital genevois consacré à Chostakovitch et un récital lausannois consacré à Schubert. *Genève. Hôtel Richemond. Lundi 5, 20 h. Lausanne. Beau-Rivage Palace. Mardi 6, 20 h.*

FLÛTE ET GUITARE. Alfred Rutz et Emanuele Segre parcourent le siècle, de De Falla, Varese, Debussy, Willy Burkhard à Cristobal Halffter, Robert Suter et Edison Denissov. *Lausanne. Maison de la radio. Mardi 6, 20 h. En direct sur Espace 2.*

TAMIA ET PIERRE FAVRE. Au fil d'une performance entre voix et percussion. *Genève. Salle Patino. Mardi 6, 20 h 30.*

ENSEMBLE SEQUENZA. Dans des quatuors avec piano de Schubert, Fauré et Brahms. *Lausanne. Aula de l'EPFL. Mercredi 7, 20 h 30.*

QUATUOR KOCIAN. Dans des œuvres de Martinu, Dvorak et Schubert. *Genève. Salle centrale. Jeudi 8, 12 h 30.*

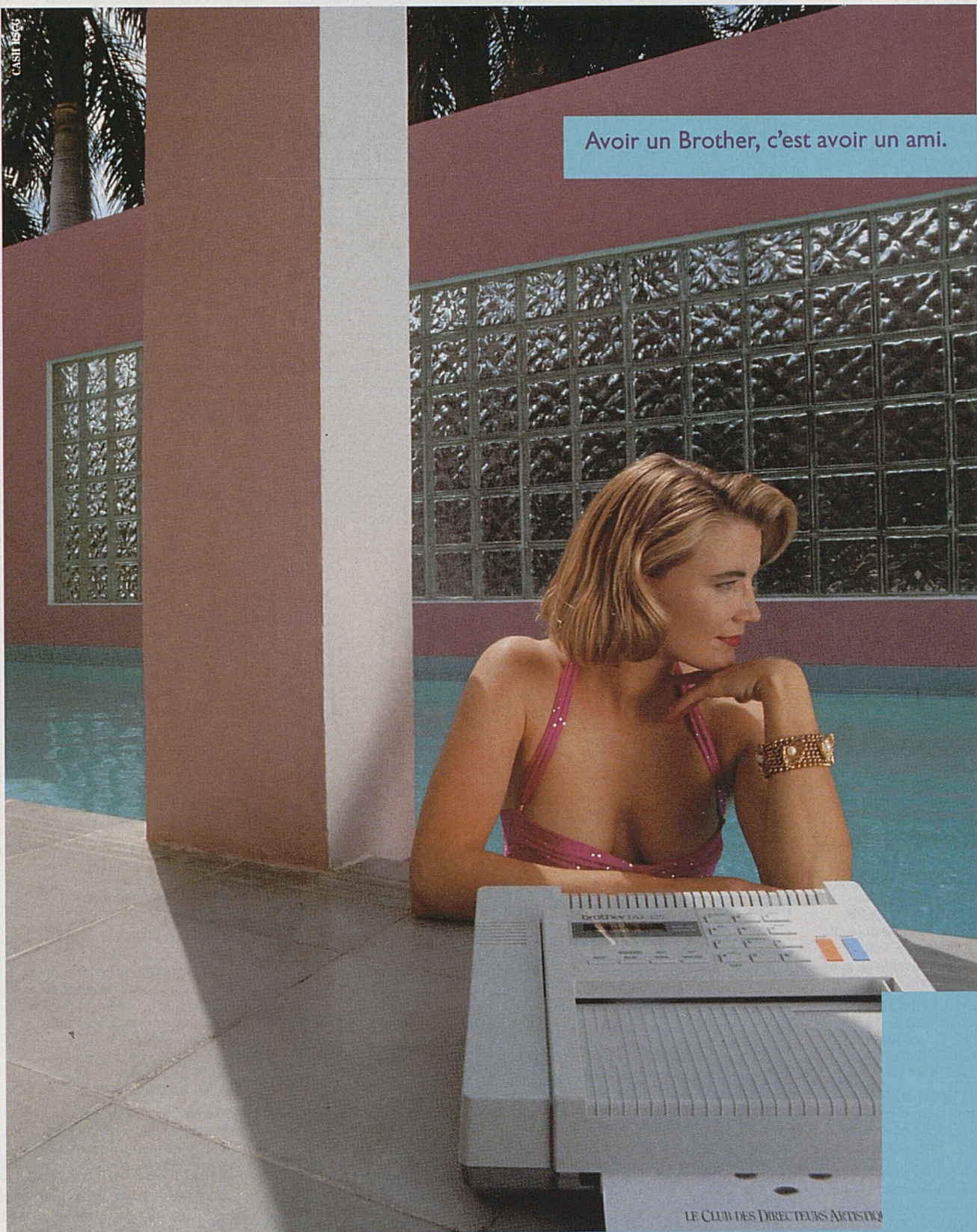
SINE NOMINE. Le Quatuor joue Haydn, Schoeck et Schubert en faveur d'Amnesty International. *Corseaux. Salle de Châtonneire. Jeudi 8, 20 h 30.*

ROBERT TEAR CHANTE BRIT-TEN. Des extraits de «Peter Gri-mes» et «Nocturne pour ténor» du compositeur anglais au programme de l'Orchestre de la Suisse romande. Armin Jordan dirige également la «99^e Symphonie» de Haydn. *Genève. Victoria Hall. Mercredi 7, 20 h 30. Lausanne. Théâtre de Beaulieu. Vendredi 9, 20 h 30.*

BORIS GODOUNOV. Mous-sorgsky présenté par la troupe de l'Opéra de Kiev en tournée. *Genève. Grand Casino. Samedi 3, dimanche 4, 20 h 30.*

I CAPULETI E I MONTECCHI. La tragédie de Bellini dans une nouvelle production signée du metteur en scène Robert Carsen. Bruno Campanella mène l'Orchestre de la Suisse romande et les Chœurs du Grand Théâtre. En solistes: Martine Dupuy et Cecilia Gasdia en Roméo et Juliette, Robert Swensen, Jacob Will et Harry Peeters. *Genève. Grand Théâtre. Vendredi 2, lundi 5, jeudi 8, dimanche 11, mercredi 14 et samedi 17, 20 h.*

Avoir un Brother, c'est avoir un ami.



LE CLUB DES DIRECTEURS ARTISTIQUES

Grâce à un véritable ami, vous travaillerez non pas 8, mais 24 heures par jour. Et c'est lui qui assure les heures supplémentaires. Interrogation à distance avec mot de passe, mémoire pour numéros et noms, 32 nuances de gris: le télécopieur 325 vous offre à distance un service parfait, discret, direct et à un prix d'ami. Pour savoir où le trouver (lui ou une de nos machines à écrire, imprimantes et photocopieuses qui travaillent tout à votre loisir), appelez

brother.

au 056 84.02.21.

FRIBOURG

Théâtre

VOULEZ-VOUS ÊTRE CONSEILLER NATIONAL? D'après Léon Savary. Par Imago, de Bulle, et L'Arbanel, de Treyvaux. Mise en scène: Pierre Gremaud. *Treyvaux. Grande salle de l'école. Vendredi 2 et samedi 3, 20 h 30.*

GENÈVE

Théâtre

LA MÉTAMORPHOSE. D'après Franz Kafka. Adaptation: Steven Berkoff et Yasmina Reza. Par le Théâtre Alibi. Mise en scène: Yves Martina. *Genève. Le Caveau. Du jeudi 1^{er} au samedi 17, 20 h 30. Relâche dimanche et lundi.*

ÉCLATS DE VERRE DANS UN TERRAIN VAGUE. Par le Théâtre de l'Esquisse. Scénario et mise en scène: Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret. *Genève. Théâtre Saint-Gervais. Vendredi 3 et samedi 4, 20 h 30. Dimanche 5, 17 h.*

LA PRINCESSE BLANCHE. De Rainer Maria Rilke. Mise en scène: Bruno Zecca. Production: Théâtre Saint-Gervais MJC. *Genève. Théâtre Saint-Gervais. Jusqu'au dimanche 18, 20 h 30. Jeudi, 19 h. Dimanche, 17 h. Relâche lundi.*

LES CONTES DU WHISKY. De Jean Ray. Musique et conception: Philippe Koller. *Genève. 7^e de Saint-Gervais. Jusqu'au samedi 10, 21 h. Relâche dimanche et lundi.*

GUILLAUME TELL CONTRE FANTOMAS. De et mis en scène par Philippe Nicati. Par le Théâtre Mobile. *Genève. Ancienne SIP (5, rue Courgas). Jusqu'au dimanche 25. Mardi, vendredi et samedi, 20 h 30. Mercredi et jeudi, 19 h. Dimanche, 18 h.*

JULES CÉSAR. De William Shakespeare. Texte français: Michel Vigner. Mise en scène: Claude Stratz. *Genève. Comédie. Jusqu'au samedi 10, 20 h. Jeudi, 19 h. Relâche dimanche et lundi.*

Danse

BAR BARRE. Spectacle de danse contemporaine. Par Brigitte Burdin et la compagnie Transe-Express-Circus. *Genève. Maison de quartier de la Jonction. Du jeudi 1^{er} au samedi 3, 20 h 30.*

Humour

SOL. Nouveau spectacle: «Faut de la fuite dans les idées.» *Thônex. Salle des Fêtes. Du mardi 6 au samedi 17, 20 h 30. Relâche dimanche et lundi.*

LE BABY-SITTER. De Gérald Lucas. Mise en scène: Philippe Lüscher. *Genève. Le Moulin-à-Poivre. Jusqu'au samedi 10, 21 h.*

LA REVUE. Textes et chansons: Pierre Naftule et Pascal Bernheim. Mise en scène: Pierre Naftule. Chorégraphies: Brigitte Matteuzzi et Steven Mitchell. *Genève. Casino-Théâtre. Jusqu'au dimanche 18, 20 h 30. Dimanche, 17 h. Relâche lundi.*



«Faut de la fuite dans les idées», de et par Sol

Marionnettes

L'OISEAU DE FEU. Par les Marionnettes de Genève. Adaptation et mise en scène: Irina Niculescu. Musique: Igor Stravinski. *Genève. Salle Marcelle-Moynier. Jusqu'au samedi 17 novembre. Jeudi 1^{er}, 15 h. Samedi 3, 17 h. Dimanche 4, 11 h et 17 h. Mercredi 7, 19 h.*

NEUCHÂTEL

Théâtre

MOI, J'ÉTAIS FEMME DANS LES TABLEAUX DE MODIGLIANI. Texte de Philippe Faure interprété par Sylvie Girardin. Mise en scène: Michel Baillod et Blaise Froidevaux. *La Chaux-de-Fonds. Beau-Site. Vendredi 2 et samedi 3, 20 h 30.*

BERNE

Humour

DES OCCIDENTE. Sketches et chansons de Gérard William. Mise en scène: Jean-François Panet. *Saint-Imier. Salle de spectacles. Vendredi 2, 20 h 30.*

VALAIS

Théâtre

ÉCLATS DE VERRE DANS UN TERRAIN VAGUE. Par le Théâtre de l'Esquisse. Scénario et mise en scène: Gilles Anex et Marie-Dominique Mascaret. *Monthey. Théâtre Crochetan. Mercredi 7, 20 h 30.*

VAUD

Théâtre

VILLES. De Christophe Gallaz. Lecture spectacle mise en scène par Sima Dakkus. Production: Xando Théâtre. *Yverdon-les-Bains. Théâtre de l'Echandole. Mardi 6, 20 h 30.*

LA DUCHESSE DE MALFI. De John Webster. Texte français de Claude Duneton. Mise en scène, Matthias Langhoff. Coproduction Théâtre Vidy-Lausanne/Théâtre de la Ville, Paris. *Lausanne. Théâtre*

Vidy-Lausanne. Jusqu'au dimanche 4 puis du mardi 13 au dimanche 18. Jeudi 1^{er}, 19 h. Vendredi 2, 20 h 30. Samedi 3, 19 h. Dimanche 4, 17 h 30.

LES FEMMES SAVANTES. De Molière. Par le Théâtre des Osses. Mise en scène: Gisèle Sallin. *Pully. L'Octogone. Jusqu'au samedi 3, 20 h 30.*

MAÎTRE PUNTILA ET SON VALET MATTI. De Bertolt Brecht. Musique: Paul Dessau. Mise en scène. Philippe Mentha. *Lausanne. Théâtre Kléber-Méleau. Jusqu'au jeudi 22, 20 h 30. Lundi et jeudi, 19 h. Dimanche, 17 h 30. Relâche mardi.*

LE GRAND INVITÉ. De Victor Haim. Mise en scène: Jean-Philippe Weiss. Production: Centre dramatique Chablais-Riviera. *Montreux. Théâtre du Vieux-Quartier. Jusqu'au samedi 10. Mardis et samedis, 20 h 30. Mercredis, jeudis et vendredis, 19 h.*

UN DRÔLE DE CADEAU. De Jean Bouchaud. Par la Troupe des Tréteaux du Parvis. Mise en scène: Jean-Luc Borgeat. *Cossonay. Aula du Pré-aux-Moines. Vendredi 3 et samedi 4, 20 h 15.*

GILLES, VAUDOISEMENT NÔTRE. Comédie musicale vaudoise de J. Cantal, Barnabé et L. Gavillet. Chansons et poèmes de Jean Villard-Gilles. Mise en scène: Julio Cantal. *Servion. Café-théâtre Barnabé. Vendredi 2 et samedi 3, 20 h 30. Dimanche 4, 19 h.*

IL EST MINUIT DOCTEUR SCHWEITZER. De Gilbert Cesbron. Par la Compagnie de la Marelle. Mise en scène: Jean Chollet. *La Sarraz. Temple. Jeudi 1^{er}, 20 h 30. Cully. Salle Davel. Samedi 3, 20 h 15. Chêne-Pâquier. Temple. Dimanche 4, 20 h. Lausanne. Eglise Saint-Luc. Mercredi 7, 20 h 30.*

Humour

ANNE ROUMANOFF. One-woman-show en dix sketches et quinze personnages. *Lausanne. Les Faux-*

Nez. Jusqu'au jeudi 8, 21 h. Relâche dimanche.

BBDDQM. Le livre d'or de Boulimie: sketches de Bouteille, Bouchaud, Dac, Dubillard, Queneau et Monty Python. Mise en scène: Martine Jeanneret et Lova Golovtchiner. *Lausanne. Théâtre Boulimie. Jusqu'au samedi 1^{er} décembre, 20 h 45. Relâche dimanche et lundi.*

Danse

DON QUIXOTTE. D'après Cervantès. Par la Compagnie Philippe Saire. Musique: Martin Chabloz. *Lausanne. L'Arsenic. Jusqu'au dimanche 18. Mercredi et jeudi, 19 h. Vendredi et samedi, 20 h 30. Dimanche, 17 h.*

LA MOMIE II. Suite du polar égyptologique de Jean-Claude Isenmann et Gérard Demierre. *Lausanne. Petit-Théâtre. Jusqu'au dimanche 18, 19 h. Relâche dimanche et lundi. Matinées mercredi et samedi.*

JURA

Théâtre

AUDIENCE ET VERNISSAGE. Deux pièces de Vaclav Havel. Par la Compagnie du Théâtre à Deux Têtes. *Saint-Brais. Samedi 3, 20 h 30. Le spectacle est précédé à 18 h d'une conférence-débat de Patrick Ourednik, représentant en France d'Art Forum, sur la culture et la Révolution de velours.*

AMATHEA 90

Le théâtre amateur en scène

LA LEÇON. D'Eugène Ionesco. Par le Petit Théâtre de l'Arlequin (Fétigny). *Jeudi 1^{er}, 20 h.*

LA CITÉ SANS SOMMEIL. De Jean Tardieu. Par les Compagnons de la Tour (Saint-Imier). *Jeudi 1^{er}, 21 h 15.*

LA GRANDE ROUE. De Vaclav Havel. Par les Polyssons (groupe théâtral de l'EPFL, Lausanne). *Vendredi 2, 20 h.*

LA MÉTAMORPHOSE. D'après Franz Kafka. Par le Théâtre Alibi (Genève). *Vendredi 2, 20 h 30.*

AU PAYS DE MADAME NEIGE. Spectacle pour enfants par les Marionnettes d'Allaman. *Samedi 3, 14 h 30 et 16 h.*

PRIVÉ-PUBLIC. De Guy Foissy. Par la troupe Le Masque (Martigny). *Samedi 3, 20 h.*

CENDRILLON EST UNE POUFFIASSE. De Jean-Pierre Althaus. Par les Tréteaux du Fau-Blanc (Pully). *Samedi 3, 21 h 30.*

JE VEUX VOIR MIOUSSOV. De Valentin Kataev. Par les Tréteaux du Parvis (Saint-Maurice). *Dimanche 4, 17 h.*

LES MÉFAITS DU TABAC. D'Anton Tchekhov. Par le Théâtre des Jeunes d'Orbe. *Dimanche 4, 20 h.*

LE FAUTEUIL À BASCULE. De Jean-Claude Brisville. Par la Tarentule. (Saint-Aubin). *Dimanche 4, 20 h 40.*

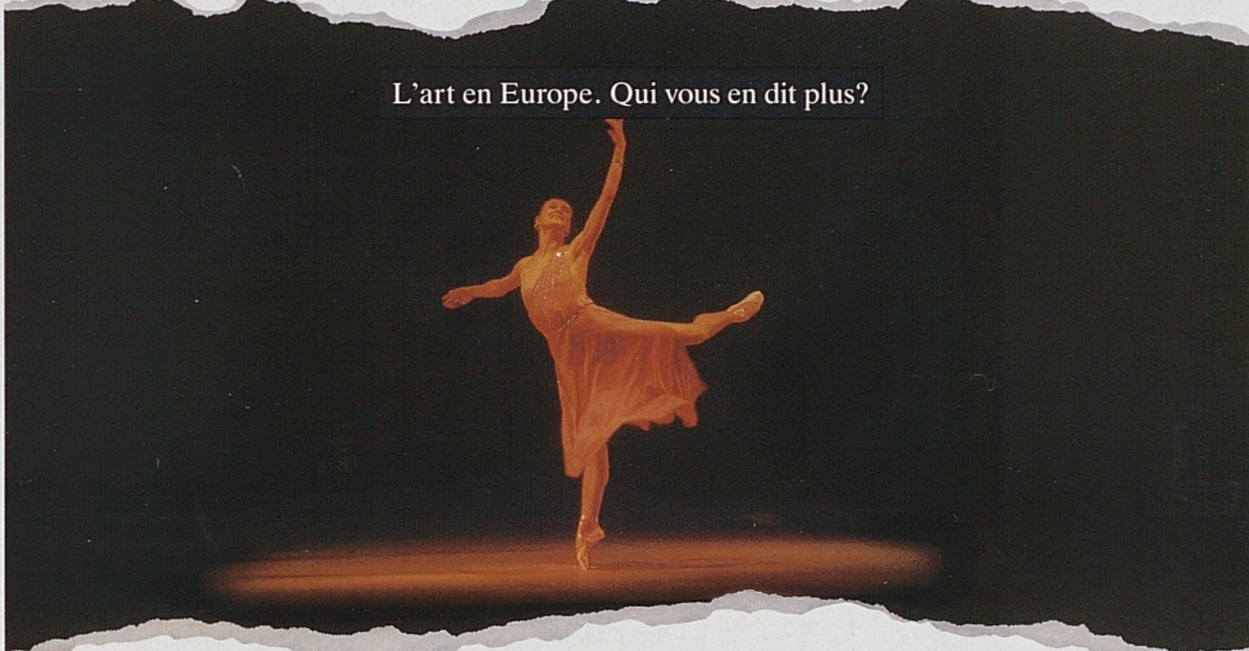
Nyon. Aula du collège.

L'environnement en Europe. Qui s'en soucie le plus?

STUDIO STORM



L'art en Europe. Qui vous en dit plus?



Les affaires en Europe. Qui en sait plus?



The European. Le seul journal exclusivement consacré à l'Europe. Le seul qui, sur 3 cahiers couleurs, vous donne le meilleur point de vue sur les opportunités financières, les carrières, les investissements, les vacances et la mode

en Europe. Le seul à vous donner les informations essentielles sur l'environnement,

la santé, le sport, l'enseignement, la vie en Europe. Le seul qui, chaque semaine, fait le

point sur ce qui nous concerne tous. L'Europe. Vendredi prochain, ouvrez The European.

Il vous ouvrira les yeux, sur l'Europe.

THE EUROPEAN

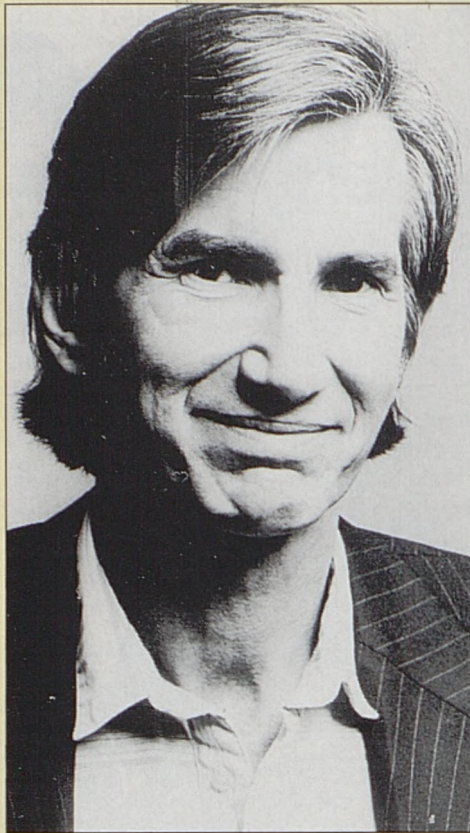
Achetez-le chaque vendredi, et soyez ouvert à l'Europe.

TOWNES VAN ZANDT

Poète country

Habituellement, l'image du chanteur et compositeur de country renvoie à une figure imposante et patriarcale, à la voix forte et aux ballades sans faille. Townes Van Zandt fait tache au milieu de ce panorama de stentors, puisqu'il ne possède aucun de ces traits. Fragile, il allie au talent du poète un désir incurable de se dissimuler. Depuis 1968, il a sorti une dizaine de disques (dont seuls un ou deux ont été réédités récemment en CD, les autres restant introuvables) tout en se cachant derrière un mur de discrétion. On ne sait quasiment rien de lui si ce n'est qu'il vit en ermite avec sa femme et son fils dans une maison qu'il a lui-même construite près de Nashville. Il y abrite aussi une véritable ménagerie où se côtoient chiens, chats, perroquet, cobaye et poissons.

La raison de cet isolement volontaire: Townes Van Zandt a été frappé de mélancolie. Non pas celle que quiconque peut ressentir occasionnellement, mais la véritable maladie de la mélancolie comme la concevaient les premiers médecins de l'Histoire. Un de ses admirateurs a constaté: «Townes porte en lui la terreur et la tristesse d'un homme sensible qui a regardé dans l'abîme et y a vu... l'abîme.» Cette noire compagne l'a entraîné de dérive en dérive mais lui a permis en contrepartie de composer de très belles chansons. Homme en rupture, Townes Van Zandt chante sa rupture sur une musique country délicate s'échappant parfois vers le blues et le folk. Accompagné le plus souvent de sa seule guitare sèche, sa voix sait moduler des mélodies pour soudain les détruire en martelant des phrases. Elle passe aussi de tonalités rauques à des consonances frêles et charge ainsi d'émotion des paroles en forme de poèmes et de longues plaintes. Sur scène, afin d'éviter à ses spectateurs d'être à leur tour frappés de neurasthénie, Townes Van



Townes van Zandt: frappé de mélancolie

Zandt avoue devoir recourir à des anecdotes gaies entre les chansons. Dans le même but, il reprend souvent «The Shrimp Song» d'Elvis Presley. Un mélange qui ne doit pas manquer de saveur. E. S. Lausanne. *Dolce-Vita. Vendredi 2, à 22 h 30.*

SUR SCÈNE

FÊTE DES MORTS. Halloween ou fête des morts: ces festivités païennes ou syncrétiques n'ont guère cours sous nos latitudes. Mais l'organisateur de cet événement, grand admirateur d'art mexicain, aimerait populariser ces cérémonies. Chaque année, il monte des expositions dans différentes villes. Le soir, la parole est à la musique. Jusqu'ici, il s'agissait de rock. Cette année, la première soirée aux Caves de Martigny continue dans la tradition puisqu'elle propose un groupe zurichois, Jelly Fish Kiss, et La Muerte. Des réjouissances un peu sombres, que la deuxième soirée, à Montreux cette fois-ci, sera chargée de rendre plus attrayantes. Au programme, les Jelly Fish Kiss à nouveau, mais ensuite une soirée dance music avec des DJ les plus en vogue de la région. Martigny. *Caves du Manoir. Jeudi 1^{er}, 21 h 30. Montreux. Maison Visinand. Vendredi 2, 20 h.*

STANLEY JORDAN. Jazz. Genève. *Le New. Vendredi 2, 21 h.*

SERGE COSANDAI. Chanson romande. Aigle. *Salle de l'Aiglon. Vendredi 2, 20 h 30.*

MICHEL BÜHLER. Retour à la scène avec un nouveau tour de chant et en compagnie de son ami Léon Francioli. Fribourg. *La Spi-*

rale. Vendredi 2 et samedi 3, 21 h 30.

BOLIVIA MANTA. Une formation d'Indiens d'Amérique du Sud qui cherchent à renouer avec leurs traditions et proposent un spectacle complet où danse et musique se mêlent. Yverdon. *Théâtre de l'Echandole. Vendredi 2 et samedi 3, 20 h 30.*

MÉTRAUX-MULLER. Carte blanche est donnée à un saxophoniste et à un pianiste. Improvisation garantie. Genève. *Sud-des-Alpes. Vendredi 2 et samedi 3, 21 h 30.*

SINEAD O'CONNOR. A ses débuts, alors peu connue, la belle au crâne rasé ne se privait pas d'incendier tous ceux qui ne lui plaisaient pas sur la scène irlandaise et anglaise. Depuis, elle a su se mettre au pas et collaborer avec les «grands». D'abord U2 et maintenant Prince. Sa voix, qu'elle aimerait tellement être celle de Kate Bush ou de Siouxsie, cherche à envoler sans y parvenir à tous les coups. Pourtant, parmi ces morceaux bien souvent fades, on trouve soudain un joyau, une réussite parfaite. «Listen to the lion inside your soul», qu'elle disait. Neuchâtel. *Patioire du Littoral. Samedi 23, 20 h 30.*

THE BILL MOSS SINGERS. Bill et Essie Moss, tous deux natis de

l'Alabama, se sont rencontrés sous les auspices du gospel. Depuis, ils n'ont jamais commis d'infidélité à ce premier amour. Aujourd'hui, ils se produisent avec leur fille. La Tour-de-Peilz. *Eglise. Samedi 3, 20 h 30. Le Landeron. Eglise. Dimanche 4, 20 h 30.*

RAY CHARLES & B. B. KING. L'une des plus belles voix du jazz et le plus grand guitariste de blues se prêtent à une expérience musicale intéressante: mêler leurs voix au big band de Gene Harris. Annecy. *Parc des Expositions. Dimanche 4, 20 h.*

BARBARA THALHEIM. Chanteuse allemande engagée, qui exprime son opinion sur l'Allemagne unifiée dans son nouveau spectacle intitulé «Neue Reiche». Lausanne. *Casino de Montbenon. Lundi 5, 20 h 30.*

ROGER MELT. Chant, musique et vidéo. Genève. *Chat-Noir. Du lundi 5 au dimanche 10, 21 h 30.*

SARCLORET. Après l'Olympia, notre héros national s'en revient au pays. Neuchâtel. *Théâtre de Neuchâtel. Mercredi 7, 20 h 30.*

THE CHRISTIANS. Leur premier album, «Ideal World», proposait une soul un peu délavée. On s'attendait à mieux avec l'expérience. Malheureusement, le souffle déjà court s'est définitivement éteint de-

puis. Lausanne. *Beaulieu. Halle 18. Mercredi 7, 19 h.*

PIERRE BACHELET. Il essaie de ressembler à Brel, il parvient vaguement à imiter sa dégaine sur scène. Par contre, ses chansons restent désespérément bien-pensantes. Genève. *Grand-Casino. Mercredi 7, 20 h 30. Lausanne. Théâtre de Beaulieu. Jeudi 8, 20 h 30.*

CONFÉRENCES

ARGENT ET SPIRITUALITÉ. Claude Nyström, psychiatre, créateur de l'analyse processorielle et ayant participé au lancement du planning familial au Kenya, parle de «Qu'est-ce que l'argent? Porteur de rêves ou de convoitises? Richesse intérieure, richesse extérieure.» Genève. *Forum 2, avenue Sainte-Clotilde 9. Jeudi 1^{er} novembre, 20 h 15.*

PAUVRETÉ AU FÉMININ. La 57^e Journée vaudoise des femmes accueille Geneviève Corajoud, professeur en sciences sociales, Lausanne, pour parler de «Femmes et emploi, de la précarité au chômage et vice versa»; ainsi que Pierre Gilliard, professeur en sciences sociales, Lausanne, qui traite «Les femmes et la prévoyance vieillesse». Lausanne. *Salle de paroisse de Saint-Mathieu, chemin de Pierre-fleur. Samedi 3 novembre, dès 9 h 30.*

FRANZ SCHUBERT. René Spalinger, musicien, parle de l'œuvre et de la vie de ce compositeur. La Tour-de-Peilz. *Aula du collège Courbet. Lundi 5 novembre, 15 h.*

SAINT-MAURICE. A l'occasion du 17^e centenaire de ce martyr, Mgr Salina, abbé de Saint-Maurice, parle des «Martyrs d'Againe et leur abbaye». Centre CUC, bd de Grancy 29-31. *Lundi 5 novembre, 20 h 30.*

COUPLES. Christophe Baroni, rédacteur de la revue «Ouverture», parle de «Crises du couple, du désamour, du démon de midi». Genève. *Uni-Bastions, salle 111. Mardi 6 novembre, 20 h 30.*

ART. Jacques-Edouard Berger, conférencier et historien de l'art, fait un parcours de la Renaissance à nos jours, où le pouvoir politique et financier a rencontré le génie. Ainsi «1478 à Ferrare: les séductions de l'Olympe» avec le prince Borso d'Este et les peintres Francesco del Cossa et Ercole de Roberti au Palais Schifanoia. Lausanne. *Palais de Rumine, aula. Mardi 6 novembre, 18 h 45. Genève. Uni Dufour, auditoire Rouiller. Mercredi 7 novembre, 20 h.*

ACCOMPAGNEMENT DES MALADES. Anne Ancelin Schützenberger, professeur en psychologie sociale et clinique, à Nice, et introductrice du psychodrame en France, parle de l'influence du moral et de l'espoir, «Les malades ont besoin d'espoir». Organisé par le groupe Sida Neuchâtel. Neuchâtel. *Faculté des lettres, auditoire RN 02. Mercredi 7 novembre, 20 h.*

VENDREDI 2

ON S'EN FOUT... NOUS ON S'AIME. Les aventures de Julien et Nathalie, adolescents et amoureux, vues sous l'angle de la comédie très, très française. Un film de Michel Gérard, avec Darry Cowl, Michel Galabru et Colette Castel (1982/90'). *TF1, 14 h 25.*

LE DOSSIER DE CHELSEA STREET. Londres, 1927. Un homme est soupçonné d'avoir empoisonné son fils de 3 ans: sa vie et sa passion pour l'architecture moderne dans un long interrogatoire. Écrit par Walter Weideli, un film en noir et blanc de Claude Goretta. Avec Guy Tréjan et Pierre Ruegg (1961/58'). *TSR, 14 h 30 et 22 h 15.*

TELL QUEL. «Le dessoûloir.» Plongée dans le seul dessoûloir mixte de Moscou: créés par Staline, ces établissements terrorisent encore les Soviétiques pris en état d'ivresse. Un reportage de Maxime Mardoukhaev. *TSR, 20 h 05.*

RUPTURE FATALE. Quitté par sa femme, Henry Demerjian doit affronter les problèmes pratiques et ses enfants. Un film de Richard Michael, avec Barry Bostwick et Maureen Anderman (1982/90'). *TSR, 20 h 35.*

THALASSA. La Route du Rhum en direct de Saint-Malo. *FR3, 20 h 40.*

PROFESSION COMIQUE. Spécial Fernandel. *A2, 20 h 40.*

CARACTÈRES. «Etranges voyageurs»: Bernard Rapp accueille Gérard Gavarry, François Maspero, Alain Scifres, Benoît Charlemagne, Eric Valli et Diane Summers. *A2, 21 h 55.*

52 SUR LA UNE. «Juifs en France.» Des portraits d'israélites, différents dans leurs coutumes, leur foi et leurs peurs, cassent les stéréotypes. *TF1, 22 h 35.*

PHANTOM OF THE PARADISE. Le compositeur Winslow Leach a vendu son âme au show-biz. Transformé en fantôme, il tente de sauver son œuvre. Grand Prix du Festival d'Avoriaz, un film fantastique et une satire sociologique de Brian De Palma. Avec Paul Williams, William Finley et Jessica Harper (1974). *A2, 0 h 50.*



«37°2 le Matin», de Jean-Jacques Beineix (TSR, samedi 3, 23 h 40)

SAMEDI 3

REPORTAGES. «Graines de star.» Les futures étoiles de la danse, de la boxe, du cinéma ou de la corrida. *TF1, 13 h 15.*

PLATINE: MÉTAL UNIVERSEL. Quinze fois plus rare que l'or, le platine — ou ses dérivés — est partout: au cou de Japonaises, dans les caméras ou... les flocons d'avoine. *TSR, 15 h 15.*

HISTOIRE PARALLÈLE. Les actualités cinématographiques allemandes et anglaises pendant la Seconde Guerre mondiale. 2^e partie. *La Sept/FR3, 20 h.*

LA RIVIÈRE. Le paysan Tom Garvey lutte contre les crues de la rivière et contre un constructeur de barrage qui souhaite voir les fermiers abandonner leurs terres. Un film de Mark Rydell, avec Mel Gibson et Sissy Spacek (1984/118'). *TSR, 20 h 25.*

37°2 LE MATIN. Betty et Zorg s'aiment: Betty erre, Zorg suit. Un énorme succès de Jean-Jacques Beineix, avec Béatrice Dalle et Jean-Hugues Anglade (1986/116'). *TSR, 23 h 40.*

AUTOMOBILISME. Grand Prix d'Australie. En direct d'Adélaïde. *TF1, 4 h 25.*

DIMANCHE 4

TABLE OUVERTE. «Malaise chez les fonctionnaires»: un débat animé par Manuelle Pernoud. *TSR, 11 h 30.*

LA LUCARNE DU SIÈCLE. «Allemagne 1925-1932: objectifs d'avant la nuit.» Suite de la série documentaire sur l'histoire du cinéma. *TSR, 16 h 15.*

LE MAÎTRE DU MONDE. A la poursuite du maître du monde en dirigeable... Une adaptation de deux romans de Jules Verne. Film d'aventures de William Whitney, avec Charles Bronson, Vincent Price et Richard Harrisson (1961/90'). *TSR, 16 h 40.*

RACINES. Avec Jean-Pierre Hocké. *TSR, 18 h 15.*

7 SUR 7. Roger Hanin commente l'actualité de la semaine. *TF1, 19 h.*

EN TOUTE INNOCENCE. Après avoir surpris sa belle-fille dans les bras de son amant, Paul provoque un accident dont il ressort paralysé et sans voix. Drame psychologique d'Alain Jessua, avec Michel Serrault et Nathalie Baye (1988/100'). *TF1, 20 h 35.*

L'HÔTEL DU LIBRE-ÉCHANGE. La comédie de Georges Feydeau. Une réalisation de Guy Seligman avec Jean Poiret, Marthe Mercadier et Pierre Mondy. *FR3, 20 h 40.*

AMÉRIQUE - LA GUERRE DE SÉCESSION. Deuxième partie du documentaire mêlant reconstitution et archives. *TSR, 21 h 50.*

LES CHANTS DE L'INVISIBLE. Le paranormal à l'aube du troisième millénaire: résurgence du magique ou trace d'un savoir annihilé par le dogme scientifique? Une série documentaire. Premier épisode, «Quelques voix américaines»: médecin, philosophe ou fonctionnaire international, ils sont devenus parapsychologues. *A2, 22 h 10.*

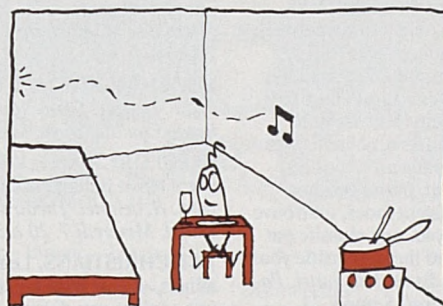
UN ASSASSIN QUI PASSE. Face à l'indifférence, un employé de banque solitaire se transforme en meurtrier. Un film de Michel Vianey, avec Jean-Louis Trintignant, Carole Laure, Richard Berry et Fedor Atkine (1980/105'). *TF1, 22 h 30.*

HISTOIRES MÉCANIQUES

MIX & REMIX / CRITIN



Le son d'une guitare acoustique délicate s'échappait de l'appartement de ma voisine chaque jeudi vers les huit heures.



«Tiens, c'est jeudi», me disais-je chaque jeudi en l'entendant faire ses arpegges.



Lorsqu'elle déménagea, elle céda son studio à un ami musicien qui, lui, préférait le saxophone à la guitare et les dimanches matin aux jeudis soir.

LE TERRORISTE. En échange de la vie de leurs otages, les nazis exigent la reddition d'un commando de partisans italiens, as du sabotage. Dans le cycle Aspects du cinéma italien, un film de Gianfranco de Bosio. Avec Gianmaria Volonté, Philippe Leroy et Anouk Aimée (1963). *FR3, 23 h 10.*

LUNDI 5

GOUPI MAINS-ROUGES. La vie de quatre générations différentes dans un village charentais. Un film de Jacques Becker avec Fernand Ledoux et Georges Rollin (1943/99). *TSR, 14 h 30.*

SPÉCIAL CINÉMA. «L'Autrichienne.» Les derniers jours de Marie-Antoinette, enfermée à la Conciergerie. Un film de Pierre Granier-Deferre, avec Ute Lemper, Patrick Chesnais et Daniel Mesguich (1990/97). Suivi par un gros plan sur Ute Lemper. *TSR, 20 h 05 et 21 h 45.*

CLARA ET LES CHICS TYPES. Clara fuit en robe blanche pendant la cérémonie de mariage: un chanteur-professeur la remarque par hasard. Instantanément amoureux, il la poursuit, suivi par tous ses copains musiciens. Une comédie de Jacques Monnet, avec Daniel Auteuil, Isabelle Adjani, Thierry Lhermitte et Josiane Balasko (1980/110). *TF1, 20 h 35.*

LORSQUE L'ENFANT PARAÎT. La comédie d'André Roussin, mise en scène par Jean-Michel Rouzière. Avec Marthe Mercadier et Guy Tréjan. *A2, 20 h 40.*

LA FEMME D'À CÔTÉ. Le mariage ne préserve pas des anciennes passions, surtout quand Mathilde devient la voisine de Bernard. Du grand Truffaut, avec Gérard Depardieu, Fanny Ardant et Henri Garcin (1981/101). *FR3, 20 h 40.*

Océaniques. «Cuba terre des arts»: en 1967, l'émission de Max-Pol Fouchet et Gérard Pignol symbolise la fascination de l'intelligentsia occidentale pour Castro, juste après la mort du Che. «Cuba: personne ne voulait entendre»: les témoignages des premiers castristes emprisonnés parce qu'ils dénonçaient la trahison de l'idéal révolutionnaire. Un documentaire de Nestor Almendros et Jorge Ulla. *FR3, 22 h 55.*

MARDI 6

LE LYS DES CHAMPS. Un ouvrier noir décide d'aider des bonnes sœurs à construire une chapelle. Un film de Ralph Nelson, avec Sidney Poitier et Lilla Skala (1963/90). *TSR, 14 h 30.*

LA VIERGE NOIRE. Clémentine se marie, non sans mélancolie. Suite de l'euro-série. *TSR, 20 h 05.*

LE TATOUÉ. Bougon et ancien légionnaire, Legrain porte sur son dos un authentique Modigliani. Un brocanteur est prêt à tout pour l'ob-

tenir. Une comédie de Denys de la Patellière, avec Jean Gabin et Louis de Funès (1968). *A2, 20 h 40.*

LA SUISSE DES ANNÉES CINQUANTE. Deuxième émission d'une série de trois: la psychose anticommuniste. *TSR, 21 h 05.*

VIVA. «Caméra témoin.» Les images virulentes de Paul Strand, le photographe-cinéaste né à New York il y a cent ans. Un film de John Walker. *TSR, 22 h.*

MERCREDI 7

LA MARCHÉ DU SIÈCLE. «Cherche amour désespérément.» Témoignages et reportage sur l'avenir possible des enfants abandonnés. *FR3, 20 h 40.*

DE MÉMOIRE D'HOMME: DE GAULLE AU FIL DES MOTS. Pour le vingtième anniversaire de la mort du général, son porte-parole et ministre, Alain Peyrefitte, ouvre ses archives personnelles. *A2, 22 h 25.*

MÉMOIRES D'UN OBJET-TIF. «Tribus en péril», ou le drame écologique et humain provoqué par la construction de la Transamazonienne. Un reportage de 1973. *TSR, 22 h 55.*

JEUDI 8

TEMPS PRÉSENT. «1990: communistes malgré tout.» L'amertume ou le nouveau défi des anciens militants. *TSR, 20 h 05.*

SOIRÉE ROMAN POLANSKI. «Tess.» La trajectoire douloureuse de Tess d'Urberville, séduite, puis abandonnée enceinte. Une fresque historique de Roman Polanski et la découverte de Nastassja Kinski. Avec également Peter Firth et Leigh Lawson (1979/164). Un reportage sur le tournage du film suit. *FR3, 20 h 40.*

MOI, GÉNÉRAL DE GAULLE. D'après le scénario de William Faulkner, un téléfilm de Denys Granier-Deferre. Avec, notamment, Henri Serre, Donald Pleasance, Jean-Philippe Ecoffey, Marie-Christine Barrault et Michel Duchaussoy. *TF1, 20 h 40.*

L'EFFRONTÉE. Vacances d'été à 13 ans: tendresse et délicatesse sur les rêves friables de l'adolescence. Un film de Claude Miller, avec Charlotte Gainsbourg, Bernadette Lafont et Jean-Claude Brialy (1985). *A2, 21 h 50.*

HÔTEL. «Le Temps du Mal», de Dobritsa Tchossitch: une trilogie nourrie de réflexions éthiques et métaphysiques d'un des plus célèbres dissidents yougoslaves. Discussion avec l'auteur et Georges Haldas. *TSR, 21 h 50.*

LES ANNÉES SANDWICHES. Félix apprend le saccage du magasin de Victor par un commando antisémitique et se rappelle leur amitié en 1947. Le racisme actuel encadre les souvenirs de Paris après la guerre. Un film de Pierre Boutron, avec Wojtek Pszoniak et Thomas Langmann (1988/99). *TSR, 22 h 30.*



La chronique d'Anna Lietti

Nostalgies

Coup de blues, dimanche soir, en revoyant (pour la combienième fois? Mais on ne s'en lasse pas de ces Marivaux-là) «La double inconstance», tourné en 1975 (FR3, le 28). Déjà, la TSR s'applique, depuis quelques mois, avec «Au film du temps», à alimenter notre nostalgie pour la glorieuse époque où les chaînes étaient des lieux de création et de production et non de simples diffuseurs. Et voilà que les Français s'y mettent aussi, avec les grandioses Marivaux de Bluwal: c'est trop cruel, comment ne pas devenir passéiste avec ça?

Dans le désert de la production européenne de fiction subsistent tout de même — pour combien de temps encore? — quelques oasis. Parlons pour une fois, car le cas est très intéressant, d'une série, «La mafia», que nous ne verrons pas avant quelques années: 78 pays ont acheté cette forte fable sur un thème beaucoup moins spécifiquement italien qu'il n'y paraît. Les rapports entre pouvoir, argent et crime passionnent à l'évidence tous les publics, et tout particulièrement les Soviétiques. Antenne 2 n'a diffusé pour le moment que les deux premières tranches d'épisodes de la série, alors que la RAI, portée par le succès planétaire de sa production, vient de sortir «La mafia 5», non sans susciter scandale et polémiques. Tels des Dumas contemporains, les scénaristes en effet puisent de plus en plus leur inspiration dans l'actualité. Déjà, dans le troisième volet, ils avaient choisi la maison romaine où le président du Conseil Giulio Andreotti avait ses bureaux pour y faire entrer le mafieux de service rendant visite à son politicien préféré. Dans «La mafia 5», les brasseurs d'argent sale fument les mêmes cigares et affichent les mêmes tics que les vrais héros négatifs italiens (comme Sindona ou Pazienza), la juge vertueuse ressemble à s'y méprendre à son modèle, le substitut du procureur de Milan, et ainsi de suite. La classe politique tremble et essaie de tuer la série sous prétexte qu'elle répand une image négative de l'Italie. Les scénaristes, félicités par les protagonistes réels de la lutte antimafia, font figure de courageux dénonciateurs et parlent comme s'ils étaient investis d'une mission civique. Ils ont avec eux les 17 millions de téléspectateurs qui, le jour de la diffusion du dernier épisode de «La mafia 4», ont déserté les rues et les bistrotts pour voir s'effondrer, criblé de balles, le courageux flic Cattani (Michele Placido) tout comme s'était effondré son double réel, le commissaire Nini Cassarà. Comble de malchance pour les adversaires de la série, le nouveau héros positif de «La mafia 5» ne risque pas de décevoir: il est incarné par un acteur de tout premier plan, Vittorio Mezzogiorno, star du «Mahabarata» de Peter Brook.

Les nostalgiques de Bertolt Brecht se demandent où est passé le spectacle politique? Eh bien! le voici, dans sa version 1990, la plus populaire de tous les temps: le feuilleton de combat. Quel avenir excitant pour la télévision, si seulement elle s'en donnait les moyens. On peut toujours rêver, en regardant les nuages s'amonceler au ciel du petit écran.



Bien sûr Chivas coûte cher,
il faut douze ans pour le faire.



Jean Charles a pris le large. L'espace de six mois, il a décidé avec sa famille d'aller voir à quoi ressemblent les Australiens. Mais il continuera à nous envoyer ses Graffiti de l'autre côté du globe.

Jean Charles

«Je te prête mon boomrang, mais il s'appelle re-» ?
viens?»

Le premier Australien m'ayant prié de partager ger son breakfast sans Cénovis ne m'a-t-il pas déclaré: «Je te prête

mon boomrang, mais il s'appelle re-» ?
viens?»

Même si, parmi les autochtones d'ici, certains s'efforcent louablement, voyant s'approcher les festi-

lité et de générosité. Mais sans parvenir jamais, vous pensez bien, à se débarrasser de ce vilain fond atavi-

que de méfiance et de mesquinerie.

Le premier Australien m'ayant prié de partager ger son breakfast sans Cénovis ne m'a-t-il pas déclaré: «Je te prête

mon boomrang, mais il s'appelle re-» ?
viens?»

Même si, parmi les autochtones d'ici, certains s'efforcent louablement, voyant s'approcher les festi-

lité et de générosité. Mais sans parvenir jamais, vous pensez bien, à se débarrasser de ce vilain fond atavi-

que de méfiance et de mesquinerie.

Le premier Australien m'ayant prié de partager ger son breakfast sans Cénovis ne m'a-t-il pas déclaré: «Je te prête

mon boomrang, mais il s'appelle re-» ?
viens?»

Même si, parmi les autochtones d'ici, certains s'efforcent louablement, voyant s'approcher les festi-

lité et de générosité. Mais sans parvenir jamais, vous pensez bien, à se débarrasser de ce vilain fond atavi-

que de méfiance et de mesquinerie.

Le premier Australien m'ayant prié de partager ger son breakfast sans Cénovis ne m'a-t-il pas déclaré: «Je te prête

mon boomrang, mais il s'appelle re-» ?
viens?»

Même si, parmi les autochtones d'ici, certains s'efforcent louablement, voyant s'approcher les festi-

lité et de générosité. Mais sans parvenir jamais, vous pensez bien, à se débarrasser de ce vilain fond atavi-

que de méfiance et de mesquinerie.

Le premier Australien m'ayant prié de partager ger son breakfast sans Cénovis ne m'a-t-il pas déclaré: «Je te prête

mon boomrang, mais il s'appelle re-» ?
viens?»

Même si, parmi les autochtones d'ici, certains s'efforcent louablement, voyant s'approcher les festi-

lité et de générosité. Mais sans parvenir jamais, vous pensez bien, à se débarrasser de ce vilain fond atavi-

que de méfiance et de mesquinerie.

La tête en bas

Graffiti



SMC

Schweizerischer Marketing- und Verkaufsleiter-Club
Club suisse des chefs de marketing et de vente
Club Svizzero dei Dirigenti di Marketing e Vendita

HELVEMARKETING

La Suisse et ses régions communiquent avec l'Europe de l'an 2000

15 NOVEMBRE 1990
1ère JOURNÉE SUISSE DU MARKETING

Un symposium national, organisé par le club suisse des dirigeants du marketing et de la vente (CMS), aura lieu le 15 novembre 1990 simultanément dans les trois régions linguistiques de la Suisse, soit à Lausanne, Lugano et Zürich.

Objectifs de ce symposium:

- Comment affronter avec succès les défis posés par la nouvelle dimension européenne?
- Quelles sont les opportunités qui se présentent à notre pays?
- D'importantes personnalités du monde économique et politique débattent de thèmes régionaux, nationaux et internationaux. Retransmission en direct de différentes interventions par visioconférences.

Que vous apportera ce symposium?

Entre autres

des thèmes qui s'articulent autour de deux grands axes:

- l'entreprise face à la communication
- l'entreprise face au consommateur européen

mais aussi

- qu'avons-nous à offrir, en tant que Suisse romande?
- à nos compatriotes suisses alémaniques et tessinois?
- au reste de l'Europe?

Lieu

Le symposium aura lieu à l'Aula de l'EPFL, Av. de Cour 33 à Lausanne le jeudi 15 novembre 1990 de 9 heures à 17 heures 30.

Frais de participation

Fr. 320.- par personne comprenant la journée du symposium, le déjeuner (boissons non comprises), les deux pauses cafés et une documentation qui sera remise à chaque participant (e).

Renseignements et programme

Contact: Madame Chantal Beutler téléphone: 021 617 74 91

télécopie: 021 617 76 46

Adresse: Helvemmarketing Case postale 848 1001 Lausanne

SPONSOR PRINCIPAL

LANCIA



A 11 H 20, ILS VIENNENT
D'ASSISTER A LA SIGNATURE
DE L'ACCORD INTER-
NATIONAL DE ZURICH.

© 1990 AT&T



MAINTENANT
A MOI DE JOUER
POUR TRANSMETTRE
L'ARTICLE
A LEUR JOURNAL
A NEW YORK.

Le reporter est entré en coup de vent: le sommet venait de se terminer.

Le rédacteur en chef s'est mis à hurler.

-Denis, New York a besoin de la copie maintenant. On attend les photos!-

Je leur ai parlé alors de SKYNET™: liaisons spécialisées numériques par satellite. Mais ils ne m'écoutaient pas.

Ils n'ont consenti à se calmer que lorsque le journal est sorti à New York avec leur info à la une.

AT&T SKYNET™ International Service n'est qu'un exemple de la gamme des services AT&T entre la Suisse et les Etats-Unis. Des services proposés en étroite collaboration avec les PTT.

Les services AT&T utilisent la technologie des satellites les plus sophistiqués pour assurer

une transmission rapide et efficace de textes et d'images à un coût très compétitif.

Quand vous avez besoin d'une liaison spécialisée numérique entre la Suisse et les Etats-Unis, choisissez AT&T. Ou, pour de plus amples informations, appelez AT&T au (022) 786 66 80. Nous vous donnerons volontiers toutes les informations nécessaires.

AT&T. La technologie pour les communications professionnelles d'aujourd'hui. Et de demain.



Le Rwanda: réflexe colonial

A propos de l'article «Le jeu suisse à Kigali» («L'Hebdo N° 41»).

J'ai appris comme vous la tentative de retour dans leur pays d'origine des réfugiés rwandais depuis leurs pays d'asile. Cette nouvelle aurait dû en réjouir plus d'un: chaque fois qu'un réfugié tente de retourner chez lui, les gens qui se sentent envahis par cette nouvelle espèce humaine, l'«Homo refugius», devraient s'en réjouir et faciliter ce retour. Pourtant cela n'a pas été le cas des gouvernements français, belge et zairois (*sic!*). Ces gouvernements se sont dépêchés d'envoyer des paras pour parer au retour de ces indésirables; alors qu'une certaine presse continue à confiner ce problème à la seule dimension tribale.

D'autre part, la répression que l'armée rwandaise est en train d'opérer sur des populations civiles sous le regard indifférent, souvent approuvateur et parfois avec l'aide de ces nouveaux «croisés» des droits de l'homme, en dit long sur les intentions de

ces gouvernements. Pourtant le Rwanda n'est ni le Koweït ni une quelconque place stratégique. Alors que penser de cet automatisme à secourir un régime sanguinaire (vingt-quatre heures ont suffi à la France et à la Belgique pour prendre leur décision)? Ma réponse: le mépris qu'ils portent à ces peuples, le réflexe colonial.

F. Karege,
Genève

Grâce à M. Grobet

A propos de la politique urbanistique genevoise, «C'est la faute à Grobet» («L'Hebdo» N° 30)

Dans son reportage, votre chroniqueur détourne l'attention du fond crucial du problème en s'attardant sur des règlements de comptes alors qu'il est de notoriété publique que la qualité de l'aménagement du secteur risque d'être irrémédiablement compro-

mise par le prix très élevé du terrain. Cette qualité dépendra en grande partie de la typologie possible des logements (dimensions, distribution, orientation, etc.), de leurs prolongements immédiats (espaces libres, écoles, terrains de jeu, etc.), de l'insertion de l'opération dans le cadre urbain, de la limitation des nuisances, etc.

Il est pour le moins curieux de constater que des personnes qui n'ont jamais affiché le moindre intérêt pour les problèmes de l'environnement se découvrent soudain un engouement particulier pour la qualité de la vie.

Qui a mené de front le combat (et qui d'autre aurait pu avoir la carure pour le faire?) contre la spéculation dans ce secteur si ce n'est la personne que vous qualifiez d'omniprésente, impériale au cœur de toutes les conversations immobilières: M. Grobet? (...)

En ce qui concerne les projets qui ont été établis pour ce secteur, (...) il faut constater que (quoi qu'ils disent et quoi qu'ils diront) certains professionnels semblent ne pas encore faire la différence entre un plan d'occupation du sol (travail de l'urbaniste), qui doit prévoir les dispositions nécessaires au projet architectural, et l'architecte, qui devrait jouir de la plus grande liberté afin de transcrire dans l'espace les aspirations des habitants.

Comme l'a signalé M. Grobet, le projet présenté par le DTP n'est pas encore au stade de l'architecture.

Je ne crois pas trahir un secret de fonction en disant que depuis que le projet du Département des travaux publics a été présenté au mois de mai, il a sensiblement été amélioré.

Le fait qu'à présent il donne satisfaction à la Ville et dans les grandes lignes à la Commission d'urbanisme prouve bien que M. Grobet est à l'écoute des suggestions formulées.

Il est tout de même intéressant de constater dans votre article que, comme l'affirmaient ►►►

Musclez votre cerveau MINDMACHINE



UNE TOTALE REGENERATION MENTALE ET PSYCHIQUE
EN 30 MINUTES

Vous vous installez dans un siège confortable, vous collez des écouteurs sur vos oreilles et des lunettes sur le nez, appuyez sur un petit bouton de la console de contrôle, fermez les yeux et sombrez dans un état de relâchement profond. Une demi-heure plus tard, vous ôtez les écouteurs et vous vous sentez en pleine forme.

Faites vos séances avec votre propre Mind machine chez vous, dans l'avion, à l'hôtel ou n'importe où ailleurs...

Prix: frs. 1600.-



Mémoire Vive SA - Valentin 1 1004 Lausanne
Tel. 021/20 89 15

DIRECT DES
USA



Qui tape volontiers toute la journée en langue étrangère ?

INTERSERV vous livre des traductions
sur disquettes converties au format de votre
traitement de texte.

Traductions pour l'économie, les sciences et la culture
Rue Saint-Martin 36
1002 Lausanne T. 021/20 98 51

INTERSERV SA

AST COMPUTER PRODUCTS

Les ordinateurs qui s'adaptent à tous vos besoins grâce à l'architecture Cupid-32: une protection permanente pour votre investissement...

AST RESEARCH (Switzerland) SA
29, route de Jussy
1226 Thônex/Genève
Tél. 022/48 21 31 Fax 022/48 31 69

Je désire obtenir des informations:

Nom:
Société:
Fonction:
Adresse:
Tél:HEB11/10/90

UNE ASSURANCE COLLECTIVE FORTE!
Pour une meilleure qualité de vie.

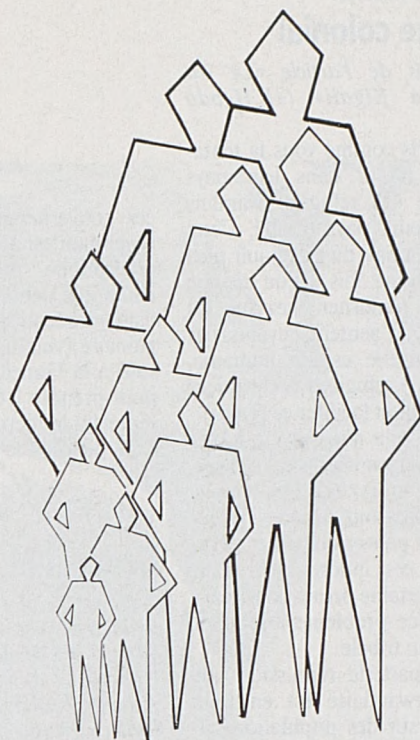
SUPRA vous offre :

- son expérience
- sa compétence
- son dynamisme

Conseille, analyse et gère votre portefeuille.

Construisons ensemble une prévoyance intégrale et solide.

Notre objectif: une protection à long terme au format de votre société.



Caisse-maladie
et accidents
pour la Suisse

SUPRA



Ch. de Primerose 35
1000 Lausanne 3 Cour
Tél. (021) 617 75 41

Route de Florissant 2
1211 Genève 12
022/46 92 88



**Tagliabue
collection
habitat
35 r. St-Victor
Carouge**

interlübke

le catalogue complet vous en dira
plus, demandez-le au 022 43 90 64

►►► certains professionnels interrogés, M. Grobet «est un conseiller d'Etat qui fait construire» et un «homme de décision avec lequel on sait à quoi s'en tenir», et qu'il «n'a pas de pareil pour désamorcer les oppositions et amadouer les voisins récalcitrants».

Le fait que 180 plans d'aménagement aient été adoptés avec peu de recours et seulement trois référendums, dont aucun perdu, est assez significatif.

Permettez-moi encore de relever que:

— L'intervention de M. Grobet se situe essentiellement dans le domaine de l'urbanisme et plus particulièrement sur les plans d'occupation du sol en faisant prévaloir l'intérêt général et non les profits maximaux des intérêts particuliers.

— Tous les projets importants sont discutés à la Commission cantonale d'urbanistes d'horizons divers et les préavis sont très souvent pris à l'unanimité.

— Les aspects architecturaux des projets sont traités par la commission d'architecture. (...)

*Fulvio Moruzzi,
membre de la Commission
cantonale d'urbanisme,
Genève*

Plaie profonde

A propos de «Portrait de sept «suspects» ordinaires: mais pourquoi ont-ils été fichés?» («L'Hebdo» N° 44).

Le court article consacré à ma fiche ne met en lumière qu'une

partie de la réalité. Trois facettes importantes ne sont point éclairées. Durant des années, les conversations que j'avais avec mon futur mari ont été écoutées. Ma fiche indique clairement que la police effectuait des écoutes téléphoniques. Ensuite, à l'occasion de l'installation de mon cabinet dentaire à Lausanne, la sûreté vaudoise indique, un mois avant son ouverture, que la «Gazette de Lausanne» et la «Voix ouvrière» se trouvent sur la table de la salle d'attente. Il semble qu'à la sûreté vaudoise on lise dans les boules de cristal. Pour précision, ces deux journaux n'ont jamais figuré dans ma salle d'attente. Enfin, et plus grave, lors de mon adhésion à la Société suisse d'odontostomatologie (SSO), les noms de mes deux parrains sont relevés. Evidemment, selon les pratiques du ministère public de la Confédération, ces noms sont caviardés sur ma fiche sous le prétexte de la protection des intérêts d'une tierce personne. Ce ne sont pas les seuls «témoins» que la sûreté vaudoise a eu le tact d'inscrire sur ma fiche: mes deux témoins de mariage y figurent aussi. L'ensemble de ces pratiques, faites au nom de la «sûreté de l'Etat», non seulement sont une atteinte aux droits fondamentaux des citoyens et citoyennes, mais interfèrent dans la sphère privée des personnes, contrairement à un droit reconnu par la Convention européenne des droits de l'être humain. La gravité est au moins

double; et, en cela, comme l'écrit Jacques Pilet, «la plaie des fiches» est profonde. Le seul remède semble être la suppression de cette police politique.

*Janine Sidler-Erismann,
Lausanne*

La parole est d'argent, la mémoire est d'or

A propos de «Chute de pression» («L'Hebdo», N° 41).

A la fin de l'article, vous citez Mme Michèle Calmy-Rey, actuelle présidente socialiste de la Commission des finances du Grand Conseil, laquelle vous aurait déclaré: «Le Conseil d'Etat prend des mesures anticycliques. C'est peut-être le début d'une politique économique à Genève! Mais il aurait fallu le faire avant.»

Mme Calmy-Rey parle d'or, mais a malheureusement la mémoire courte.

Rapporteur à l'époque de la même Commission des finances, elle déposait, le 6 juin 1989, soit à une époque récente où certains croyaient encore à l'euphorie éternelle, un rapport sur un projet de loi accordant encore des améliorations supplémentaires en ce qui concerne le traitement et les diverses prestations allouées aux membres du personnel de l'Etat pour un montant de 8 millions de francs.

Parmi ce train de mesures, l'une d'entre elles concernait un nou-

vel alourdissement des charges de la CIA, la Caisse de retraite de la fonction publique genevoise. Il vaut la peine à cet égard de citer ce qu'écrivait alors Mme Calmy-Rey: «Les références faites à l'époque à la future loi fédérale sur la prévoyance professionnelle (entrée en vigueur au 1^{er} janvier 1985) sont aujourd'hui désuètes. Tout autant que les craintes formulées sur l'avenir financier des caisses de pension du personnel de l'Etat.» Si c'est cela que Mme Calmy-Rey appelle une politique anticyclique, c'est alors que les mots n'ont pas le même sens pour tout le monde!

*Michel Barde,
secrétaire général
de la Fédération
des syndicats patronaux,
Genève*

Allemagne: «efficace» ou pas?

A propos de l'Allemagne...

Vous nous incitez dans un petit encadré rose à participer à un débat d'idées, ce que je vais faire en faisant deux petites entorses à l'usage, vous me le pardonnerez, j'en suis sûr:

a) il ne s'agira pas d'un avis, mais d'une question;
b) je me baserai sur un sondage effectué par «Construire» et non par vous...

Toutefois, comme vous avez largement «couvert» le problème allemand dans votre dernier numéro spécial, vous serez à même, je suppose, d'amener un ►►►

UN CIGARILLO SIGNE

*Le nouveau
cigarillo filtre de Winston:
Tabacs d'outre-mer
d'une grande finesse
enrobés d'une cape
naturelle.*



WINSTON



▶▶▶ élément de réponse à un chiffre que je m'explique mal, et partant, à un clivage qui a pourtant échappé à toute analyse. Une question était posée sur l'efficacité allemande:

a) la réponse suisse alémanique: 20%;
b) la réponse romande: 53%, soit 2,5 fois plus.

Aucun clivage sensible entre opinions de jeunes et de moins jeunes (écart 2%).

Qui surestime? Qui sous-estime et pourquoi?

Le fait de parler la même langue, les relations économiques entre un triangle d'or alémanique et un puissant voisin devraient faire incliner cette appréciation dans l'autre sens...

Jean-Claude Brustlein,
Petit-Lancy

Productique et formation

A propos d'«Usines du futur: le travail réinventé» («L'Hebdo» N° 43).

L'intéressant article de Christophe Roulet consacré à la productique mentionne avec raison le problème fondamental de la formation des cadres en vue de cette prochaine révolution industrielle. Permettez-moi de signaler à vos lecteurs que quelque quarante spécialistes suisses et étrangers interviendront au cours de ces prochains mois dans un cycle de formation CIM de quinze demi-journées destinées aux cadres des industries romandes. Un programme peut être obtenu au (021) 635 32 11.

Jean Menthonnex,
Chexbres

Logement et caisses de pension

A propos du commentaire «Hypothèques et logement, la foire d'empoigne» («L'Hebdo» N° 41).

Le respect que m'inspire l'engagement politique de Peter Tschopp me permet de dire qu'il commet dans le cas présent quelques erreurs et approximations coupables.

Le plus grave est évidemment de dire que les Suisses se logent trop bon marché puisqu'ils n'y consacraient que 12% de leur revenu. Ce pourcentage est tiré de l'enquête annuelle sur les budgets des ménages, dont on sait qu'elle n'est pas du tout représentative de la situation des salariés.

Le chiffre effectif est de 19,7%. Il ressort du micro-recensement

(qui portait sur 4566 ménages) effectué en 1986 par l'Office fédéral de la statistique. Ce pourcentage était en augmentation de 1,7 point par rapport à la précédente enquête de 1983.

En 1983, 43% des ménages consacraient 15% ou moins de leur revenu pour le loyer. En 1986, cette proportion tombait à 34%. Dans le même temps, le pourcentage de ménages qui dépensaient entre 16% et 25% de leur revenu pour le loyer passait de 39% à 45,5%. Ce déplacement vers le haut dit bien le renchérissement général qui touche les locataires. On peut tenir pour acquis au surplus que les multiples hausses récentes des taux hypothécaires n'ont assurément pas contribué à alléger la charge locative.

De manière récurrente, certains commentateurs évoquent la nécessité de supprimer les «rentes de fidélité» dont bénéficient les anciens locataires afin de permettre un meilleur fonctionnement du marché du logement. Peter Tschopp parle d'une logique «asociale».

Je ne vois pas en quoi la mise à niveau des anciens loyers sur les nouveaux réduirait les coûts de la construction et permettrait de loger à meilleur compte les nouveaux locataires, qui sont en général les jeunes ménages. L'homogénéisation des loyers pourrait contribuer à augmenter quelque peu la mobilité des locataires puisqu'ils ne seraient plus enchaînés par leur rente de fidélité. Mais l'effet serait probablement faible: la plupart des gens sont socialement attachés à leur quartier, et ne déménagent généralement que contraints. L'avantage économique est bien aléatoire et sans commune mesure avec les inconvénients financiers et sociaux qu'en subiraient la grande majorité des ménages.

La question très technique de la «titrisation» des dettes hypothécaires a déjà une réponse helvétique. Ce sont les emprunts de la Centrale des lettres de gage. Le problème n'est donc pas tant d'innover en la matière, mais d'amener les banques à devoir davantage recourir à ces fonds pour financer leurs prêts hypothécaires.

Si l'on veut renforcer le financement des hypothèques, l'exonération fiscale de l'épargne ne serait admissible qu'à la condition qu'elle se dirige effectivement sur ce marché. Autrement dit qu'elle s'investisse sur les emprunts de la Centrale des lettres de gage!

L'obligation de disposer de fonds propres et celle d'amortir les emprunts sont certainement des mesures nécessaires, comme il serait judicieux que les caisses de pension s'engagent davantage dans ce secteur.

Il ne faut cependant pas perdre de vue que l'endettement hypothécaire en Suisse est supérieur au double de l'ensemble des fortunes des institutions du 2^e pilier, et que depuis 1985 l'endettement hypothécaire a augmenté d'une trentaine de milliards de francs par année, soit le double environ des cotisations versées aux caisses de pension.

En toute hypothèse, ce n'est donc pas demain que la part des caisses de pension, qui ne représente que 4% du marché hypothécaire, pèsera d'un poids significatif.

Jean-Pierre Ghelfi,
Neuchâtel

Errare...

La lettre de lecteur de Piero Oesch («L'Hebdo» N° 43) a été victime d'une erreur de frappe, qui en a altéré le sens. Il fallait lire que les déclarations de M. Solari avaient fait *disparaître* certains doutes et malentendus, et non pas *apparaître*.

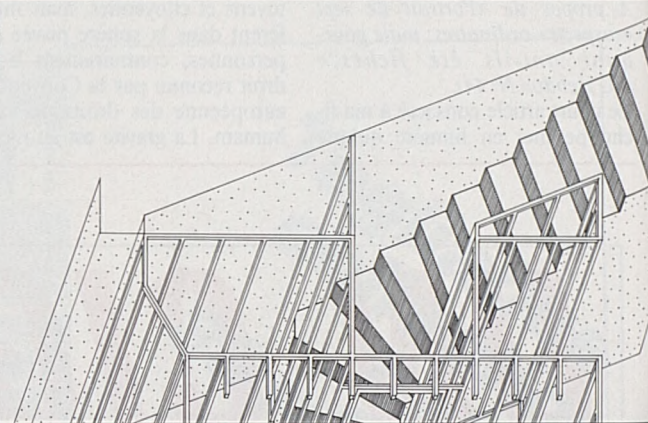
D'autre part, la marque de champagne Pérignon («L'Hebdo» N° 41), que nous avons attribuée au groupe BSN, n'existe pas. BSN possède en revanche Pommery, alors que Dom Pérignon appartient à Moët & Chandon.

Crédit

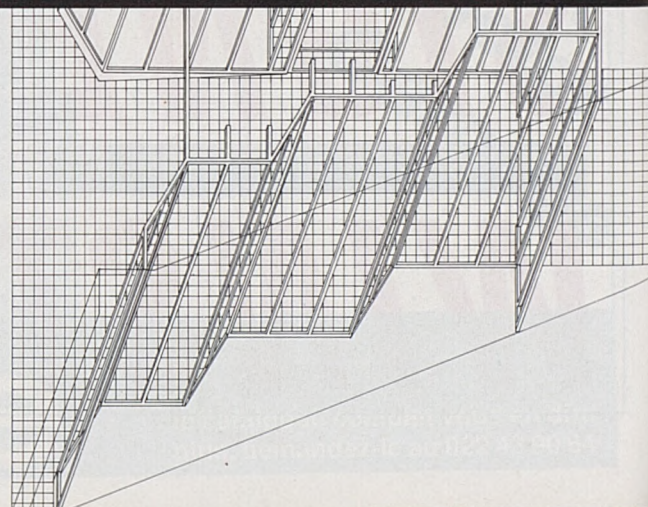


Le reportage photo sur le maintien des personnes âgées à domicile, et en particulier sur la vie de M^{me} Marie-Louise Godel, était de Jean-Philippe Daulte.

Francfort



LA DÉCORATION EST U





♣ Suisse romand, esprit européen, cultivé, d'un milieu sociofamilial élevé et excellente situation, libre, je cherche une femme de qualité (environ 42 ans), d'un haut niveau culturel, universitaire: je vous imagine raffinée, vraie et équilibrée, sensible, sensuelle. Annonce sérieuse, discrétion. 44-7989

♣ Si vous êtes un homme de 50 ans environ, ouvert et sensible, peut-être même un peu artiste, que vous aimiez autant la véritable beauté que la plus grande simplicité, il se pourrait que nous ayons bien des affinités. Je suis une femme mince et tendre avec beaucoup de joie de vivre et un regard sur ce que je crois «l'essentiel». 44-7990

♣ Une amitié vraie, profonde, de la tendresse partagée, des moments fous, l'amour... ça t'intéresse? Papa, trentaine, intelligent et sensible paraît-il, n'aimant pas cuisiner pour lui tout seul, cherche femme indé-

pendante, très cool. Maman bienvenue, pour un nouveau courage d'être selon ses valeurs. 44-7991

♣ Il souhaite apporter tendresse, charme, caresses, amour peut-être à compagne 40-50 ans, jolie, douce, câline, affectueuse, complice, et «nous marcherons ensemble main dans la main, on parlera de choses et d'autres et mes yeux iront recherchant les vôtres». Photo bienvenue. Réponse et discrétion assurées. 44-7992

♣ Jeune femme, ouverte, dynamique, sportive, aimant lire, le cinéma, la nature et particulièrement la beauté, pratiquant la sophro, aimerait rencontrer un compagnon pour partager les plaisirs de la vie. Cette annonce donnerait-elle un coup de pouce au «hasard» (35 ans, divorcée, deux enfants). 44-7993

♣ A 32 ans, pourquoi attendre encore? Il n'y a plus qu'à espérer cueillir dès à présent les roses de la vie, peut-être avec vous, monsieur, 30-40 ans, bon niveau, aimant les enfants (3), veuf, divorcé, célibataire, marginal, mais vrai. 44-7994

♣ Mon idéal? Utopie! Mais peut-être lui ressemblez-vous? Vous avez 26-30 ans, grand, style latin (Italien, bienvenue!), ambitieux, charmeur, cultivé, artiste ou BCBG... «Vous avez du chien?!» Tessinoise (180), adorant toutes les belles choses de la vie, attend impatiemment de vos nouvelles! 44-7995

♣ Etes-vous un homme de contact, 42-48 ans, libre, universitaire ou

semblable, profession libérale, cultivé, bien physiquement, un peu sportif, sensible et tendre, passionné pour tout ce qui touche à la vie? Aimerez-vous créer une relation privilégiée et durable avec une très jolie femme, jeune quarantaine, féminine, douce, attirante et cultivée, maman de deux enfants? Alors, faites-moi signe! (Photo appréciée.) Bassin lémanique. 44-7996

♣ J'ai 28 ans et je désire rencontrer une jeune femme pouvant m'apprendre le tango ou désirant l'apprendre aussi. 44-7997

♣ Homme, mi-trentaine, sincère et loyal, cherche ami agréable et sentimental. 44-7998

♣ JF, 29 ans, aimant arts, voyages, humour, originalité et inattendu — étant fumeuse, optimiste, gourmande des choses de la vie, un peu sportive et un peu artiste. Cherche JH en concordance, pour partage, complicité, amitié, et plus si connivence. 44-7999

♣ Avez-vous un beau sourire? Savez-vous regarder dans les yeux? Etes-vous belle? Désespérément seule? Un homme (48 ans), niveau social et matériel (très) élevé, souhaite partager vie simple et passionnante. 44-8000

♣ J'espère trouver l'amie de cœur. Je suis libre, mince, 176 cm, non-fumeur, 62 ans, mais belle allure jeune. Intérêts: musique classique, photo, marche en forêt, coin du feu, tendresse et complicité, dialogue,

voyages. Mon idéal féminin: mince, gaie, intelligente, disponible entre 46 à 52 ans. Ecrivez-moi. Je répondrai. 44-8001

♣ Vous, monsieur, vous êtes seul, peut-être veuf, avec ou sans enfants, vous avez entre 38 et 42 ans, vous êtes grand et vous vivez dans la région lausannoise; moi, jeune femme de 38 ans, passionnée par ma profession qui ne remplit cependant pas toute ma vie, indépendante, ouverte au dialogue, désire vous rencontrer, en vue d'une amitié profonde. 44-8002

♣ Mi-cinquantaine libre, créative et de bon niveau, je souhaite rencontrer, pour relation durable, femme équilibrée, épanouie, dans une belle quarantaine sensuelle, ayant un brin de culture et le sens de l'humour. Un mot, une photo, ma réponse est assurée. 44-8003

♣ Dame, 55 ans, divorcée, bien dans sa peau, cherche monsieur entre 50 et 60 ans, pour sorties et voyages. Souhaits: universitaire, grand, libre, situation aisée, cultivé et chaleureux. Sens de l'humour indispensable! Photo et téléphone s.v.p. 44-8004

♣ Vous serez mon merveilleux cadeau de Noël. On me dit intelligent, plein de charme, sauvage, préférant le coin du feu, la forêt aux mondanités. Libre, il me manque votre dimension de jolie femme, tendresse, douceur, simplicité. 42-52 ans. Photo souhaitée. 44-8005



MART



Et Moyard est beaucoup plus qu'un conseiller-vendeur en meubles de haute qualité: ses architectes d'intérieur, décorateurs, ébénistes-restaurateurs, courtpointières, tapissiers, etc. font toute la différence.

MOYARD

DU STYLE AU DESIGN

Sur 4 étages passionnants, à la Grand'Rue 83-87

1110 Morges

Tél. 021/801 62 41

A MORGES DEPUIS 1821

►►► ♣ **Violon** aux cordes quelque peu désaccordées, **cherche archet (au féminin)** pour vibrer ensemble. Je l'imagine (40-44) physique et caractère agréables, libre, sympa, un peu sportive; ski, marche, vélo, nature, aimant un peu la musique classique pour donner une note agréable. Le violon, la cinquantaine, allure et esprit jeune, physique agréable (175/68), de profession commerciale, gai. 44-8006

♣ Séduisant, 37/181/83, niv. universitaire, authentique, sensible, grande ouverture d'esprit, souhaite construire une relation qualitative avec charmante jeune femme (VD/VS/FR), profession ou esprit libéral, positive, sensuelle, intuitive, curieuse, proche de la réalité, humour, un peu sportive, ayant aussi pour objectif **une continue évolution**. Enfant bienvenu. Discretion garantie. Photo et tél. s.v.p. 44-8007

♣ **Monsieur**, vous êtes libre, attaché à une vie de qualité, riche en dialogues, connivence, humour, confiance, recherches intérieures,

découvertes, plaisirs dans diverses gammes, et vous recherchez une femme qu'on dit «pleine de charme», chaleureuse, passionnée, universitaire, aux intérêts socioculturels élevés, qui aime aussi les balades, la montagne, le ski, le coin du feu, ensemble, nous pourrions **voir se lever l'aube de la cinquantaine?** 44-8008

♣ **Pour vie commune de qualité**. Femme de 38 ans, 160 cm, non-fumeuse, peau basanée, avec profession sociale, aimant élégance, franchise, ayant charme, excellent niveau socioculturel, origine antillaise. Son souhait! Rencontrer homme suisse de physique agréable, cultivé, sérieux, aimant la vie, jusqu'à début quarantaine. 44-8009

♣ Jeune homme, la trentaine, blond, **gourmand et gourmet**, mais aussi sportif; recherche jeune femme, aimant comme lui les voyages, le cinéma, le théâtre, les spectacles de ballet, le jazz, les soirées entre amis... avec, pour horizon, l'espoir d'une douce complicité. 44-8010

♣ **Tu es rêveuse, sensible, amoureuse de la nature**, gaie, ouverte, active, mignonne, svelte, tu souhaites partager ton monde intérieur, ta confiance avec cœur masculin, cultivé, tendre, équilibré, 35 ans, libre. Si tu fuis la **vulgarité, superficialité**, bars enfumés, bavardages stériles, peut-être que... 44-8011

♣ Jeune femme, 35 ans, 170 cm, jolie, universitaire, appréciant la vie d'intérieur, les sports et les arts, souhaite rencontrer un homme cultivé, chaleureux en vue, si affinités, d'une relation durable aboutissant à **une vie commune harmonieuse**. Région lémanique. 44-8012

♣ Homme 35 ans, bien physiquement, 185/78, niveau universitaire, marié mais assez libre, souhaite trouver jeune femme max. 40 ans, douce, jolie et sensuelle, **pour échange tendresse**. Réponse et discrétion assurées. Région Genève uniquement. 44-8013

♣ JH, 23/167/62, **décorateur**, libre, masculin, non-fumeur, fitness, résidant à Genève. Rencontrerait homme viril, sportif, cultivé, pour

vivre une relation sincère et durable. Photo appréciée. 44-8014

♣ **Carpe diem!** Naufragée solitaire (34) dans un océan de béton cherche havre de paix auprès d'un capitaine germano, franco ou anglophone. Moussaillon(s) bienvenu(s). Photo indispensable (sera retournée). 44-8015

♣ Jeune femme roumaine (36), universitaire, bonne présentation, tendre, cherche dans son chemin de la vie un homme qui peut offrir beaucoup de tendresse, de respect et une bonne situation matérielle. **Les sentiments n'ont pas de frontières**. 44-8116

♣ Vous êtes intelligent, entreprenant, ouvert, capable d'émotions, d'enthousiasme et d'**engagement**. 39 ans (très jolie, médecin dentiste), je suis... tendre, enjouée, profonde et curieuse de tout. Serons-nous?... Photo souhaitée. 44-8017

♣ **Petit prof**, quarantaine, encore marié, cherche complicité intellectuelle, culturelle et gastronomique avec jeune femme, mignonne, petite, possédant humour et fantaisie,



Siveco c'est aussi:
le dernier né de la MAO, Cosman
les réseaux Novell
Hard: Compaq, IBM, Toshiba, AST
Soft: compta, salaires, traitement de texte
Journée de formation sur demande
Comment accroître vos ventes
immédiatement

Telemagic-CD

The Mailing Machine (3'500'000 adresses)

Tous les abonnés au téléphone en Suisse à moins de 0.0001 centime par adresse. A utiliser quand et comme vous le voulez!

The Mailing Machine vous fournit plus de 3'500'000 prospects suisses sur un disque compact: privés, sociétés, associations, indépendants, etc.

Avec Telemagic-CD vous pouvez trier ces adresses selon de nombreux critères, par exemple les médecins de Lausanne, les restaurants de Genève ou les SA de Glattbrugg. Telemagic-CD gère vos mailings de A à Z: préparation des adresses, lettres personnalisées, impression des étiquettes. Son architecture ouverte permet la fusion avec votre traitement de texte.

Ensuite, Telemagic vous aide à assurer le suivi du mailing. Il est conçu pour des opérations de vente, de télémarketing et de relance clientèle.



Siveco (Suisse) SA
19A, boulevard de Grancy
CH-1006 LAUSANNE
Tél. 021 - 617 75 85 Téléfax 021 - 617 33 50

Veuillez me contacter pour un rendez-vous ou une démonstration

Par la présente, nous vous commandons:

Version démo Telemagic à Frs. 25.—

Lecteur CD Rom Hitachi à Frs. 1'590.—

CD Rom et soft à Frs. 1'100.—

Telemagic-CD à Frs. 1'190.—

Upgrade Telemagic à Telemagic-CD à Frs. 200.—

Nom: _____

Société: _____

Rue: _____

NPA: _____ Ville: _____

Tél.: _____

afin d'élaborer les prémices d'une histoire hors normes sociales. Région Riviera vaudoise. 44-8018

♣ Vous avez la quarantaine et vous êtes une femme, comme moi. Je vous imagine aimant partager, rire, câliner. Ma vie est comme un tableau, avec son paysage et ses personnages (grands enf., amis). Voulez-vous bien venir le compléter et y vivre tout ce que l'on peut vivre à deux? 44-8019

♣ Vous êtes attentive aux valeurs humaines. Vous pensez qu'avenir est synonyme de couple, chance de bien-être, bonheur d'étroite complicité, réussite d'attrait naturel. De plus, vous êtes belle, racée, mince, féminine, sensuelle, simple et raffinée. Vous avez de 25 à 38 ans, êtes de taille moyenne à grande, alors je suis au masculin ce que vous êtes avec un grand F. 44-8020

♣ Aidons le hasard des rencontres en vous invitant... Nous sommes un petit groupe d'amis, amies avec de nombreuses passions que nous organisons à tour de rôle. Afin d'élargir nos amitiés, culture, loisirs et sport, nous avons créé le groupe Début de Soirée et vous proposons, célibataires passionnés et passionnants, de nous rejoindre... Renseignements contre enveloppe avec votre adresse et timbre à CP 22, 1041 Bottens. 44-8021

♣ JF avec enfant cherche compagnon entre 28 et 35 ans, stable, de nature gaie, pas compliqué, pour amitié et plus si entente. Photo

s.v.p. Pas sérieux s'abstenir. Réponse et discrétion assurées. 44-8022

♣ Si te réveiller seule le matin ne t'est plus supportable, si sourire à ton miroir te demande des efforts, vite à ta plume. Pas riche, pas top-model, mais souriant, homme (45) sachant cuisiner mais pas repasser appelle compagne préférant petits câlins sous la couette que longs discours en public, pour vivre un avenir serein. 44-8023

♣ Monsieur, si, comme pour moi, vos activités professionnelles ne vous ont guère laissé le temps de chercher celle avec qui vous aimeriez conjuguer le bonheur, je souhaiterais vous rencontrer: jeune femme 44 ans, cadre supérieur, cultivée, goûts éclectiques, non-fumeuse. Réponse et discrétion assurées. VD-GE. 44-8024

♣ Jeune cadre marocain, 24 ans, 1 m 66, de mentalité européenne, parlant le français, l'anglais et l'arabe. Offre: amour, tendresse, sincérité à jeune femme tolérante et large d'esprit, appréciant la musique orientale, la lecture et les échanges d'idées. 44-8025

♣ Bel étalon noir, 35 ans, 185 cm, pas libre, bon niveau social, cherche complice au féminin dans la région lausannoise. Satisfaction, discrétion et... Hygiène garantie. N° tél. et éventuellement photo seraient appréciés. 44-8026

♣ 40 ans, on me dit belle et raffinée (pas seulement extérieure-

ment). Divorcée sans enfants, je souhaite reconstruire une relation de qualité avec personne sérieuse et de niveau élevé. Discrétion assurée. 44-8027

♣ Femme 40 ans, estimant que la vie est une affaire trop sérieuse pour qu'on en pleure, cherche homme pas encore essoufflé par son existence. 44-8028

♣ JH, 45 ans, 178/72, apparence plus jeune, beaux cœur et corps, sportif, non-fumeur, chaleureux, rêve d'une rose charmante, bien entamée, l'esprit européen, cultivé, affective, souriante et sincère, désirant une relation amoureuse durable et aimant culture, nature, foyer et brin de folie. Photo souhaitée, discrétion d'honneur. Vaud, NE et partout. 44-8029

♣ Homme, 31 ans, marié, grand et doux mais ardent, désire rencontrer femme sensuelle mais insatisfaite, pour entrevues galantes bien que furtives. Age et couleur de cheveux indifférents. Région Neuchâtel-Bienne-Jura. 44-8030

Pour publier une annonce: Faites parvenir votre texte maximum 40 mots, sous pli recommandé, en y joignant 40 francs, à «L'Hebdo» CONTACTS, pont Bessières 3, 1005 Lausanne. Pour répondre à une annonce: Envoyez votre réponse sous pli fermé portant le numéro de l'annonce, en y joignant séparément un timbre pour l'envoi.

Recherche de témoignages

Belle et... malheureuse de l'être?

Votre entourage répète que vous êtes plutôt belle. Au fond de vous-même, vous savez bien que c'est vrai, vous en êtes flattée et, en même temps, vous en souffrez. Sans regretter d'avoir été gâtée par la nature, il vous arrive de considérer cette beauté comme un handicap plutôt qu'un avantage. Il vous semble bien souvent qu'elle vous dessert plus qu'elle ne vous sert. Vous n'êtes pas seule dans ce cas, mais... comment expliquer ce paradoxe? Dans le cadre d'une enquête que nous préparons sur ce sujet, votre témoignage nous intéresse. Seriez-vous d'accord de nous en parler? Alors, prenez contact avec nous, à l'adresse suivante:

L'Hebdo
Pont Bessières 3
1005 Lausanne
Tél. 021/20 36 11

Célibataires, jeunes filles et personnes seules,

si vous avez envie de créer des contacts, de rencontrer des gens bien, de passer des WEEK-ENDS de sport en groupes, de suivre des cours de communication et relation, nous organisons tout cela, demandez renseignements:

tél. 022-62 22 03
de 9 à 19 h.
PARTENAIRE-CONTACT
Genève, Nyon,
Neuchâtel, Sion

LA DIFFERENCE

Vous qui vous occupez des ressources humaines, nous vous donnons des informations pertinentes sur les aptitudes professionnelles de vos candidats.

Adressez-vous à des graphologues diplômées et expérimentées qui assurent une prise en charge rapide et confidentielle de vos manuscrits, tout au long de l'année et à peu de frais.

Marjolaine Regard
Graphologue dipl. SSG
11, rue Céard
CH-1204 Genève
Tél./Fax 022 21 98 08
Tél. dom. 022 733 89 03

A.-C. de Bosset-Kunz
Graphologue dipl. SSG
30, route d'Ornex
CH-1239 Collex-Bossy
Tél. 022 774 20 81
Fax 022 774 20 82

Chefs d'entreprises:

Venez participer au 5ème colloque du Groupement PME•Université, conjuguant savoir et pratique, exposés et réponses sur le thème

RESSOURCES HUMAINES DES PME : RICHESSE ET VULNÉRABILITÉ

Mardi 6 novembre

Lieu: Station Fédérale de Recherches Agronomiques
de Changins s/Nyon
de 9 à 17 heures

- La gestion des ressources humaines dans la stratégie globale de l'entreprise
F. TAPERNOUX, Conseil en Management des ressources humaines. Prof. IDHEAP Lausanne, Chargé de cours à l'Université de Genève.
- Vos collaborateurs: de la bonne santé au malaise ou l'inhibition de l'action
M. ROUSSON, Professeur à l'Université de Neuchâtel.
- L'entrepreneur sur le divan... introspection difficile!
M. DOKIC, Chef Division des ressources humaines. Institutions Universitaires de Psychiatrie de Genève.
- La culture d'entreprise dans les PME: de la graine aux fruits
A. ELGHOZI-SCIELLER, Dipl. Droit et Psychologie du Travail. Co-fondateur et animateur de Intop Training.
- Attitudes et relations du patron: solitaire et catalyseur
R. SCHNYDER de WARTENSEE, Conseiller en organisation et gestion.
- Témoignages et débat: **Intervenants et participants**

Investissez une journée (Fr. 450.-) pour découvrir et maîtriser vos forces vives: vos ressources humaines.

Groupement
PME • Université

L'interface active

c/o Blanc-Wittwer SA - 18, rue Boissonnas - 1227 Acacias/GE

INSCRIPTIONS
et renseignements
Tél. 022/43.21.50
Fax 022/43.21.56

REDICTION
L'Hebdo
Pont Bessières 3
1005 Lausanne
Téléphone 021/20 36 11
Télex 454 271
Téléfax 021/20 36 17
CP 3153, 1002 Lausanne

JACQUES PILET
(rédacteur en chef),
Jean-Claude Pécllet
(rédacteur en chef adjoint).
Resp. rubriques: Eric Hoesti
(Politique), Pierre Veya, (Economie),
Alain Jeannot (Société),
Antoine Duplan (Culture),
Francesca Argiroffo, Michel Audétat,
Philippe Barraud, Jean-Claude Bufflé,
Alain Campiotti, André Crettenand,
Mireille Descombes, Serge Enderlin,
Bertil Galland, Ian Hamel,
Pierre Huguenin, Pierre-André Krol,
Yves Lassueur, Renata Libal, Anna Lietti,
Alain Maillard, David Moginier,
Frédéric Montanya, Pierre Pauchard,
Xavier Pellegrini, Jean-Robert Probst,
Bernard Rappaz, Christophe Roulet,
Isabelle Ruf, Pierre-André Stauffer
Service images: Myriam Grobet,
Catherine Wacker, Régine Buxtorf
Graphisme: Catherine Despont,
Philippe Forney, Pierre Grossen,
Corinne Truan
Secrétariat: Madeleine Oberholzer
(assistante du rédacteur en chef), Anca
Bazgan, Caroline Fonjallaz, Béatrice Schaad
Collaborateurs: Gil Bailod, Jean Charles,
Gérard Delaloye, Jean-Bernard Desfayes,
Patrick Ferla, Stéphane Garelli, Vincent
Hutter, Pierre Leuzinger, Colette Muret,
Dominique Rosset, Marian Stepczynski,
Peter Tschopp, Michael Wyler
Documentation: Centre de
documentation Ringier

REDICTION DE BERNE
Case postale 7636, 3001 Berne
Téléphone 031/22 93 63
Frank A. Meyer, André Crettenand,
Pierre-André Stauffer
Secrétariat: Simone Strasser
REDICTION DE GENÈVE
Rue des Voisins 15, 1205 Genève
Téléphone 022/20 05 22
Xavier Pellegrini, Ian Hamel,
Alain Maillard

AGENDA
Chansons, Rock, Jazz, Disques,
Cinéma: Antoine Duplan
Expositions: Christophe Flubacher
Classique: Dominique Rosset
Scènes: Michel Audétat
Télévision: Pierre-Yves Borgeaud,
Anna Lietti

Dernier délai pour information:
dix jours avant parution

RUBRIQUES
Acteurs: Pierre Huguenin
Inventer: Jean-Bernard Desfayes
Têtes: Renata Libal
Médias: Bernard Rappaz
Repères: Christophe Roulet,
Serge Enderlin

ÉDITEUR: RINGIER SA, ZOFINGUE
ÉDITIONS RINGIER ROMANDIE
Directeur: Théo Bouchat
Directeur adjoint: Jacques Pilet
Chemin Renou 2,
Case postale 3733, 1002 Lausanne
Téléphone 021/311 16 16
Téléfax 021/312 49 04

MARKETING
Responsable produit: Jean Liard

PUBLICITÉ
Chef du département: Kenan Tegin
Adm. Romandie: Antoine Paillette
Téléphone 021/311 16 16
Fax: 021/23 56 58
Adm. Suisse allemande: Doris Greber
Téléphone 062/50 35 23
Fax: 062/50 37 84

Publicité Cadres et Immobilier
Ringier Romandie, Antoine Paillette
Case postale 3733, 1002 Lausanne
Téléphone 021/311 16 16
Fax: 021/23 56 58

ABONNEMENTS
Chemin Renou 2,
Case postale 3733, 1002 Lausanne
Téléphone 021/311 05 32
Bureaux ouverts
de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h

IMPRESSION
C. J. Bucher SA, 6043 Adligenswil



Humour

Au jardin des mots

«Ras le képi d'être des policiers frouettards et des plantes vertes en poste devant les ambassades.» Voilà ce qu'a dit le responsable d'un syndicat de flics parisiens. Voilà qui ne ravira pas forcément l'autorité concernée. Mais voilà qui enchantera Claude Duneton, l'auteur de ce «Bouquet des Expressions imagées», dont les 1400 pages viennent de sortir aux Editions du Seuil. Dans la version revue et augmentée qu'il prépare sans doute déjà, Duneton pourra donc rajouter «ras-le-képi» aux quelque cinquante locutions qui ont fait fleurir l'exaspération française à travers les siècles, depuis le «savoir par cœur» écrit par M^{me} de Sévigné jusqu'au «Tu me fous les glandes» chanté par Renaud.

Oui, prodigieuse richesse que celle de cette encyclopédie thématique. Au point qu'on en éprouve une sorte de vertige. Un peu la sensation qui saisit le pékin comme vous (peut-être) et moi (sûrement) devant l'ordinateur dont on sait ne pouvoir utiliser que le centième des capacités. Et qui fait prendre conscience, par contrecoup, de l'indigence de son propre langage. Le français est un trésor à demi-enterré. Pourquoi sommeillons-nous ainsi sur un tas d'or? A ce gâchis, on pourra trouver autant de raisons que de locutions dans

le «Bouquet» de Duneton, soit 24 000 au moins. Mais moi, je reste obsédé par la mésaventure vécue par un coopérant et dont je crains qu'elle n'ait valeur d'avertissement. Affecté en Afrique francophone, ce jeune enseignant avait dit à un élève: «Ne vous faites donc pas plus bête que vous n'êtes.» Pour le prof c'était une simple locution, chaleureuse de surcroît, puisque sa familiarité privilégiée l'idée de complicité au détriment de celle de hiérarchie. L'élève, lui, y vit une insulte. La rationalité était pour lui. Les valises furent pour le prof: il dut les faire en deux jours. Effroyable malentendu. Peut-être. Mais je me dis aussi que le français serait sans doute mieux aimé, mieux utilisé et mieux compris s'il était échangé au lieu d'être octroyé. Le monde compte aujourd'hui plus de francophones que de Français. Or le Duneton est une entreprise strictement hexagonale. Il serait bon, me semble-t-il, que la prochaine édition s'ouvre un peu aux expressions nées chez des Canadiens, des Africains, des Suisses ou des Belges. Faute de quoi cette encyclopédie, si géniale soit-elle, pourrait bien ressembler un jour à un bouquet de chrysanthèmes.

Pierre Leuzinger

Mots croisés

Thierry Ott

HORIZONTALEMENT: I. Boîtes à musique - II. Vu sous cet angle, il y a beaucoup d'eau. - III. Donnée en livraison. - IV. Fixé sur la toile. Plat pays. - V. Terre de potier. Dame de bonne compagnie. - VI. Ainsi dit-il. Ainsi fut oui. - VII. Jamais le dernier mot. Promesse de politicien. Pas à vous. - VIII. N'est pas haut de forme. Prise de corps. - IX. Plus agréable à l'oreille si féminine. Dame très puissante. - X. Mises hors d'État.

VERTICALEMENT: 1. Fruits exotiques. Qui n'ont donc pas cœur de pierre. - 2. Homme de lettres et de bons mots. - 3. Lieu de fondation. Lamartine l'a mis en rimes. - 4. Tête d'empereur. Mettre hors de portée. - 5. On peut l'avoir en soi. Etats d'Amérique. - 6. Henri IV n'hésitait pas à tout lui dire. Grande personne. - 7. Louis XIV finit par tout lui dire. - 8. Pas le roi de cœur. Sujet. Ecrivain finlandais. - 9. Mise défective. Terme de physique. - 10. Dames de mauvaise compagnie.

SOLUTION N° 43

HORIZONTALEMENT: I. Croche-pied. - II. Labourable. - III. Odeur. Io. - IV. Cistercien. - V. Haie. Ion. - VI. Attributif. - VII. Rée (réel). Rime. - VIII. Dû. Ador. Pl. - IX. Erotomanie. - X. SSBS. Osier.

VERTICALEMENT: 1. Clochardes. - 2. Radiateurs. - 3. Obésité. Ob. - 4. Couéter. ATS. - 5. Hure. Indo. - 6. Er. RIB. Omo. - 7. Parcourras. - 8. Ib. Inti. Ni. - 9. Elie. Impie. - 10. Déon. Fêler.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										



Platinum 950 **PI**

DEPUIS 1735 IL N'EXISTE PAS DE MONTRE BLANCPAIN
À QUARTZ. ET IL N'Y EN AURA JAMAIS.

La montre Ultra-Plate.

Depuis 1925, année où ce mouvement
trouve sa perfection, il traverse le temps
pour marquer de son empreinte l'art horlo-
ger.

JB
1735
BLANCPAIN

JUNOD
BIJOUTIERS

Place St-François 8 - 1003 Lausanne
Tél. 021 / 312 83 66

Seuls l'or et le platine lui sont réservés et
chaque montre est individuellement numé-
rotée par l'horloger qui l'a réalisée du début
à la fin.

Un nombre très limité de pièces quitte cha-
que jour les établis des maîtres horlogers
de Blancpain.

MALIBU



COCOLORS

Malibu Sunset

1 mesure de Malibu, 1 mesure de grenadine, 4 mesures de jus d'orange.

Bien mélanger dans une carafe avec de la glace pilée. Servir dans un verre avec une rondelle d'orange.

Malibu Blue Tonic

Mélanger 1 mesure de Malibu, un jet de Curaçao bleu et du Tonic.

Servir sur des glaçons dans un grand verre.

Malibu Pina Colada

Mélanger 2 mesures de Malibu, un jet de citron et du jus d'ananas.

Verser sur des glaçons dans un grand verre. Décorer avec une tranche d'ananas.

Malibu Tropical

Mélanger 1 mesure de Malibu, 1 mesure de sirop de kiwi et 4 mesures de jus de pamplemousse.

Mélanger dans une carafe avec de la glace pilée. Décorer avec une tranche de kiwi.

Malibu est une liqueur à base de rhum blanc de la Jamaïque et de coco.

La base idéale pour réussir une infinité de cocktails exotiques, couleurs, coco!